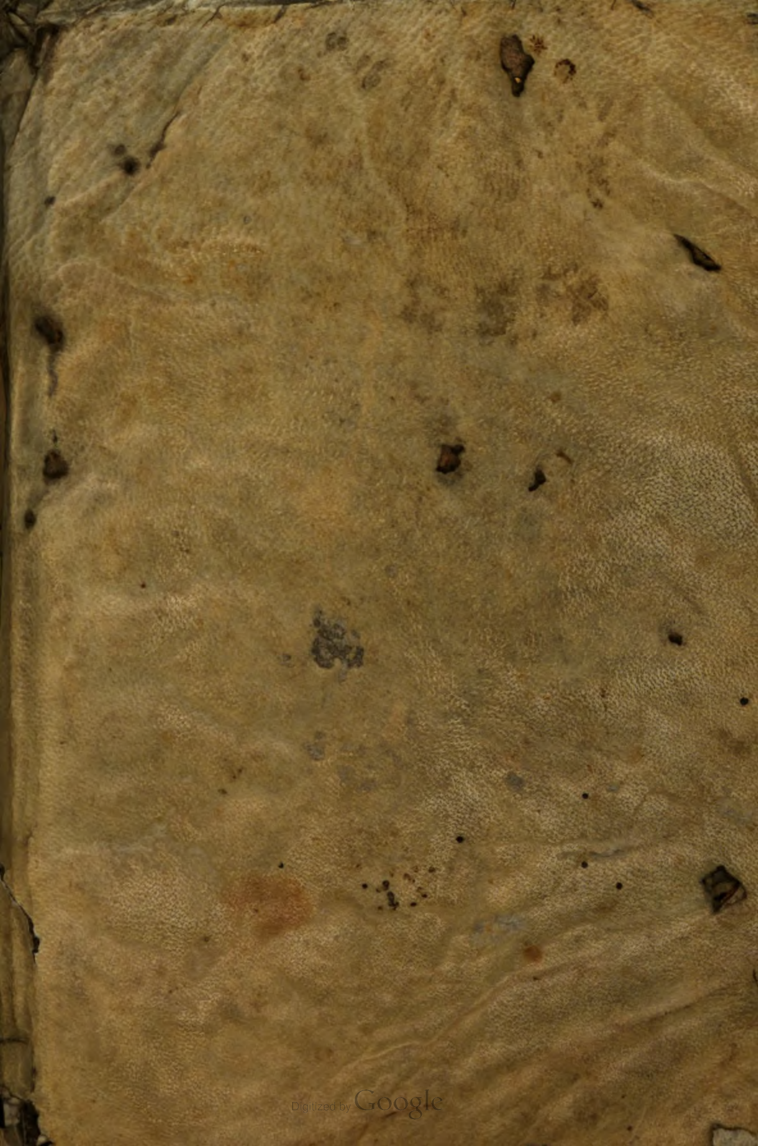


Histoire

Fiche

L'HISTOIRE
DES DEVX
NOBLES, ET VAIL-
LANS CHEVALIERS
Valentin & Orson, fils de l'Empe-
reur de Grece, & neueux au
Tres-Chrestien Roy de
France Pepin.

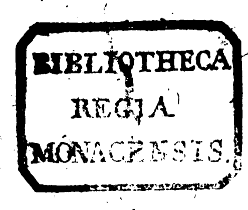
* * *

*Contenant LXXIIII. Chapitres, lesquels par-
lent de plusieurs & diuerses matieres, tres-
plaisantes & recreatiues.*



A LYON,
Pour Iean Huguetan, au phœnix.

M. D. C. X V.


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.



L'HISTOIRE DES DEVX NOBLES, ET VAILLANS CHEVALIERS Valentin & Orson, fils de l'Empereur de Grece.

NOVS trouuons és Chroniques anciennes, que le noble & vaillant Roy Pepin espousa & print à femme Berthe, de grand' renommée: laquelle estoit sage & prudente. En son temps souffrit pour enuie plusieurs tribulations, car elle fut chassée & expellée de la compagnie & habitation dudit Roy son mary, par vne fauce & maudite vieille enuenimée en malice, laquelle pour la premiere nuictée, trouua façon & maniere de bailler vne sienne fille, au lieu de la bonne Royne Berthe, & elle mena & conduisit ceste trahison pour maintenir la fille auec le Roy, au lieu de Berthe son espouse, Et le Roy eut de celle fille, deux fils, Auffroy & Henry, lesquels au temps de leur regne moult fort greuerent le païs de France, & si furent de fier courage, & pleins de male volonté. Ils furent cause de mettre la Royne Berthe en exil, dont luy conuint maintes douleurs & angoisses souffrir, & fut long temps la bonne dame en exil, vsant & passant son temps en larmes & gemissemens. Mais puis apres de son amere & dou-

loureuse fortune, Dieu le createur des peines & tourmens vray protecteur & deffenseur voulut la bonne dame en son aduersité misericordieusement secourir. Et en tant que Dieu le createur au moyen & à l'intercession de plusieurs barons de France, desirant le bien & vtilité du royaume, la Royne Berthe fut accordée au Roy lequel en grand pitié & hôneur la reçeut. Et apres peu de temps elle engendra vn fils, ce fut le tresredouté & trespuissant Roy Charlemagne, lequel puis apres fut debouté & dechassé du royaume par les dessusdits Auffroy & Hery, ainsi que plus à plein appert en ce present liure. Mais à tant ie vous veux parler de la matiere subiecte ia deuant proposée, & par special du faict & gouuernemét du vaillant Valentin, & son frere Orson.

Or est vray que le Roy Pepin auoit vne sœur nommée Bellissant, moult belle, plaisante, & gracieuse, en toutes choses bien apprise & endoctrinée, & l'aimoit le Roy Pepin de bonne amour. Et tant qu'il aduint que pour le bruict & bonne renommée d'elle, laquelle de grands & de petits estoit prisée & aymée pour la beauté & tresgracieux parler, maniere & contenance qu'en elle resplédissoient plus qu'en nulle autre dame. Le Roy Alexandre Empereur de Constantinople fut esprins de son amour & embrasé tresardemment, & ne demeura pas longuement que pour celle cause vint en France, auec moult haut & grand estat, accompagné de plusieurs Comtes & Barons, qui tous estoyent en grands pompes & richesses. Si ne demeura pas longuement apres sa venue, qu'il manda à tous les plus grands princes & seigneurs de sa court: & leur commanda se mettre en haut & honnorable estat. & leur dist, qu'ils allassent vers le Roy Pepin demander en mariage, pour femme & espouse sa sœur Bellissant, laquelle luy fut accordee

cordée par ledict Pepin à moult grand' ioye. Si fut par toute la cour tant d'vn costé que d'autre, feste demenée pour les ioyeuses nouuelles de la bonne alliance de l'Empereur Alexandre, & du franc Roy Pepin qui sa sœur luy donna. Les nopces furent faites à grand' solennité & triumphe. Il ne faut pas demander si alors fut grand' largesse de toutes choses. La feste dura longuement, puis l'Empereur & ses gens prindrent congé de son beau frere le Roy Pepin, pour s'en aller à Constantinople auec sa sœur tresgracieuse la noble Bellissant. Le Roy fit honnorablemét habiller ses gens pour accompagner & conduire son beau frere l'Empereur de Constantinople. Chacun monta à cheual il y auoit grand' quantité de damoiselles, & de grandes dames qui accompagnoient Bellissant. Ceux qui demeurerent plouroyent piteusement pour le departement de Bellissant. Le Roy Pepin les conuoya plusieurs iournées tant qu'ils arriuerent à vn port ou l'Empereur monta sur mer. Là endroit print congé du Roy Pepin, en luy rendant grace plus que ie ne vous sçaurois dire, de l'hōneste chere & de la bonne reception qu'il luy auoit fait. Et entre les autres choses, de sa sœur Bellissant, laquelle de pure & loyalle volonté luy auoit donnée pour femme. A ces mots le Roy Pepin, commença à embrasser Alexandre, en luy disant, beau sire & trescordial seigneur & amy au regard de ma puissance, ie ne vous ay pas reçeu en triumphe n'en si haute & excellente magnificence comme ie deusse : mais tant que ie cognois la gracieuseté de vous que de mon petit pouuoir vous estes content. Et à moy ne soit pas les graces & mercis: mais sont à vous quand tant vous m'auez voulu decorer & de vostre personne honnorer, quand ma sœur auez voulu prendre à femme. Et sçachez que d'icy en

auant i'ay bonne volonté & ferme propos que nous soyons bons amis ensemble. Et quand est de moy ie suis celuy qui de ma puissance, voudrois le corps & les biẽs mettre & abandonner pour vous seruir en tous lieux & en toutes places, selon mon pouuoir. Puis s'en vint Pepin vers sa sœur Bellissant & luy dit, belle sœur, souuenez vous du lieu dont vous estes issuë, & faites en maniere que moy & vos amis, & tout le sang Royal puissions auoir de vous ioye, proffit, & honneur. Vous allez en païs estrange loing de vostre nation, gouuernez-vous par sages dames, & vous gardez de mauuais conseil croire, vous estes la creature du monde, que i'ay plus cher aymee. Si me seroit la mort prochaine si par vous ie n'auois toutes bonnes nouuelles. Pepin donna à sa sœur de beaux & honnestes enseignemens, & puis doucement l'embrassa & baisa en plourant tendrement pour son departement. Et la noble dame qui le cœur eut piteux & dolent, peu de chose respondit : car de ses plaisans yeux & du cœur souspiroit grandement, tant que le parler luy estoit chose tresforte. Adonc prindrent congé dames & damoiselles, Barons & cheualiers, tant de France comme de l'Empereur. Là y eut maintes larmes plourees & maints souspirs iettez pour Bellissant. Le Roy Pepin s'en retourna en France, & l'Empereur monta sur mer, & eut bon vent & le temps à son plaisir, tant qu'en peu de temps arriuerent luy & ses gens à Constantinoble, & là fut receüe à grande solemnité & triomphe, dont le reciter seroit long : mais il ne demeura pas longuement que le grand triomphe & honneur qui fut faict à la Royne Bellissant, & la ioye que chacun mena fut menee en grands pleurs & lamentations pour la dame Bellissant : car par trahison & excusation (qui fut deceptiue) fut en exil iet-

tee,

tee,ainſi comme plus à plein vous ſera recité en ce preſent liure.

Comment l'Empereur de Conſtantinoble fut trahy par l'Archeueſque.

EN la cité de Conſtantinoble, auoit vn Archeueſque lequel ſur tous l'Empereur aymoit & tenoit cher plus que nul. Il luy faiſoit des biens à grand' largeſſe,tant auoit de fiance en luy.L'Empereur le fiſt gouuerneur de tout ſon hoſtel,& le fiſt ſon confeſſeur principal, & ſur tous ſecret,dont il eut depuis le cœur dolent,le faux ingrat & non cognoiſſant des grands biens & haut honneur qu'il luy auoit fait par amour deſordonnee,deshonneſte,vituperable, & vilaine, embrasé fut eſprins de puante luxure,& de plaiſir charnel,pour la clere beauté de Belliſſant la gracieuſe,douce,& courtoiſe, tant & ſi ardamment qu'vn iour qu'il aduiſa la Royne toute ſeule en la ſalle paree, vint aupres d'elle ſoy aſſeoir. Et luy eſtant aſſis commença à regarder la Royne en ſousriant, dequoy la noble dame ne fit maniere ne ſemblant: car tant eſtoit deſloyal l'Archeueſque priué & familier de la maiſon, que iamais n'eut cuidé perſonne nee,que faire ny penſer il voulſiſt choſe contre l'Empereur,fors que tout honneur. Or n'eſt-il point de pire ennemy que celuy qui eſt familier de la maiſon,quand à mal il ſe veut appliquer, comme bien le monſtra le faux & maudit Archeueſque, lequel eſtant aſſis aupres la treshonnoree dame, il ouurit ſa bouche venimeuſe,puante & ſale,& parla en ceſte maniere, ma treſchere & ſouueraine dame: ie ſuis voſtre petit ſeruiteur & chappelain:s'il vous plaiſt ouyr & entendre vne choſe que ie vous veux dire, laquelle en

douleur & melancholie i'ay longuement porté & enduré. Sachez ma dame redoutee que la beauté de vostre corps & plaisante figure formee, & compassee outre tout humain corps de naturelle operatiõ à rauy, esprins, & embrasé mon cœur que nuict & iour ne peut penser sinon à vous tant seulement. Et qui pis est perds repos, boire & manger, maniere & contenance quand il me souuient de voz beaux yeux & clere face. Si requiers à Dieu qu'il vous doint volonté & courage de moy pour amy receuoir, & que ie vous puisse seruir & complaire à vostre gré, plaisir, & volonté: car s'il est ainsi que vous me refusez pour amy, ie n'ay espoir ny confort plus prochain que la mort inuoquer. Helas dame, vous qui estes en toutes choses renommee douce, benigne, courtoise & debonnaire ne soyez cause de ma mort abreger: mais vueillez moy vostre amour octroyer par tel conuenant que ie seray loyal & secret en amours plus que ne fut iamais homme. Et qui plus est n'ayez peur ou crainte de Dieu pour ce fait offenser ou peché faire: car ie suis vicaire de Dieu en terre, si vous pourroye donner absolution & penitence facile & legere.

A ces mots depits, diaboliques, & pleins de trahisõ & de deceuance, la dame prudente, sage & eloquente bassement respondit. Ha faux desloyal & irregulier Archeuesque tenté & plein de diabolique volonté, comment ose tu proferer de ta bouche (qui sacree doit estre) parolles tant vilaines deshonnestes & abominables, contre le proffit & maiesté Imperial, de celuy qui tant doucement t'a nourry & monté en honneur plus qu'à toy n'appartient, dont te peut venir ne mouuoir celle malediction d'estre de damnation cause, qui me dois en la saincte foy en mœurs & conditions enseigner, ainsi que l'Empereur pense & du tout se confie. Ia à Dieu ne plaise,

plaise, que le sang de France dont ie suis extraicte, ny la maiesté du puissant & noble Empereur soit honnie, n'en rien deshonnoree. O faux & maudit homme, regarde que tu veux faire que me veux despouiller & deuestir de tout honneur, & mettre mon corps à honte & vergoigne vituperable, & mon ame en la voye de damnation eternelle. Delaisse ta folle opinion: car à telle fin comme de mon amour ny peux paruenir n'y atteindre. Et si plus ouïe tu en parles sois certain que ie le feray assauoir à l'Empereur, & alors pourras bien dire que de ta vie sera fait: va t'en d'icy & n'en parle plus. De telle response fut l'Archeuesque trop courroucé, & n'osa plus auant proceder sur ceste matiere, puis que de la dame ne pouuoit auoir l'amour. Ainsi confus s'en retourna: car oncques ne fit semblant ny maniere ne signe ou il peut prendre reconfort, n'esperance de pouuoir paruenir à son entente. Grandement se repentit de sa folie, quand il fut rebouté & refusé de la dame. mais remede nullement ne trouua de sauuer son honneur fors que par trahison: car en luy mesmes pensa & eut doute que la Royne ne declarast à l'Empereur sa malle volonté & faux desloyal courage. Trop tost commença la folie & tard s'en repentit. Il aduisa souuent que ce que fol pense demeure bien souuent imparfait.

Comment l'Archeuesque refusé & rebouté de Bellisant, machina grand' trahyson pour son honneur garder contre la noble dame.

EN pensee & soucy trop parfait & ennuyeux fut l'Archeuesque, doutant que l'Empereur ne le fist incontinent mourir pour sa fausse trahison laquelle contre sa seigneurie il auoit commise. Si pensa en soy-

mesmes de sauuer son honneur au mieux qu'il pourroit:pour monstrer apparence de loyauté & preud'hômie,vint le iour de l'Ascension deuers l'Empereur, faignant qu'il vouloit son honneur & le tira à part luy disant ce qui s'ensuit. Treshaut Empereur il est vray ie cognois les grandes graces & benefices que vous m'auez donné, & sçay bien que par vous ie suis en honneur monté & esleué plus qu'à moy n'appartient, & si m'auez fait moy indigne & insuffisant,maistre & gouuerneur de toute vostre maisõ,plus que nul autre de vostre cour,si ne dois pas estre en lieu ny place ou ie souffre n'édure que vostre estat soit diffamé:car ainsi me soit Dieu propice que i'aymerois plus cher deuãt tous moy soubsmettre à subite mort finer mes iours,que voir & escouter langages & parolles qu'à vostre honneur & seigneurie fussent mal conuenables ne licites.Parquoy s'il vous plaist vous m'entédrez reciter vn cas,qui grãdement touche vostre honneur plus que rien. Sire, il est vray que Bellissant vostre femme sœur du Roy Pepin de France,laquelle vous auez voulu tant priser & honnorer, que pour femme & espouse l'auez prinse, ne vous tient pas foy ny loyauté comme elle doit: car pour tout vray elle ayme autre que vous. Mais tant y a que ie ne veux pas nommer celuy qui d'elle fait sa volonté:car vous sçauez que ie suis prebstre sacré, il est vray que la verité de ceste chose si m'est venuë en confession. Parquoy ne la doy pas reciter en maniere que je vous nomme celuy qui tel deshonneur vous pourchasse:mais me vueillez croire que en toute la cour n'y a plus dissoluë ny deshonneste femme que la vostre que tant chere vous tenez, dont vostre corps est en danger & peril. Icelle a pourchassé nuict & iour de vous faire mourir,afin de mieux faire à sa volonté. Et

pour

pourtant ie suis tenu de vouloir vostre profit & honneur garder, ie vous aduertis que vueillez aduiser & corriger si secrettement que faire pourrez, ou autrement ie tiens vostre honneur perdu & vostre personne deshonnoree : car trop est grand' infameté entre les Princes, que vous cuidez auoir espousé la sœur du Roy de France, pour la fleur de beauté & prudence de noblesse, & vous auez espousé vne putain, qui de vostre vie est enuenimee, & vostre mort desire de iour en iour: dont suis desplaisant. Parquoy vueillez y remedier au mieux que vous pourrez pour vostre honneur garder.

Quand l'Empereur entendit le parler du traistre Archeuesque ne demandez pas s'il fut en son cœur amerement doulent & courroucé: car de tant est-il plus doulent, quand on luy en rapporte mauuaises nouuelles. L'Empereur creut de leger les paroles du faux Archeuesque : car en luy auoit sa confiance plus qu'en homme viuant. Il creut trop de leger parquoy grand inconuenient puis apres en sourdit. Il n'est plus grand danger à Prince que de croire de leger. L'Empereur ne respondit rien : car il fut tant esprins de courroux, & nauré au cœur profondement qu'il perdit maniere & contenance, il s'en alla parmy le palais imperial gemissant & iettant souspirs tres-angoisseux. Puis ne se tint pas à tant: mais ne peut son ire refraindre n'attremper & s'en entra sans parler n'y faire semblant, dedans la chambre de Bellissant qui garde ne s'en donnoit, & sans dire mot à dames ny à damoiselles, cruellement & de fier courage vint prendre la noble Bellissant, & par les cheueux la print & la ietta à terre, si rudement que de sa noble face luy fist le sang saillir. Adonc se print la dame piteusement à plourer & crier en disant.

Helas

Helas mon seigneur quelle chose vous meut de moy si outrageusement frapper, & battre : helas en iour de ma vie ne vous fis que tout honneur & loyal seruice de mon corps. Ha putain dist l'Empereur ie suis trop bien informé de vostre vie. Que maudite soit l'heure & le iour que de vous premier me vint cognoissance, & derechef si fort la frappa que la noble dame perdit le parler : & cuiderent les dames & damoiselles qu'elle fut morte, si firent vn cry si tresgrand, que les Barons & cheualiers de la cour l'entendirent, & vindrent en la chambre, dont les vns leuerent la noble dame, & les autres prindrent l'Empereur luy disant. Helas Sire, comment auez vous si cruel courage de vouloir desfaire si noble dame, qui tant de vous est cher aimee. En elle ne fut iamais veu ny cogneu blasme ne vilenie ne vitupere : mais toute bonté & honnesteté. Pource treshonnoré & redouté Sire soyez vn peu plus attrempé & moderé : car à tort & sans cause entreprenez ceste querelle contre la bonne dame. N'en parlez plus dist l'Empereur, ie cognois & sçay comme la chose va : & qui plus est par le Dieu tout puissant, ie suis deliberé totalement de la mettre à piteuse fin, & si nul d'entre vous m'en dit le contraire ie luy feray perdre la vie, possessions & heritages. A ces mots parla vn tressage Baron & dit. Redouté Sire, aduisez & considerez que vous voulez faire. Vous sçauez que la dame Bellissant est sœur du Roy de France nommé Pepin, lequel est puissant fier & de terrible courage. Croyez certainement que si vous faites à sa sœur Bellissant outrage qu'il est homme pour soy venger, par telle façon que trop de dommage pourra porter en ce pays & en pourront mourir maints hommes & vaillans cheualiers, & vous mesmes mis en exil & confusion dont seroit pitié.

tié. Outreplus la bonne dame est grosse d'enfant ainsi que vous voyez, si est peril à vous de la ferir ny toucher si rudement. Apres ces parolles la dame se ietta à deux genoux à terre deuant l'Empereur, en plourant & disant moult piteusement. Helas mon seigneur ayez pitié de moy: car oncques mal ne vilenie ne pensay, & si n'auez pitié de moy, vueillez à tout le moins auoir pitié & compassion de l'enfant que ie porte en mon ventre, sçachez certainement que ie suis grosse & enceinte de vostre fruict, dont Dieu par sa grace me doint ioye de le deliurer. Helas Sire, ie vous supplie & requiers que dedans vne tour me faciez mettre & enfermer, tant que le temps sera venu que ie deliure & enfante, & apres mon enfantement faites de mon corps ce qu'il vous plaira. Dont & si piteusement parloit la noble dame, en larmoyant des yeux & du cœur souspirant: que bien auoit le cœur dur qui se sçauoit tenir de plourer: mais l'Empereur qui par le faux & maudit Archeuesque fut deçeu & courroucé, au cœur n'eut oncques de sa femme compassion ne pitié: mais cruellement & fierement luy respondit. Fauce putain desordonnee, de tant que tu es grosse d'enfant ie me dois de petit esiouyr: car ie suis tant de ton gouuernement informé que ie n'y ay rien, & que desloyalement tu t'es abandonnee à autre qu'à moy. Quand ils virent que l'Empereur ne vouloit pour nulle raison son ire appaiser ny refraindre, tout par commun accord l'ont prins & mené hors de la chambre, le plus doucement qu'ils ont peu, l'ont tenu en parolles, luy remonstrant sa faute, & la dame est demeuree en la chambre, qui du sang auoit la face taincte & salle. Les dames du plus pres d'elle si luy ont apporté de l'eau clere pour soy lauer. Et à celle heure entra dedans sa chambre, & quand sen

eheu

escuyér nommé Blandimain la vit il commença à plourer en luy disant. Ha madame je voy bien que faucement auez esté trahie, si requiers à Dieu que maudite soit la personne qui ce mal vous a pourchassé. Pour Dieu ma treshonnoree dame, prenez en vous vn peu de reconfort, & si vous me voulez croire je vous remeneray en France deuers le Roy Pepin vostre frere qui à vous me donna & bailla pour vous seruir en vos necessitez, laquelle chose voudrois faire de ma puissance. Croyez mon conseil & nous en retournons en vostre pays: car vous estes seure que l'Empereur vous fera mourir briefuement à honte & deshonneur. Lors respondit la dame. Helas Blandimain mon amy, trop me seroit chose vituperable & deshonneste de m'en aller en telle maniere sans autre deliberation. On pourroit croire de legier que l'Empereur auroit raison, & que ie serois coulpable du cas. Si aime plus cher mourir de mort que blasme recouurer, du fait dont ie suis innocente & sans cause accusee. Apres les choses ainsi dites, l'Empereur qui fut auec les Barons vn petit amoderé & refrigeré de son ire enuoya querir Bellissant sa femme, laquelle fut amenee par deuant luy. Quand il la vit le cœur de dueil luy trembla de ce qu'il ne l'ose pas faire mourir pour doute du Roy Pepin son frere: par rudes paroles luy dit. Fauce & desloyalle femme pour vous est mon honneur vituperé. Si iure à Dieu si ne fust pour l'amour de vostre frere le noble Roy Pepin ie vous fist ardoir, & brusler en vn grand feu: mais pour l'amour de luy sera vostre vie prolongee pour le present. Si vous fais assauoir que de ceste heure vous bannis, & expelle de mon pays & Empire, vous commandant expressement que demain vous partiez de la cité: car si plus vous y voy iamais n'aurez respit que mourir

ne vous face, & si fais commandement à tous ceux de mon pays que nul ne soit tant hardy de vous accompagner fors seulement vostre escuyer Blandimain, que de France admenastes auec vous, allez là ou vous voudrez: car iamais à mon costé ne coucherez. Tantost apres le commandement de l'Empereur qui fut court & soudain, sans seiour ny dilation. La Royne Bellissant, & son escuyer Blandimain monterent à cheual & vindrent à la ville. Si fut par la cité des Seigneurs & dames & de tout le commun peuple fait si grands cris, pleurs & lamentations qu'oncques ne fut ouy plus grand pitié. Chacun couroit à la porte pour commander à Dieu la belle dame qui par le faux Archeuesque est deschassee. Et au saillir de la cité si furent les cris si grands que piteuse chose estoit de l'entendre. Or s'en va Blandimain qui conduisoit & menoit Bellissant la dame. Ils ont prins le chemin pour tirer vers le pays de France. Et quand la dame fut dehors de la cité & qu'elle se vit aux champ si pauurement aornee, & comme pauure personne infame & vilainement dechassee, alors elle considera le lignage & sang Royal dont elle estoit partie, & issue, la treshaute magnificence Imperiale ou elle auoit esté mise. Puis pensa la miserable & dolente fortune que sur elle estoit si soudainement tournee: commença à dire. Helas, helas pourquoy tarde la mort qu'elle ne vient à moy pour ma vie abbreger & mes angoisses & douleurs mettre à fin. Helas de malle heure fus nee pour telle peine souffrir, & de si haut estat cheoir en telle pauureté: car de toutes les malheureuses ie suis la nompareille. Or sont toutes mes ioyes en tristesses tournees, mes ris en pleurs châgez: mes chants en souspirs conuertis. En lieu de robbe de drap d'or dont souloís estre paree, ie suis comme

femme publique, d'iniures & vituperes commise & aornee, & pour pierres precieuses grosses & de valeur inestimable, de toutes pars me conuient le demeurant de ma pauure vie doulente semer & couurir mes habits de grosses larmes & de dueil qui mes iours & ma vie feront finer.

O vous pastorelles & bergeres des champs considerez ma grand douleur & plorez mon dolent exil. Or pleust à Dieu que ie fusse d'aussi basse condition & estat descendue que la plus pauure du monde: au moins ie n'aurois nul regret de me voir en telle pauureté. Helas pourquoy m'allume le soleil, & pourquoy me soustient la terre, ie n'ay besoing que de fontaine d'angoisse & de tristesse pour donner abondance de larmes à mes yeux : car il n'est pas en ma puissance humaine & corporelle de ma destresse langoureuse suffisamment plourer. O fauce trahyson ie te dois bien maudire : car par toy ie suis auiourd'huy la plus doulente creature qui soit viuante sur terre. Helas mon frere Roy Pepin que ferez vous de ceste doulente, or vous voulsist-il mieux qu'oncques sur terre n'eusse esté nee, ou que du ventre de ma mere n'eusse esté en terre boutee. En faisant ceste complaincte la dame demeura pasmee sur le cheual & peu qu'elle ne tomba à terre. Incontinent son escuyer Blandimain s'approcha d'elle pour la soustenir, & luy dist. Dame prenez en vous confort & ne vueillez entrer en tel desespoir, ayez ferme fiance en Dieu & ainsi comme vous estes innocente du cas sçachez qu'il vous gardera & reconfortera. Puis cela dit, il aduisa vne moult belle fontaine à laquelle il mena la dame & au plus pres la fist asseoir pour vn peu reposer & prendre courage. Si vous laisseray à parler de la dame & de Blandimain son escuyer, & parleray de l'Arche-

ucesque qui fut perseuerant à sa malice damnable & diabolique.

Comment l'Archeuesque se mist en habit de cheualier, & monta à cheual pour suyure la dame Bellissant, laquelle estoit bannie piteusement.

QVand l'Archeuesque vit que la dame estoit partie il se pensa qu'il iroit apres elle & que d'elle feroit sa volonté. Il laissa rochet & aumuçe, & comme irregulier & apostat à ceinte son espee & est monté à cheual & frappa des esperons: car il estoit monté à l'auantage, & tant cheuaucha qu'en peu de temps il fit grand' quantité de chemin. Il demandoit à ceux qu'il rencontroit nouuelles de la dame, & on luy disoit le chemin qu'elle tenoit. Tant cheuaucha le traistre qu'il entra en vne forest moult longue & large, le grand chemin print & moult s'efforça d'aller. Si n'eut gueres cheuauché qu'il apperçeut la dame auec Blandimain qu'estoit aupres de la fontaine ou la dame estoit descendue pour soy refraichir & reposer: car lassee & pesãte estoit: plaine de gemissemens & pleurs de la destresse tresamere qu'elle soustenoit en son cœur. Dame dist Blandimain reconfortez vous. L'archeuesque se tira vers eux & apperçeut la belle & noble dame Bellissant: mais elle ne le recogneut point de loing pource qu'il portoit habit dissimulé: Mais quand il approcha elle le cogneut bien. Lors elle dit à Blandimain. Helas Blandimain, or voy ie venir vers nous le faux homme l'Archeuesque qui de mon exil est cause. Helas i'ay trop grand peur qu'il ne me vueille faire vilennie. Dame dist Blandimain n'ayez de luy peur ny doute: car il vient pour vous faire mal n'y desplaisir ie mettray mon corps pour le vostre deffen-

dre iusques à la mort. A ces mots fut venu l'Archeuesque & mist le pied à terre & salua la dame le mieux qu'il peut & dist. Treschere & honnoree dame le temps est que si voulez ma volonté accomplir & croire mon conseil ie feray tant enuers l'Empereur qui vous a deschassee, qu'il sera de vous voir ioyeux & content, & serez en vostre premier estat restituee & mise en plus grand triomphe que iamais fustes. Et pourtant pensez y : car ie le fais pour vostre grand honneur & prouffit. Ha dist la dame, desloyal & cruel aduersaire de tout honneur Imperial, ie dois bien auoir cause de toy aymer & cher tenir, quand par ta fauce malice as donné à entendre que ie suis miserablement aornee & plus que ne fut oncques pauure bergere priuee d'honneur Royal & Imperial seigneurie. Tu m'as mis à chemin & en danger d'vser & finer mes iours en douloureuse detresse: car il n'y a au monde plus doulente que ie suis. Dame dit l'Archeuesque delaissez telles parolles, par moy il ne vous peut que bien venir ; car assez suis puissant pour vostre douleur & desconfort muer en ioye & liesse plus que iamais vous n'eustes. En disant ces parolles il s'enclina vers la dame & la cuida baiser, & Blandimain saillit auant qu'il le print, & luy donna si grand coup qu'il le ietta à terre & luy rompit deux déts en la bouche. L'archeuesque se leua & fut mal content & despiteux & tira son espee, & Blandimain print vn glaiue qu'il portoit & se sont assaillis l'vn l'autre tant que tous deux furent fort naurez. Et ainsi comme ils se combatoyent, sur eux arriua vn marchand lequel leur dist. Seigneurs delaissez en paix vostre debat & me contez le discord d'entre vous deux. Sire dist Blandimain laissez nous acheuer nostre entreprinse: car iamais paix ne feray auec luy. Las dist la dame bon marchand

chand vueillez nous secourir: car voicy le faux prebstre maudit qui mon honneur veut tollir à force, c'est l'Archeuesque damné qui d'auec l'Empereur m'a fait à tort partir, & par son faux langage de sa compagnie expulser. Quand le marchand entendit le parler de la dame il en eut moult grand pitié & dist à l'Archeuesque. Sire laissez vostre entreprinse & ne touchez la dame: car vous pouuez sçauoir que si l'Empereur estoit de vostre fait informé honteusement en lieu public vous feroit mourir. Tantost que l'Archeuesque entendit le marchand parler, il laissa la bataille, & s'en print à fuyr parmy le bois: car il fut fort courroucé de ce qu'il fut cogneu. Il pensoit bien faire sa volonté de la dame: mais il entreprint chose parquoy à la fin la trahison fut sçeuë & descouuerte: comme dit vous sera. Apres le despartement de l'Archeuesque la dame demeura au bois sur la fontaine, triste & doulente & Blandimain qu'estoit auec elle nauré. Ce marchand qu'estoit demeuré dist. Helas dame ie voy que par le traistre Archeuesque vous auez esté iettee d'auec l'Empereur, or me doint Dieu tant viure qu'vne fois le puisse accuser de ce meffait & sa mort pourchasser. Dame à Dieu vous dy que reconfort & patience vous doint, & Blandimain remercia doucement le marchand. Puis Blandimain monta la dame à cheual & s'en allerent à vn hostel qui pres de là estoit, ou ils se tindrent sept ou huict iours pour guerir Blandimain. Quand il fut reposé & qu'il peut cheuaucher, ils se mirent à chemin vers le pays de France, & commença la dame à ietter grands souspirs disant, Helas Blandimain mon amy que pourra mon frere le Roy Pepin & tous les Barons dire de mon piteux cas, quand ils sçauront que pour fait dissolu & deshonneste ie suis de l'Empereur & de la contree prese-

ment separee,& honteusement mise aux champs,comme femme publique & desordonnee,à tout le monde abandonnee.Or suis certaine que mon frere tost croira que du fait soye coulpable , si me fera mourir à honte. Dame dist Blandimain n'ayez doute:car vostre frere est sage & prudẽt,& est fourny de bõ conseil pour prendre garde sur ceste matiere. Ayez fiance en Dieu,& il vous confortera,& vostre bon droict gardera. Tant cheuaucherent Blandimain & la dame qu'ils passerẽt plusieurs pays sauuages & diuers royaumes,Duchez & Comtez, & arriuerent en France , ils passerent par Orleans pour aller à Paris,ou le Roy auoit accoustumé se tenir. Lors entrerent en vne forest fort grande , laquelle est à trois lieuës d'Orleans , en laquelle piteuse chose aduint à la dame Bellissant comme cy apres vous sera declairé.

Comment Bellissant enfanta deux beaux fils, dont l'vn fut appellé Valentin & l'autre Orson , & comment elle les perdit au bois.

BEllissant estant dedans la forest cheuauchant laquelle estoit grosse comme ia deuãt vous à esté recité , aduint que son corps eut terminé & parfait son temps si la contraignit le mal d'enfant fort. Adonc commença à soy descendre du cheual en soy complaignant tendrement. Blandimain luy dist dame qu'auez vous qui tant vous plaignez.Helas Blandimain , dist la dame,mettez le pied à terre si me descendez bas & me couchez dessus l'herbe : & pensez diligemment d'aller querir aucune femme:car le temps est venu que ie dois enfanter , & ne puis plus attendre.Blandimain descendit

dit & mist la dame au pied d'vn arbre, lequel il aduisa pour mieux recognoistre la place ou il la laisseroit. Il monta à cheual & cheuaucha vistement tant fort qu'il peut pour trouuer vne femme que la dame peut secourir, & Bellissant demoura sans compagnie fors que de Dieu & de la Vierge Marie, qu'il luy ayda & fist tant de secours que dedans la forest elle enfanta de deux beaux fils. Mais ils ne furent pas si tost venus sur terre que la Dame endura douloureuses peines comme vous orrez. Ainsi que la dame eut les deux enfans de son ventre deliurez & produits au monde, & qu'elle estoit dessous l'arbre couchee, vers elle vint vne grand' ourse & velue à merueilles, qu'en faisant chere horrible & effroyee, de Bellissant s'approcha & vn des deux enfans print entre ses dents, & parmy le bois fuyoit. Adonc la dame doulente & non sans cause de voix foible & lasse, commença moult piteusement à plourer & crier. Et à deux pieds & à deux mains s'ē va parmy le bois apres la cruelle beste que son enfant emportoit: mais peu luy valut sa poursuitte: car iamais son enfant ne verra tant que par diuin miracle luy sera rendu, tant chemina la dame parmy la forest qu'vne tresgrand maladie la print & demeura pasmee, & contre la terre se coucha ainsi comme femme morte.

Ie vous laisseray à parler d'elle, & parleray de l'autre enfant qui seul demeura. Il aduint en celuy iour que le Roy Pepin estoit party de Paris accompagné de plusieurs grands seigneurs, Barons, Ducs, Contes, & cheualiers, pour aller à Constantinoble voir sa sœur Bellissant. Si tira vers Orleans & tant chemina qu'il entra dedans la forest, ou estoit sa sœur accouchee: mais rien n'en sçeut pour celle fois. Or est-il vray comme de Dieu fut le plaisir que le Roy Pepin par la forest passant

aduisa dessous le haut arbre l'autre fils de Bellissant tout seul, qui dessus la terre gisoit si cheuaucha celle part & dist à ses Barons. Seigneurs par le Dieu qui tout crea i'ay fait icy moult belle trouue & bonne encontre. Regardez voicy vn bel enfant. Certes dirent les Barons vous dites verité. Or dist le Roy ie veux qu'il soit nourry à mes despens tant que Dieu luy donnera vie : & qu'il soit gardé bien soigneusement : car s'il vient en aage ie luy feray du bien largement. Adonc le Roy appella vn sien escuyer & luy bailla la charge de l'enfant, en luy disant. Portez cestuy enfant à Orleans & le faitez baptizer, & qu'on pense de luy au mieux qu'il sera possible. Bon droit auoit Pepin si de l'enfant il estoit amoureux: car il estoit son neueu : mais pas ne le sçauoit. L'escuyer print l'enfant & le porta à Orleans. Il le fist baptizer, & luy donna son nom, lequel fut Valentin : car l'escuyer auoit ainsi nom. Il demanda vne nourrice, & fit penser l'enfant ainsi qu'on luy auoit baillé en charge. Le Roy par la forest tousiours cheuaucha: car il auoit grand desir d'estre à Constantinoble pour voir sa sœur Bellissant que tant aymoit. Et ainsi que par le bois passa, il rencontra Blandimain qui menoit vne femme, si le cogneut le Roy, Blandimain mist le pied à terre, & le salua. Et le Roy luy dist. Blandimain beau sire dites nous des nouuelles. Et me dites comment se porte ma sœur Bellissant. Cher sire dist Blandimain, quand au regard des nouuelles à peine vous en sçaurois dire de bonnes, car t[illegible] de mal vostre sœur Bellissant par la trahison du faux langage d'vn maudit Archeuesque, qu'elle à esté de l'Empereur bannie & hors de son pays chassee: car tant luy a donné l'Archeuesque de fauces parolles à entendre que si ne fussent les seigneurs qui ont vostre [illegible]eur doute, l'Empereur l'eust fait ardoir & mourir

deuant

deuant tous. Blandimain dist le Roy Pepin qui fut doulent, de tant ne tiens ie l'Empereur que fol qui ne la fait mourir. Par le Dieu tout puissant si la tenois, de la mort iamais n'auroit respic. Or auant seigneurs dit Pepin, nostre voyage est fait retournons à Paris: car plus outre ne veux aller, ie sçay trop de nouuelles de ma sœur, sans plus en demander n'enquerre. Il s'en retourna à Paris menant grand desconfort, & commença à dire. He vray Dieu tant souuent est l'homme deçeu par femme. Or suis ie bien venu au rebours & contraire de mon intention, moy qui de ma sœur pensois vne fois en ma vie auoir toute ioye & plaisir. Et Alexandre l'Empereur estre à moy secourir & tenir cher, & par elle ie suis grandement diffamé & mis à trop grand deshonneur. En celle melancholie cheuaucha le Roy Pepin longuement, tant qu'il arriua à Orleans. Adonc Blandimain qui cogneut bien le courage de Pepin, & qui par doute de la dame plus ne luy declara. Si s'en retourna vers l'arbre là ou il l'auoit laissee: mais il ne la trouua point, dont fut moult esplaisant. Si descendit & lia son cheual & commença à chercher par le bois, & tant chemina qu'il la trouua sur la terre, qui de plourer estoit si lassee pour son enfant qu'elle ne pouuoit parler qu'à trop grand' peine. Et Blandimain l'embrassa & mit sur ses pieds, puis luy demanda. Helas dame qui vous peut auoir icy amenee. Ha Blandimain mon amy dist la dame, tousiours croist ma douloureuse fortune. Vray est que quand vous me laissastes dessous le haut arbre, si vint à moy vne ourse qu'vn de mes enfans print & emporta, & me mit apres dedans le bois pour luy cuider oster: mais ie n'ay sçay retourner audit arbre, ou i'ay laissé mon autre enfant. Dame dist Blandimain, ie viens du pied de l'arbre: mais ie n'ay point

trouué d'enfant, & si ay bien regardé de toutes parts. Quand la dame ouyt dire de telles parolles à Blandimain, plus que deuant mena douleur. Et derechef se pasma, & Blandimain la leua qui de grand' pitié à plourer se print, & vers l'arbre la mena ou l'enfant auoit laissé. Et quand elle ne le trouua, elle ietta si grands souspirs & si piteux cris qu'il sembloit que le cœur de son ventre deust partir. Helas dist elle, or n'est il au monde plus doulente ne plus desconfortee femme que ie suis: car de tout suys vuydee de ioye, de plaisir & liesse, & suis pleine de douleur, comblee de misere & de tristesse, intolerable de toutes tribulations, aggrauee & entre toutes les desolees la plus desconfortee. Helas Empereur vous estes cause de ma mort aduancee à tort & sans cause, par mauuais conseil croire, de vostre cõpagnie m'auez priuee: car sur mon ame oncques iour de ma vie de mon corps ne fis faute. Or ay ie perdu par vous voz propres enfans legitimes de sang Royal issus, par lesquels i'esperois vne fois estre vengee. Vienne la mort à moy pour ma langueur mettre à fin: car trop plus m'est la mort aggreable qu'ainsi plus languir & viure en tel martire. Quand Blandimain vit la dame si tresamerement desconfortee: le plus doucement qu'il peut la print à reconforter, & la fist porter en vn petit village, & la fist bien penser, baigner & garder tant qu'elle fut bien guerie, saine & en bon point, & que de ses gemissemens & pleurs elle fust vn peu appaisee: car il n'est si grãd dueil qu'en temps on ne mette en oubly. Adonc Blandimain commença à dire & compter à la dame comment il auoit trouué le Roy son frere, lequel estoit iré & courroucé encontre elle, si luy dist. Dame par Dieu i'ay grand doute que de vers le Roy vostre frere vous ne soyez mal venue: car aussi tost qu'il

a sçeu

a sçeu que l'Empereur vous à deietté d'auec luy, il a monstré semblant d'estre contre vous courroucé, ainsi que celuy qui trop de legier veut croire que la faute soit de vous. Ha Dieu dist la dame, or m'est aduenue la chose que plus ie doutois, bien puis à ceste heure dire que de toutes pars me suyuent & enuironnent douleurs & angoisses, quand d'auec l'Empereur mõ espoux suis sans cause dechassee, iamais à Paris ie ne retourneray: mais m'en iray en estrange contree, si loing que iamais nul n'aura de mon fait cognoissance, ny ne sçaura qu'elle ie suis. Si mon frere me tenoit il me feroit mourir: il vaut mieux son ire & sa fureur euiter que la mort attendre. Et Blandimain luy dist. Dame ne plourez: car vous estes seure que iamais ne vous laisseray iusques à la mort, ie suis deliberé de viure & de mourir auec vous & de vous tenir compagnie ou vostre plaisir sera d'aller. Blandimain (dist la dame) allons à nostre aduenture ie vous remercie de vostre bon vouloir: car du tout en vous ie me fie. Ainsi se sont mis à chemin la dame & Blandimain qui tous deux ne sont pas ioyeux: mais chargez d'angoisses. Ie laisseray à parler d'eux, & parleray de l'ourse qui emportoit l'enfant parmy le bois.

Comment l'Ourse emporta vn des enfans de Bellissant en sa fosse auec ses petits orsons.

L'Ourse qui auoit prins vn des enfans de Bellissant, pas ne le deuoura: mais le porta en sa terriere, en vne fosse profonde & obscure, qu'estoit sans clarté, en laquelle auoit quatre orsons forts & puissans. L'ourse ietta l'enfant parmy les orsons pour manger: mais Dieu

qui iamais ses amys n'oublie, monstra euident miracle: car les orsons nul mal ne luy firent: mais de leurs pates veluës commencerent à le peigner doucement. Quand l'ourse vit que ses petits orsons ne le vouloyent deuorer elle fut fort amoureuse de l'enfant, tant que parmy ses orsons le garda & allaicta vn an entier. Si fut l'enfant pour cause de la nutrition de l'ourse tout velu, ainsi comme vne beste sauuage, & se print à cheminer parmy le bois, & deuint grand en peu de temps, & commença à frapper les autres bestes de la forest, tant que toutes le doutoyent & fuyoyent deuant luy: car si terrible estoit qu'il ne craignoit rien. En tel estat menant vie de beste fut l'enfant l'espace de quinze ans, tant qu'il deuint grand & puissant que nul par la forest n'osoit passer. Bestes & hommes il abbatoit & mettoit à mort, mangeoit la chair crue ainsi comme les autres bestes, & viuoit de vie bestiale & non pas humaine, il fut appellé Orson à cause de l'ourse qui le nourrit & alaicta, le poillaige auoit comme vn ours, tant fist de mal parmy les bois, & tant fut redouté que nul tant fust hardy ne vaillant ne passoit parmy la forest qu'il ne doutast l'homme sauuage. Si fort acreut le bruit de luy que ceux du pays d'enuiron à force & puissance le chasserent pour le prendre: mais rien ne valut chose que contre luy fut faite: car il ne doutoit nuls glaiues: mais tout rompoit & mettoit en pieces. Or estoit-il dedans la forest menant vie de bestes sauuages sans nul drap vestir & sans parolle dire. Et sa mere Bellisant qui bien le cuidoit auoir perdu s'en va toute desconfortee par le pays à l'aduenture. Et le bõ Blandimain tousiours la conduit le mieux qu'il peut. La dame tousiours auoit regret à ses deux enfans, & de bõ cœur la Dieu & la vierge Marie prioit que ses deux fils luy pleust sauuer. Par plusieurs

sieurs lieux passerent Blandimain & Bellissant la dame, & tant firent par mer & par terre qu'ils arriuerent au port de Portugal, sur lequel auoit vn chastel. Et en celuy chasteau demeuroit vn Geant si grand & puissant que nul cheual tant fut fort ne le pouuoit soustenir. Il auoit nom Ferragus. Or aduint qu'il saillit hors du chasteau & vint dessus le port, pour tribut demander aux passans ainsi que de coustume auoit de prendre sur chacune nauire. Il entra dedans le batteau ou estoit Bellissant qu'estoit fort garnie de plusieurs marchandises. Et tantost qu'il aduisa Bellissant qui tant estoit belle, il la print par la main & la mena à son chasteau deuers sa femme: car il estoit marié à vne dame tresplaisante & belle. Blandimain alla apres la dame que le Geant Ferragus menoit en grand honneur & sans luy vouloir faire villennie en nulle façon. Il la presenta à sa femme qui volontiers la reçeut, & eut grand' ioye de sa venuë pour la gracieuse contenance qu'elle voyoit en Bellissant. Le Geant commanda à sa femme que Bellissant fust cherement tenuë comme son corps, & Blandimain son escuyer pareillement. Et fut à grand ioye au chasteau receuë: car bien estoit apprise en mœurs & en science: & bien sçauoit parler & soy honnestement gouuerner entre grands & petits. Quand de ses enfans auoit souuenance tendrement plouroit en son cœur: mais tousiours Blandimain la reconfortoit & la femme du Geant, & dessus toute personne au plus pres d'elle la tenoit: car elle l'aymoit de grand' amour & sans elle ne pouuoit boire ny manger. Long temps fut au chasteau de Ferragus. Si vous laisseray à parler de Bellissant & parleray de l'Empereur & du faux Archeuesque.

Comment

Comment par le conseil de l'Archeuesque furent esleuees nouuelles coustumes en Constantinoble, & comment la trahison fut cogneuë.

ALexandre l'Empereur apres qu'il eut dechassee & deboutee vituperablement sa femme Bellissant de sa compagnie, il fist plusieurs durs & piteux regrets pour elle & s'en repentit en son courage: mais l'Archeuesque maudit de Dieu, tousiours l'entretenoit en sa folle opinion, & l'Empereur le croyoit. Et tant luy donna l'Empereur de puissance & authorité sur tous les autres, que ce qui commandoit estoit fait. Tant eut de gouuernemẽt & de seigneurie qu'il mit sus & esleuá en la cité de Constantinoble coustumes & vsages contre raison. Or aduint qu'en la cité auoit vne foire, laquelle on tenoit le quinziesme iour de Septembre, & de plusieurs pays venoyent les marchands à celle foire. Et quand le iour fut venu qu'on la deuoit tenir, la ville fut toute plaine de marchands de diuerses contrees & pays. Là fist l'Empereur garder la foire (comme de coustume estoit) & bailla la garde à l'Archeuesque qui pour l'accompagner fist armer deux cens compagnons lesquels partirent de la ville pour garder la foire. En icelle foire fut present le marchand, dont i'ay fait mention deuant, c'est assauoir, celuy qui trouua Blandimain & l'Archeuesque qui se combattoyent, & bien le recogneut l'Archeuesque: mais nul semblant ne fist: car trop doutoit que sa faucesté ne fust cogneuë, moult volontiers il l'eut fait mourir: mais il n'auoit pas la puissance sans trop grand esclandre. Ce iour le marchand qui fut bien garny de draps d'or & de soye, vendit & deliura plus que nul des autres, parquoy à la fin de la foire l'Arche

cheuesque enuoya deuers le marchand vn sergent pour demãder le tribut en quoy il estoit tenu pour la vẽditiõ de sa marchandise. Sire marchãd dist le sergent il vous faut payer dix deniers pour liure de ce qu'auez vendu. Or va dist le marchand que mal puisse aduenir à celuy qui telle coustume à mis, c'est le faux Archeuesque que Dieu maudie: car long tẽps à que mourir deust honteusement, Le sergent frappa le marchand en la teste, tant que le sang en sortit, & quand le marchand se sentit blessé, il tira son espee & tua le sergent. A cause de ce bruit fut la ville troublee. L'archeuesque en eut les nouuelles, qui sans dilation le marchand voulut faire mourir. Le marchand demanda le droit de la loy, qui fust ouy en ses deffenses: il luy fut octroyé. L'Archeuesque le fist mener deuant l'Empereur, lequel commanda au iuge de soy mettre en chaire de iustice, laquelle chose le iuge fist incontinent. L'Archeuesque fit par vn aduocat rigoureusement proposer contre le marchand, en l'accusant d'vn meurtre qu'il auoit fait, & de la grand' iniure qu'il auoit dite cõtre la reuerence de l'Archeuesque. Quand le propos fut fait contre le marchand à deux genoux se ietta deuant la maiesté de l'Empereur & luy dist. Treshaut & redouté Empereur plaise à vostre benigne grace me donner audience par deuant tous vos Barons, ie vous diray chose qu'est de grand' importance, & dont vostre honneur Imperial est chargé. Marchand dist l'Empereur, licence ie vous donne, dites ce que voudrez. Sire dist le marchand mandez que les portes de vostre palais soyent de toutes pars closes afin que nulle ne puisse de ce lieu partir. L'Empereur creut le marchand, & dist hautement. Seigneurs, Barons & cheualiers, qui desirez & deuez aimer l'honneur & prouffit du triumphant Empire entendez à mon parler,

le

le temps est venu que la trahison du maudit Archeuesque que vous voyez icy doit estre cogneuë & declaree publiquement. Lors dist le marchand. Sire Empereur croyez que par ce maudit Archeuesque (à qui tant de biens & honneurs auez fait) vostre bonne femme auez deiettee & mis en exil : & luy auez fait pauure nourriture : car vn iour il requist la noble dame Bellissant de deshonneur, laquelle le refusa comme sage & prudente. Et quand le traistre entendit que la dame iamais ne feroit à sa volonté, pour doute que son peché ne fust descouuert, il a tant fait par fauces parolles qu'il vous à donné à entendre, qu'elle à son corps abandonnee à d'autre qu'à vous, laquelle chose sauf vostre magnificence comme traistre & desloyal à menty. Et se pour la grande approbation de cestuy cas voir, me demandez comment ie le sçay & qui la verité m'a declaree, ie vous dit sire, qu'vn iour passé bien tost apres que vostre femme fut de vostre pays bannie, en cheuauchant parmy vn bois, ie trouuay cestuy prebstre irregulier & apostat, qu'estoit en armes & en habit dissimulé, outre Dieu & l'ordonnance de sa vacation, & en celuy bois auoit assailly fierement Blandimain, qui conduisoit & gardoit la noble dame Bellissant vostre femme. Et quand ie vis le debat, ie dis. Seigneurs delaissez se debat & faites paix. Et la dame qui fort piteusement plouroit, me dist, marchand mon amy vueillez moy secourir contre ce faux Archeuesque, qui à force veut mon honneur tollir. Il est cause que ie suis de l'Empereur & de sa contree deschassee & mise en exil. Vistement frappay mon cheual pour les separer, & incontinent il se mist en fuite par le bois, quand il vit qu'il fut cogneu. Helas haut Empereur i'ay maintes fois pensé en mon courage de vous declarer ceste matiere : mais parler ie ne vous en osois.

psois. Informez-vous du cas, & si vous trouuez du contraire faites moy mourir. Quand l'Empereur ouyt le marchand il commença à souspirer & à plourer à grosses larmes. Puis dist à l'Archeuesque. Ha faux & desloyal seruant peu ie te dois aymer & cher tenir. Ie me suis parforcé toute ma vie à toy bien faire & mettre en honneur, & tu me rends mauuais guerdon. Ainsi me soit Dieu amy, que mon courage me disoit tousiours que ie serois par toy deçeu & trahy. Helas la chose que plus ie doutois m'est aduenuë. Tu m'as de tous les princes le plus diffamé. Las ie te dois bien hayr, quand par toy ay perduë la chose que plus i'aymois. Ha dist l'Archeuesque, ia ne soyez par moy courroucé: car oncques de ce fait ne fus coulpable: mais innocent en suis, & tel me veux tenir. Tu ments dit le marchand: car de la trahison tu ne te peux excuser. Et si tu dis le contraire ie veux combattre en vn champ pour ceste querelle soustenir, & offre mon corps estre liuré à mort, si deuant la nuict fermee, ne te rends deuant tous faux traistre tout mort ou vaincu, ou tu confesseras le cas. Et affin que nul ne pense que mon courage ne s'accorde aux dits, ie te liure mon gage, & pense de toy deffendre. Quand l'Empereur Alexandre vit que le gage fut ietté, il dit à l'Archeuesque. Or est maintenant le temps que selon iustice & droict, vous pensez & aduisez de combatre au marchand, ou de la loyauté dire & verité cognoistre. Ha sire dist l'Archeuesque vous deuez sçauoir que de faire bataille & champ d'armes ie doy estre excusé: car ie suis prelat & prebstre sacré: parquoy il ne m'appartient de moy combattre, ou autrement en ce faisant ie serois en l'indignation de nostre Seigneur, & aussi fausserois saincte Eglise, par ma foy dist l'Empereur en ceste querelle n'a point d'excusation:

tion:mais conuient que vous combatiez au marchand, lequel de trahison vous accuse,& si faire ne le voulez, ie vous tiens pour coulpable du fait. De telles parolles fut l'Archeuesque moult effrayé: car il vit & cogneut que combattre luy failloit, si dist à l'Empereur. Tresredouté sire, quand il vous plaira que de mon corps ie monstre & prouue que ie suis innocent de cestuy cas, c'est bien raison que ie le face,combien que c'est contre mon estat. Or pensa bien & se cuida excuser l'Archeuesque de la bataille entreprendre: mais petit luy valut son parler & ses excusations:car l'Empereur commanda que l'Archeuesque fust gardé,tellement qu'il le peut auoir à sa volonté toutes les fois qu'il luy plairoit, & aussi fit prendre le marchand & commanda qu'on pensast de luy bien honnestement,puis assembla l'Empereur son conseil, & fut le iour terminé: le champ & les lices faites.En laquelle bataille Dieu qu'est vray iuste,monstra euidemment par deuant tous que trahison & barat doyuent tousiours retourner à leur maistre comme vous pourrez ouyr.

Comment l'Empereur Alexandre par le conseil des sages ennoya querir le Roy Pepin, pour sçauoir la verité du marchand & de l'Archeuesque.

APres que la iournee fut terminee & le champ fut commandé à preparer & les lices faire, il vint nouuelles à l'Empereur que le Roy Pepin estoit à Rome venu pour donner ayde au Pape, alencontre des Infideles & ennemis de nostre foy Chrestienne. Il fut aduisé par le conseil qu'on deuoit mander le Roy Pepin pour estre present au iour de la bataille, pour plus honneste excusation de l'Empereur. Et affin qu'il cogneust

gneust que par fauce trahison auoit esté sa femme separee de sa compagnie, ou qu'à bon droict & iuste querelle il l'auoit deiettee. Cestuy conseil fut trouué bon. Incontinent furent lettres enuoyees au Roy Pepin, qu'alors estoit à Rome contre les infideles. Tant a exploicté le messager qui les lettres portoit, que deuant le Roy Pepin est arriué. Il luy rendit le salut, & luy dist. Tresredouté Chrestien & excellent Roy, ie vous presente ses lettres de par le puissant Empereur nostre maistre, plaise vous de regarder le contenu d'icelles, & sur ce plaise à vostre maiesté Royalle de m'en donner responce. Le Roy Pepin a tantost ouuertes & regardees les lettres. Et apres qu'il les eut regardees, il dist hautement deuant tous. Seigneurs par le Dieu tout puissant voicy nouuelles de grand admiration, l'Empereur me mande que ma sœur Bellissant que donnee luy auois en mariage a esté de par luy à tort & sans cause mise en exil par vn Archeuesque faux & traistre qui luy à donné à entendre vne mensonge : lequel de son son cas fort detestable est accusé par vn marchand qui sur ceste querelle veut viure & mourir, en combatant l'Archeuesque deuant tous en champ de bataille. Et que ce soit certain ledict marchand comme hardy de son cas poursuyuit à l'aide de Dieu à bonne equité soy confiant il a ietté & liuré son gage contre l'Archeuesque. Or est-il ainsi que le iour qu'ils se doyuent combattre que de ma sœur que tant i'aymois ie pourrois cognoistre s'elle à commise la faute, dont elle est accusee, & s'il est ainsi que l'Empereur iniustement luy ait fait ce deshonneur, ie iure par mon serment Royal que de luy ie prendray vengeance : car la grand faute qu'il à faite ne pourroit estre reparee. Adonc commanda le Roy Pepin que chacun de sa court fut prest pour

 aller

aller au iour de la bataille, chacun se prepara. Pepin partit de Rome à grand compagnie & tant à cheuauché qu'il est venu sur la mer, & monterent sur les galeres, & ont tant fait qu'ils sont venus arriuer à Constantinoble. Et quand l'Empereur sçeut la venuë du Roy Pepin, il commanda qu'on sonnast les cloches, & que par toute la cité on demenast ioye si grand' comme faire se pourroit. Chacun fist le mieux qu'il peut. L'Empereur monta à cheual, & s'accoustra moult triumphamment auec moult belle compagnie: il saillit hors de la cité pour aller alencontre: mais tantost qu'il vit le Roy Pepin, & qu'il luy souuint de Bellissant, il commença à plourer & souspirer si piteusemẽt que parler il ne peut sinon en iettant grosses larmes, & faisoit grandes lamentations de cœur & de bouche trop angoiseusemẽt. Et le Roy Pepin qu'auoit le courage fier & orgueilleux pour le plourer rien ne luy chaud. Il ne fist semblant que pour son plourer eust pitié ne compassion: mais luy dist en ceste maniere. Empereur laissez le plourer & ne vous deconfortez pour tant si ma sœur auez perduë: car qui pert vne putain, il ne doit faire esmoy, & puis que ma sœur est telle n'ayez peur d'elle, soucy ny desplaisance. Ha sire, dist l'Empereur pour Dieu ne vueillez dire de vostre sœur telles parolles: car ie croy seurement qu'en elle est toute loyauté & preud'hommie, & qu'à tort & sans cause ie l'ay de moy dechassee. Par ma foy dist Pepin de tant vous doit on plus blasmer, & peut chacun cognoistre la grande sapience qu'en vous deust estre, quand par vn seul mal donné à entendre vous auez si diligemmẽt creu, que par vous ma sœur est comme putain publicque vituperablemẽt d'auec vous deschassee. Sçachez que ie suis bien petit tenu d'aymer celuy qui tel blasme & deshonneur à fait à ma personne &

ne & à tout le sang Royal de France. Quand l'Empereur entẽdit & cogneut le courage du Roy Pepin, il fut fort desplaisant & courroucé en son cœur, & respondit doucement. Helas sire Roy Pepin, ne vous vueillez mouuoir en ire : mais moderez vostre courage : car s'il plaist à Dieu le tout puissant, la verité sera cognuë. Empereur dist Pepin, trop auez attendu: car on dit communement que trop tard est fermé l'estable quand le cheual est perdu, or s'en est allee ma sœur en exil pauure esgaree ie ne sçay quelle part dont bien me doibt le cœur douloir quand il faut que par vous ie la perde: car ie suis certain que iamais ne la verray. Helas on se doit bien garder de faire si hatif iugement: car on a tost fait vne male besongne, dont on se repent apres tout à loisir, & vous sçauez que renommee est chose chere: car quand on la pert soit à tort ou à droict, on l'a tard recouuré. Peu auez prisé l'honneur de ma personne, quand sans nulle deliberation, n'auoir consideration que plusieurs telles choses souuent se font par enuie. Et disant ses parolles l'Empereur & Pepin entrerent dedans Constantinoble en moult grand honneur. Puis quand ils furent dedans la cité l'Empereur voulut loger le Roy Pepin, & ses gens dedãs son palais honnorablement: mais Pepin n'y voulut entrer: mais fist loger & tenir ses gens tous ensemble aupres de luy, & ne voulut receuoir de l'Empereur dons ne presens quelconques, combien qu'assez luy fist presenter tant viures que ioyaux & riches paremens. Moult fut le Roy Pepin en grand pensee de sa sœur Bellissant : car tous ceux de la cité luy affermoyent que c'estoit la meilleure dame que iamais fut trouuee, & que par trahison & iniuste querelle auoit esté bannie & accusee.

Comment le marchand & l'Archeuesque se combatirent pour sçauoir la verité de la Royne Bellissant.

TOut ainsi que le iour fut venu que le marchand & l'Archeuesque se deuoyent combattre l'Empereur les fist venir deuant luy, & leur commanda que la chose encommencee fust par eux parfaite. Les cheualiers de la nation de l'Archeuesque l'allerent armer, il fut richement en pompes habillé, & l'Empereur commanda qu'on accoustrast aussi bien le marchand comme son propre corps, & le fist l'Empereur cheualier deuant qu'il fust armé, & luy donna l'accollee en luy promettant donner villes & chasteaux & grandes richesses, si par luy l'Archeuesque pouuoit estre vaincu & desconfit. Et quand ils furent armez & leurs blasons en leurs cols pendus : on amena leurs cheuaux & monterent dessus pour aller au champ. Lors commanda l'Empereur aux cheualiers & aux sergens, qu'ils accompagnassent l'Archeuesque iusques au lieu, & que de luy ils se donnassent garde, affin qu'il ne peust fuyr : car subtil estoit & cauteleux. Le marchand fut à cheual moult bien accoustré, lequel cheuaucha vers le champ, & premier entra dedans ledit champ, que l'Archeuesque. Tout chacun de la cité de Constantinoble alloyent apres luy, requerant à nostre Seigneur qu'il luy fust adiuteur. Il ne demeura pas long temps que l'Archeuesque entra au champ moult fort & hautement accompagné : car il estoit moult riche & de noble nation. La fut le Roy Pepin qui moult volontiers & de bon cœur regarda le marchand, disant. Mon amy, Dieu te doint grace d'auoir victoire contre ton aduersaire: car

car par la foy de mon corps si tu peux de luy auoir victoire , & que la verité soit cogneuë , ie te guerdonneray si hautement que de ma cour te feray premier & le plusgrand. Sire ie vous remercie, dist le marchand , du bon vouloit qu'en vers moy auez : sçachez de certain que i'ay fiance en Dieu & à la Vierge Marie, qui me garderont le bon droict que i'ay en ceste querelle, en telle maniere que ie demonstreray deuant tous la trahison de ce maudit Archeuesque. Et le Roy dist, Dieu t'en doint la grace, à qui ie te recommande. A ces mots le marchand se partit du Roy Pepin, pour aller l'Archeuesque assaillir, si vint vn heraut qui tous deux les fist deuant la compagnie iurer. & faire le serment accoustumé, & puis on fist le champ vuider, & tout le peuple de dedãs saillir, fors que les deux combatãs. Or sont-sur les rengs si vindrent d'vne part & d'autre ceux qui la charge en auoyent leur presenter les lances, & frapperent des esperons & coururent l'vn contre l'autre & se rencontrerent, que des coups qu'ils donnerent les lances rompirent, & fut le coup si grand que tous deux sur leurs cheuaux passerent outre, & quand ils furent au bout du champ, ils retournerent l'vn sur l'autre incontinent leurs espees és mains, & se ioignerent ensemble & si grands coups se donnerent que de leurs escus qu'ils portoyent font voler & choir les pieces par terre. Quand l'Archeuesque vit que le marchand si rudement l'assailloit , il pensa en luy que tant bien se tiendroit que la nuict fut venuë , & que telle chose estoit à la loy, que quand vn appelloit l'autre du champ de bataille, il conuenoit qu'il eust vaincu deuant soleil couché, ou il feroit pendu, & pource se pensa l'Archeuesque de soy fermement tenir. Et le marchand qui la coustume sçauoit, de tant plus s'efforcoit de faire

fortes armes contre l'Archeuesque qui le suyuoit de pres,& si fort le pressa à force de coups que d'vn qu'il luy bailla luy abbatit vne oreille, & vne grand partie de son haubergeon qu'estoit de fin acier. Tant fut le coup grand & merueilleux que le marchand ne peut son espee retenir:mais luy cheut bas. Et quand l'Archeuesque vit que le marchand fut sans baston il frappa son cheual d'estoc, en telle maniere qu'il luy creua vn œil. Et lors s'efforça le cheual qui se sentit fort nauré & tant courut & saillit parmy le champ, que le marchand ietta bas, tant luy fut fortune contraire qu'il demeura pendu par le pied à l'estrier de la selle, & le cheual qui point n'arresta, le traina tant & si rudement que tous ceux de l'assemblee doulens & desplaisans en estoyent, & disoyent que du marchãd estoit fait. Et quand le Roy si le vit au danger en quoy il estoit, il se print à plourer moult piteusement, en disant bassement. Helas marchand or voy-ie bien clairement que de tes iours il n'en y a plus en ce monde. Helas or puis ie bien cognoistre que ma sœur est coulpable de l'occasion dont elle à esté chargee, & que Dieu veut monstrer euidemment qu'à bon droict l'Empereur de sa compagnie l'a iettee, & s'elle eut esté de dessus les saincts fons en terre portee & enseuelie, bien eust esté heureuse & de bonne heure nee: car par elle est le noble sang de France à deshonneur liuré, & ainsi me soit Dieu amy, que si ie la tenois ie la ferois mourir de mort vilaine & angoisseuse: moult de diuers souspirs fit le Roy Pepin, & l'Archeuesque en toute sa puissance faire son cheual vers le marchand aller ne peut, ny de luy approcher, qui bien sembloit chose miraculeuse. Or fut le marchand tant traine par le champ, de son cheual en telle maniere que le cheual cheut à terre. Et quand le cheual du

mar

marchand fut bas,le marchand se leua moult hastiuement,qui preux & hardy fut. Et quand l'Archeuesque apperçeut le marchand qu'estoit releué il vint courant à luy , & luy donna deux ou trois coups si merueilleux que moult fut le marchand estourdy , si se tira arriere pour prendre son alaine , & puis s'auança subtillement & de courage frappa l'Archeuesque en telle maniere qu'à terre luy fist son espee cheoir,& outre son harnois le naura tellement que le sang luy fist en bas courir. L'Archeuesque mist son cœur & sa force de soy venger & broche son cheual pour courir au marchand : mais il fut subtil & tira vn grand cousteau pointu & le ietta contre le cheual de l'Archeuesque & le frappa au corps si rudement que le cheual commença à regripper & saillir,dont l'Archeuesque fut en trop grand danger de cheoir bas,& au saillir du champ il perdit son escu , & le marchand le ietta hors des lices affin qu'il ne s'en peust plus ayder. Et quand il eut ce fait il s'en alla frapper son cheual de son espee parmy le ventre , tant qu'il abbatit par terre,& le cheual de l'Archeuesque:lequel incontinent se releua:mais le marchand fut diligēt,qui si grand coup luy donna que tout plat l'abbatit à terre & puis saillit sur luy , & luy osta le heaume pour luy coupper la gorge. Et quand l'Archeuesque se vit en ce dāger plain fut de trahison:& dist au marchād. Las amy, ie te prie que de moy vueilles auoir pitié que me donnez temps que ie me puisse confesser , affin que mon ame ne puisse estre en danger:car à toy me rends comme vaincu & coulpable. Quand le marchaud l'entendit parler il fut courtois & debonnaire,& se fia au beau parler de l'Archeuesque & le laissa leuer. Et quand le faux prebstre fut sur les pieds il n'eut desir ny volonte de soy confesser. Tantost à prins & saisi le marchaud &

le tombe par terre & vistement saute dessus disant par moult grand ire. Marchand iamais ne m'eschapperas que mourir ne te face deuant tout le monde mauuaisement ou tu feras ce que ie te commanderay, ha dist le bon marchand (qui se vit trahy) Archeuesque ie cognois que ie suis en vostre merci, & que de moy pouuez faire à vostre plaisir, si vous prie que me dites quelle chose vous voulez que ie face & ie l'accompliray, s'il vo⁹ plaist de me sauuer la vie. Marchãd dist l'Archeuesque voicy que tu feras. Ie veux que deuant l'Empereur & le Roy Pepin, tu tesmoigne en public qu'à tort & sans cause tu m'as de ce fait accusé faucement & par enuie, & que de ce fait me descharges & prẽdras la charge, par tel conuenant que si faire tu le veux ie te iure & promets te garder par deuers l'Empereur & le Roy Pepin. Et outre plus ie te iure en foy de gentillesse & l'ordre de prestrise, de te donner en mariage vne mienne niece que i'ay moult riche, belle, & gracieuse, si pourras bien dire que iamais en ton lignage plus heureux ne plus riche ne fut trouué. Et pourtant aduise si tu le veux en telle maniere, & choisis de viure ou de mourir: car par nulle autre maniere eschapper tu ne pourras sans perdre vie, incontinent que le marchand entendit l'Archeuesque ainsi parler il fut moult pensif & doulent & non sans cause, il reclama en soy mesme Dieu que son bon droit luy voulsisse garder & preseruer de mort. Puis dist à l'Archeuesque en telle maniere: sire Archeuesque vostre raison est bonne & suis prest de vous obeyr en moy fiant que foy & loyauté me tiendrez. Ouy dist l'Archeuesque ie ne vous feray faute. Or de par Dieu dist le marchand allons deuers l'Empereur & ses barons, si vous desaccuseray de la tresgrand' iniure que contre vous ay proposee. C'est bien dit, or vous

rele

releuez sus & viendrez auec moy. A ces paroles le marchand se leua sus. Et quand il fut leué il se recorda de l'Archeuesque qui trahi l'auoit, se faignant de soy confesser comme deuant à esté fait mention, il print en luy courage & se pensa de luy iouer de pareil tour: car on dit volontiers que trahyson est telle qu'elle retourne tousiours à son maistre. Lors print l'Archeuesque de si grand courage que bië tost dessous luy l'abbatit & puis luy dist. Archeuesque vous m'auez apprins de ioüer de ce ieu & pensez de vous confesser à moy: car autre confesseur n'aurez que moy. Or pensa le faux Archeuesque par plusieurs fictions & paroles faire tant que du marchand se peut desfaire, mais iamais le marchand plus en luy ne se confia ny ne luy donna plus de temps n'espace de se releuer: mais tantost & à grand diligence luy creua les deux yeux & tant de coups luy donna que de soy reuenger n'eut force ne pouuoir. Et quand le marchãd vit qu'il estoit à son pouuoir & liberal arbitre subiect & soubmis: & que de luy plus ne se doutoit à terre le laissa, & se leua & appella les gardes du champ & leur dist. Seigneurs icy pouuez cognoistre si i'ay fait mon deuoir de l'Archeuesque & s'il est vaincu. Vous voyez que ie l'ay mis en tel point que quand bon me semblera ie le puis occire, & pourtant ie vous prie que faßiez venir l'Empereur Alexandre par deça & le Roy Pepin, affin que deuant leurs hautes magnificences & triomphantes seigneuries l'Archeuesque confesse par deuant tous à droicte querelle estre par moy accusé, & sans cause auoir prins contre moy la deffence. Lors allerent les gardes du champ querir l'Empereur & le Roy Pepin, lesquels vindrent & plusieurs Barons auec eux, au lieu ou estoit l'Archeuesque doulent & confondu. Si luy print à demander l'Empereur la verité du fait

& du faux Archeuesque deuant tous recogneut le cas, & leur conta la maniere comment à tort contre la noble dame Bellissant, auoit parlé sans nulle cause, son exil par fallace & trahison pourchassé. Pésez que maintes larmes piteuses de dueil angoisseux alors ietta l'Empereur, car tant furent ses cris & lamentations doulentes que l'abondance des larmes de ses yeux descendoyent de toutes pars, & sa face arrousoyent en telle maniere, que tous ceux qui le veoyent si grand dueil demener, estoyent contrains à plourer pour la pitié, & si l'Empereur demena grand dueil ne demandez pas si le Roy Pepin estoit alors en grand desconfort. Helas ce n'estoit pas sans cause que si grand dueil menoyent quand ils virent que par trop leger croire, & par fausse trahison, perdue auoit Bellissant sœur du Roy, & de l'Empereur espouse. Et fut entre l'Empereur & le Roy des deux pars ioye assemblee, pource que le Roy cogneut de sa sœur la loyauté. Douleur & desplaisance pour l'Empereur, qui du fait se trouua coulpable pourtant qu'alors cogneut qu'à tort l'auoit dechassee d'auec luy, & apres toutes les lamentations la confession de l'Archeuesque ouye & sa trahison : l'Empereur assembla son conseil pour aduiser & iuger de quelle mort l'Archeuesque mourroit. Si fut deliberé qu'il seroit bouilly en huyle tout vif ainsi fut fait. Le iugement fait chacun se retira en son repaire, & quand le Roy Pepin fut en son logis : l'Empereur doulent & souspirant vint par deuers luy & se mist à genoux puis luy dist en plourant. Helas Sire trop ay enuers vous commis crime detestable, or voy-ie clairement ma faute miserable, & cognois que par ma folie & legere croyance i'ay esté cause de mettre vostre sœur en exil & à perdition, de laquelle chose ie vous requiers pardon & deuant

uãt vous ie me presente comme coulpable vostre grace attendant & en recognoissant ma faute. Et pour satisfaction & amende ie rends & remets du tout en vos mains le Royaume de Grece qui iustement & de bon droit à moy appartient : car maintenant plus ie ne requiers auoir le nom d'Empereur ne de Roy, tant que sur terre seray en vie:mais veux comme seruant de tout à vous obeyr:car bien l'ay deseruy. Quand le Roy Pepin entendit le bon vouloir & grand' humilité de l'Empereur, de luy print pitié & luy pardonna deuant tous les Barons.Et apres leur paix faite par vn commun accord delibererent entre eux d'enuoyer par tous pays messagers pour la noble dame Bellissant cercher & querir. Apres lesquelles choses Pepin print congé de l'Empereur pour retourner en France.

Comment le Roy Pepin print congé de l'Empereur pour s'en retourner de Constantinoble en France, & comment il alla à Romme contre les Sarrazins.

APres les choses dessusdites le Roy Pepin partit de Constantinoble, & tant cheuaucha qu'il arriua en France & s'en alla à Orleans pour soy refraischir, car volontiers estoit audit lieu pour le deduit des forests qui sont à l'enuiron. Si commanda que pour sa bien venue on fist table ronde & ainsi fut fait. Et quand vint à l'heure de disner le cheualier qui Valentin auoit nourry, le print par la main & le presenta deuant le Roy en luy disant. Sire voicy le pauure orphelin que vous trouuastes en la forest d'Orleans:& lequel me baillastes pour nourrir. or l'ay-ie nourry iusques à ceste heure presente non pas à mes despens ; mais aux vostres. Si

vous

vous supplie cher Sire, que de l'enfant vueillez auoir memoire: car il deuiendra tost grand, parquoy temps est d'y penser. Et quand Pepin eut ouy le cheualier parler, il appella l'ẽfant Valentin & le print par la main, si le vit tant sage & bien aprins en mœurs & conditions qu'à celle heure, luy donna toutes les couppes, taces, pots, & gobelets, & autres richesses & vaissailles, qui pour lors estoyẽt apprestees à la cour seruir. Puis dist le Roy deuãt tous en Cour, qui veut que Valẽtin soit chierement gardé. Et pour la grand beauté & honneur de sa persõne, le Roy voulut que le ieune enfãt Valentin, qui n'auoit lors q̃ douze ans fust mis & nourry auec sa fille Esglantine, qui tant estoit belle, sage, & bien apprinse que tout le monde en disoit bien & honneur. Les deux enfans furent nourris ensemble, & s'aymerent bien l'vn l'autre d'amour iuste, en telle maniere qu'ils ne sçauoyent auoir liesse l'vn sans l'autre, & principalement Esglantine fille du Roy, voyant & considerant la prudence de Valentin, fut tant d'amours esprise en honneur, & bien que sans luy ne pouuoit auoir soulas ny recreation. Valentin deuint grand & de belle stature, en toutes choses bien apprins. Il ayma fort cheuaux & armes, & volontiers se trouuoit en ioustes: & là ou il se trouuoit il emportoit le prix & honneur. Lors le Roy voyant sa vaillance & bonne volonté il luy donna cheuaux & harnois, terres, rentes: & aussi grandes possessions, & demeura long temps que de luy fut grand bruit par la cour, dont plusieurs eurent sur luy maintefois enuie, & souuent luy disoyent en reproche que ce n'estoit qu'vn trouué, & vn pauure sans cognoissance de nul de ses parens, pour Dieu nourry & esleué: desquelles parolles Valentin plouroit souuent. Et quand la belle Esglantine le voyoit courroucé elle plouroit

tendrement, & de toute sa puissance le reconfortoit. Et Valentin en la cour du Roy Pepin entre les Barons, Cheualiers, Dames, & Damoiselles si bien se gouuernoit, que nul de luy ne sçauoit dire que tout bien. Et son frere Orson est dedans la forest, velu & couuert de poil ainsi comme vn ours, menant vie de beste sauuage comme deuant est mention faite, & comme en cestuy chapitre vous sera declaré. Sachez que tost apres la venuë du Roy Pepin, luy estant à Orleans, vint vn messager enuoyé de par le Pape, lequel secours & confort luy demandoit contre les Payens, & ennemis de la foy Chrestienne, qu'auoyent prins Rome. Et quand le Roy Pepin entendit que les Sarrazins estoyent dedans Rome, il fist toute diligence de son armee apprester, de laquelle Valentin fut chef & principal gouuerneur. Quand Esglantine sçeut que Valentin s'en alloit, moult fut doulente, comme celle qui l'aimoit & tenoit cher entre tous les autres. Adōc le manda Eglantine secrettemēt pour parler à luy. Et quād il fut venu elle dist en souspirant tendrement. Helas Valentin or voy-ie bien que vous n'aurez plus ioye ne consolation quand despartir vous faut, pour aller en bataille. Helas vous estes ma seule amour, mō confort & refuge de ma plaisance, or pleust à Dieu, que ie n'eusse parent ny amy en ce monde qui me gardast de faire ma volonté: car ainsi me vueille Dieu aider, que iamais autre que vous n'aurois en mariage, si seriez Roy de France, & ie serois Royne. Ha ma dame dist Valentin, laissez vostre imagination, & n'ayez le cœur si ardant dessus moy, vous sçauez que ie suis pauure, donné pour Dieu, nourry à la Cour de vostre pere : & ne suis de nulle maniere homme pour vous, n'a la plus pauure damoiselle qui soit auec vous, pensez autre part, & faites que vous

mon

monstriez de quel lieu vous estes extraicte. Et à Dieu vous dy, qui vous vueille auoir en sa garde. A ces mots se partit Valentin, & laissa Esglantine doulente pour son departement. Le Roy & tout son ost fust prest pour monter à cheual, & partirent d'Orleans pour aller à Rome. Et lors le Roy Pepin appella les Seigneurs de sa Cour, & leur dist. Vous sçauez que tout le monde fait bruit d'vn homme sauuage, lequel est en ceste forest, parquoy i'ay grande volonté de le voir prendre deuat que voise plus outre. A ces parolles se consentirent les Seigneurs de la Cour. La chasse fut ordonnee & entrerent au bois. Ils prindrent plusieurs bestes sauuages: mais de trouuer Orson, chacun auoit peur, fors que Valentin qu'estoit son frere, qui desiroit auoir à luy bataille. Tant allerent parmy le bois, que le Roy Pepin vint arriuer deuant la fosse obscure, ou se tenoit Orson. Et quand il vit le Roy il saillit hors subitement & courut contre luy. Si le print & saisit des ongles qu'il auoit moult grandes, & le ietta à terre durement. Le Roy cuida mourir & cria haut en demandant secours: si vint vers luy vn vaillant cheualier, & quand il vit le sauuage qui vouloit estrangler le Roy il tira son espee pour luy courir sus. Et quand Orson vit l'espee nue flamboyer & reluire, il laissa le Roy & courut au cheualier, & le print & serra par si grand courage qu'homme & cheual il ietta à terre, lors le cheual se releua sus, qu'eut peur & s'enfuit parmy le bois, & Orson tint le cheualier lequel auec ses ongles aigues l'estrangla, & piteusement mist par pieces. Et quand le Roy vint à ses gens qui par le bois estoyent, ausquels il racompta le danger là ou il auoit esté, & la mort piteuse du cheualier de laquelle furent moult esbahis tous ceux qui là estoyent. Adonc se sont mis ensemble & sont allez vers la fosse d'Orson

pour le cuider prendre & tuer. Ils ont bien trouué le cheualier : mais Orson n'ont point veu : car à Dieu ne plaisoit pas qu'il fust conquis fors que de son frere Valentin, lequel print Orson comme vous orrez. Quand le Roy vit que le sauuage ne pouuoit auoir ny prendre, il laissa pour ceste fois, & se mist en chemin pour son voyage parfaire à Rome, les batailles furent arrengees & l'Oriflan de France baillé à vn vaillant cheualier qu'auoit nom Millon d'Angier, sage & prudent, & de tres-bonne conduicte. Là furent Geruais & Sanson son frere, qui vaillans cheualiers estoyent, & plusieurs autres Ducs, Contes & Barons. Or ont tant cheuauché qu'ils ont passé le pays de Sauoye, de Lombardie, & les Italies, puis sont venus à Rome, & ont demandé la bataille & la maniere & le fait des Sarrazins, & on leur a compté comment vn Admiral riche & puissant & de fier courage auoit la cité de Romme prinse & plusieurs Chrestiens mis à mort & destruits, & auoit deffait & gasté toutes les Eglises & deffait tous les temples des idoles. Et qu'il contraignoit le Pape, Cardinaux, Archeuesques & Euesques, à seruir & officier à la mode de leur loy maudite & tresdamnable. Et quand le Roy Pepin entendit les nouuelles en son courage fut moult triste, doulent, & desplaisant, à cause de la grand' pitié & douloureuse misere & destresse en quoy les pauures Chrestiens estoyent detenuz & molestez tres-aprement, le plus legerement qu'il peust fist tant que de Rome s'approcha. Il fist toutes ses gens assembler & fist ses gensdarmes mettre honnestement en point : & puis ordonna ses batailles moult honnorablement : car bien le sçauoit faire, il auoit du tout courage de la Chrestienté deffendre, comme apres est declaré plus au long. Apres que le Roy Pepin eut assiegé la cité de Ro-

me, il appella ses Barons & Cheualiers, & leur dist: Seigneurs vous sçauez que ce chien Admiral infidele & ennemy de nostre foy à mis plusieurs & vaillans Chrestiens à mort, & vituperé l'Eglise de Rome, où nostre Seigneur Iesus Christ estoit tant dignement seruy & honnoré, lesquelles choses nous doyuent commouuoir à pitié & larmes. Et pourtant ie suis deliberé à l'aide de Iesus nostre createur, de combattre & expellir les Payens & Sarrazins hors de la cité de Rome & de tous les pays. Si aduisez entre vous, lequel veut entreprendre la charge d'aller porter à l'Admiral Payen, de par moy vne lettre de deffiance: car ie luy veux liurer & bailler iournee, & combattre pour nostre saincte foy exaucer, soustenir, & deffendre iusques à la mort. Quand le Roy Pepin eut parlé, nul ne se tira auant pour donner responce. De ce fait nul ne l'osa entreprendre fors l'enfant Valentin, qui deuant le Roy se presenta, & parla deuant tous en disant. Sire, s'il plaist à vostre maiesté ie veux entreprendre le message, & parleray deuant tous les Payens & leur fier Admiral, en telle maniere, qu'à l'aide de Dieu & de sa douce mere, vous cognoistrez que i'auray fait vostre message à vostre proffit & à mon honneur. Du grand vouloir & du vaillant courage de Valentin fut le Roy tresioyeux, & tous ceux de la Cour. Adonc fist venir le Roy vn secretaire auquel il fist escrire lettres de deffiance, puis les bailla à Valentin pour porter à l'Admiral, & Valentin monta à cheual & print congé du Roy, & aussi de tous ceux de la cour: puis se mist en en chemin, en la garde de Dieu soy recommandant, & s'en est venu à Rome. Il ne faut pas demander s'il fut volontiers regardé: car si beau se contenoit à cheual & en armes, que nul ne le voyoit que grand plaisir ny print. Il s'en alla vers
le

le palais où estoit l'admiral. Valentin entra dedans & vint deuant l'Admiral, & le salua en telle maniere. Iesus qui nasquit de la vierge Marie, & qui pour nous tous souffrit mort & passion, vueille garder de mal & deffendre le haut & puissant Roy Pepin & Mahommet te vueille secourir ainsi que ie voudrois. Quand Valentin eut ainsi parlé, l'Admiral se leua, & comme vn orgueilleux dist. Messager retourne t'en, & dy au Roy Pepin, qui de Iesus tient la loy, qu'il croye en Mahommet & sa creance, & renonce du tout, delaisse & mette bas la sienne, ou sache de certain que ie suis deliberé de le faire mourir & tout son pays destruire. Or t'en va messager : car d'ouyr tes nouuelles mon cœur ne le peut souffrir. Grand'folie a entreprins, que si fierement és entré en mon palais, pour telle chose deuant ma haute maiesté dire. Saches que si ie sçauois que par orgueil ou presumption eusse ceste chose entreprinse, tu ne retournerois iamais au Roy Pepin. Quand Valentin entendit le fier courage de l'Admiral, il fut fort douteux, & non sans cause : car la mort luy estoit prochaine, si de Dieu n'eust esté consolé: mais tant de Dieu fut inspiré qu'il donna responsе salutaire, tant pour la vie de l'ame, & comme sage & bien aduisé & apprins de respõse donner, parla en telle maniere. Helas treshaut & puissant Admiral, ne vueillez penser ny premediter, que par orgueil ie sois venu deuant vostre magnificence : car Sire, si vous sçauiez la maniere & le fait comment ie suis venu, vous seriez esmerueillé. L'Admiral dist. Dy nous comment tu es venu & tout ton cas : car ainsi me soit Mahommet en ayde que ie ne prendray que plaisir & consolation à ouyr ton entreprinse reciter & ton courage multiplier en bien. Lors parla Valentin. Sire Admiral il est vray & certain que par fauce & des-

loyalle enuie i'ay esté accusé deuers le Roy Pepin : & luy ont dit que de grand peur & grand' crainte que i'auois de me mettre & de me trouuer aux armes ie voulois retourner en France, pour laquelle chose le Roy est contre moy courroucé, & plein d'ire, vn matin me fist prendre pour me faire coupper la teste. Et quand ie me vis en celuy grand danger pour sauuer ma vie incontinent ie me ventay deuant tous les Barons, Cheualiers, Princes & Seigneurs d'vne grand' & merueilleuse follie: car ie iuray deuant tous ceux de la Cour, que ie viendrois deuers vous, & tous Barons deffier de par le Roy Pepin. Et outre-plus ie me vantay qu'au despartir, ie vous demanderois trois coups de lance sur vostre corps qui tant est vaillant & bien renommé pour los & bruit acquerir. Pource ie vous supplie que ceste chose m'accordiez : car autrement deuant le Roy Pepin n'oserois retourner, que mourir ne me fist. L'Admiral dist par Mahommet le tout puissant vous n'en serez point escondu y, ie vous octroye de ceste heure la iouste. Et affin que les François qui ceste cité ont assiegee puissent voir vostre vaillance, ie feray hors de la ville les ioustes appareiller & ordonner. Grand mercy dist Valentin, qu'à terre se ietta pour baiser les pieds de l'Admiral, en signe de recognoissance d'humilité & obeissance: mais on dit en commun prouerbe qu'on deschausse souuent le soulier de celuy, dont on voudroit auoir couppé le pied. Valentin estoit renommé au palais de l'Admiral & requeroit tousiours Dieu, qu'il luy donnast puissance de tant faire qu'il peust sçauoir & cognoistre de quel lieu il estoit venu, & qu'estoit son pere & sa mere, & ainsi qu'il estoit en grand' pensee l'Admiral luy dist: Beau sire vous me semblez moult pensif & pensant. Il est vray dit Valentin & non sans cause : car i'ay trop

grand'

grand' doute d'estre par vous en la iouste occis & mis à mort. Ie vous prie qu'il vous plaise de moy faire venir vn prebstre, qui de mes pechez me puisse donner absolution. Adonc commanda l'Admiral qu'on fist venir vn prebstre, Quand il fut venu il le bailla à Valentin, en luy disant. Or tenez & vous confessez: de toutes vos confessions ie ne donnerois vn bouton. Valentin print le prebstre par la main & le tira à part. Et quand ils furent ensemble Valentin luy dist. Helas sire vous estes prebstre, & deuez entre les autres auoir volonté & courage de nostre saincte foy garder, si vueillez ouyr & entendre ce que ie vous diray. Il est vray, & vous le sçauez que ie me doy auiourd'huy combattre auec le faux Admiral, qui est tant ennemy de nostre foy. Or sçay-ie bien que Payens & Sarrazins istudront hors de la cité pour voir la iouste, qui hors des murs est terminee, si vous diray que vous ferez, vous direz secretement aux Chrestiens qui par la cité sont: qu'ils ne saille nul dehors: mais se tiennent en armes sans bruit, & quand les Payens seront dehors ils prendront les gardes des portes en telle maniere que quand les maudits Sarrazins voudront entrer dedans la cité que vous leurs clouez les portes. Et dites aux Chrestiens qu'ils mandent au Roy Pepin ces nouuelles, & qu'ils facent tenir ses gens en armes, à fin que quand il verra le point & l'heure qu'il vienne courir sur les Payens, & ceux de la ville sortiront d'autre part & par telle maniere seront auiourd'huy vaincus & desconfits. Et quand Valentin eut ce dist au prebstre il se confessa, & apres sa confession le prebstre se partit & s'en alla & à Dieu le commanda. Lors l'Admiral fit mener Valentin en sa chambre pour disner & prendre refection: & commanda qu'il fust seruy honnestement, tout ainsi que sa person-

ne. Valentin fut à table assis auec plusieurs grans Seigneurs & Barons de l'Admiral, moult bien se sçeut contenir honnestement deuant tous les autres. Et quand le disner fut fait & les tables leuees l'Admiral appella vn sien neueu qui auoit nom Salatas. Il luy commanda qu'il fit armer Valentin si bien & d'aussi bons harnois que sa personne. Et commanda & donna en charge à son neueu qu'on deliurast à Valentin le meilleur cheual qu'en sa Cour pourroit estre trouué & choisi. Et quand l'Admiral eut ainsi parlé à son neueu, il entra en la sale paree & là fut armé par plusieurs vaillans Cheualiers Payés & cognoissans des armes, & Salatas print Valentin & le mena en vne belle salle paree, & puis fist apporter plusieurs harnois & des meilleurs qu'il peut trouuer, & fist armer Valentin comme l'Admiral son oncle luy auoit commandé. Et quand il fut bien armé & bien accoustré il monta dessus vn bon destrier habilement. L'Admiral saillit en place moult triomphamment accoustré. Ils cheuaucherent tous deux ensemble vers la maistresse porte de Rome : car vers celle part le Roy Pepin auoit mis le siege, & quand ils furent entrez au champ, Valentin print vn escu & le pendit à son col, ou y auoit vn champ d'argent, auquel auoit vn serf esdenté de sable & apres de celuy serf vn arbre. Lesquelles armes estoyent signifiance qu'il auoit esté troué en la forest, & les luy auoit donnez le Roy Pepin, or vindrent les François sur les rengs dont moult furent ioyeux. Si fut le cry si grand par la cité de Rome, que tous les Payens saillirent hors pour aller voir les iouстes, & les Chrestiens qui estoyent dedans se mirent tous en armes le plus secrettement qu'ils peurent, & prindrent toutes les gardes des portes en telle maniere que nul ne peust entrer dedans, & le Roy Pepin aduerty de

ty de ce cas, tenoit ses gens tous en armes pour le vaillant & preux Valentin secourir à son besoing. Si fut l'heure venue que la iouste deuoit commencer, si s'esloignerent l'vn de l'autre & coucherent leurs lances, & piquerent leurs destriers l'vn cõtre l'autre, si impetueusement que les lances & heaumes rompirent. Si retournerent arriere pour la seconde lance: & Valẽtin est venu contre l'Admiral & le rẽcõtra & ferit par telle maniere, que tout outre le corps la lance luy passa, lors l'Admiral cheut mort par terre dedans le chãp en iettant vn grand cry & quãd les Payens virent l'Admiral mort & desconfit ils couroyent sur Valẽtin pour le mettre à mort: mais Valentin en grand' hardiesse frappa son cheual, & de l'espee d'armes fist si grand' vaillance que tous les Payens passa, & plusieurs à nauré & occis, & lors fut le Roy Pepin en son ost qui en la bataille entra, lequel fut si durement assailli des Payens que dedans le pré fut à terre mis & abatu: mais Valentin si vint là qui luy fist tel secours: que sur son cheual le monta. Et quand il fut remonté il dit à Valentin. Enfant vous auez ma vie sauuee, s'il plaist à Dieu il vous sera rendu. Lors commença grand cry d'vn costé & d'autre, & fut la bataille forte & fiere tant que les Payens furent contraints a eux retraire, les Chrestiens qui estoyent en la cité saillirent dessus, qui virent les estendars & bannieres du Roy Pepin, plantez & mis sur ses murs, dont Payens & Sarrazins furent esbahis. Ils furent assaillis tant de l'ost du Roy, que de ceux de la cité, qui honteusement & miserablement finerent leurs iours en icelle bataille, ou demeura sur le champ deux mille Payens, & tout pour l'entreprise & vaillance de Valentin, qui tant vigoureusement se porta, que trois fois en celuy iour preserua & garda de mourir le Roy, & en celle vaillance faisant eut

quatre cheuaux occis dessous luy. Par ainsi par sa prouësse fut la cité prinse dont grand' ioye & liesse fut par toute Chrestienté, & principalement en la cité de Rome, & és parties prochaines chacun cria mont-ioye au Roy Pepin de France, en telle maniere acquist pris que par la voix du peuple & par le Pape Clement fut Empereur couronné. Moult bien gouuerna & augmenta l'Eglise en son temps. Il fist à tous iustice & raison, & tant que chacun disoit bien de luy, en ce temps estoit Pape de Rome Clement quatriesme de ce nom, qui Empereur consacra le noble Roy Pepin.

Comment Auffroy & Henry, eurent enuie sur Valentin à cause que le Roy Pepin l'aymoit.

APres que le Roy Pepin par la grace de Dieu, & par la puissance des armes, eut chassé les infidelles de la foy, hors des parties Romaines, il vint à Orleans, & là trouua la Royne Berthe sa femme, & son ieune fils Charlot, & sa fille Esglantine, qui à grand' ioye le receurent, lesquels furent moult ioyeux de ce que Valentin estoit en santé reuenu. Si ne seiourna pas longuement Esglantine, qu'elle ne manda Valentin, lequel vint volontiers. Lors quand la belle le vit, doucement le salua en disant, Valentin mon doux amy bien soyez venu, vous estes digne d'estre cher tenu & honnoré: car on dit que par dessus tous les autres, vous auez acquis triomphe & victoire, dessus les payens qui Rome tenoient en leur subiection. A madame dit Valentin, à Dieu en sont les loüanges, chacun dit ce qu'il veut: mais quant à moy ie n'ay fait chose qu'on ne doiue pour promesse tenir, & outre plus le Roy vostre pere m'a fait tant de biens & d'honneurs, que iamais en ma vie rendre ne luy pourroye pont seruice que ie luy face, en disant

sant ces parolles, Auffroy & Henry ardans & esprins d'enuie, sont entrez en la chambre d'Esglantine, & quand Auffroy & Henry furent entrez ils luy dirent. Valentin que venez vous icy faire en la chambre de nostre sœur, qui rien ne vous appartient, trop vous mõstrez fol & hardy d'entrer en sa chambre royalle : car vous n'estes sinon vn trompeur, & ne sçait nul qui vous estes, ne de quel lieu vous estes venu. Si vous gardez de plus vous trouuer auec elle que mal ne vous en vienne. Valentin dist à Auffroy, de vostre sœur n'ayez nulle doute, car en nul iour de ma vie vers elle ne pensay fors que bien & honneur. Pourtant que ie suis pauure & qu'on ne sçait qui ie suis, si ne voudroy-ie faire ne penser chose qui fut contre la maiesté royalle, & à fin que doute vous n'ayez & q̃ vostre sœur Esglantine par moy n'ait aucun blasme, de ceste heure ie vous promets de non iamais entrer en sa chambre. A ces mots partit Valentin de la chambre, & Esglantine demoura toute seule plourant & souspirant tendrement. Valentin mõta au palais pour le Roy seruir qui à la table estoit ia assis. Là furent Auffroy & Henry, & Millon d'Angier qui tous auec Valentin seruoyent le Roy à la table, & quand il fut leué de table, il appella Valentin & dist deuant tous. Seigneurs, voicy Valentin lequel m'a bien & loyallement seruy & secouru en mes necessitez, à fin que chacun de vous le puisse sçauoir, & pour les bons & aggreables seruices qu'il m'a fait en attendant de mieux auoir, ie luy donne la Conté de Clermont en Auuergne. Sire dist Valentin Dieu le vous vueille rendre : car plus me faictes de biens que ne vous ay desseruy. De telles parolles ouyr, furent Auffroy & Henry forts dolents, si dirent l'vn à l'autre. Cestuy trouué que Dieu maudie, est en grace du Roy, en telle maniere que

si n'y mettons remede, il sera vne fois cause de nostre grand dommage: car le Roy n'a enfans que nous & le petit Charlot duquel nous pourrons bien faire à nostre volonté apres la mort de nostre pere: mais il est chose certaine que Valentin le supportera & sera à l'encontre de nous si nous faut bien aduiser la maniere de le mettre en indignation du Roy Pepin, & pourchasser sa mort: car autrement venger ne nous en pourrõs & alors pourrons du tout à nostre volonté gouuerner le Royaume sans nul contredit, & adonc parla Auffroy & dist. Frere i'ay trouué la maniere comment nous le trahyrons & deceurons. Nous dirons & ferons entendre au Roy nostre pere qu'il a violee nostre sœur, & que nous l'auons trouué auec elle couché tout nud, & quand le Roy sçaura ses nouuelles ie suis tout certain que mourir le fera honteusement. C'est bien dit, dist Henry, or soit la chose menee à fin, si en serons vẽgez, en ce point demeurerent en pensant & imaginant tousiours contre Valẽtin, mauuaistié & trahyson: car de sa mort ont plus d'enuie que nul autre chose, & Valẽtin sert le Roy si biẽ à sõ gré q̃ le Roy sur to⁹ autres desire de le voir & auoir en sa compagnie: car tous les iours de bien en mieux se maintenoit en priant Dieu qu'il luy voulsist dõner cognoissãce du lieu dõt il estoit venu, & Orson son frere est dedans la forest, qui tant est redouté que nul n'ose pour doute de luy le bois passer. Les complaintes vindrent au Roy de iour en iour grandes & merueilleuses de toutes pars. Si aduint vn iour qu'vn pauure hõmé vint au Roy tout nauré & sanglant & luy dist. Sire ie me plains à vous du sauuage, car ainsi comme ie passoye le boys moy & ma femme en pourtant pour la prouision de nostre vie pain, chair, & fromage, & autres viures: le sauuage est venu qui tout nous a osté & mangé, & qui plus

plus est, il a prins ma femme & en a fait deux fois à sa volonté. Or me dis, dit le Roy, dequoy te desplaist il plus ou d'auoir perdu tes viures ou de ta femme? Par ma foy dit le bon homme de ma femme suis trop plus desplaisant. Tu as droit dit le Roy, or t'en va en ma Cour & mets a pris ta perte: car rendue te sera. Apres appella le Roy ses Barons pour prendre aduis sur le faict d'Orson. Si aduiserent par eux que le Roy feroit crier par tout enuiron que celuy qui luy pourroit rendre mort ou vif, l'hôme sauuage, il auroit millle marcs d'argent vaillant. Si fut le conseil tenu & le cry publié, ils vindrent de plusieurs parts tant nobles comme de toutes manieres de gens pour prendre Orson & le pris conquerir. Le Roy Pepin estant en son palais auec plusieurs nobles Barons & grands Seigneurs, qui de ceste matiere parloyent entr'eux. Entre lesquels Seigneurs & Barons, Auffroy ennemy mortel de Valentin, commença à dire ainsi. Sire voicy Valentin que vous auez nourry & mis en grand honneur qui a requis nostre sœur Esglantine d'amour desordonnee. Et pource que ie suis bien informé de cestuy cas, ie luy confesse que pour voir ce qu'il sçait faire, & pour monstrer sa vaillance qu'il voise conquerir le sauuage qui tant est craint & redouté, & vous luy donnerez Esglantine, si sera de tous points sa volonté accomplie. Auffroy dit le Roy, ton parler n'est point gracieux, tu es plain d'enuie iaçoit ce que Valentin soit pauure & de bas lieu venu, & que ie l'aye trouué parmy la forest, ie le trouue bon, humble & debonnaire: car mieux semble gentil & de noble courage que tu ne fais. Laisse à parler de luy: car les bônes mœurs & condition qui en luy se monstre qu'il est extrait de noble lieu, & pour le bien que i'ay trouué en luy ie veux & me plaist qu'il aille à son plaisir auec ma

fille, car de noble cœur il ne peut venir que tout honneur, & tant en luy me fie qu'il ne voudroit penser contre mon honneur, chose qui ne soit licite & honneste, & quand Auffroy ouyt le Roy qui si fort le reprenoit en supportant Valentin, il fut en son cœur desplaisant: mais semblant n'en faisoit. Lors parla Valentin qui bien entendit les parolles d'Auffroy, & dit Auffroy à tort & sans cause auez de moy parlé, sans ce qu'en rien vous aye mesfait, & par maniere de refusion voulez que ie voise cõbattre le sauuage, à fin que ie puisse mourir, & que de moy soyez vengé: mais ie fais sermẽt à Dieu, que iamais n'arresteray en place q̃ n'aye trouué le sauuage, & quãd ie l'auray trouué à luy cõbatray en telle maniere, q̃ mort ou vif deuãt to⁹ l'ameneray, ou i'y fieray mes iours, & s'il aduiẽt que Dieu me donne la puissance de le cõquerir, iamais ne me verra nul en ceste cõtree tant que i'auray trouué le pere qui m'engendra, à fin que ie puisse sçauoir, & cognoistre si ie suis bastard ou legitime & pourquoy ie fus laissé au bois. Quãd le Roy entendit l'ẽtreprise de Valẽtin, il fut desplaisãt: car de le perdre il a-uoit pl⁹ peur que de nul de tous les autres de sa Cour. Et le maudit Auffroy & Héry qui le font ceste chose entreprendre. Puis appella Valentin. Mon enfant aduisez que vous voulez faire: car de combatre le sauuage me semble pour vous impossible, vous sçauez que par luy sont morts plusieurs vaillans hommes, & ont delaissé ceste entreprinse, aucuns nobles champions, & pource ne soyez si hastif que pour le parler d'eux vous perdez la vie: car trop est cruelle chose à attendre telle beste qui est sans raison, pour Dieu mon enfant souffiez & endurez les parolles des enuieux: car belle vertu est pouuoir endurer & souffrir fauce lãgue parler. Ha Sire, dit Valẽtin pour Dieu pardonnez moy: car iamais ce propos ne

change

changeray: on m'appelle en reproche trouué, dont ie suis moult doulent, quand ie ne puis sçauoir qui ie suis, ne de quel lieu. Ie prens congé de vous, & à Dieu vous dy, car demain au plus matin ie pense de prendre la voye pour mettre à fin mon entreprinse. Apres ses parolles dictes le noble Valentin se partit du Roy Pepin, & le lendemain il alla à la messe, puis mõta à cheual pour aller conquester le sauuage: il ne faut point demander si la belle Esglantine mena grand dueil, & ietta souspirs toute la nuict. Quand le matin fut venu elle appella vne damoiselle qui estoit d'elle prochaine & luy dit. Allez vers Valentin & luy dictes que ie luy mande deuant qu'il desparte, qu'il vienne parler à moy, & que pour nul qui viue il n'aye doute d'entrer dedans ma chambre. Car sur toutes choses ie desire & est ma volonté qu'il prenne congé de moy deuant qu'il parte. Lors alla la damoiselle deuers Valentin & luy fit le message ainsi que par Esglantine luy estoit enchargé. Quãd Valentin entendit les nouuelles il dit à la damoiselle. Ma dame ie sçay & cognois que toute l'amour qui est en ma Dame Esglantine & moy, est loyalle & de bonne equité, & tant sçay d'elle qu'elle ne voudroit penser chose que l'honneur d'elle peust en aucune maniere amoindrir. Ainsi me soit Dieu en tesmoignage que de ma part enuers elle ne pensay que bien & honneur: mais enuie est de telle nature que iamais n'a repos, & plustost sont les enuieux de leur nature, enclins & abandonnez à dire & exercer leur malice contre loyauté & preud'hommie: & contre ceux qui selon Dieu veullent & pretendent viure quand ils veullent acquerir grand honneur. Or me preut il en ceste maniere: car ie sçay de certain qu'Auffroy & Henry les freres de ma noble Dame Esglantine, ont grand' volonté de ma mort

pour

pourchasser. Parquoy madamoiselle s'il vous plaist vous irez par deuers ma Dame Esglantine & luy direz qu'il ne luy desplaise si d'elle ie ne prens congé & qu'elle ait fiance en Dieu: car c'est celuy qui fait iustice, & garde le droit à ceux qui à tort souffrent iniures & sans cause sont blasmez. Apres ceste responce s'en retourna la damoiselle moult doulente de ce que Valentin monta à cheual pour son voyage parfaire.

Comment Valentin conquist Orson son frere dedans la forest d'Orleans.

VAlentin monta à cheual, & seul s'en va, fors qu'vn escuyer qu'auec luy mena, & se partit d'Orleans & tant cheuaucha qu'il arriua en la forest, en laquelle estoit Orson le sauuage: quand il fut aupres du bois il dist à son escuyer qu'il luy baillast son heaume & print congé de luy disant. Demeurez icy & ne venez plus auec moy. Car telle est mon entreprise & ainsi l'ay iuré & promis, que tout seul entreray dedans le bois pour le sauuage combattre, priez Dieu pour moy que secourir me vueille. Et si le corps y demeure ie vous recommande mon ame. Et ce dit Valentin entra dedans le bois & l'escuyer demeura plourant tẽdrement. Valentin cercha tant & cheuaucha parmy le bois pour le sauuage trouuer: mais d'vn iour entier n'en peut auoir nouuelles. Et quand le iour fut passé & la nuict commença à approcher, il descendit de dessus son cheual, & l'estacha au pied d'vn arbre, puis print du pain & du vin qu'auec luy portoit, & vn peu se repeut. Et quand il eut mangé que la nuict fut venue & le iour du tout failly, lors pour doute de la nuict monta dessus vn arbre & demeura là toute la nuict. Et quand le iour fut

venu

venu il regarda autour de luy & vit son frere Orson, qui par le bois couroit comme vne beste sauuage lequel aduisa le cheual de Valentin, & tira par deuers luy. Et quand il le vit si beau & si plaisant, de ses mains velues fort le peigna, en luy faisant feste : car iamais n'auoit accoustumé de telle beste voir. Et quand le cheual sentit & apperçeut le sauuage qui de toutes pars le grattoit & touchoit, il commença incontinent à ruer & regipper des pieds moult durement, & Valentin qui sur l'arbre estoit, regardoit les manieres du sauuage, qui moult fut terrible de regard, & fort à douter & craindre; lors reclama Dieu, & la Vierge Marie deuotement, requerant de tout son cœur, que du sauuage le voulsissent preseruer, & encontre luy donner victoire. Or tournoya tât Orson autour du cheual de Valentin, que le cheual qui fut fier le commença à frapper & le cuida mordre, quand Orson l'apperçeut, il l'embrassa le cheual pour le bouter à bas & à luy combattre. Quand Valentin vit que le sauuage vouloit son cheual tuer, il s'escria & dist hautement. Sauuage laisse mon cheual & attens: car à moy auras bataille. Lors il laissa le cheual & leua ses yeux & regarda contremont l'arbre. Quand il a veu Valentin, il luy a fait signe de la teste & des mains, que par pieces le mettra, & adonc Valentin qui fut fort esmerueillé de le voir, a fait le signe de la croix, & s'est recommandé à Dieu, puis tira son espee & saillit en bas vers Orson. Quand Orson vit l'espee dont Valentin le cuida ferir, il se retira arriere, & du coup se garda, puis vint à Valentin, & à force de bras à terre le ietta, & dessous luy le mist, dequoy Valentin fut fort esbahy & desconforté : car il cuida bien en celle place mourir & finer ses iours : car il sentoit Orson le sauuage tant puissant qu'eschapper de luy n'auoit nulle
esperance.

esperance. Ha vray Dieu,dist-il,ayez pitié de moy,& ne souffrez ma vie par cestuy sauuage estre si piteusement finee. Par plusieurs fois Valentin cuida tourner Orson dessous luy: mais il n'eust point la puissance. Et quand il vit que par puissance de corps il ne le pouuoit gaigner il tira vn cousteau fort poinctu dequoy il frappa Orson au costé dextre, tellement que le sang en saillit en grand' abondance. Adonc se leua Orson qui nauré estoit,& de la douleur qu'il eut comme tout enragé,ietta vn cry si grand que le bois il fist tout retentir: puis reuint à Valentin, & si fierement auec ses ongles aigues & tranchans à luy se print en telle maniere que derechef à terre le ietta. Si se combattirent tant & si merueilleusement les deux freres,que forte chose fut de racompter les batailles. Et adonc Orson le sauuage, si rudement & de telle façon print le Cheualier Valentin,que de son col luy arracha l'escu & le blason. Et quand il eust osté moult fort le regarda pour la beauté des couleurs qu'il n'auoit point accoustumé de voir, puis le ietta contre terre & retourna à Valentin:& aux ongles & dents si fierement le serre,que harnois & haubergeon debrisa & rompit,& de ses ongles & pattes le frappa iusques à la chair nuë, tellement que le sang en sortoit en grand' abondance. Quand valentin se sentit nauré,moult fort doulent, si commença de cœur & de courage à reclamer Dieu,disant.Helas dist il, vray Dieu en toy est ma seule esperance, mon seul refuge,& mon confort, si te prie humblement que de moy vueilles auoir pitié. Et ainsi que par ta digne puissance, tu gardas & sauuas Daniel d'entre les Lyons, vueille moy garder de cest homme sauuage. Et quand valentin eut fait sa priere,il va deuers Orson à tout son espée pour le frapper: mais Orson saillit arriere, & va vers vn petit arbre,

arbre, leque il ploya & rompit, & en fist vn baston moult merueilleux, & vint à Valentin, & tel coup luy donna, que sur vn genouil le fist tomber. valentin se releua comme preux & hardy, si commencerent entr'eux tresfiere bataille, & moult auoyent les deux freres grand' voulonté & courage de l'vn l'autre destruire: mais ils ne cognoissoyent pas qu'ils estoyent freres, ny le cas de leur fortune. Orson fut si cruel & fort, qu'il eust plusieurs fois tué valentin si n'eust esté son espee que sur toutes autres choses doutoit, pour cause du cousteau, dont valentin l'auoit frappé. Tant & si longuement ensemble se combattoyent par plusieurs manieres, que tous deux demeurerent lassez & fort trauaillez. Adonc pria valentin Orson, & luy commença à dire. Helas homme sauuage pourquoy ne vous rendez vous à moy, vous viuez au bois tout ainsi comme vne pauure beste, & n'auez cognoissance de Dieu n'y de sa mere: parquoy vostre ame est en grand danger, venez vous en auec moy & ferez que sage ie vous feray baptiser, & la saincte foy vous apprendray, & si vous donneray assez chair, poisson: & de pain, & vin à boire & à manger, vesture & chaussure vous donneray, & vserez vos iours honnestement, ainsi que tout homme naturel doit faire. Quand Orson ouyt parler valentin, il entendit & apperçeut bien par ses parolles & signes, que valentin desiroit son bien. Alors parla valentin de Dieu, & selon le cours nature qui ne peut mentir, Orson se ietta à deux genoux &. tendit les mains deuers son frere valentin, luy faisant signe que pardon luy vueille faire, & du tout luy veut obeyr & complaire pour le temps aduenir, & luy monstra par signes que iamais iour de sa vie ne luy faudra, de son corps ny de ses biens. Si ne faut pas demander si valentin fut io-

yeux

yeux quand il vit le sauuage par luy conquis & mis en subiection,& en demena grand' liesse & non sans cause : car plus auoit conquis & mis en sa subiection,& en demena grand' liesse & non sans cause : car plus auoit conquis d'honneur & de prouësse que nul cheualier de son temps n'eust osé entreprendre tant fut preux & hardy. Il a prins Orson par la main, & luy a monstré signe qu'il chemine deuant luy iusques hors du bois. Et Orson a prins sa course deuant valentin, & tantost ont esté hors de la forest. Lors Valentin a prins vne des sangles de son cheual,& pour doute de danger à parmy le corps estroictement lié Orson le sauuage, affin que luy n'autre ne peust endommager. Et quand il l'eut biẽ lié il monta à cheual & print Orson & l'emmena auec luy comme vne beste liee, le tenant sans que iamais Orson luy fist quelque mal ny semblant: qu'estoit chose miraculeuse.

Comment Valentin conquist Orson en la forest, & l'emmena au Roy Pepin à Orleans.

AVec l'aide de Dieu tant a fait Valentin qu'il à vaincu & conquis Orson le sauuage, il est monté à cheual pour aller à Orleans,& est tant allé qu'il est entré en vn grand village : mais aussi tost que les gens du lieu ont veu le sauuage que Valentin menoit, ils ont commencé à fuir & entrer és maisons, & de la grand peur qu'ils eurent ils fermerent leurs portes en telle maniere que nul n'y peut entrer. Valentin leur cria que du sauuage ils n'eussent doute, & que hardiment ouurent leurs portes : car ils vouloyent loger : mais pour rien qu'il peust dire nul ne luy voulut de sa maison faire ouuerture, lors leur cria le noble valentin, par le Dieu

tout

tout puissant si vous ne me donnez logis pour la nuict passer & prendre repos, sçachez que ie deslieray le sauuage & le laisseray aller, ie suis certain que tantost logis aura trouué à mon plaisir. Moult de fois requist Valentin que logis peust auoir: mais chacun auoit telle doute du sauuage que nul n'osoit sa porte ouurir. Et quand valentin vit que nul ne le vouloit loger, il deslia Orson, puis luy a fait signe qu'il frappe contre la porte d'vne grand'maison, en laquelle on tenoit hostelerie. Incontinẽt Orson print vne grosse piece de bois, & par si grand' force a frappé encontre la porte, qu'au tiers coup il la bouta par terre, & puis sont entrez dedans. Et quand ceux de la maison virent que le sauuage auoit rompu la porte, ils s'enfuirent par la porte de derriere que nul ne demeura dedans. Et Valentin alla dedans l'estable, & logea son cheual, puis à prins Orson & sont allez en la cuisine, ou ils ont troué chappons & plusieurs viandes, qu'en vne broche estoyent aupres du feu. Lors Valentin a fait signe à Orson qu'il tournast la broche: car la viande n'estoit pas cuite: mais Orson aussi tost qu'il apperçeut la viande, incontinẽt il mist la main à la broche, & de la viande qui estoit entiere vne grand' partie & la mangea, & ne demanda pas si elle estoit ou bien ou mal cuite: car il la mangea cõme vn loup fait sa proye. Et puis il aduisa vne chaudiere pleine d'eau vistement bouta la teste dedans & enbeut comme vn cheual fait à la riuiere, & Valentin luy fist signe qu'il laissa à boire de l'eau, & qu'il luy donnera du vin. Puis a prins vn grand pot & a mené Orson en la caue, & quãd il eut tiré du vin vn plain pot il luy bailla & Orson leuã le pot & commença à gouster du vin & fort bon le trouue & friant. Si beut si largement que sans reprendre aleine tout le pot vuida, puis ietta

le pot à terre & fait signe à valētin qu'il tire d'autre vin & valētin leua le pot,& print grand plaisir à voir & regarder les contenances d'Orson. Quand valentin eut emply le pot de bō vin,Orson aduise vne grād chaudiere,si à prins le pot & à mis le vin dedans : puis l'a porté au cheual de valētin,& quand valentin le vit,il luy fist signe qu'il ne beuuoit que de l'eau,& Orsō luy mōstre que le vin vaut mieux que l'eau.Plusieurs choses faisoit Orson parmy la maison qui trop longues seroyent à racompter.La nuict fut venuë que temps fut d'aller coucher. valentin se repeut & fist repaistre Orson qui le vin n'espargna:mais tant en beut qu'il fut yure,puis se coucha pres du feu & commença à rōfler & à dormir merueilleusemēt.Et valētin le regarde en disant,vray Dieu tout puissant que c'est peu de chose d'vn hōme endormy,& qui par trop boire pert le sens & l'entendement. Or voy-ie c'est homme sauuage qui n'a maintenāt force ny vertu & pourroit estre tué deuant qu'il fust esueillé.Et quand il eut ce dit pour plus esprouuer la hardiesse d'Orson ,il le bouta d'vn pied si fort qu'il s'esueilla: puis luy fist signe qu'il y auoit gens entour la maison, adōc se leua Orson cōme tout effrayé , & print vn gros tison qu'au feu estoit & courut vers la porte,& tel coup donna contre la porte que tout en retentit,& valentin se print à soubzrire , parquoy Orson cogneut bien que valentin faisoit ce pour l'essayer,si luy a fait signe valētin qu'il se voise reposer & que bien le gardera , & Orson se recouche deuant le feu son baston entre ses bras. valentin fut toute la nuict pres de luy , qui point ne dormit pour doute qu'il ne fust assailly : car tant fut le bruit grād que chacun laissa sa maison & se retirerēt en l'Eglise,& toute la nuict sonnerent les cloches pour le peuple assembler,& à grand nombre & puissance d'ar-

mes

mes toute la nuict pour Orson firent le guet. Ainsi passa la nuict tant que le iour fut venu. Et quand Valentin vit que le iour estoit clair il monta à cheual & à lié Orson, & s'est mis à chemin vers la ville d'Orleãs. Et tant a fait qu'à vn Lundi il s'est arriué dedans la ville. Et quand il fut apperceu amenant Orson le sauuage, ils ont fait si grand cry que parmy la cité d'Orleans ne fut oncques si grãd bruit. Chacun court en sa maison & ferment leurs portes, & allerent aux fenestres pour regarder Orson. Les nouuelles vindrent au Roy Pepin, que Valentin estoit arriué & qu'il auoit conquesté le sauuage & auec luy le menoit, desquelles nouuelles fut le Roy Pepin grandemẽt esmerueillé. Et en faisant le signe de la croix dit en ceste maniere. Helas Valentin mõ enfant de bonne heure tu fus né. Benit soit le pere qui t'engẽdra & la mere qui au bois t'enfãta, car ie cognois que de Dieu tu es aymé & que par toy il nous monstre miracle euident. Et le peuple est d'autre part aux fenestres qui crie à haute voix. Viue entre tous les autres le noble & vaillant Valentin, car au mõde n'y à plus preux ne plus hardy. Il est bien digne d'honneur & de grãd louãge auoir quãd par sa prouesse & vaillance il a cestuy homme sauuage cõquis, qui iamais n'osa de nul estre assailli. De luy porter honneur & reuerence chacun y est tenu, car par luy sommes deliurez & à seureté mis de la chose que plus no⁹ redoutions. Valentin cheuaucha parmy la ville d'Orleãs tãt qu'il vint deuãt la porte du palais, & quand les portiers le virent venir ils coururent fermer les portes pour doute du sauuage, lors leur dist Valentin ne vous doutez de rien: mais allez deuers le Roy & luy dictes que sur ma vie du sauuage ie l'asseure. Et aussi tous les Seigneurs & Barõs & de toute sa Cour, & qu'en nulle maniere ils n'ayent crainte ne doute de luy car ie suis certainement

asseuré & aussi il est vray qu'à nul qui soit viuant soit petit ou grand ne portera aucun dommage, les messagiers sont montez au palais & on dit au Roy Pepin, les nouuelles qu'il prenoit sur sa charge du sauuage Orson. Adonc cõmanda le Roy Pepin qu'on le fist entrer. Valentin entra dedans & print Orson par la main, & mõta en haut & entra en la sale ou le Roy Pepin estoit accompagné de tous les nobles Barons de sa Cour: lors parla Valentin à Pepin en ceste maniere. Sire voicy le sauuage que i'ay conquis, ie vous requiers que baptiser le faciez, si apprẽdra la foy & la creance de la loy Chrestienne, car tel est mon desir & ainsi luy ay promis. Biẽ me plaist dist le Roy, ie veux qu'ainsi soit fait, lors il commanda à vn prebstre qu'il le baptisast. Et furent ses parrains le noble Roy Pepin, & le duc Millõ d'Angier. Sanson, & Geruais moult vaillans cheualiers & Valentin aussi. Quand Orson fut baptisé le Roy s'assist à table pour disner, & Valẽtin le sert de coupper deuãt luy, & quand il fut assis il commanda qu'on fist Orson entrer dedans la salle, pour voir ses contenances. Orsõ entra dedans & vint deuant le Roy qui moult fort le regarda. il aduisa la viande qui deuãt luy estoit & print dedans le plat ce qu'il peut emporter & commença à manger vistemẽt & à gros morceaux, & quand il eut mangé il regarda d'autre part vn seruiteur lequel portoit dedãs vn plat vn paõ pour le Roy seruir, lors y courut Orsõ & au seruiteur l'osta, & puis s'assit à terre parmy la sale & cõmença à mãger, & quand Valentin l'apperceut il luy monstra signe que mal se gouuernoit dont Orson fut honteux: le Roy commanda qu'on le laissast faire: car il prenoit grand plaisir à ses contenances, & quand Orson eut bien mangé, il aduisa vn pot qui estoit plein de vin, si le print & d'vn trait tout le

beut:

beut, puis va iettér le pot par terre & commença à secourre la teste dont le Roy & tous les Barons, qui là estoyent commencerent moult à rire, & quand la nuict fut venue ils allerent coucher, & on auoit apresté vn lict pour Orson: mais il n'en voulut point.

Comment Auffroy & Henry pour leur enuie prindrent conseil pour tuer Valentin en la chambre d'Esglantine.

IOyeuse fut Esglantine de ce que le noble cheualier Valentin auoit le sauuage conquis. Si luy manda par vne damoiselle qu'il luy amenast Orson le sauuage. Lors Valentin appella Orson, & le print par la main & le mena en la chambre d'Esglantine, en laquelle auoit plusieurs dames & damoiselles, qui volontiers regardoyent Orson. Et Orson en riant se ietta dessus vn lict & regardoit les dames en faisant plusieurs signes qui aux dames estoyent moult plaisants: mais point desplaisantes. Si appellerent Valentin & luy demanderent que c'estoit que le sauuage leur monstroit par ses signes. Et Valentin leur dist. Mes Dames sçachez de verité que le sauuage monstre par ses signes que moult volontiers voudroit baiser & accoller les damoiselles qu'icy sont, dont elles commencerent toutes à rire & regarder l'vne sur l'autre. Et ainsi qu'ensemble se deuisoyent & s'esbatoyent en la chambre d'Esglātine pour la venue du sauuage. Auffroy vint deuers Henry & luy dit: Beau frere trop mal va nostre fait, car vous voyez que ce garçon meschant trouué Valentin, de iour en iour monte & accroist en honneur entre les princes & Dames, & entre les autres choses le Roy en est plus amoureux qu'il n'est de l'vn de nous, laquelle chose est & peut estre en

grād abaissemēt de nostre honneur. Auffroy dist Henry vous dictes verité & parlés comme sage, & quand à moy ie ne fais point de doute que par luy vne fois nous ne soyons desprisez si longuement il regne. Frere dist Auffroy entēdez ce que ie vous diray. valētin est maintenant en la chambre de nostre sœur Esglātine, laquelle chose nous luy auons dés longs temps deffendu, si aurons bonne excusation de le prendre & mouuoir guerre & debat contre luy: parquoy si croire me voulez nous irons en la chābre & par nous seras mis à mort, & puis nous iurerons au Roy qu'auec nostre sœur l'auōs trouué faisant d'elle à sa volonté. Ainsi parlerent les deux faux traistres & desloyaux, & ainsi comme les Iuifs par leur enuie machinerent la mort de nostre Seigneur à tort & sans cause. Tout ainsi firent Auffroy & Henry à valentin, qui estoit obeyssant à tous, & de sa bouche oncques vilain mot ne faillit. Et apres qu'ils eurent faicte & acheué leur entreprise maudite, ils allerent en la chambre d'Esglantine. Et aussi tost qu'Auffroy fut entré il à dit à valentin. Mauuais & desloyal homme, or cognoissons-nous que ta folie & outrageuse volonté ne te veut point restaindre ne retirer, Mais en perseuerant en ta malice & folle opiniō, en pourchassāt de iour en iour le deshonneur de nostre Pere le Roy Pepin, par nostre fauce & desloyalle sœur Esglantine, de laquelle vous faictes à vostre plaisir & volonté tout ainsi que d'vne femme malheureuse & dissolue, parquoy c'est bien droit & raison que mal vous en vienne. Et puis que le Roy de ce faire ne tient conte, ceste vengeance de vous nous prenons. En disant ces parolles Auffroy à leué la main & frappa valentin, tellement que par la bouche luy a fait le sang clair saillir, puis Henry s'est approché qui d'vn glaiue trenchant & agu à cuidé

valentin

Valentin frapper moult outrageusement. Et quand Orson a veu ce,il est failli auant & à baillé si grand coup à Auffroy, que de sa main velue à terre l'abbatit puis est couru vers Henry , & tellement entre ses mains l'a estrainct , que ce n'eussent esté les dames qu'Orson appaiserent , iamais de vie n'eust eu respit. Lors se leua le cry en la chambre si grand que grand' partie des Seigneurs & Barons vindrent en la chambre. Et quand ils ont apperçeu qu'Orson si mal menoit les fils du Roy,ils l'ont voulu frapper de glaiues & d'espees & tout cõtre luy se sõt mis en deffence pour le vouloir tuer & mettre à mort.Adõc valentin pour Orson deffendre, & secourir,tira son espee & si a iuré que s'il y à plus hõme qu'Orson touche ne frappe quoy qu'il en doiue aduenir la vie luy ostera.Puis fist signe à Orson que plus il ne frappast,& incõtinẽt Orson se retira sãs nul outrage faire,& Auffroy & Henry sont allez vers le Roy Pepin leur pere,doulens & courroucez,puis luy a dit Auffroy. Ha Sire , mal fut oncques né valentin que si chier vous tenez:car ceans a amené le sauuage,par qui moy & mõ frere auõs esté en danger & peril de mort.Sire trop mal ferez si vous le laissez plus viure : car dommage & deshõneur vous portera de brief.Pour Dieu faictes qu'il soit noyé ou pendu: car rien ne vaut la garde de sa cõpagnie. Quãd le Roy Pepin ouyt & entẽdit les nouuelles que ses fils luy dirent moult doulent en fut,& a dit qu'il fera Orson le sauuage en vne tour enfermer en telle maniere q̃ iamais sortir n'ẽ pourra fors par congé.Le Roy Pepin fit venir valẽtin pour demãder de ce cas,& valẽtin luy cõpta l'entreprinse telle qu'elle auoit esté faicte par Auffroy & Henry. Sire dist valentin , iestoye en la chãbre de Madame vostre fille,en la cõpagnie de Dames & Damoiselles , qui fort desiroyẽt à voir Orson,&

principallement à ma Dame Esglantine l'auoye admené, si ne sçay pourquoy n'a quel tiltre messeigneurs Auffroy & Henry sont en la chambre entrez, en me disant que de vostre fille vouloye faire à mon plaisir & que de pieça le sçauoyent bien. Et en me disant fieres & outrageuses parolles Auffroy hauça la main & par male volóté me frappa: & Héry de sõ espee m'a cuidé la vie oster. Or son voyant que mon corps estoit en danger est allé deuers eux. & tous deux les à ruez par terre, en telle maniere que par celle cause le bruit & le cry en est tel que vous le voyez: est il vray dist Pepin ainsi que vous le dictes. Ouy Sire, dist Valentin sur peine de ma vie, autre chose ny autre cause ie ny sçay, & par Dieu dist Pepin, Orson à fait son deuoir & ce qu'il deuoit faire, & vous Auffroy & Héry vous estes enuieux & de malle volonté pleins. Ie voy & cognois clairemét que de toute vostre puissãce vous querez de iour en iour nuire à valentin, bien estes de mauuaise nature de pourchasser son mal, quand vous voyez que ie l'ayme, & que loyaument me sert. Ie vous deffens de luy mal vouloir, & le laissez à tãt: car de luy ne me veux pour nul autre deffaire: & si suis certain que mon deshonneur iamais ne voudroit pourchasser. Ainsi se departirent Auffroy & Héry qui moult furent doulens & desplaisans. valentin demoura en la sale auec tous les autres Seigneurs & Bãrõs de la Cour, & Orson s'en va parmy le palais. Il entre en la cuisine & vit la viande que le cuisinier appareilloit pour souper, si s'est approché de luy, & a prins deux chappons tous cruz & les va manger comme vn chien. Et quand le cuisinier vit ce, il print vn peteil & en frappa Orson si grand coup que tout ployer le fit. Adonc se baissa Orson, & print le cuisinier & le ietta en la place, & tant de coups luy dõna qu'à peu qu'il ne fut mort.

Les

Les nouuelles vindrent au Roy qu'Orson tuoit le cuisinier, & que nul n'osoit de luy approcher, dont le Roy fut courroucé, si fist venir Orson & luy fist signe qu'il le feroit pendre : mais Orson tantost alla querir le pareil & monstra cõment le cuisinier l'auoit frappé. Et quand Pepin cogneut le cas il pardonna tout à Orson, & commanda que nul ne le touchast plus. Et valentin luy monstra la maniere de soy gouuerner parmy le palais pour le temps aduenir, & en print totalement la charge, & si bien l'enseigna que depuis il ne fist nul mal ny desplaisir que premier ne luy en fut fait. En ce point demourerent longuement auec le Roy Pepin leur oncle : mais ne le sçauoyent.

Comment le Duc Sauary enuoya deuers le Roy Pepin pour auoir secours contre le Verd cheualier qu'à force vouloit auoir sa fille Fezonne.

EN celuy temps qu'Orson & valentin estoyent ensemble en la Cour du Roy Pepin, de par le Duc Sauary fut enuoyé vn messager au Roy, lequel apres qu'il eut fait toute reuerence parla en ceste maniere. Frãc Roy puissant & sur tous redoubté, le bon Duc Sauary duquel ie suis seruiteur par deuers vous m'enuoye, vous requerant qu'il vous plaise le secourir contre vn faux Payen qui l'a assiegé, & se nomme le Verd cheualier qui par force d'armes, & maugré son courage veut auoir sa fille, qu'est la plus belle qui puisse estre. Et si a trois freres moult hardis & puissãs, c'est assauoir, Garin, Anselme, & Garin le plus ieune. Seigneurs dist le Roy, volontiers secourrons le bon Duc & si luy aiderons au besoing de toute nostre puissance, Sire dist le messager Dieu vous en sache gré : car vous ferez aumosne, ie vo⁹ remercie cẽt fois pour mõ maistre. En disãt ces parolles vint dedans le palais vn autre lequel apres toute reue-

rence d'humilité au Roy faite luy a dit, excellent & sur tous redouté Prince vueillez à toute diligẽce vostre ost assembler & voz gensdarmes enuoyer vers la cité de Lyon: car des Allemagnes sont issus & saillis plus de cẽt mille combatans qui vostre royaume veulent tout destruire & mettre à subiection. Quand le Roy eut toutes les nouuelles entẽdues, il fut moult esbahi; & fist venir l'Archeuesque de Reins, le Duc Millõ d'Angier, Geruais & Sãson: Puis leur a dit le cas du messager & cõseil leur demãda assauoir quelle part il deuoit aller: ou deuers Aquitaine le bon duc secourir: ou s'il deuoit aller deuers Lyõ son pays garder. A laquelle chose respõdit le Duc Millon Angier en ceste maniere. Sire sur ceste matiere vous deuez estre cõseillé: car plus prest vous est vostre chemise que vostre robbe. Vous ne deuez pas deffendre le pays d'autruy pour le vostre laisser destruire, parquoy sãs autre conseil auoir vous irez à Lyon pour garder & deffẽdre vostre pays. Quand aurez chassez voz ennemis & expellez de vostre royaume, adõc pourrez seuremẽt aller secourir le bon Duc Sauary, qui vous demãde secours. Le conseil creut & accepta, au messager du bon Duc Sauary dist, que pour le present de moy ne peut auoir secours: car mener me faut mõ ost sans seiour vers Lyon. Ie suis desplaisant que ie ne le puis secourir à son besoing: & pourtant vous luy direz qu'il se tienne tousiours ferme contre le Verd cheualier; que moy ayant fait mon entreprinse grand secours luy enuoyeray, & si grand nombre de gens qu'il sera bien content. Sire dist le messager, trop mal luy vient que venir vous ne pouuez: car il en a grand besoing. Mais puis qu'il ne peut estre autrement fait, ie vous remercie de vostre bon vouloir, & au cõgé de vostre haute maiesté ie me depart de vous. Et à ces mots le messager s'en alla vers Aquitaine,

taine, & compta les nouuelles de l'empeschement du Roy Pepin, & quand le Duc Sauary sceut qu'aide ne pouuoit auoir du Roy Pepin, il en fust moult desplaisant: car le Verd cheualier grand' guerre luy faisoit, & de trop pres l'auoit assiegé. Vous deuez sçauoir qu'iceluy Verd cheualier, estoit frere de Ferragus le Geāt, qui Bellissant la dame faisoit garder en sa maison, laquelle estoit mere à Valentin & au sauuage Orson, ainsi que vous auez deuant ouy declairer. Or fut le Duc Sauary dedans Aquitaine moult pensif & doulent pour le Verd cheualier qui telle guerre luy faisoit pour sa fille. Il a fait crier que tous ceux de son ost soyent en point & en armes: car demain au matin il veut saillir hors contre le Verd cheualier pour les Payens combattre. Chacun se mist en point & firent deuoir d'eux armer, & quand le iour fut clair les clairons & trompettes sonnerēt & gensdarmes de toutes parts tant à pied qu'à cheual se sont mis à chemin pour saillir hors de la ville. Grād haste auoit le Duc Sauary du Verd cheualier r'assaillir, mais tel se cuide aduancer qu'aucunes fois fait son dommage. Et ainsi en aduint au Duc, comme il sera dist, le bon Duc saillit hors d'Aquitaine en grand' compagnie, & quand il fut au champ il sonna trompettes & clairons, comme vaillant champion ses ennemis assaillit, & vint frapper sur eux. Et Sarrazins & Payens qui grand nombre estoyent, ont couru aux armes & commēça vne merueilleuse bataille. Et le Verd cheualier frappa a tout sa hache d'armes qui premier qu'il s'arrestast tua deux cheualiers. Lors le Duc Sauary est deuers luy venu, & se sont moult fierement assaillis l'vn l'autre. Vaillant estoit le bon Duc mais pourtāt du Verd cheualier combattre entreprenoit grand' folie: car telle estoit la predestination du Verd cheualier, & par sort

estoit predestiné, que iamais ne seroit conquis, ne vaincu, sinon par homme qui fust fils de Roy & qui n'eust iamais esté de femme nourry & alaicté: si ne se pensoit pas que iamais tel homme peust estre trouué. Mais tel enfant est sur terre viuant, qui le combattra & vaincra, c'est Orson le sauuage comme vous orrez. Ensemble se combatirent longuement Sauary & le Verd cheualier: mais trop entra auant le bon Duc: car quand il se cuida retirer pour aller viste à son ost tant fut des Payens poursuiuy, & de toutes pars si serré; que fortune le contraignoit d'estre par terre rué, parquoy il fut detenu prisonnier de ses ennemis, & le prindrent les Payens & le menerent au Verd cheualier, qui telle ioye en mena que pour nul tresor ne l'eust voulu laisser aller. Et le bon Duc en son cœur reclama Dieu & la vierge Marie. Quand les Chrestiens sceurent que le Duc estoit prins, doulens & esbahis sont en Aquitaine retournez. Lors commença le peuple à grand dueil demener & faire grand regrets & lamentations pour leur bon duc qu'ils aimoyent tant. La furent les trois fils Garin, Anselme. Et Garin le ieune, qui pour leur pere faisoyent grād dueil: mais sur tous passoit la plaincte & lamentation de Fezōne, laquelle ses cheueux derompoit, qui tant estoyent plus luisans que le fin or, de ses yeux iettoit grosses larmes en disant. Helas de mal'heure ie suis nee, quand il faut que pour moy tans de vaillans vassaux & nobles cheualiers, ont telle douleur à souffrir, & si piteusemēt finet leurs iours. Et qui plus est mō cœur a chose trop amere à souffrir & à porter, c'est du bō Duc mon pere qu'est pour l'amour de moy entre les mains de ses ennemis mortels, & piteusemēt prins, dōt mourir luy cōuiēdra par douleur angoisseuse & piteuse detresse. Helas mō treschier pere trop cheremēt m'auez

aimee

ritee, quand mon amour vous est vendue si chere que pour moy la mort vous est donnee. Si fort se cóplaignoit Fezonne en plourant, qu'elle à courage & volonté de soy tuer. Ainsi ploure & souspire la belle. Et le verd cheualier est en son pauillõ, qui fait venir deuant luy le bon Duc, & luy à dit fierement. Or vois tu clairement que tu es en ma subiection, & que i'ay puissance de te faire mourir & de sauuer ta vie. Ie te diray que tu feras, donne moy ta fille Fezonne à femme & en ce faisant ta vie sauueras, & la meneray en la verde montagne ou richement couronner la feray. Sarrazin, dist le Duc ie te diray ma volonté. Saches que ma fille iamais tu n'auras si baptizer tu ne te fais, & que de nostre Seigneur Iesus preigne la loy & creance. Sauary, dist le verd cheualier, de telle chose ne parle iamais car iour de ma vie en ton Dieu ie ne croiray: & si te dy plus que si mon conseil tu ne veux croire, que ie te feray mourir & definer ta vie vilainemẽt. Et si ie te dis que ie feray Aquitaine ardoir, & mettre à execution & tous les hommes & femmes & petits enfans feray trestous mettre à mort. Payen, dist Sauary, Dieu me vueille par sa grace contre toy & ta malle & cruelle volonté deffendre & garder: car en luy ie me fie & en luy est ma seule esperance. Longuement furent en parlant de ceste maniere, le verd cheualier & le Duc Sauary, qu'en Dieu reclamant au cueur souspire tendrement. Et le verd cheualier le regarde. Et quand il eut veu les grandes lamẽtations qu'il faisoit & les piteux pleurs qu'il iettoit, il luy a dit. Franc Duc laissez le plourer: car tant suis esprins & ardemment embrassé de l'amour de vostre fille que pour l'amour d'elle ie n'ay vouloir ny courage de vous oster la vie mais ie suis du tout deliberé de vous dõner cógé par tel conuenãt, que si dedãs six mois vous

m'admenez

m'admenez cheualier qui par puissance d'armes me puisse conquerir, ie quitteray vostre fille, & m'en retourneray en mon pays, auec toute mon armee, sans rien de vostre terre gaster, ny destruire. Et s'il aduient que dedās ledit terme, ie ne sois conquis & vaincu, i'auray vostre fille pour femme & espouse, & à mon pays sans autre guerre faire l'emmeneray. Pourtant firent entr'eux la paix, & les treues crier, l'espace de six mois. Et apres le cry fait le cheualier Verd donna congé au Duc Samary, & sur la foy de Iesus Christ, luy iura les dessusdites treues tenir & loyaument garder. L'appointement par eux dessus deuisé, & au cas du deffaut luy donner sa fille sans nulle excusation ou contradiction. Puis vint à Aquitaine & fit par tout sçauoir & publier la forme de l'appointement, & quand il eut faict les treues par six mois crier, il manda son conseil, & leur declaira la maniere qu'il auoit fait auec le Verd cheualier. Si ont aduisé & deliberé entr'eux que le Duc enuoyast messagers par tout le pays d'enuiron pour cercher & querir cheualier, qui par sa prouesse & puissāce, puisse le Verd cheualier combattre. Et apres le conseil ainsi prins, le Duc fit venir plusieurs messagers de toutes nations Chrestiennes, & leur a baillé lettres esquelles estoit cōtenue la grād' beauté de la fille, & l'ētreprinse du verd cheualier, & si mandoit le Duc en ses lettres que celuy qui pourroit le verd cheualier conquerir, il luy donnera fille. Les lettres furent baillees à douze messagers qu'eurent la charge de les porter par tout le pays, iusques à douze royaumes Chrestiens.

Comment plusieurs cheualiers vindrent en Aquitaine pour cuider auoir la belle Fezanne.

EN celuy temps durans les treues, le Roy Pepin estoit allé contre ses ennemis, deuers Lyon, accompagné

pagné de quarente mille hommes, tant fist qu'il chassa & mist à desconfiture vn Roy nommé Lampatris, lequel encontre les Payens & Sarrazins conduisoit grand puissance. Celuy Lampatris estoit Roy des isles d'Olande & de Frise, & auec se il tenoit le palais de Monemarche, qu'estoit vne ville moult forte & puissante, en laquelle se retirerent les Payens pour la doute du Roy Pepin. Et quand ils furent tous enclos en ladite ville & forteresse, il les assiegea en telle maniere qu'il les affama, & tant fit qu'ils se rendirent du tout à sa volonté. Quand il eut la ville prinse, il fit les Payens baptiser & croire en Iesus Christ. Et donna la ville au mareschal de France qu'estoit appellé Guy. Apres ces choses le Roy Pepin à tout son ost retourna en France & arriua à Paris, & eut tantost nouuelles du Duc Sauary, comment il auoit prins treues au verd cheualier. Et quand il sceut la maniere comment & la condition de leur appointement. Il dist deuant tous ses Barons en riant. Seigneurs qui voudra auoir belle amie, il est temps de se monstrer vaillant, celuy qui pourra combatre le verd cheualier par faits d'armes, il aura en mariage la belle Fezonne, fille du Duc Sauary, & si aura auec elle de sa terre & seigneurie la moitié & qu'il soit vray voicy les lettres, tenez & regardez entre vous le contenu d'icelles. Chacun regarda ces lettres volõtiers: mais il ny eut si hardy ne si vaillãt qui l'ẽtreprinse voulsist faire fors que Valentin qui deuant tous dist au Roy Pepin. Treschier Sire, s'il plaist à vostre maiesté, de me dõner cõgé & licẽce qu'en Aquitaine i'esprouue mõ corps cõtre le verd cheualier.

Sire donnez moy congé de partir de France: car i'ay moult grand desir de laisser le pays, & tant cheuaucheray que iamais n'auray repos, tant que i'aye nouuelles de ma mere qui me porta: car tresfort, il me desplaist

que longuement i'ay demeuré sans sçauoir que ie suis. Valentin dist le Roy, ne vous chaille qui vous soyez : car assez suis puissant pour vous donner des biens largement, & vous monter en honneur & tous ceux de ma Cour, & aussi cher vous tiens comme si vous estiez de mon propre sang. Sire dist Valentin pour Dieu soit, & me pardonnez car de long temps ie l'ay voulu. Quand le Roy vit que valentin estoit du tout deliberé d'aller en Aquitaine, il luy donna congé par tel conuenant qui luy fist promettre qu'il retourneroit vers luy apres qu'au verd cheualier se seroit combatu, & si Dieu luy donne santé & vie. valentin luy promist. Et partant il print congé pour aller en Aquitaine, adōc fut Esglantine doulente plus que iamais & pleine de pleurs & de gemissemens angoisseux. Elle manda valentin lequel vint deuers elle, puis luy a dit la belle en plourant tendrement. Ie voy bien que de vous iamais n'auray ioye ne consolation, & que vous estes deliberé de laisser le pays de France. Helas or pleust à Dieu que ce fust mon honneur de m'en aller auec vous : car ainsi me vueille Dieu secourir se iamais i'ay à espoux autre que vous : mais puis qu'il est ainsi que de ma volonté ie ne puis vser, que mon liberal arbitre est par autre puissance gardé, & qu'il est force que le corps demeure par deça mon cœur & volonté à vous seront : à iamais sans nulle autre intention fors que d'amour iuste & solitaire ie vous aimeray. Et à fin qu'à vos necessitez vous puisse secourir à vostre indigence, quand vous aurez necessité voicy la clef de mon tresor que ie vous presente, prenez or & argent à vostre volonté : car assez y a dequoy. Madame dist valentin, d'or d'argent ie n'ay enuie fors seulement que trop me tarde que ie ne sçay qui ie suis, & sachez que d'vne chose ie suis fort esmerueillé,

esmerueillé, c'est que ie porte vne croix sur l'espaule, tout ainsi iaune que le fin or, ie ne sçay dont tel signe peut venir pourtant suis deliberé de n'arrester iamais tant que de ma natiuité ie puisse auoir cognoissance. A Dieu vous dy ma dame & pour moy plus ne plorez, car par la foy de mon corps si Dieu veut que ie soye du lieu venu, que ie puisse aucunement estre digne en valeur ou lignage de vostre extraction. Iamais ie n'auray à femme n'espouse autre que vous, & aussi si ie trouue que ie ne soye pas digne de vous auoir féme à n'espouse, par faute d'hauteur de lignage ie ne voudroye estre vostre amy: car au temps aduenir les enuieux demanderoyent qui sont ses parens freres & cousins, de celuy malheureux abusé qui a tant le Roy abusé, qui luy a dóné sa fille pour femme & espouse. Et pourtant ie desire sçauoir sur toutes choses de quel estat ie suis, & à ses mots se despartit Valentin & laissa Esglantine en sa chambre plourant piteusement. Et lors commença à considerer qu'amour de femme est forte chose & merueilleuse: car bien voyoit que si luy plaisoit qu'Esglantine la fille du Roy s'en iroit auec luy à sa volóté, mais le sens & la raison qui estoit en luy dominerent en tous temps de ne faire chose vilaine dequoy il peust auoir iamais deshonneur ne reproche. A tant laissa Esglantine & se mist à chemin. Et quand il vint à partir il fut conuoyé de plusieurs nobles & grans Barons de la Cour, dont Auffroy & Henry furent moult ioyeux à rebours, & pour leurs fauces enuies dequoy de long temps ils estoyent pleins, ils machinerent & aduiserent que sur le chemin ils feroyent Valentin & Orson qu'il menoit auec luy mourir, & leurs vies finer honteusement, affin qu'il fussent vengez de la chose dont ils desiroyent plus au monde.

Comment Auffroy & Henry firent guetter Valentin & Orson, sur le chemin pour les faire mourir.

QVand Valentin & Orson furent partis de la Cour pour aller en Aquitaine, enuie deceuable & maudicte trahyson entra plus que deuant és cœurs & courages des deux faux & maudicts traistres, les deux fils du Roy Auffroy & Henry, en telle maniere que pour paruenir à leur fauce entreprinse, ils parlerent à vn cousin germain qu'ils auoyent, & tant firent que par entr'eux fut aduisé & deliberé que trente hommes puissans & vaillans guetteroyent & si mettroyent garde sur l'enfant Valentin & Orson, en telle maniere que là où ils seroyent troué sans nulle remission ils fussent destruits & mis à mort. Apres ce conseil ils firent assembler trente hommes de plus redoutez qui peut finer, puis les enuoya & fit aller en armes & en point dedans vne forest bien large, par laquelle Valentin & Orson deuoyent passer. Si ne demoura pas longuement que Valentin & Orson, qui couroit à pied deuant luy plus qu'vn cheual, entrerent en la forest. Adonc les apperçeut Grigar & ses gens qui estoyent en embusche. Et quand Grigar vit Valentin il saillit contre luy son espee tiree pour le tuer. Et tel coup a donné au noble cheualier que parmy le harnois a la chair entamee, tant que sang en saillist, puis luy à dit Valentin icy mourir vous couiendra, car trop auez vescu. Et quãd Valentin vit qu'il estoit nauré & de toutes pars assailli de ses ennemis à Dieu se recõmãda & à la glorieuse Vierge Marie, puis leur dist. Messeigneurs ma mort auez iuree, & voy bien maintenant que par vous à grand tort & sans cause mourir me conuient,

uient, mais si Dieu plaist en cestuy iour ie vous vendray ma mort tant & si chierement que iamais tous ensemble vous ne retournerez. Et adonc tira son espee & de telle maniere frappa le premier qu'il luy fendit la teste iusques aux espaules & cheut mort. Puis alla aux autres par si grand courage, que deuant qu'il arrestast ny que de luy osassent approcher, il en mist cinq ou six à mort parmy le bois. Et Orson saute auant tout effroyé à tout ses grandes mains velues, frappe & deschire tous ceux qu'il trouue parmy la voye en telle maniere que de ses ongles les deschire, & de ses dents les mort & estrangle. Il les iette par terre l'vn sur l'autre, Puis passe par dessus en les frappāt & meurtrisāt moult laidement. Valentin est d'autre part qui tient l'espee toute nue, dont si vaillamment se combat que nul n'ose des deux freres approcher. Grigar cria tout haut Valentin rendez vous: car icy mourir vous faut. Lors l'enfant Valentin à Dieu se recommāda qui le voulsist garder de mal, & à son besoing secourir. Il tire à Grigar & recommença la bataille. de Grigar & de ses gens fiere fut la bataille encontre Valentin & Orson, lesquels moult fierement & en grand' resistance & à force de leurs corps contre leurs ennemis se deffendirent, tant que les plus hardis & puissans furent morts en la place, mais combien qu'en Valentin & Orson eust de grans prouësses & vaillances monstrees, non pourtant par le grand nombre des autres, qui trente estoyent fors & puissans, le bon Valētin fut de si pres estraint que fortune le cōtraignit à estre par ses ennemis prins. Et quand ils l'eurent prins ils l'ont lié estroittement & rudement l'ont mené, dont Orson commença à courir apres, en criant & hurlant comme beste mue, & si treshorriblement que tous le bois faisoit retentir, mais rien ny vallut sa

poursuite: car Valentin fut mené hastiuement parmy le bois si que d'Orson ne peut estre veu. Lors commāda Grigar qu'on suyuist Orson tant que mort ou vif lō le prenne: mais pour neant vont apres: car de si grand puissance court & saute parmy le bois que nul tāt soit hardy de luy n'ose approcher, & ainsi eschappa Orson des traistres. Ils menerent Valentin iusques en vn chasteau qui estoit en celle forest, lequel est moult fort & puissant. De celuy chasteau en estoit gouuerneur vn Baron robeur de gens qui estoit parent de Grigar. Et portoyent tous ensemble leur butin les faux enuieux, mais rien n'en sçauoit le Roy Pepin, qui fermement ne cuidoit que nul ne fust au pays de plus grand' preud'hōmie. Quand Valentin fust au chasteau entré, ils l'ont prins rudemēt & mené dedās vne tour obscure & tenebreuse, & au plus parfond d'vne grand' fosse en prison l'ont bouté. Et quād Valentin fut en la tour enclos, si se print piteusement à plourer, en priant & reclamant Dieu & la Vierge Marie, qu'ils luy donnassent grace de ce lieu eschapper. Helas dist Valentin, or suis venu à la chose que plus ie doutoye, c'est à sçauoir; és mains de mes ennemis qui de iour en iour desirent ma mort. Si requiers à Dieu deuotement que de cestuy dāger me vueille secourir. Helas bon Roy Pepin, iamais iour de ma vie ne vous verray & de ma mort rien n'en sçaurez, car en ceste fosse obscure & orde me conuiendra mourir. A Dieu Orson, à Dieu soyes-tu: car pour l'amour de moy tu as la mort soufferte. Et si tu m'aimoys d'amour parfaite, aussi faisoy-ie toy autant & plus que si tu eusse esté mon propre frere. Helas ma pauure mere que i'ay tant desiree voir, iamais de vous n'auray cognoissance dont trop mon pauure cœur souspire, & suis plus doulent quand il me faut mourir sans sça-
uoir

uoir que ie suis, mais puis qu'il plaist à Dieu que tellement mourir ie doyue, ie luy recommande mõ ame. En telle maniere se complaint Valentin, dedans la chartre obscure, & ses ennemis sont parmy le chasteau qui entr'eux de son fait tiennent conseil, & aucuns ont dit. Seigneurs le plus expedient remede qui soit, c'est de faire mourir Valentin sans autre deliberatiõ. Seigneurs dist Grigar, de telle chose ie ne suis pas consentant: mais suis d'opinion que nous gardions Valentin en la prisõ lequel ne nous peut eschapper: & que nous alliõs vers Auffroy & Henry leur dire & racõpter le fait de ceste entreprinse, si nous sçaurons donner conseil sur ceste matiere. A celuy conseil s'accorderẽt tous & furẽt deliberez d'aller à Paris où estoit pour lors le Roy Pepin: Grigar apres ce cõseil, print le chemin pour aller à Paris, & Orson estoit dedans le bois piteux, & plourãt, qui toute celle nuict auoit esté au pied d'vn arbre, & quãd le iour fut venu il se mist en chemin, & s'est deliberé que iamais n'arrestera qu'il n'ait fait assauoir au Roy Pepin la maniere de la trahison, & cõment Valẽtin a esté prins & emmené. Ils a prins son chemin & plustost qu'vn cheual est à Paris couru: mais premier y arriua le traistre Grigar, & ainsi qu'il fut au palais entré il alla vers Auffroy & là cõpta cõment Valentin estoit prins & emprisõné dont il fut moult ioyeux, mais fort luy despleust quãd on luy dist qu'Orsõ estoit eschappé nonobstãt il se cõfortoit de ce qu'Orson ne sçauroit retourner à Paris, & outreplus de ce que point ne parloit, & qu'il ne sçauroit pas racompter la maniere de l'entreprinse: mais leur intention fut bien tournee en rebours: car Orson ne seiourna pas longuement que tantost à Paris arriua, & à celuy mesme iour qu'il fut arriué les deux traistres auoyent prins conseil entr'eux que

Grigar deuoit lendemain retourner au chasteau pour faire Valentin mourir sans nulle remission. De bonne heure arriua Orson à ce iour lequel tout aussi tost qu'il fut au palais entré il monta contremont & sans seiour ne delation entra dedans la sale paree en laquelle estoit Pepin le bõ Roy, qui pour celle heure estoit à table assis pour disner, accompagné de plusieurs cheualiers. Quand Pepin vit Orson bien cuida que Valentin fut retourné. Orson alloit par la sale piteusement criant & battãt sa forcelle, pour laquelle chose le Roy, & tous les autres l'ont fort regardé, Et quãd Orson vit les cheualiers à la table assis, il regarda moult horriblement en faisant hydeux signes. Lors il aduisa & cogneut entre les autres Grigar, qui tenoit la teste enclinee contre la table, de peut qu'il ne fut cogneu. Quand Orson le vit il courut celle part, & si grand coup donna à Grigat qu'vne oreille luy aualla à bas puis frappa derechef par dessus le visage si tresfort & puissamment que les dents luy rompit, & vn œil luy creua, dont Grigar se print à crier moult haut tant que tous ceux de la salle ont le debat & la noise apperceu. Et Orson retourne arriere que si grand coup luy donna qu'à terre l'abatit, & ietta bas la table & tout ce qui estoit dessus, dequoy toute la compagnie fut troublée. Et eust esté mis à mort Grigar par Orson, n'eust esté vn vaillant Prince qui là estoit des mains d'Orson le ietta. Puis a dit tout haut. Helas Sire Roy vous voyez, le piteux cas en quoy Orson le sauuage à mis cestuy bõ cheualier, pour Sire, faictes que la vie luy soit ostee: car trop est chose perilleuse de tel homme garder. Seigneurs dist le Roy sur ceste matiere conuient aduiser par bon conseil: car ie vous promets & ainsi le croy, qu'Orson sans aucune grand cause n'a pas frappé Grigar faictes le venir deuãt

moy, si sçauray son intention & la cause du debat. Orson fut admené deuant le Roy. Il luy demanda pourquoy il auoit fait cestuy outrage. Et Orson luy fist signe que le traistre Grigar si auoit meurtry faussement valétin en la forest : puis va monstrant signes merueilleux, que de ceste chose il se vouloit combattre cõtre Grigar, par loy de champion, pour luy faire confesser sa maudite entreprinse & damnable trahison. Puis à tiré son chapperon & par moult grand outrage la ietté à Grigar par maniere de gage & deffiance, & quand le Rõy vit ce il appella les seigneurs or auez vous veu comme cestuy homme sauuage, par deuant tous à ietté & liuré gage de bataille à Grigar, & comment il se veut à luy combattre, parquoy vueillez à moy tous dessus cestuy affaire, voz volontez & opinions dire, & ce qu'en est de faire, car trop suis esmerueillé en mõ cœur de ce qu'Orson le sauuage entre tous les autres cheualiers de ma court à frappé Grigar par si grand fureur. Seigneurs dites en vostre opinion : car trop me doute de fauceté de quelque part quelle doiue venir, & quand à moy ie serois d'opinion que la bataille fust entre les deux iuges. Quand le Roy eut parlé en telle maniere & façon, les Barons furent d'accord & d'opinion que Grigar & Orson pour ceste querelle se combattissent, lors fut la bataille ordonnee, & fist le Roy admener Grigar deuant luy, & dist qu'Orson combattre luy conuenoit. Quand Grigar sçeut & entendit que contre Orson luy conuenoit combattre, trop fut doulent & non sans cause : car venu estoit le temps que la trahison qui tant a esté couuerte & celee, sera deuant tous publiee & manifestement declairee. Grigar regarda Auffroy de semblance mal asseuree & de cœur effrayé. Lors Henry l'appella, & luy dist. Grigar ne

 vous

vous doutez de rien: car ie vous promets & fait assauoir que nous ferons vostre paix vers le Roy nostre pere, en telle maniere que de vostre personne n'aurez dommage ne villennie: mais vous iurerez de mon dire iamais ne confesser le cas, pour chose qu'il vous puisse aduenir. Helas dist Grigar trop mal va de mon cas, ie voy bien que pour vous la mort me faut souffrir. Et quãd il eut ce dit, il alla vers le Roy disant. Sire, ie vous requiers vn don c'est que de vostre grace vous plaise qu'à hõme sauuage ne combatte point: car vous sçauez Sire, que ce n'est pas hõme contre hõme que cheualier puisse auoir n'acquerir hõneur, & aussi se n'est homme naturel: mais est beste irraisonnable & sans nul espoir de mercy. Grigar, dist le Roy, d'excusatiõ n'y a il point, la bataille est iugee par le conseil de toute la Cour, raison vous y cõdãne, & droict veut qu'ainsi soit. De celle response fut Grigar moult fort pẽsif doulẽt & descõforté, lors luy a dit. Auffroy n'ayez doute: car si bon droict vous auez, DIEU vous fera ayde, & vous fera deffense en ceste querelle. Et quãd est de ma part ie vous feray armer bien & suffisammẽt comme au cas appartient. Quand Orson entendit que cõbatre se deuoit, il demena grand ioye, moult grands signes faisoit au Roy que Valentin estoit mort & destruit, desquels signes le Roy Pepin tresfort s'esmerueilloit, tousiours estoit Orson prest de frapper Grigar le traistre: mais le Roy Pepin le fist tenir deuers luy, en luy faisant signes que plus ne le frappe, tãt qu'il soit au chãp, puis dist à Grigar, or vo' allez armer, & pensez de faire vostre faict. Ha Sire ie vous ay lõguement seruy, & de toute ma puissance me suis parforcé de vous en toutes choses obeïr tãt en bataille que dehors, mauuais salaire me rẽdez, quãd cõtre vn hõme sauuage ou n'a sens ne raison me voulez faire
com

cōbattre, Grigar, dist le Roy, si bon droict auez de rien ne vous deuez esmouuoir: car ie vous promets que biē armé serez, Orson sera mis au champ tout nud sans armeure. Vous serez à cheual, & il sera à pied sans nul glaiue porter: parquoy vous n'aurez cause de reculer à vostre bon droit deffendre. Ie ne sçay comment il vous en prendra: mais bien mōstrez semblāt qu'en vous y a à dire, faites vostre deuoir: & gardez vostre droict: car autre chose vous n'aurez de moy, la chose est consommee & conclusiō faite & prinse de mō conseil. Et apres que Grigar eut prins plusieurs excusatiōs & oppositiōs de soy cōbattre cōtre Orsō, & que par cōseil fut deliberé de faire bataille. Le Roy cōmanda le chāp estre fait deuant son palais. Et quand il fust prest, Orson qu'estoit attendāt entra dedans pour attendre Grigar qui fut armé par Auffroy & Henry, qui tout au mieux qu'ils peurēt l'amenerent. Quand il fut armé il print cōgé d'eux disant. Seigneurs ie vois mourir pour vous, male fut pour moy la iournee quād i'entreprins telle chose. Taisez vous, dist Henry, & ne vous donnez nul esmoy: car ie vous ay promis & tenir le vous veux, que si vous estes par Orson vaincu nous ferons vostre paix au Roy nostre pere, tellemēt que vostre personne n'aura dommage. Et si mal vous venoit pour ce fait poursuyuir plustost en mourroyent cent mille hommes que faussetė fust faite de nostre part, soyez tousiours secret & ne recognoissez rien de toute l'entreprinse qu'a esté faite, or fut armé Grigar, & monta à cheual, & il tira vers le champ, lequel estoit ordonné deuant le palais, ainsi que le Roy Pepin auoit dit.

Comment apres que le champ fut fait, le Roy Pepin vint aux fenestres de son palais pour voir Orson, & Grigar combattre l'vn contre l'autre.

ET quand l'heure fut de combattre, le Roy vint aux fenestres pour la bataille voir, & quand la cour fut assemblee & les iuges ordonnez pour iuger de la bataille, on commanda aux parties de faire leur deuoir; lors entra Grigar au champ fier & orgueilleux, monté à l'auantage, dont à la fin mal luy en print, si picqua son cheual & tira vers Orson, en luy disant paillard tu m'as trop outragé de m'auoir osté vn œil par ton cruel outraige: mais ie te monstreray qu'à tort tu m'as assailly. Et quand Orson l'a veu venir l'a bien entendu, & a estendu ses bras & monstré ses ongles & ses dents, rechignant moult laidement. Lors Grigar baissa sa lance & toucha le cheual vers Orson: Quand Orson vit la lance approcher, il fit vn saut arriere, & Grigar qui son coup faillit, coucha sa lance & la ficha contre terre: Quand Orson vit ce, il retourna contre Grigar & empoigna sa lance, & si fort la tira qu'il la luy osta des poings. Et quand il la tint tellemét l'é frappa, qu'il luy fist perdre l'ouyr & l'entédemét, quand Grigar fut frappé il toucha le cheual des esperons, en fuyãt parmy le chãp & Orson courut apres en rechigãt des dẽts despiteusemẽt & en faisant signe au Roy que Grigar luy rẽdra, & quãd Grigar apperceut le grãd dãgier en quoy il estoit en souspirãt dist à par luy. Ha Auffroy & Hẽry, or est ma fin venue icy: & mourray pour vous, ie l'auois bien dit, mal est la chose cõmencee & mal finera, en ce point Grigar & Orson, en nulle maniere ne se peuuent naurer. Quand Orson veit ce, il ietta sa lance bas, & vint contre Grigar, & de si pres le serre, que son cheual

ual à prins par le col, & tant de tours l'a demené qu'à terre le fit tresbucher,& quand Grigar sentit son cheual tomber,il voulut saillir de la selle, & au saillir perdit son escu:car il volla bas:& Orson vistement l'a saisi, puis dessoubz luy la bouté & est allé au cheual,& dessus est monté en faisant signes merueilleux,en cheuauchant apres Grigar, qui parmy le champ fuyoit. De voir les manieres d'Orson,chacun estoit esbahy.Et fut le Roy Pepin fort de ce cas esbahy.& dist deuant tous. Par le Dieu tout puissant seigneurs ie m'esbahis moult de ce fait,& ne sçay que penser à quelle fin ceste chose veut venir,certes quoy qu'il en soit: mon opinion est que trahison de quelque part y a moult grãde. Le Roy fut pensif dessus ceste entreprinse, & Orson à cheual estoit monté pour Grigar poursuyuir, il est descendu du cheual & est venu à Grigar,tel coup luy dõna qu'il l'abbatit par terre,& puis tantost luy à donné vn coup si grand que le bras & l'espaule luy aualla à bas,& puis luy dõna vn autre coup parmy le corps si merueilleux que l'eschine luy couppa & rompit. Et Grigar s'escria si hautement que tout le monde l'entendit,en demandãt vn prebstre pour ses pechez confesser & auoir absolution.Et quand les gardes du champ l'ont entendu vn moult noble cheualier qui de ce faire auoit la charge,vint à luy & demanda quelle chose il demandoit. Lors luy dist Grigar,Sire faites descendre le Roy Pepin car ie veux deuant tout le monde dire & confesser la fauceté de mon cas. Adonc la chose fut signifiee au Roy Pepin clerement.

Comment

Comment Grigar apres ce qu'il fut conquis & vaincu par Orson, confessa deuant le Roy Pepin la trahison d'Auffroy & Henry, faite contre le noble Valentin.

GRigar voyãt le Roy deuãt soy luy a crié mercy, disant. Helas Sire, trop ay failli contre vostre haute magnificence: mais à ce m'a contraint Auffroy & Henry son frere: car pour complaire à leurs volontez ie me suis parforcé de Valentin prendre & mettre à mort cruelle, & si ay tant fait diligence qu'en vne forest l'ay prins & tenu si pres qu'il est contraint à tenir prisõ, tãt que par entre nous soit deliberé de quelle mort deura mourir. Quand le Roy entẽdit la verité de ceste chose il commanda que Grigar fut pendu: puis monta à cheual pour aller vers la prison en laquelle estoit Valentin. Et quand Orson apperçeut que le Roy fut au chemin auec quatre Ducz & quatre Cõtes, desquels estoit accompagné, il va deuant en monstrant le lieu ou Valentin fut prins moult droict les mena, & alloit plus qu'vn cheual ne pouuoit aller. Et tant faisoit de manieres sauuages que toute la compagnie faisoit rire. Et dist bien souuent le Roy. Seigneurs moult est grand'chose de cest homme sauuage qui tant ayme Valentin. Sachez que ces manieres m'esmeuuent à luy faire du biẽ. Fort l'aimoit le Roy & bien le deuoit par raison: car il estoit son neueu, dont rien ne le sçauoit & encores pas ne le sçaura, tant que par Esclairmonde la sœur du Roy Ferragus, qui Bellissant gardoit, la chose fut cognuë. Car icelle Esclarmonde auoit vn chasteau, & dedans auoit vne teste d'ærain, qui par n'igromance luy disoit tout ce qu'auenir luy deuoit. Et estoit celle

le-

le teste de art composee, que iamais ne deuoit finer tant que le plus preux & vaillant du monde entrera dedans le chasteau: car adonc deuoit celle teste perdre sō parler & toute sa puissance. Or viendra celuy qui à fin le mettra, se sera le noble Valentin qui la belle Esclarmonde prendra comme plus à plein vous sera dit.

Si laisseray à parler de ceste matiere, & retourneray à Pepin, qui va vers la forest pour Valentin sauuer & preseruer de mort. Il a tant fait qu'il est entré en la forest & va suyuant Orson qu'au chasteau le meine: mais quand ils furent au chasteau ceux qui le Roy cogneurent, les portes vont fermer: & aux portiers fut cōmandé sur peine de la vie que nul du chasteau ne luy fist ouuerture. Et quand le Roy vit qu'au chasteau ne pouuoit entrer, il cōmāda que le chasteau fut assailly. Si ne demeura pas longuemēt que les fossez furent remplis de bois. & approcherent des meurs & à forces d'armes dedās le chasteau entrerēt. Ils prindrēt les traistres, & estroictemēt si les lierent, puis apres allerēt aux basses prisons ou Valentin estoit en moult grand pouureté detenu. Ils l'ont ietté hors & l'ōt au Roy Pepin admené. Et quād Valentin vit le Roy Pepin, il se mist à genoux en luy rendāt graces du grād dāgier & peril dōt il l'auoit mis hors. Lors le prindrēt ses Barōs & Seigneurs en luy faisant honneur & grād feste. Et luy cōterent le cas cōment il en alloit, & cōment Orson s'estoit pour luy contre Grigar combattu en champ de bataille. Et quand Valentin ouyt ses nouuelles il embrassa Orson moult doucement, & aussi Orson luy. Si ne faut pas demander si la ioye d'entreux fut grande. Et apres cela fait, le Roy commanda que les traistres fussent admenez au bois, & que là fussent à vn arbre pendus & estranglez, sans nulle remission. Puis parla Pepin

à Valen

à valentin, & luy dist. Valentin mon amy, puis que Dieu à donné celle grace d'estre de voz ennemis deliuré, ie vous conseille qu'auec moy retourniez, si ferez comme saige & bien aduisé. Sire, dist Valentin, ie ne retourneray tant que ie saiche au vray qui ie suis, & de quels gens extraict. Ie m'enuois en Aquitaine vers le verd cheualier: car ainsi l'ay iuré & promis. Ie prens congé de vous, comme pauure seruant qui tousiours voudrois vous obeyr, & vostre maiesté seruir de ma petite puissance. A ces mots se despartirent le Roy Pepin & valentin.

Si laisseray à parler du Roy & parleray de valentin & Orson, qui s'en vont en Aquitaine, pour combattre le verd cheualier, qui homme ne doute: car ainsi cóme deuant vous ay dit, iamais ne sera vaincu que par vn fils de Roy, qui iamais de femme n'ait esté nourry n'y allaicté. Ainsi s'en vont ensẽble valẽtin & Orson vers le pays d'Aquitaine tout le monde couroit pour voir Orsõ le sauuaige qui nud & velu estoit cóme vn Ours. Chacun de luy se rioit, mais il n'en tenoit conte. Valentin luy fist faire vn iaceran de fin acier, de telle façon que le chapperõ & tout tenoit ensemble. Et quãd Orson l'eust vestu moult luy sembla sauuage, & volontiers l'eut despoüillé, mais trop craignoit valentin: car tout ce qu'il luy commandoit sans contredit faisoit. Quand Orson fut vestu du iaceran d'acier, bien fort le regarda & tenoit fort orgueilleuse contenance. Or il aduint ainsi qu'ils passoyent leur chemin que le noble Valentin aduisa vn tresbeau escuyer qui par la cheuauchoit, lequel tẽdrement plouroit & souspiroit. Quand Valentin le vit il luy dist. Amy, qui vous meut à plourer auez vous mauuaises gens trouué. où si auez peur des bestes sauuages: car de ma puissance vous donneray

con

confort & aide. Helas dit l'escuyer, de tout ce n'ay doute, mais sçachez que la chose qui plus m'esmeut à me plaindre, c'est mõ maistre que i'ay perdu, le plus vaillãt cheualier qui iamais fust sur la terre. Adõc Valẽtin luy respondit. Comment l'auez vous perdu. Sire dist l'escuyer, il estoit allé en Aquitaine pour le Verd cheualier combattre pour auoir la plus belle qui fust au monde, c'est la gracieuse Fezonne, qui tant a le cœur gracieux: mais iamais nul ne l'aura si le Verd cheualier ne rend confus & vaincu par champ de bataille. Or y sont plusieurs cheualiers & vaillans champions morts, & quãd il les a conquis il les fait pendre à vn arbre qui est emmy la place, auquel arbre en y a plusieurs pẽdus iusque au nõbre de xxxij. De nul ne prend mercy tant est de mauuais courage. Vierge Marie dist Valẽtin, ie croy que c'est vn diable quand telles choses fait: mais s'il plaist à Dieu i'iray en Aquitaine, & esprouueray sõ corps contre le mien: car i'ay tant ouy faire de mẽtion de la belle Fezonne que si brief ie ne meurs par armes ie sçauray la verité. Ha Sire, dist l'escuyer, pour Dieu n'y allez pas car de combattre à luy vostre peine perdrez: vous estes tant beau cheualier iamais ie ne vis tel ne perdez pas la vie pour ce diable combattre: car tãt de fort & vaillans cheualiers luy ay veu mettre à mort, que de vous i'ay grand' doute si contre luy en bataille entrez. Escuyer mon amy en Aquitaine iray, & sçauray du Verd cheualier la verité, & s'il a mauuaise cause contre luy me combatray: mais premier si ie puis à la belle Fezonne ie parleray & par son conseil vseray. Et quand Orson l'entendit il monstra signe à Valentin qu'il estoit amoureux de la noble & belle Fezonne, qui tant estoit benigne pour monstrer qu'il est amoureux du Verd cheualier combattre & aymera la belle Fezonne

zonne:& quand Valentin le vit de ioye c'est print à rire. Ainsi vont les deux freres cheminant par le pays pour venir en Aquitaine. Si ont tant cheuauché qu'ils sont approché de la cité. Valẽtin la vit de moult loing: car elle estoit fort haute. Lors appella vn homme qui passoit & luy demanda. Mon amy dictes moy quelle cité c'est la deuant nous. Sire dist-il, c'est Aquitaine. Or me dictes dist Valentin, ou se tient le Verd cheualier, Sire dist il vers la cité, ie croy que vous allez cõbatre à luy. Ouy dit Valentin. Helas Sire, vous entreprenez grãd folie: car iamais de luy vous n'aurez victoire. Mõtez sur ceste petite motte, & regardez vn haut arbre auquel y a tant de pendus plus de quarante, qui ont esté mis à mort. Il n'y a plus que quinze iours d'attente, que le Duc d'Aquitaine sera contraint de luy donner sa fille, la plus belle du monde, dont sera dommage. Amy dist Valentin, Dieu luy aydera. Ainsi que Valentin à cestuy homme parloit, vn ancien homme en habit de pelerin, qui vers eux arriua mal vestu, & auoit vne grande barbe toute chenue & blanche, qui bien auoit quatre vingts ans d'aage. C'estoit Blandimain l'escuyer de Bellissant qui au chasteau le mena, ou estoit le gẽtil Ferragus cõme mention vous en a esté faicte par deuant. Valentin salua le pelerin, puis luy demanda dõt il venoit. Et il luy respondit Sire ie viens de Constantinoble: mais ie n'ay peu entrer dedans la cité pour vn Payen Soudan, qui tient la ville assiegee. Certes ie n'ay peu mon message faire & m'en retourne. Pelerin dist Valentin dy moy du Verd cheualier s'il y va point finement. Nenny dist le pelerin de ce ie vous fais bien certain; & si vous donne conseil de celuy combattre ne vous entremettez point: car si cent vous estiez tous vous feroit mourir. A Dieu ie vous commande; car il m'en

m'en faut aller. Dictes moy ou vous allez. Sire dist il à Valētin, ie vois droit à Paris: car au Roy Pepin de Frāce, me conuiēt aller faire vn message, de par vne sœur qu'il a laquelle de lōg tēps fut bannie de Cōstātinoble à tort & sans cause. Or est la bonne dame en la maison d'vn geant, qui bien doucement la garde, lequel veut aller en France, pour ceste querelle sçauoir si Pepin y cōsent, car tant cognoist la dame que pour elle se veut en vn chāp de bataille contre l'Empereur de Grece cōbattre, qui desloyallemēt & faulsement la dechassee & deboutee. Amy luy a dit Valentin: Ie te prie qu'au nō de Dieu tout puissant, que tu retournes en Aquitaine auec nous. Et quand ie seray combatu au verd cheualier. Si Dieu mon createur me donne victoire contre luy, ie retourneray auec vous en France, & pour l'honneur du Roy Pepin i'entreprendray le champ: car à luy ie suis plus tenu qu'à nul homme qui viue. C'est celuy qui m'a esté pere & m'a nourry, tant que pour faire son vouloir & commandement ie doy bien auoir courage & volonté. Sire dist Blandimain, iamais de ce ne consentiroye. Ie vois faire mon message pour la treshonnoree & sage dame Bellissant: car baillé m'en a la charge, & loyaument ie la veux seruir. A Dieu soyez vous qui de mal & peril vous vueille deffendre. Blandimain se partit & vers Paris son chemin print, & valētin le regarde fort. Helas ce n'estoit pas sans cause. Il auoit bon droit si son cœur luy attiroit: car c'est celuy qui lōguemēt & loyaument à sauué & gardé sa mere mais de tout ce rien ne sçauoit. Ils prindrent leur chemin & tant sont allez qu'aupres de la cité sont arriuez. valentin fort regarda la ville qui moult estoit plaisante. Puis aduisa valentin vne fontaine & y alla, puis descendit de son cheual à bas, & se coucha dessous vn arbre qui estoit au-

pres pour ſoy refraiſchir:car grand' chaut auoit,vn peu ſe repoſa & dormit,& Orſon le gardoit.Et quand il fuſt reposé & eſueillé il ſe leua ſur ſes pieds pour monter à cheual,mais il vit arriuer vn cheualier fier & orgueilleux,qui pour ſon grand orgueil eſtoit appellé l'orgueilleux cheualier:car tant fier eſtoit que iamais iour de ſa vie,n'auoit aucun ſalué,& ſi eſtoit d'vne condition telle que celuy qui ne le ſaluoit à luy auoit bataille, dont pluſieurs en auoit faict mourir. Il vint vers la fontaine & miſt le pied à terre, & valentin le regarde, qui nul mot ne luy dit,puis aduiſa Orſon qui aſſeurement le regardoit. L'orgueilleux cheualier en eut deſpit,ſi s'approcha d'Orſon,& ayãt le bras leué,il luy donna vn tel coup qu'il luy fiſt saillir le ſang par la bouche.Et quand Orſon ſe ſẽtit frappé il à le cheualier ſerré entre ſes bras ſi rudement que deſſous luy l'a abbatu à terre,puis print vn couſteau qui pendoit à la ceincture du cheualier, & l'en frappa au corps tant que le ſang ſortoit en fort grand' abondance. Et le cheualier qui frappé ſe ſentit moult hautement s'eſcria.Lors s'approcha valentin,& oſta le cheualier d'entre les mains d'Orſon & luy diſt. Beau ſire tort auez de frapper ce paure homme qui ne peut parler. Et l'orgueilleux cheualier diſt à valentin, ribaut pourquoy ne me ſalues-tu. Adonc tira vn glaiue pour le ferir,& valentin tira ſon eſpee & ſi grand coup luy donna qu'à terre l'abbatit mort,& puis luy a dit. Ie vous apprendray à ſaluer les gens. Quand le cheualier orgueilleux fut mort ſes gens doulens & eſpouuantez ſe prindrent tous à fuyr vers la cite d'Aquitaine, & ſont entrez dedans & ont compté les nouuelles de leur maiſtre l'orgueilleux qui eſtoit mort. Deſquelles nouuelles fut fort courroucé & deſplaiſant le Duc d'Aquitaine: car il eſtoit ſon couſin. valentin ouyt le bruit

que

que les gens demenoyent pour la mort du cheualier orgueilleux, qui sur la fontaine auoit esté mis a mort. Si monta à cheual & entra dedans la cité, & quand il fut dedans il se logea en la maison d'vn moult riche bourgeois. Tantost eut nouuelles le Duc d'Aquitaine, que ceux qui son cousin auoyent occis estoyent dedans la ville logez. Il commanda qu'on les luy amenast. Quand il eut commandé les messagers sont partis incontinent pour valentin & Orson aller querir, lesquels deuers luy sont venus. Lors parla le Duc en ceste maniere. Amis dictes moy qui vous estes & si estes Cheualiers ou nō: & de quel pays vous estes, & a quel Prince vous seruez? Sire dist valentin, cheualier, ie suis seruant au bon Roy Pepin, qui France tient. Cheualier dist le Duc mon cousin auez occis & mis à mort. Il est vray dist le noble valentin, ie ne dis pas du contraire, & quand il eust esté de mō propre lignage autant en eusse ie fait, car orgueilleux estoit & de fier courage, il ne daignoit parler aux grāds n'aussi aux petits, & par son fier courage à mō compagnon feru tant qu'à terre l'a fait tresbucher, dont quand i'ay ce veu i'ay tiré mon espee, & tel coup luy ay donné qu'à terre ie l'ay mis à mort. Ie suis vn estranger qui en ceste cité suis venu pour le Verd cheualier combattre, & pour la belle Fezonne qui est tant renommee, vous en auez fait faire les voix que tous cheualiers viennēt: si me semble de droit & iuste equité que par tout vostre pays on doit aller en seureté parmy le chemin, & quand le Duc d'Aquitaine ouyt valentin qui si bien parla, il dist. Cheualier bien respondu auez, si mon cousin est mort, c'est par son orgueil & fier courage, de sa mort suis doulent: mais remede n'y a le cas ie vous pardonne & veux estre pardonné: mais au surplus de vostre entreprise du verd cheualier, vous vie.

drez en mon palais & verrez la belle, pour laquelle vous estes venu ceste part, auec elle trouuerez quatorze cheualiers d'estrange terre, venuz tout de nouueau, qui pour l'amour d'elle au verd cheualier se veulent combattre, allez y & saluez ma fille comme il est de coustume, car ainsi est ordonné que tous cheualiers qui pour l'amour d'elle viennent depardeça, deuant que faire bataille au verd cheualier a elle se presentent, & en signe d'amour ils prennent vn anneau d'or d'elle. Sire dist valentin, ie suis prest de faire ainsi que l'ordõnance dit. Et d'autre part ie sois vostre petit seruiteur comme celuy qui du tout à vos bons commandemens voudroye obeyr de toute ma puissance. Lors mõta le Duc au chasteau & valentin & Orson l'accompagnerent moult honnorablemẽt, ils entrerent en la chambre ou les cheualiers estoyẽt, qui la belle Fezõne accompagnoyẽt. Et quand valentin la vit il alla deuers elle en grand' reuerence: & le salut luy donna disant deuant tous hautement. Dame de qui le bruit & le renom de beauté corporelle sur tous les dons de nature fait les cœurs des humains contens, & repaist par vn ouyr racompter & de qui le regard & belle contenance, toute fleur de noble cheualerie resplendissant: celuy Dieu qui tout peut vous vueille garder de vilain reproche, & vous vueille du verd cheualier preseruer & deffendre: pas n'est digne de vostre corps toucher ma chiere & treshonnoree dame plaise vous sçauoir que Pepin Roy de France, par deuers vous nous enuoye, & si vous fait present du plus vaillant homme qui soit sur terre, dame regardez le: car il ne doute hõme, & si n'a peur de glaiue tant soit agu ou trenchant: s'il sçauoit parler en tout le monde ne sçauroit son pareil trouuer, si pouuez estre seure & croire fermement que le verd cheualier, contre

luy

luy ne pourra resister, mais le rẽdra cõfus & vaincu aussi tost qu'à luy se combatera. Sire dist la pucelle au puissant Roy de France, ie vous rens cens mille mercis, & à vous qui auez tant de peine prinse pour moy: mais dictes moy ie vous en prie, pourquoy ne vestez vous autrement & n'habillez honnestement cestuy vaillant homme, que vers moy admenez. Car il est à merueilles bien fait & ses membres à bien formé, droit & hardy semblant & croy que s'il estoit baigné & estuué, sa chair seroit blanche & tendre. Dame dist valentin, iamais ne porta robbe tãt que l'autre iour pour voir sa contenance ie luy fis faire ce iaceran lequel il à vestu: car c'est la premiere robbe que iamais il porta, & sachez que tout nud & sans nulle autre vesture vint à Paris, dont il est natif, sa chair si est dure & forte, il ne craint vent ne pluye ne froidure. Tousiours en disant ces parolles la belle Fezonne regardoit fort Orson, & ainsi que Dieu voulut qu'amour & nature si adonnast elle fust moult fort esprinse d'Orson, & poincte au coeur tresardemment entre les autres que iamais auoit veu, de luy fut esprinse d'amours plus que de nul autre, & combien qu'il ne fust pas polly ne mignonnement vestu n'abillé, comme plusieurs autres. Toutesfois on dit communement qu'il n'est nulles laides amours quand on s'ayme. Lors quand Valentin eut ainsi parlé à la pucelle. Belle quand est de moy, ie vous diray mon cas, sachez que pour l'amour de vous à force d'armes vaillamment conquerre, suis venu en ceste partie que i'ay fait serment que iamais en Frãce ne retourneray, tãt qu'au Verd cheualier icy me sois combattu & esprouué mon corps, car sachez que pour l'amour de vous la mort ie veux endurer, ou le verd cheualier vaincu & descõfit ie vous admeneray. Helas Sire dist Fezõne, pour moy n'ayez courage de vo-

ſtre vie mettreà l'aduenture : car qui mieux ayme autre que ſoy en choſe en quoy la vie pend telle amour ne me ſemble pas iuſte:mais deſordonnee. Las trop de vaillans gens & nobles cheualiers ſont mis à mort pour moy, dont eſt dommage trop grand de ma longue demeure. Dame diſt valentin, de ce me pardonnez : car ainſi ie l'ay entreprins, cheualier diſt la belle, bien vous en puiſſe prendre: lors tira deux anneaux d'or, dont l'vn donna à valentin, & l'autre à Orſon : puis ſont allez à la table auec les autres quatorze cheualiers, ou honneſtement furent ſeruis. Mais entre tous les autres qu'à la table eſtoyent, la belle Fezonne deſſus tous iettoit ſon regard ſur Orſon. Et il l'a regardoit par vn deſir d'amour embraſé & eſprins d'vn ardant & gracieux appetit. Or aduint ainſi que ſes cheualiers à la table ſe ſeoyent. Le verd cheualier ſi vint frapper à la porte pour voir la belle Fezonne dont tant fort eſprins eſtoit: car il auoyent fait enſemble le Duc d'Aquitaine & luy, que par vn chacun iour vne fois il pouuoit venir & entrer au chaſteau ſans nul contredit, pour la belle Fezonne voir à ſon gré. Quand il fut entré il s'eſcria tout hautement diſant: Duc d'Aquitaine auez vous champion qui pour la belle Fezonne à mon corps ſe vueille employer. Ouy diſt le Duc, encores ſeize, qui pour leur proueſſe monſtrer contre vous ſont venus de pluſieurs pays en ceſte terre. Or diſt le verd cheualier faites que viſtemēt ie les voye, & que ſans nul delay entre dedans voſtre ſale pour la belle Fezōne regarder. Entrez diſt le Duc: car licence en auez. Le verd cheualier entra en la ſalle & regarda les cheualiers qui là eſtoyēt. Et quand il les eut regardez il leur diſt en ceſte maniere. Seigneurs beuuez & mãgez faites bōne chere: car demain ſera voſtre dernier iour venu, ſachez que tous pēdre ie vous

feray

feray au plus haut de mō arbre. Lors l'entendit valētin, qui trop fut mal content & luy respondit. Cheualier de celle chose dire, vous pouuez garder: car auiourd'huy est venu qui contre vous se combattra plus roidement que les autres, vous en auez plusieurs autres a mort liurez. Mais celuy est venu qui vous vaincra par champ de bataille. Or entēdoit Orsō q̄ de luy on parloit, & cogneut que le verd cheualier estoit celuy par qui la iouste estoit commencee, & que c'estoit celuy par qui tant de cheualiers auoyēt la mort prise, si le regarda moult fort & puis saillit hors de la table. Et en estraignant les dēts print le verd cheualier parmy les rains & le chargea dessus son col, ainsi cōme il eust fait vn petit enfant. Et quād il l'eut chargé il regarda vn mur, & ietta le verd cheualier contre si rudement que trestous ceux de la place cuidoyent qu'il eust le col rompu. Et quāt il l'eut ainsi tué il s'ē retourna asseoir à la table parmy ses cōpagnōs, & en riant leur monstra signe qu'il portoit sur son col tels trois hommes cōme le verd cheualier. Adōc se prindrent tous les cheualiers de la sale à rire moult fort & dire l'vn a l'autre. Or est venu celuy par qui le verd cheualier sera à descōfiture mis. Et Fezōne perdra trop quād il ne sçait parler, car biē est digne d'auoir hōneur entre tous les preux & vaillās. Quāt Fezonne eut biē regardé les manieres & contenāces d'Orson, elle fut au cœur frappee du dart d'amour par le plaisir de Dieu, qui des cœurs des deux de grace enlumina en telle façō que du tout à luy son courage dōna, & tousiours si auoit dessus Orson son regard, & l'ayma si tresardammēt que tous les autres elle oublia, pour celuy auoir pour amy. Et ce n'estoit pas sans cause s'elle estoit de son amour esprinse: car si vaillamment auoit le verd cheualier serré qu'à celle heure il l'eust tué & occis deuant tous

 s'il

s'il eust voulu:mais combien que sur luy eust assez de puissance s'il l'eust voulu faire:mais nul mal pour l'heure ne luy voulut faire. Non pourtant le Verd cheualier reputa ce fait par trop grand outrage,& dist tout haut deuant toute la compagnie. Seigneur cestuy homme sauuage m'a trahy & deçeu:car à moy il est venu sans parler ne dire mot aucunemēt. Ie vous promets & fais assauoir que demain au plus matin ie suis homme pour luy. Et affin que tous les autres y preignent exemple, en despit & pour son outrage ie feray vn gibet lequel au plus haut de tous les autres qui par moy ont esté vaincu, ie le feray pendre & estrangler. Orson apperçeut biē que le Verd cheualier estoit de luy mal content & qu'il le menassoit, si se leua sus & commença à barbouter tresfort, faisant signe que le lendemain à luy vousoit auoir bataille, & en signifiāce il print sō chapperon,& en signe de gage le ietta au Verd cheualier, adonc parla Valentin au Verd cheualier, disant. Sire voyez le gage que le sauuage vous iette, si auez pouuoir sur luy pēsez de le leuer. Lors le cheualier fut d'orgueil & de despit si esprins que nul mot ne respondit. Et le Duc d'Aquitaine qu'estoit present luy dist. Franc cheualier il y aura dure bataille entre vous & cestuy sauuage, si me doute fort qu'à luy vous n'ayez moult fort à faire,& si tāt vous pouuez faire que sur luy acquerez victoire, bien vous pourrez vanter que de tous cheualiers vous estes le plus preux & hardy,& que de nul ne deuez auoir crainte ne doute. Et qu'il soit vray bien il vous a monstré deuant tous qu'il est hardy de cœur & de courage. Le verd cheualier dist. Demain pourrez cognoistre sa puissance:car iamais en sa vie de chāp ne retournera que pendre ne le face, au plus haut de tous les autres. Cela dit il s'en alla reposer en son pauillō, &

les

Les autres Seigneurs & Cheualiers demeurerent en la salle auec la belle Fezonne qui grand ioye menerẽt, & disoyẽt l'vn à l'autre que venu estoit le iour que le Verd cheualier trouueroit son maistre: grand bruit fut par la cité, d'Orsõ le sauuage, chacun desire de le voir en telle maniere, que si tresgrande multitude de gẽs vindrẽt au palais, que pour la presse qu'estoit, le Duc d'Aquitaine commanda à fermer les portes. Quand Orson ouyt le bruit il mõta aux creneaux & saillit aux fenestres pour regarder le peuple, lors si l'apperçeut le peuple & le monstrerent l'vn à l'autre, en parlãt & deuisãt de luy en plusieurs façons & manieres. Or fut la nuict venuë qui fut temps de soupper, chacun fut assis. Et quãd le Duc fut leué de table, vn peu apres vindrent esbatemẽs, puis allerent chacũ en sa chãbre. Et quãd Valentin fut couché il fist signe à Orson qu'aupres de luy se couchast: mais Orson n'en fist compte, & se coucha à terre tout plat & estendu ainsi que de tout tẽps auoit en la forest apprins, & ainsi passa la nuict. Quand le iour fut venu Valentin & Orson furent dedans la salle deuãt Fezõne la belle, & auec elle auoit quatorze cheualiers qu'ẽ Aquitaine estoyẽt venus pour l'amour d'elle. Là ont tenu cõseil ensẽble du verd Cheualier cõbattre: car à celuy iour luy auoit promis le duc d'Aquitaine que chãpion luy liureroit. Si parla entre les autres vn cheualier moult noble & de noble sang, & dist en ceste maniere: Seigneurs si vous plaist à tous ie suis deliberé de faire cõtre le verd cheualier le premier champ de bataille. Ceste requeste luy fut accordee par tous les cheualiers. Il s'en alla armer il auoit nõ Galerant, & estoit du pays de France. Quand il fut armé il vint deuant la plaisante Fezonne, & d'elle print congé moult ioyeusement en grand reuerẽce. Et celle qui de tout hõneur estoit gar-

nie & en tout bien apprinse, congé luy octroya, en disant. Franc cheualier ie prie à Dieu de Paradis & la benoiste Vierge Marie, qu'il vous vueillét conduire & de dommage preseruer, en telle maniere qu'à ioye & honneur puissiez deuers moy retourner. Quand il eut prins congé de la belle Fezonne, il monta à cheual & s'en alla vers la tente du verd cheualier. De si loing qu'il le vit il frappa des esperons & de fier courage courut au cheualier Galerant, & si grand coup luy donna que de son cheual à terre l'abbattit, & puis de son cheual descendit & son heaume luy osta de sa teste, parquoy Galerant qui douta la mort, se rendit en la mercy du Verd cheualier: mais peu luy proffita: car sans nulle pitié le harnois luy osta, & le pendit au haut de l'arbre ainsi que des autres auoit fait par deuant. Pour la mort de celuy Galerant fut grand bruit par toute la cité d'Aquitaine: car beau cheualier estoit, & moult loué & prisé de ses compagnons. Or cogneut bien Orson que le Verd cheualier auoit mis à mort Galerant. Il fait signe des mains qu'il le veut aller combatre à ceste heure presente, sans nul seiour faire: mais Valentin luy fait signe qu'il se retire: car premier y vouloit aller. A tant se teust Orson: car il craignoit tousiours Valentin. Lors le noble & preux Valentin s'arma, & puis s'en alla vers la belle Fezonne pour prendre congé d'elle. Si ne faut point demander s'elle iettoit souspirs couuers dedans son noble cœur. Helas dist la belle & plaisante Dame, mon Dieu vueillez deffendre & preseruer celuy tant noble & gracieux cheualier, qui pour l'amour de moy va sa vie mettre en danger. Fort regretta Fezonne le gracieux Valentin: mais sur tous en son courage Orson & elle auoit bien cause: car pour elle espouser Dieu l'auoit mis sur terre, apres se print cógé de la Dame & de toute la cheualerie,

ualerie, Valentin mõta à cheual pour aller combatre le verd cheualier: mais ainsi qu'il se mist au chemin à luy vint vn cheualier qui de l'amour de Fezonne estoit embrasé & luy dist. Sire ayez vn peu de patience laissez moy aller le premier. Amy dist Valentin, ie te donne congé va au nom de Iesus, que puissance & victoire te donne de celuy conquerir. Le cheualier auoit nõ Thyris, & estoit natif de Sauoye: mais tant auoit en son cas grãd pitié que pour soy mettre a l'aduenture auoit tout le sien despendu, si que plus rien n'auoit. Il print congé des Seigneurs: puis monta à cheual, & sans nul seiour faire il cheuaucha iusques au pauillon du Verd cheualier. Et quand il vit Thyris de Sauoye, il saillit hors de sa tête moult fier & orgueilleux. Et Thyris luy a escrié haut. Sire verd cheualier or montez à cheual & pensez de vous deffendre: car de Dieu ie vous deffie, qui tout le monde à fait, & pour nous souffrit mort. Le verd cheualier qui Thyris entẽdit, appella pour son cheual auoir vn de ses seruiteurs, puis mit le pied à l'estrier & est sailly dessus. Il a mis l'escu verd & a prins sa lance: puis se sont esloignez l'vn de l'autre: & ont tellement rencontré l'vn l'autre que le verd cheualier outre le corps de Thyris sa lance passa & à terre l'abbatit. Et incontinent le verd cheualier descendit & print vne corde puis tira le cheualier Thyris & au col la corde luy mist & le pendit auec les autres, dont Sarrazins menerent grand' ioye Quand Valentin vit que Thyris fut mort & à l'arbre pendu, doulent fut de sa mort & au cœur desplaisant. Il fist le signe de la croix deuant luy & à Dieu se recommanda en disirant sur toutes choses tant faire que de sõ pere & de sa mere il peust auoir cognoissance. Et quand il eut à Dieu sa priere faite, il frappa des esperons alla en la tente du Verd cheualier, qui pour la semblance

d'Orsonbiẽ le recogneut & de luy se doubta plus que de nul autre iamais n'auoit fait. Il appella valentin & luy dist, cheualier entendez que ie vous diray. voyez vous la deuãt en c'est arbre vn verd blasõ allez le moy querir & le m'apportez & ie le desseruiray. Sire dist valentin, assez auez de valets autre que moy, faites qu'ils vous seruent: car par moy vous n'aurez le blason. Par ma foy dist le verd cheualier, le blason m'apporterez: ou ie vous certifie que iamais à mon corps n'aurez bataille. Quãd valentin vit que pour le blason apporter le verd cheualier si vouloit prendre excusation de ne combattre, incontinent comme hardy & vaillãt cheualier cheuaucha vers l'arbre ou le blason pendoit: mais il perdit sa peine: car il ne le peut oster, dont il fut moult doulent. Lors vint au verd cheualier & luy dist fieremẽt. va querir ton blason: car auoir ne le puis que maudit soit qui si fort l'a attaché, & pẽdu soit celuy qui m'y a enuoyé. Amy dist le verd cheualier ie te diray pourquoy ie t'y ay enuoyé. Sache de certain que cestuy escu iadis vint de faërie, & par vne fée m'a esté dõné, or a il telle vertu que iamais nul tãt soit vaillãt & fort du lieu ou il est attaché oster ne le pourra, fors celuy par qui ie dois estre conquis & vaincu, parquoy ie t'ay enuoyé celle part: car de toy auoye doubté: mais maintenant en suis seur, quand le blason tu n'as peu auoir n'à moy apporter, pourtant retourne toy du lieu dõt tu es venu & tu sauueras ta vie: car tãt me sẽbles beau cheualier, que de ta mort ie n'ay nulle enuie, de laquelle eschapper ne pourras si tu prẽs à moy bataille. Et affin que tu ne penses pas que ie te die ces parolles par faintise ou folle abusion, saches que de nul tant soit victorieux, ne seray vaincu sinon d'vn hõme qui sera fils de Roy & qui aura esté nourry sans estre de femme alaicté,

esté, parquoy tu peux cognoistre si tu es tel ou non. De ces nouuelles ouyr fut Valentin fort doulent & pensif. Helas dist-il, Sire Dieu tout puissant trop mal va de mõ cas si de vostre benigne grace ie n'ay secours & cõfort, car biẽ sçay que ie ne suis pas tel que cestuy payen dit, mais puis que i'ay tant fait qu'icy suis arriué & venu pour ceste entreprinse faire, iamais ne retourneray que ie ne soye mon corps combatu contre celuy qui tãt de vaillans hõmes a fait mourir. Lors appella Valentin le Verd cheualier & luy dit. Beau cheualier ie voy & cognois que pas ne suis celuy par qui deuez estre conquis: mais non pourtãt quel que ie soye iamais d'icy ne partiray tant que contre vostre corps ie me soye combatu. Par Mahom dist le Payen, folie trop grãde te meine, & semble que par trahison tu me vueille vaincre & cõquerir: mais tost te monstreray que ton outrecuidance te tournera à dommage vilain & hõteux. Lors a prins son cheual & vistement est sailli dessus, & appella vn sien valet qui auoit nom Gobert & luy cõmanda qu'il luy apportast vne boyte en laquelle dedans auoit du baume de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel oignement ainsi que nous trouuons par escrit, est de si grand vertu qu'il n'est playe mortelle ne si dangereuse quand elle en est oincte, que tantost ne soit guerie. Iceluy oignement auoit le Payen de long temps auec luy gardé, & en plusieurs dangers l'auoit souuent deffendu. Apres qu'il eut ce fait il frappa des esperons la lance sur la cuisse, & sont venus l'vn contre l'autre, & si fieremẽt se sont rencontrez, que les lances des deux parties furent mis par pieces. Les cheuaux passerent outre. Et quand vint au retour ils tirerent leurs espees pour l'vn l'autre assaillir. Valentin fut preux & hardy, & diligent des armes, tãt que de son espee au cheualier verd
baill[a]

bailla vn coup si grand que son harnois luy tailla & rópit, tant que du corps luy fist le sang aual courir à grand randon. Et quand le verd cheualier se sentit feru & nauré il leua haut son bras & de son espee frappa Valétin sur la cuisse si grand coup, que de la chair luy ietta bas vn gros morceau, & puis luy dist vous pouuez cognoistre si de l'espee ie sçay iouër, assez ie vous auoye dit deuant que de mes mains vous conuiendroit finer voz iours: se contre moy le chãp entreprédre vous vouliez. Trop à tãt venistes deuers moy, & tard vous en retournerez: car i'ay esperãce que tãtost ie vous prendray & attacheray a la plus haute branche qui soit en celuy arbre pour le lieu reparer, & pour tenir compagnie aux autres malheureux, qui par leur orgueil & follie ont la mort enduree. Payen, dist valentin, de ce ne te faut trop vanter, car encores ne m'as tu pas pensé de toy deffẽdre: car à moy auras à faire. Et en disant ses parolles ont les deux cheualiers derechef leur bataille recommencee. valentin frappa le Payen si grand coup, que de son escu luy abbatit vn grand quartier. Et le verd cheualier frappa sur valentin, par si grand' force & roideur que dessus son heaume son espee rompit, & du grand coup qu'il donna à valentin il fut estourdi, en telle maniere que de son cheual il cheut à bas contre terre, mais tant fust de courage vaillant que tantost se releua. Et quand le Payẽ vit qu'il se releuoit il tira grãd cousteau pointu & le ietta cõtre valentin: mais il vit le cousteau venir & du coup se garda. Lors le Verd cheualier qui se trouua sans glaiue, tourna le cheual pour baston recouurer, & valentin fut apres qui de son espee couppa vn des pieds du cheual, tellement que Payen & cheual à terre cheurent. Et quant il fut à terre vistement se leua & vint à valẽtin à force de bras ont l'vn l'autre serré. Si ne faut

faut pas demander se chacun deux monstra & employa sa puissance. Et pour briefue parolle faire tant fut la guerre des deux cheualiers fiere merueilleuse que l'vn & l'autre furent moult fort naurez: mais tãt y auoit que combien que Valentin par sa puissance d'armes donnast plusieurs coups au Payen, rien ne luy proffita, car du baume qu'il portoit tantost estoit sain & guery comme deuant. En ce point se combatirent longuement tant que le iour leur faillit, & moult trauaillez se sentirent & non sans cause. Doulent fut le Payen que Valentin n'auoit peu desconfire. Et iaçoit qu'il fust moult las si n'en monstroit-il pas le semblant: mais dist à Valentin. Cheualier doresnauant il conuiendra la bataille cesser: car ie voy que vous estes trauaillé moult fort las, & d'autre part la nuict s'approche & decline le iour, si me seroit petit d'honneur quãd en ce point ie vous conquerroye, retournez à Aquitaine ceste nuict vous reposer: car bien vanter vous pouuez deuant toutes gens, que iamais à mon corps plus vaillant que vous ne iousta: mais demain au matin retournez en ce champ, & vous pourrez bien dire à Dieu à tous voz amis: car eschapper de mort vous ne pourrez. Valentin fut ioyeux de laisser le Payen: car lassé estoit & fort nauré, si alla vers son cheual lequel en vn verd pré estoit entré, il le print par le frein & monta dessus pour retourner en Aquitaine, & quand ceux de la cité virent qu'il estoit retourné, ils menerent grãd feste, le Duc & les Barons saillirent à la porte qui Valentin receurent moult honnorablement: entre lesquels fut Orson, qui en faisoit grand chere & doucement l'embrassa: quand il fut au palais le Duc luy demanda des nouuelles du Verd cheualier. Sire dist Valentin, il est en son repaire dedans son verd pauillon ou il repose. Tant est puissant & fort que ie

ie ne cuide pas que nul qui soit viuant le puisse conquerir si Dieu par sa grace ny monstre euident miracle valentin dist le bõ Duc bien auez besõgné:car oncques nul n'en retourna qu'il ne mourust à hõte par les mains du verd cheualier. Bien auez monstré que sur tous les autres vous estes cheualier plein de grãd prouësse. Frãc Duc dist Valentin, de ma prouësse contre luy ie ne me puis encores vãter:car demain au matin doit estre entre luy & moy nouuelle bataille. Dieu me soit en ayde & confort:car sans luy nul ne peut contre le Verd cheualier par force corporelle auoir victoire. Apres ces parolles Valentin fut desarmé, puis alla en la chambre de la belle Fezonne, si ne faut pas demander s'elle fut ioyeuse de sa venue, & qu'il estoit sain retourné, chascun de luy tenoit grand conte pour sa prouësse & vaillance. Quand vint au soupper le Duc tant d'honneur luy voulut faire, qu'à sa table au plus pres de luy le fist mettre comme sa personne. Le souppé se passa en deuisant de plusieurs choses. Apres Valentin se retraict prenant congé du Duc: & des autres Barons: puis entra en vne chambre secrette pour ses playes medeciner: car il estoit fort nauré, & quand il fut medeciné il se mist au lict pour prendre repos. Et le Verd cheualier est en son pauillon, qui de son baume se fait oindre ses playes, desquelles il fut incontinent guery.

Comment Valentin par la grace de Dieu s'aduisa d'enuoyer le lendemain Orson pour combatre le Verd cheualier.

TOute ceste nuict fut l'enfant valentin en son lict, qui sans prendre repos de cœur:tendrement souspiroit en disant piteuses parolles bassement à par luy. Helas vray Dieu tout puissant, or voy ie bien maintenant

nant

nant que de mon entreprinse iamais n'en viendray à fin, si par vostre grace & saincte bonté de moy n'auez pitié, en me dõnant secours & reconfort contre ce faux Payen, qui a ma mort iuree. Helas i'auoye entreprins & estoit mon intétion, que iamais en nul iour mon corps n'auroit repos iusques à ce que ie puisse sçauoir de quel pere ie fus engendré, & de quelle mere ie fus porté & enfanté sur terre: mais ie cognois bien ce que l'homme propose n'est pas chose parfaicte ne de leger acheuee, pour moy le puis-ie bien dire: car quãd i'entreprins le champ de bataille contre le Verd cheualier, trop me fut fortune contraire, puis qu'il est tel que iamais ne peut estre vaincu, sinon d'vn cheualier qui soit fils de Roy, & qui en telle maniere ayt esté nourry au temps de sa ieunesse, que de nulle femme n'ait esté alaité. Or ne suis ie pas celuy qui si digne puisse estre, que d'estre fils de Roy: & qui en telle maniere aye esté nourry au tẽps de ma ieunesse: parquoy autre remede ne voy fors que de requerir le Sauueur du monde, que de ce danger me vueille preseruer & garder & mettre hors sãs definer mes iours si piteusemẽt. En ceste cõtẽplatiõ moult grãde fut Valentin toute la nuict sans prẽdre repos, fors que de sa fortune plourer & douter son aduenture. Et quand il eut par tout pensé par diuine operation, il s'aduisa d'Orson le sauuage lequel auoit en la forest cõquis, si se pẽsa que par celuy il pourroit estre secouru: car ie croy biẽ que de fẽme iamais ne fut alaicté: & que par aduenture pouuoit estre aduenu qu'vne Royne en la forest l'auoit enfanté. Et ces choses considerant la nuict print fin & le iour esclaircit: ainsi se leua Valentin chargé de pensee enuieuse, & de melancolie plain il vint deuers Orson & par euidẽs signes luy mõstra qu'il vestit ses armeures & qu'il [illegible] son cheual

pour aller en son lieu combattre le Verd cheualier. De ces nouuelles fut Orson moult fort ioyeux, en saillãt & menant grand'ioye parmy la salle: Si fist signe que iamais le Verd cheualier de ses mains n'eschappera. Et en ces signes faisant il mõstra vne massuë de bois, grosse & pesante, si la mist dessus son col & en branslant la teste, il faisoit signe des bras & des mains que nul autre harnois contre le faux Payen il ne vouloit porter, ne de cheual ne de lance, ne d'aubert, ou harnois quelcõques pour cõmbattre le geant. Ainsi dist le noble & vaillant Valentin cela ne ferez vous pas: car ie veux que de mes propres armeures vous soyez tresbien armé, portant le blason qui du Roy Pepin me fut donné. Et si cheuaucherez le destrier que i'admenay de France. Au vouloir de Valentin se consentit & accorda Orson: car sur toutes choses vouloit obeyr à Valentin & à ses commandemens, comme son subiect & seruiteur. Lors cõmãda Valentin qu'on luy apportast son harnois, & qu'Orson fut armé tout en telle maniere comme son propre corps estoit quand il alla pour combattre le verd cheualier. Tout fut fait & accõply: car le Duc d'Aquitaine qui present fut de sa propre main, ayda a armer le sauuage des armeures de Valentin auec plusieurs Barons qui là estoyẽt, & quãd Orson fut armé il fut moult fort regardé des Seigneurs & Barons qui la estoyent : car moult bien il ressembloit vn hõme preux, & hardi cheualier de grand beauté plein: il estoit haut & biẽ formé, en tous ses mẽbres compassé, par droicte mesure. Il regardoit le harnois qui autour de luy reluisoit, & puis faisoit signe des bras, que deuant qu'il soit mdy entre ses mains il estranglera le Verd cheualier, deuant tous ses gens sans en auoir pitié ne mercy. Des mines & gestes que faisoit Orson, commencerent à rire tous ceux

de la compagnie. Et quand Orson eut prins congé du Duc d'Aquitaine, il embrassa Valentin & print congé de luy en faisant signe que de rien il n'eust douté & que deuant son retour mort ou vif le Verd cheualier luy admenera. Et Valentin en plourant a Dieu le comman-da luy priant que victoire il peust auoir. Deuant qu'il partist il alla prendre congé de la belle Fezóne, laquelle estoit en vne grand'sale accompagnee de plusieurs da-mes & damoyselles. Il courut vers elle & la voulut bai-ser dequoy la dame & plusieurs autres se prindrent à rire moult fort: car il luy faisoit signe que pour son a-mour s'en alloit combattre le verd cheualier. Et Fezó-ne en souzriant luy à fait signe qu'il se porte vaillãmẽt, & qu'au rétour de la bataille sõ amour elle luy dõnera. Ainsi partit Orson & monta à cheual, lequel moult no-blemẽt fut accompagné par le Duc d'Aquitaine & de plusieurs Barõs & Cheualiers iusques dehors la porte. Et quãd ils furẽt dehors de la ville chascũ s'en retourna en priãt Dieu qu'il luy voulsist dõner victoire. Le bruit fut parmy la cité que le sauuage alloit cõbattre le Verd cheualier, de laquelle chose chacun fut fort esmerueillé pour la bataille des deux chãpiõs. Or s'en va Orsõ che-uauchãt vestu & armé des propres armes de Valentin, parquoy le Verd cheualier ia ne le cognoistra. Il n'a pas longuemẽt demeuré qu'il est venu au pauillõ du Verd cheualier. Et sans dire autre chose est venu hardiment, & du fer de sa lance est venu toucher en signifiant qu'il luy baille deffiãce, dont le Verd cheualier eut despit en son courage, Et iura son Dieu, que son grãd orgueil luy feroit humilier deuant que le iour passast. Il fut tantost armé & puis mõta à cheual & print sa lance qui estoit droite & forte, & est entré au champ pour conquerir Orson. Et Orson s'esloigna de luy & ont baillé les

 lances

lances,& tellement ont rencontré l'vn l'autre que cheuaux & hommes des deux pars à terre sont versez. Et quand ils furent bas,tous deux se releuerent,& tirerẽt leurs espees pour assaillir l'vn l'autre rigoureusement. Le verd cheualier qui moult estoit fort orgueilleux & plain d'ire premier frappa Orson,vn si grãd coup & si merueilleux, que son heaume sur le cercle d'or luy couppa,& de son escu luy abbatit vn grãd quartier, en telle façon & maniere que l'espee qui fut pesante luy cheut à terre,& parmy le harnois outrepassa,tellement que de celuy coup Orson fut durement nauré.Et quãd Orson vit son sang,il fut plus fier qu'vn leopard,& orgueilleux comme vn lyon.Il tourne les yeux & bransle la teste,&de l'espee fourbie a dõné vn si grãd coup sur le heaume du Geant que iusques à la teste le toucha: & des cheueux & de la peau à terre ietta vne grãd'partie,& de celuy coup outre leheaume passa,& fut nauré au bras,tant que le sang à grand rãdon cõmença à courir:mais le Verd cheualier n'en fist cõpte:car il print du baume,& tantost qu'il a touché la playe elle fut guerie. & aussi saine que deuant, dequoy Orson fut moult esbahy, & bien pensa que glaiue ne pourroit son corps auoir quand si tost estoit guerie la playe qui tant estoit grande & profonde.Sur cela fut subtil Orson & aduisé, il ietta son espee, cousteaux & harnois à terre & puis est couru cõtre le verd cheualier,& à force de bras tellement l'a serré & tenu que dessous luy à terre l'a ietté. Et quãd il le tint dessous luy,il luy osta le heaume qu'il portoit pour luy coupper la teste.Là fut le verd cheualier en telle subiection mis, qu'il fut contraint de soy rendre à Orson & mercy luy crier : mais Orson qui rien n'entendoit de son crier n'en fist compte en nulle maniere, & tant estroit le tenoit que sans nulle remission

mission à celle heure luy eust osté la vie si n'eust esté valentin qui vit & cogneut les mines & gestes du sauuage,& à force de cheual deuers eux courut. Et quãd il fut arriué il fist signe à Orson qu'il ne le tuast. Alors se tira Orson arriere quand il entẽdit valentin:mais tousiours tenoit le Verd cheualier en subiection auquel valentin parla. Cheualier à ceste heure vous pouuez cognoistre que vous n'auez puissãce de vous reuẽcher, ne de mort vous garder contre cestuy homme,parquoy force vous est de mort endurer & deffiner voz iours hõteusemẽt:car ainsi que les autres cheualiers ont esté par vous desconfits,& en celuy arbre pendus:tout ainsi vous serez vituperablement occis, & au plus haut de tous les autres attaché. Helas dist le cheualier verd, vous me semblez bien estre homme de grand'courtoisie & de noblesse garny,& semble bien à vous voir que de frãche & loyalle gentillesse vous soyez extraict,parlaquelle chose ie vous prie qu'il vous plaise de moy auoir pitié & ma vie sauuer.Payen,dist valentin, ce ne feray-ie pas fors que par tel conuenant que vous renõcerez la loy Payẽne,& des faux Dieux que vous adorez en prenant la loy & creãce de Iesus Christ,le Dieu tout puissant,& en receuant le sainct baptesme sans lequel nul ne peut auoir gloire perdurable. Et quãd vous aurez cela fait,vous irez en France,au Roy Pepin, & luy direz que valẽtin & Orsõ vous enuoyẽt par deuers luy cõme cheualier vaincu,& par eux conquis. Si ayez regard sur ce fait en moy dõnant responce sur vostre intention,qui soit seure & certaine. Amy dit il, de ceste heure ie renonce à tous mes faux dieux, ie prens le demeurãt de ma vie pour maistre & Seigneur le Dieu auquel auez creãce & en celle foy veux viure & mourir, & si vous promets que deuers le Roy Pepin, comme

vostre subiect & prisonnier le plustost que pourray de par vous ie me rendray, & deuant sa maiesté Royalle humblement de par vous me presenteray. Quand le Verd cheualier eut fait le serment & promis les choses dessusdites accõplir. Valentin fist signe qu'il le laissast leuer,& Orson qui fut bien aduisé luy osta ses armures affin qu'il ne luy peut faire dõmage,& quand le cheualier Verd fut sur les pieds leué il parla à Valétin,disant. Sire cheualier il me semble que vous estes celuy qui le iour passé eustes bataille auec moy, & deuyez aiourd'huy retourner & celuy qui m'a conquis, est celuy qu'au palais du Duc Sauary à terre me ietta. Il est vray dist Valentin,c'est bié cogneu à vous la chose est veritable mentir ne vous faut. Or vous diray dist le Verd cheualier,vne chose de laquelle ie vous prie que vous accõplissez,enuoyez cestuy cheualier qui m'a conquis par deuers ce haut arbre, & s'il peut oster l'escu & le blason lequel est pédu,ie pourray bien cognoistre que c'est celuy par qui ie dois estre cõquis & vaincu:car de nul autre ie ne puis en nul champ de bataille estre conquis. Adonc Valentin fist signe à Orson,qu'il allast deuers l'arbre pour querir l'escu qui pendu estoit. Orson tira ceste part,& tout aussi tost qu'il approcha de l'escu il estendit sõ bras & l'escu luy saillit en la main, lequel il porta au Verd cheualier,& quãd il vit qu'Orsõ auoit apporté l'escu,& que de l'arbre l'auoit destaché sans y auoir fait force ne violence,il recogneut que c'estoit celuy qu'estoit predestiné a le cõbattre & cõquester,il se ietta à terre & luy voulut baiser les pieds:mais Orsõ qui fut sage & bien apprins par les signes de Valentin ne le voulut souffrir mais le print par le bras & le releua sus. Helas dist le Verd cheualier,bien vous dois porter hõneur & reuerence plus qu'à hõme qui soit viuãt au

au mõde:car ie sçay & cognois clairemẽt que de tous preux, & vaillãs cheualiers vous deuez emporter l'hõneur & le bruit. Et entre les autres ie vous afferme & fais assauoir que celuy qui m'a cõquis, est le plus preux vaillant & hardi qui soit en tout le monde, & si deuez fermement croire qu'il est fils de Roy & de Royne, & si est tel que iamais de femme ne fut nourry n'alaicté. Et qui soit verité par ma sœur Esclarmõde ie le vous puis prouuer: car elle a vne teste d'ærain, laquelle luy dit & declaire les aduentures & fortunes qu'à elle & à tous ceux de sa generatiõ peuuẽt aduenir, dõt celle teste aura duree iusques à ce que le plus preux du mõde entrera en sa chãbre en quoy elle repose, & quand il y sera entré de celle heure perdra sa force & vertu, & celuy doit auoir ma sœur Esclarmõde, qui tãt est belle & plaisãte pour femme & espouse. Pourtant noble cheualier allez celle part: car i'ay desir que celle vous ayez pour féme, cõme le plus preux & hardi de tout le mõde: car tel vous peut-on bien reclamer & nommer. Et affin de meilleure cognoissãce auoir par deuers elle portez luy cest anneau, lequel au departir elle me dõna, & ie m'en iray deuers le Roy Pepin en Frãce ainsi que promis vo9 ay me rẽdre prisõnier & ma foy acquiter, & au retour de luy au chasteau de ma sœur vers vous ie me rendray & d'oresnauant ensẽble serons si vous plaist loyaux & parfaits amis: car iamais de vostre compagnie ne veux despartir; quãd Valentin ouyt que le Verd cheualier auoit vne sœur qui tant estoit belle & par le vouloir de Dieu tout puissãt & par inclinatiõ de naturelle amour, il fut d'elle frappé au cœur & esprins de sa beauté & amoureux, si a voüé à Dieu que iamais n'arrestera tant qu'il puisse voir la belle, de qui la beauté est renommee. Et apres ces choses le Verd cheualier qui

de la verde montagne estoit Roy courõné:& sous luy tenoit plusieurs grands pays,& fist crier parmy son ost que tous Payés qu'à son mãdemẽt estoyẽt venuz pour le seruir deuãt Aquitaine, de ceste heure s'en retournassent en leur pays, sans greuer n'endómager la terre du Duc en aucune maniere. Ainsi departirent Payens menans grands pleurs,pour la prise du verd cheualier. Valẽtin & Orson le menerent en Aquitaine. Si ne faut pas demãder le grand bruit soulas & la grãd liesse que parmy la cité d'Aquitaine fut faite:car croyez certainement que iamais n'eurent telle ioye. Le Duc & ses Barons saillirent deuant les portes en moult grand honneur & triomphe alencontre d'Orson,qui le Verd cheualier auoit conquis & vaincu. Et quand le Verd cheualier fut deuant le Duc d'Aquitaine, & deuant toute la cheualerie il leur a dit. Seigneurs bien deuez porter honneur à cestuy cheualier, lequel par force d'armes m'a conquis & vaincu. Sachez certainement que cestuy est fils de Roy & de Royne, & iamais en sa vie de femme ne fut alaité:car s'il n'estoit ainsi iamais de moy conquerir n'eust eu force ne puissance:car ainsi estoit dit par la teste d'ærain que ma sœur Esclarmõde tient en sa chambre.Certes dist le Duc d'Aquitaine assez bien vous en peut croire car il a bien monstré alencontre de vous la grand'vaillance & prouësse qu'est en luy.Et puis qu'en luy ie cognois la noble hardiesse & vaillant courage qu'en luy est, ie luy veux porter honneur & reuerence de toute ma puissance. Et disãt ces parolles le Duc d'Aquitaine auec toute sa court, & le Verd cheualier lequel Orson menoit prisonnier, s'sont entrez en la ville & montez au palais. Et quãd ils furent dedans le Duc demãda sa fille Fezonne,puis luy a dit. Ma fille voicy le Verd cheualier, lequel pour vostre

vostre corps cõquerir & auoir vostre amour, à longuement tenu la plus-part de ma terre en sa subiection. Et combien qu'il ne soit pas de nostre creance, toutesfois fortune m'estoit contraire,& dessous mon vouloir maistresse,en telle maniere que forte & lõgue attente d'autruy secours auoir auoyent mon cœur contraint à telles choses accorder:mais Dieu qu'est vray iuge sur ce fait à voulu remedier,en telle maniere que de mõ ennemy ie suis végé,& venu au dessus par cestuy cheualier lequel par Valentin pour vostre corps secourir,au congé & licẽce du noble Roy Pepin deça vous la enuoyé.Or pouuez vous cognoistre que dessus tous les autres il est preux,hardi & vaillant.Et si croy que pour vous cõquerir Dieu le vous l'a trãsmis. Parquoy ma fille seule esperance en qui gist le seul espoir & confort de ma vie,aduisez & prenez regard & cõsideration dessus ce cas:car se seroit ma volonté que celuy eussiez pour mary & espoux si vostre consentemẽt & volõté estoit au mien accordãt:car nul autre sa volonté ne doit contraindre,d'euiter en mariage ne prẽdre partie qui ne luy soit aggreable. Monseigneur dist la noble pucelle, qui moult fut bien endoctrinee & pourueuë de responce. Vous sçauez que vous estes mõ pere & ie suis vostre fille,ce n'est pas raison ne droict, que moy (qui suis selon Dieu & nature à vous subiecte) ie face ma volonté en quelque chose:mais suis preste & appareillee à faire du tout à vostre volonté & deliberation:& si autrement ie voulois faire ie ne monstrerois pas que ie fusse vostre fille naturelle:car vous sçauez bien que vous auez promis de me dõner en mariage à celuy qui par force d'armes le Verd cheualier pourroit cõquerir. Or est venu celuy par qui la chose est accomplie du tout, en tout & lequel a accompli & parfait le cõtenu de vostre cry que vous auez

H fait

fait faire,parquoy biẽ raiſõ eſt que celuy me ſoit donné à loyal eſpoux. Fille diſt le Duc moult hõneſtemẽt auez parlé,& bien me plaiſt voſtre reſponſe.Il faut ſçauoir du cheualier , ſi vous voudroit prendre pour femme:& s'il en eſt content:ie luy donneray pour le mariage de vous la moitié d'Aquitaine.Là fut preſent Valentin , qui par ſignes demanda à Orſon ſa volonté & intention. Et il luy a fait ſigne que iamais autre il ne veut auoir que la belle Fezonne. Ainſi furent les deux parties d'accord, de laquelle choſe ceux qui le ſçeurent en furent moult ioyeux.Le Duc fiſt tãtoſt venir vn Eueſque pour Orſon & la belle Fezõne fiãcer, & leur faire promettre de l'vn l'autre eſpouſer,& leur preſenter en noſtre mere ſaincte Egliſe , à fin qu'au tẽps aduenir ils puiſſent viure & demeurer l'vn auec l'autre en loyal mariage. Pour ceſte heure n'eſpouſerẽt l'vn l'autre:mais furẽt les promeſſes & les paches ainſi cõme eſt de couſtume faire en tel cas: il ne faut pas demander quel bruit ny quelle feſte,& de la grãd' triomphe & excellẽte ioyeuſeté:ne tous esbats qui parmy Aquitaine furent faits:car le racõpter ſeroit lõg mais cõbien qu'Orſon euſt iuré & promis de prendre la belle Fezonne,ſi ne l'eſpouſera-il pas ne iamais à ſon coſté ne couchera iuſques à ce que par le vouloir de Dieu il ſçaura parler bon langage , & que Valentin ait conquis la belle Eſclarmonde:deſquelles choſes ie veux faire mention cy apres au mieux que ie pourray.

Comment l'Ange s'apparut à Valentin,& du commandement qu'il luy fiſt.

APres qu'Orſon eut iuré & promis à la belle Fezonne , en celuy iour fut demené grand' feſte par tout le pays d'enuiron : car de l'aſſemblee furent ioyeux

ioyeux tous les Seigneurs de sa terre. En ioye & soulas passa le iour la nuict fut venue que temps fut de prẽdre repos. Le Duc d'Aquitaine se retira en sa chambre pour reposer. Et chacun s'en alla en son ordonnance aux chambres ainsi comme il estoit ordonné. Valentin & Orson s'en allerent en vne belle chambre qui leur estoit apprestee. Et en vn bon lict reposerẽt celle nuict. Quand vint vers la minuict par le vouloir de Dieu tout puissant vn ange s'apparut à Valentin lequel luy dist. Valẽtin saches que par moy Dieu te mãde, que demain au matin tu partes de ceste terre, & meine auec toy Orson par lequel le Verd cheualier à esté conquis, & sans seiourner ne dilation faire, va au chasteau de Ferragnus, & là tu trouueras la belle Esclarmõde par laquelle tu sçauras de quelle lignee tu es issu & de quel pere tu es engẽdré, & de quelle mere tu fus né & enfanté. Et si te commande au nõ de Dieu, que deuant que ton compagnon espouse la belle Fezonne tu faces cestuy voyage. De ceste vision fut le noble Valentin en grand pensee, & en grand soucy passa la nuict tant que le iour fut clair sans prẽdre repos. Quand le iour fut venu il fist leuer Orson, & allerent au palais en la salle ou le Verd cheualier estoit auec les autres Barons & cheualiers en attendant le Duc d'Aquitaine. Si ne demoura pas longuement qu'il entra dedans la salle. Et tantost qu'il y fut le Verd cheualier luy à fait la reuerence en grand humilité disant. Frãc Duc il est vray que dedãs le temps entre vous & moy assigné i'ay esté conquis & vaincu, pour laquelle chose ie n'ay action ne droict de rien demãder à vostre fille: mais de celle heure la quitte, & vostre pays veux laisser en paix ainsi cõme i'ay promis, & pour mõ serment acquitter. Ie vous prie & requiers que me faciez donner le sainct sacrement de baptesme, affin

que

que ie puisse estre à Dieu tout puissant plus aggreable. Cheualier dist le Duc bien auez parlé,& à vostre requeste veux du tout obeyr,car à ceste heure presente vous serez baptisé. Le noble Duc commanda qu'on fist venir vn prebstre pour baptiser le Verd cheualier. Quand il fut sur les fons pour le baptesme receuoir Valentin qui fust present dist deuant tous. Seigneurs qu'icy estes assẽblez, s'il plaist au vaillant Duc de me donner vn don, c'est que ie luy prie que cestuy cheualier soit nommé Pepin: car c'est le propre nom du noble & vaillant Roy de France,qui moult doucemẽt m'a nourry,& qui dessus tous princes est le plus vaillant & preux,parquoy ie desire que cestuy Cheualier en porte le nom. A la demande de Valentin se consentirent & accorderent tous ceux qui en la presence estoyent,& à la requeste de Valentin fut le Verd cheualier appellé Pepin,lequel nom il porta de celle heure iusques à la fin de ses iours. Et apres qu'il fut baptisé le Duc d'Aquitaine fist venir Valentin & Orson, pour espouser sa fille la belle Fezonne: mais Valentin luy dit par maniere d'excusation, comment luy & Orson auoyent voüé d'aller en Hierusalem premierement & deuãt que nulle autre chose fissent,apres que le Verd cheualier auroyent conquis. Et sous vmbre de ceste excusation le Duc leur donna congé & licence, par ainsi qu'Orson iurast & promist de retourner en Aquitaine, apres que son voyage auroit accomply & parfaict, & au plustost qu'il retourneroit sa fille Fezonne il prendroit en mariage pour femme & espouse. Et quand le vaillãt & puissant Duc Sauary,entendit le veu & la promesse que Valentin & Orson disoyent auoir fait,d'aller en Hierusalem moult volontiers leur octroya. Et le Verd cheualier à celle heure print congé du Duc d'Aquitaine pour aller en France vers le Roy Pepin

pin se rendre & sa foy tenir. Et Valentin deuãt son despartement luy demanda l'anneau qu'il luy auoit promis, lequel il deuoit porter à sa sœur Esclarmonde, lors le Verd cheualier le luy bailla en disant. Franc cheualier gardez bien celtuy anneau: car la pierre qui dedans est enchassee est de telle vertu, que celuy qui dessus luy la porte ne peut estre noyé: ne par faux iugement condãné. Valentin print l'anneau & le mit en son doigt, & puis prindrent cõgé luy & Orson pour faire leur voyage, & le Verd cheualier print congé pour aller en France: ainsi se despartirent les quatre cheualiers de la cité d'Aquitaine, & prindrent leur chemin chacun vers sa partie. Orson & Valentin monterent sur la mer & à force de voilles tantost ils eurent grand chemin fait, car la mer leur fut douce & eurẽt le vent aggreable. Ils demanderent aux mariniers le chemin pour tirer vers le chasteau de Ferragus le geant, & les mariniers leurs enseignerent : car ils cognoissoyent bien qu'a passer ce passage estoit de coustume, que tous marchans deuoyent tribut. Or sont Valentin & Orson dessus la mer, qui desiroyent moult fort à trouuer le chasteau de Ferragus: & le Verd cheualier cheuauche parmy les champs, qui deuers le pays de France à sa voye addressee pour se rendre au Roy: mais premier qu'il arriuast deuãt le Roy Pepin Blãdimain l'escuyer de Bellissant la Royne, duquel i'ay deuant faite mentiõ, qui par valẽtin en habit de pelerin fut rencontré, salua le Roy Pepin en grãd hõneur & reuerẽce. Et quand le Roy Pepin le vit en tel habit & la barbe ainsi flourie, il luy demanda s'il venoit du sainct sepulchre, ou de quel voyage il estoit pelerin. Frãc Roy dist Blandimain, pelerin ne suis ie pas, mais pour mon entreprinse plus seurement parfaire me suis mis en habit de pelerin, & sachez que ie suis messa-

ger

ger d'vne haute & puissante Dame, qui par trahison à esté de son pays deiettee & piteusement mise en exil. Helas Sire, celle Dame dont ie vous parle est vostre sœur. C'est assauoir Bellissant la franche dame, laquelle à tort par Alexandre l'Empereur de Grece, à esté vituperablement deschassee, & qui en pauureté & misere par deffaut de secours piteusement languit: bien auez le cœur dur quand pour sa deliurance vous ne vous voulez autrement employer: car vous estes le plus puissant Roy qui soit en toute Chrestiẽté. Et pourtãt Sire, vueillez à ce besoing mõstrer vostre puissãce & vaillãce cõtre le faux maudit Empereur, qui sãs nulle cause à la noble dame Bel issant vostre sœur, deshonneur a fait, ou autrement on ne vous doit pas tenir pour loyal frere. Quand le Roy Pepin ouyt parler de sa sœur Bellissant, moult tendremẽt se print de cœur à souspirer & moult fort la regretta: car biẽ auoit vingt ans passez que d'elle n'auoit eu nouuelles. Amy dist le Roy dictes moy ou est ma sœur, car i'ay grãd desir de sçauoir de son fait cõmẽt elle se porte. Sire dist Blandimain i'en sçay biẽ la verité: mais pour rien ne le vous diroye: car ie luy ay promis, que le lieu ou elle est pas ne le declareray: mais de son fait vous estes douteux, & vous pensez qu'elle soit coulpable du fait dont elle est priuee & dechassee, ie vous admeneray deuant vostre presence tel homme qui pour sa querelle contre tout se veut combatre, & s'il est vaincu il veut estre pendu honteusement & la Dame s'oblige de souffrir piteuse mort. Helas dist le Roy de la loyauté de ma sœur ie suis informé, & ie ne requiers iamais auoir autre experience, que de celle du faux Archeuesque, qui par le bon marchant à esté vaincu. Et qui par deuant tous sa trahyson a cõfessé manifestemẽt. Ie sçay bien que ma sœur à tort à esté mise en exil. Ie

l'ay

l'ay long temps fait chercher: mais en nulle maniere d'elle n'ay peu auoir nouuelle ne cognoissance. Et qui plus au cœur me touche c'est que ma sœur, que tant cherement i'aymoye au teps de sa douloureuse fortune, qu'elle fut deschassee par l'Empereur de Grece, à qui ie l'auoye donnee estoit grosse & enceincte d'enfant. Las or ne sçay quel enfant elle à peu enfanter, n'aussi en quelle maniere de ce danger elle peut estre eschappee: car ie cognois & sçay qu'elle n'a pas eu à son besoing telle ayde ne cofort côme il appartenoit. Sire dist Bladimain, pour parler de ceste matiere sachez que ma Dame vostre sœur, en la forest d'Orleans sentit le mal d'e-fant. Et quand le mal l'eut prinse elle m'enuoya en vn village qui pres de là estoit, pour luy aller querir vne femme qui secours & ayde luy peust faire. Lors ie fis la plus grade diligece qu'il me fut possible: mais ie ne peux si tost retourner que la noble Dame auoit enfanté deux beaux enfans masles, desquels vne ourse sauuage furieusemet comme beste enragee, vn des enfans emporta parmy le bois, en telle maniere que la Royne Bellissant de son pouuoir & puissance le cuida sauuer & secourir, mais elle ne sçeut qu'il deuint. Elle qui tant pour son enfant auoit souffert de peine & de douleur, que ie la trouuay parmy le bois dessus l'herbe couche piteusement aornee, qui mieux sembloit morte que viue. Ie la leuay entre mes bras de toute ma puissance & la reconfortay. Et quand elle fut reuenue & qu'elle peut parler, en souspirant moult tendrement elle me compta la maniere comment elle auoit perdu son enfant par la beste sauuage: & comment elle auoit laissé l'autre dessous vn arbre. Et quand i'entendy ces parolles ie la menay dessous l'arbre ou ie l'auoye laissee: & là fut sa douleur doublee & sa douloureuse destresse acreue, à cause

quelle

quelle ne trouua l'enfant qu'elle auoit laissé, & autres nouuelles ie n'en sçay, & si vous doutez de celle chose pour plus grãd' cognoissance en auoir, sachez que ie suis Blandimain, & suis celuy que tout seul fut baillé pour accompagner ma dame Bellissant, quãd par l'Empereur fut enuoyee en exil. Helas Blãdimain dist le Roy vostre parler me donne tristesse & desplaisance, quand de ma sœur ne puis sçauoir le lieu ou elle demeure, ne de ses deux enfans auoir certaine cognoissance: mais puis qu'autre chose n'en puis sçauoir, dictes moy s'il y a long temps que ma sœur de ses deux enfans emmy la forest enfanta. Sire dist Blandimain ce fut à celuy iour propre que vous me trouuastes dedans la forest d'Orleans & que ie vous dis les piteuses nouuelles de l'exil, & vituperable blasme de ma souueraine dame Bellissant vostre sœur, & quand le Roy Pepin entendit les parolles de Blandimain, il fut moult pensif en son courage, & ainsi qu'il estoit en ce pensement il luy souuint de valentin, lequel à celuy iour il auoit trouué dedãs la forest, & d'Orson qui par luy en iceluy bois auoit esté conquis. Pour ceste chose fut en melancholie grãde, & quãd il eut tout cõsideré, il cogneut par les dits de Blãdimain qu'ils estoyent fils de sa sœur Bellissant. Il mãda la Royne Berthe sa femme, & plusieurs autres Seigneurs & Dames de sa Cour, pour leur dire & declarer les nouuelles que Blãdimain luy auoit apportees. Helas dist il Seigneurs i'ay tenu & nourry longuement en ma maison ainsi que pauures enfans, & impourueuz, ceux qui sont fils de Roy & de Royne & mes propres neueux, c'est valẽtin lequel en la forest d'orleãs ie trouuay qui par ma sœur Bellissant au temps de sa fortune & aduersité en celuy bois fut enfanté. Et vous fais assauoir que Orson le sauuage qui par luy a esté conquis, ainsi

comme

comme ie puis entendre est son propre frere naturel, & tous deux sont enfans de l'Empereur de Grece. De ces nouuelles fut la Royne Berthe moult ioyeuse, & aussi tous les Seigneurs Barons & Cheualiers de la Cour. Là furent presens les deux ennemis mortels de Valentin. C'estoyent Auffroy & Henry, qui de semblãce monstroyent chere moult ioyeuse: mais au cœur & courage estoyent tristes & doulés, car sur toutes choses desiroyét la mort de Valétin, pource & affin que Charlot leur petit frere ils puissent faire à leur volõté desordonnee, auquel furent moult contraires comme orrez cy apres. Or fut Blandimain moult fort esmerueillé quãd il ouyt parler le Roy Pepin du fait des deux enfãs & luy demãda. Sire sçauez vous en quelle terre les deux enfans dequoy vous faictes mention pourroyent estre trouuez. Amy dist le Roy, i'ẽ ay nourry vn en ma maisõ moult longuement en telle maniere qu'il est deuenu grand, hardy & puissant, & si a cõquis l'autre qui en la forest d'Orleans comme beste sauuage viuoit & faisoit au pays d'enuiron moult grand dommage. Et quand il l'eut conquis apres qu'ils eurent long temps esté ensẽble en ma Cour, de moy se sont despartis & ont prins congé pour aller en Aquitaine cõbattre contre vn vaillãt & hardi champion, qui le verd cheualier se fait appeller, & despuis leur despartemét oncques nouuelles ie n'en ay peu auoir. Sire dist Blandimain selon ce que vous dictes ie vous dy bien qu'au plus pres d'Aquitaine, i'ay trouué les deux enfãs que vous me deuisez, dõt ie suis moult desplaisant qui ne pleut à Dieu que les puisse cognoistre: car de toutes mes douleurs i'eusse eu alors allegement. De ceste matiere deuiserent bien longuement. Et apres ces choses, le Roy commanda que Blandimain fust festoyé & seruy honnorablement

ment en toutes choses que mestier luy faisoyent. Lors fut print Blandimain par les officiers du palais, & fut mené entre les barõs & cheualiers de la cour qui en grand honneur & reuerence le receurent & festoyerent. Or aduint que celuy iour le verd cheualier dont i'ay fait mention, arriua à la cour du Roy Pepin, qu'à Paris estoit. Et tantost qu'il fut descẽdu il alla en la salle royalle, en laquelle le Roy Pepin estoit, auec les barons & cheualiers moult notablement accõpaigné, il salüa le Roy, & grande reuerence luy fist. Et quand le Roy le vit vestu des armes verdes, il fut tout esmerueillé, si luy demanda deuant tous les barons & cheualiers dites nous que vous estes, & aussi quelle chose deuers nous vous admeine, & pourquoy vous portez telles armes verdes. Noble & honnoré Roy, dit le verd cheualier, sachez que de Sarrazinesme, ie suis extraict & natif, & de pere Sarrazin suis engendré, & de mere Payenne ay esté enfanté. Si est vray que pour auoir à femme & espouse la fille du Duc d'Aquitaine nommee Fezonné la belle, i'ay vn an entier tenu le pays & la terre du Duc en ma subiection. Et fait qu'à la fin ie luy ay donné six moys de treues, par tel conuenant que s'il me bailloit cheualier qui par armes me peust conquerir & vaincre le tẽps durãt, ie ferois partir mõ ost dehors son pays, & au cas que vaincu ie ne fusse, il estoit tenu de me dõner sa fille la belle Fezõne, pour fẽme & espouse. Or ay esté deuãt la cité d'Aquitaine moult longuemẽt en attẽdãt tous les iours que fusse combatu, si sont venus à moy plusieurs vaillans cheualiers de diuers pays, & diuerses contrees & regions, lesquels ay tous mis à mort & pendu à vn arbre fors seulement deux vaillans cheualiers, dõt l'vn a nõ Valẽtin, & l'autre Orsõ. Iceluy Valentin par vn iour entier à moy print bataille, & tãt fismes

fismes d'armes ensemble que la nuict nous contraignit à despartir, ainsi cóme trauaillez & lassez. Et quãd vint le lendemain au matin, que le champ deust estre recómencé par tous deux, son cõpagnon Orson de son propre harnois vestu, & qui ses armes portoit, entra dedãs le champ pour moy combattre, & cuidois ben que ce fust Valentin. Et quãd celuy Orson fut dedans le chãp, moult fierement & orgueilleusement il me fit signe de deffiance. Lors ie saillis hors cõtre luy: mais peu me valut ma force: car ie ne demouray pas longuement que par luy ie fus cõquis & vaincu, & si m'eust osté la vie si n'eust esté Valentin, lequel à nous accourut qui me fit promettre de baptesme receuoir, & de croire en Iesus-Christ, & si me fit iurer que m'en viédrois rédre à vous comme vaincu, & soumettant ma vie à vostre cõmandemẽt & ordõnance, & pourtant en Aquitaine ma foy & mon serment de par le cheualier Valentin, à vous ie me viens rédre cõme à celuy qui de moy pouuez faire vostre volonté, & qui apres Dieu appartiẽt de ma mort approcher ou de ma vie prolonger. Non pourtãnt Sire, tresredouté, ie me réds deuant vostre maiesté Royalle, en demãdant & esperãt vostre misericorde en l'hõneur d'iceluy Dieu, de qui i'ay prins la creance : car sçachez que ie suis Chrestien, & croy en Iesus-Christ d'oresnauãt, & veux croire de ferme & loyalle foy, & quand ie fus sur les saincts fons baptisé en l'honneur de vostre haute & puissãte renõmee ie fus appellé Pepin, & suis ainsi nommé. Quand le Roy entendit les parolles du Verd cheualier, il luy a respondu doucement deuant tous les Barons & cheualiers. Bien soyez venu deuers nous, car de vostre venuë sommes ioyeux plus que de nulle autre chose. Faites bonne chere pour l'amour de celuy qui vers nous vous a enuoyé, ie vous donne

 adieu

asseurance,& si vous dy deuant tous que deuant brief temps en mõ royaume,ie vous donneray grãdes terres & possessiõs,quãd à mõ seruice vous plaira demourer: mais dites moy ou sont les cheualiers lesquels vous ont cõquis. Sire,dist le Verd cheualier,ils sõt en Aquitaine auec le Duc Sauary,& par dessus tous les autres les ayme & tiẽt chers. Par les nouuelles de Blandimain & le Verd cheualier,eut le Roy Pepin nouuelles de sa sœur, & de ses deux neueux,lesquels elle enfãta dedans la forest d'Orleãs,Si a promis à Dieu qu'il s'ẽ ira en Grece, pour dire à l'Empereur les nouuelles, & pour faire sa sœur querir;en telle maniere que trouuee elle puisse estre:car sur toutes creatures il desiroit tresardamment à voir sa sœur Bellissant. Quand il luy souuenoit du grãd tort & iniure qu'il luy auoit esté faite,des yeux tendremẽt plouroit,& au cœur en estoit fort triste & doulẽt.

Comment le bon Roy Pepin partit de France pour s'en aller vers l'Empereur de Grece porter nouuelles de sa sœur Bellissant,& comment deuant son retour fist guerre au Soudan qu'auoit assiegé Constantinoble.

EN celuy temps que le Roy Pepin eut nouuelles de sa sœur Bellissant,sans grand seiour & sans dilation mist son ost sur les champs,& en grand' puissance partit de la cité de Paris,pour aller à Constantinoble vers l'Empereur de Grece,porter nouuelles de sa féme Bellissant,comme deuant auez ouy. Le Roy Pepin fit grãd diligence,telle qu'en brief à Rome arriua. Là fut receu du Pape à grand honneur : car de la foy Chrestienne sur tous princes estoit deffenseur & propice, au palais apostolique disna celuy iour auec le Pape,qui luy compta

pta nouuelles du Soudan, qui la cité de Constantinoble auoit assiegé, & ainsi que de ceste maniere ensemble deuisoyent arriua vn cheualier de Grece, lequel apres qu'il eut salué le Pape, le Roy, & tous les assistans, en moult grand reuerence il luy à dit. Sainct pere qu'estes Dieu en terre, sachez que Sarrazins à grand force & puissance d'armes ont assiegé & mis en subiection la terre & le pays de Constantinoble. Si vous mande l'Empereur de Grece, par moy, que pour la foy Chrestienne garder & conseruer ainsi que faire le deuez, vous luy enuoyez par delà secours & confort, ou autremét vous serez cause de laisser le païs perdre, & la foy de Iesus Christ diminuer: car sãs vostre aide & secours en ce grand besoing remedier n'y peut. Quand le Pape ouyt ses nouuelles il fut moult desplaisãt: mais le Roy Pepin qui là estoit present, le reconforta grandemét en luy disant. S. Pere, prenez en vous courage & recõforts car si bailler me voulez vostre gent Romaine, iusques au nombre suffisant, ie les conduiray & meneray deuers Constantinoble, auec mõ armee, & tãt feray à l'aide de Dieu pour la foy Chrestienne, que le Soudan & son armee ie mettray à cõfusiõ: car de nulle autre chose ie n'ay si grand desir que pour la foy de Dieu soustenir contre les Payens. Quand le Pape ouyt ainsi parler le Roy Pepin, & qu'il cogneust son courage, le remercia de tout son cœur, & luy dist. Franc Roy tres Chrestien, de Dieu soyes tu benist: car de tous les autres Roys, tu es le plus puissant en fait & courage, & puis que telle chose tu veux entreprendre, du pays Romain venir feray gens à si grand nombre pour vous accompaigner, que seurement pourrez arriuer en Grece contre les infidelles & ennemis de la foy Chrestienne. Le Pape en celuy temps de tout le pays Romain si grand

peuple assembla : & fist crier la croisee, cest assauoir que tout homme qui voudroit aller en ceste bataille, en l'honneur de la passion de Iesus-Christ, porteroit vne croix, & du Pape prendra la benediction, & auront pardõ de tous leurs pechez, en la cité de Rome, en peu de temps s'assembla grand' multitude de peuple, pour passer outre la mer auecques le Roy Pepin. Et le Pape au despartir leur donna sa benediction, & absolution de tous leurs pechez. Ainsi print congé le Roy Pepin du Pape & des Cardinaux, en soy recommandant aux prieres de nostre mere saincte Eglise. Et auec tréte mille Romains, & tous ceux de son ost mõta dessus la mer. Et tant luy fut le temps aggreable que dedans peu de iours vindrẽt arriuer au pays de Constantinoble, & la virẽt que le Soudan Noradin l'auoit de toutes pars enclose & assiegee. Et le Soudan auoit auec luy amené vingt Roys, lesquels estoyent pour destruire Chrestienté, & auec deux cent mille Payens qu'auoyent la mer passee, & tant estoit ce Soudan pour sa force craint & redouté, que l'Empereur de Grece accõpagné de plusieurs Chrestiens, tant nobles cõme autres se retirerent dedans Constantinoble, pour la crainte & doute qu'ils auoyent de ces maudits Payẽs & infideles, & tellemẽt l'Empereur & les Chrestiẽs garderẽt Constantinoble que nullement ne fut prinse. Tousiours le noble Empereur en son courage regrettoit sa femme Bellissant, & luy souuenoit du vitupere auquel il l'auoit liuree à tort & sans raison. A toutes lamẽtations piteusemẽt sa faute cognoissoit: & pensoit qu'elle fust du mõde trespassee: car biẽ y auoit vingt ans qu'il n'en auoit ouy nouuelles en nulle maniere, & nonobstãt que plusieurs messagers auoit enuoyé en plusieurs cõtrees & diuerses natiõs, en son courage pẽsoit que iamais d'elle n'auroit nulle cognoi-

gnoi

gnoissance ny nouuelles, dōt auoit le cœur desplaisant & triste: mais tātost viendra le temps qu'il en aura nouuelles de par le Roy Pepin, lequel à deux lieuës de Cōstantinoble est arriué, & à fait tendre ses tentes & aussi ses pauillons parmy les chāps, & a fait ses gens mettre par moult belle ordonnance. Adonc furēt les coureurs & cheuaucheurs de l'ost de Noradin le Soudan, fort espouuātés & en grād diligēce vers son pauillon retournerent, & ont dit ainsi comme gens effrayez & pleins de grād peur. Sire Soudan, soyez certain qu'auiourd'huy sur ceste terre sont arriuez Romains à plus de deux cēs mille cōbattans, pour nous de ce pays chasser & expeller à honte & cōfusion. Parquoy bien aduiser il faut sur ce fait: car la chose est douteuse, & y a peril tresgrand. Taisez vous dist le Soudā, & de ce n'ayez point de doute: car il n'est pas possible que du pays de Rome soyent tant descendus de gens cōme vous dites. Asses sommes puissans pour les attēdre tous en bataille rēgee: car i'ay encores esperance que dedans brief tēps, ie mettray en ma subiectiō & obeissāce tous les pays de Romanie & celuy de Frāce. Il cōmanda qu'incontinent tout son ost fust assemblé, en telle maniere qu'à toutes heures fussēt prests pour bataille receuoir. A celuy commandement furēt Payens & Sarrazins obeissans, & de toutes pars s'assemblerent & arresterēt en vn champ grād & large pour attendre les Chrestiens. Et quād vint le lēdemain au matin que le iour fut clair, le Roy & toute son armee furēt prest en ce point de Payēs assaillir. Adōc māda le Roy Pepin secrettement par vne lettre close en la cité à l'Empereur de Grece, comme il estoit venu le secourir, & qu'à toute diligence par la cité ses gens face mettre en point, & qu'ils saillēt sur les champs contre les Sarrazins: car à ce iour des François & des Romains

ils seroyent secourus. L'Empereur fut moult fort ioyeux de la venue du noble Roy Pepin, & selon le mãdemét de la lettre fist son ost mettre en point & ses gés d'armes armer, puis sont saillis hors de la cité de Constantinoble pour aller contre les Payens & Sarrazins qui bataille attendoyent. Et tantost qu'ils furent sur les champs, ils apperceurét les estandars bãnieres & enseignes, & l'ost du Roy Pepin qui de celle part venoit à si grãd nõbre de clairons & trõpettes, qui si grand bruict menoyent que c'estoit merueille. Bien virent les Payés que cõtre eux venoit grãd'puissãce de gens. Le Soudan appella deux Sarrazins des vaillans, & leur commanda qu'ils allassent secrettemét regarder & nõbrer l'ost des Chrestiens qui les venoyent assaillir. Et quand ils auroyent ce fait, ils retournassent vers luy dire les nouuelles. Les deux Sarrazins qu'auoyent nõ l'vn Clariõ & l'autre Vandu, monterent à cheual & cheuaucherent vers l'ost du Roy Pepin: mais ils n'eurent pas cheuauché lõguement que le Verd cheualier les vit sus vne petite montaigne, & incontinét qui les apperçeut, il cogneut bien qu'ils estoyent Sarrazins. Lors frappa son cheual, & tost s'en alla deuers eux, sa lance sur sa cuisse, come preux cheualier, & quand les deux Sarrazins le virent approcher pourtant qu'il estoit seul, ils eurent hõte de fuyr pour luy, & dirent par Mahõ ce seroit grand hõte si cestuy Chrestien de nous deux eschappoit. Lors ont couché leurs lãces & cõtre le Verd cheualier sõt venus à puissance, en telle maniere que le harnois & le cheual de l'vn des Sarrazins cheut à terre; & si n'eust esté Vandu, qui secourut son cõpagnon, le Verd cheualier l'eust occis: mais il s'est prins au Verd cheualier, & cependant Clarion se leua, qui nauré fut durement & monta à cheual, & print la fuyte & laissa Vandu,

qui

qui secouru l'auoit sans nul semblant. Vandu est demouré qui au Verd cheualier fierement s'est cõbatu: mais peu luy a valu sa force: car le verd cheualier luy a donné tel coup, qui luy a rompu la cuisse & luy à osté la vie, & demeura dessus la terre mort & son compagnon s'en retourna, qui moult fort estoit nauré. Biẽ vit le Roy Pepin la vaillance du Verd cheualier, & aussi firent les autres Barons, dequoy moult le priserent. A celle heure fit le Roy Pepin dresser ses estendars & bannieres. Puis à fait sonner trompettes & clairons, & de grand' puissance d'armes & hardis courages, ont assailly l'armee du Soudan Noradin. Adonc fut de toutes pars le cry si grand & si terrible que nul ne le sçauroit estimer, Sarrazins & Chrestiẽs l'vn l'autre assaillirẽt par grãd' puissãce, maints traits ont tiré & maintes lances brisees, & d'vne part & d'autre plusieurs ont esté à mort liurez. La fut Millon d'Angler lequel entre autres vit le Roy d'Aquille, qui faisoit grãd destruction de Chrestiens & pirause occisió. Et aussi tost qu'il l'aduisa il alla deuers luy & d'vne hache d'armes iusques au menton la teste luy fendit, & à deux ou trois Payens à ceste heure la vie tollut, & tant fit vaillant par armes que le Soudan Noradin, qui tantost l'apperçeut si cria hautement à ses gẽs qu'ils assaillissent Millon d'Angler, qui de Sarrazins si grand meurtre faisoit. Au commandement du Soudan fut Millõ d'Angler de toutes pars assailli, par Payens & Sarrazins en telle subiection mis, que à son cheual ils couperẽt vne cuisse, parquoy il fut cõtraint de cheoir à terre, & en cest endroit fut mort & occis si n'eust esté le verd cheualier, qui maugré Sarrazins se bouta en la presse, & tant en abbatit & rua par terre qu'il approcha de Millon d'Angler, & luy fit telle ayde qui luy bailla vn cheual & le mõta dessus. A ceste heure si. [illegible]

cheualier & Millon d'Angler, si grand' vaillance d'armes contre les Payens, que trop seroit forte chose de leurs grandes prouësses racompter : car nul qui deuant eux se trouuoit iamais ne s'en retournoit. Grande fut la bataille & moult dura. Pepin & ses gens ce iour firent de Payens moult grande destruction & en abbatirent plusieurs: mais nonobstãt leur grãdes vaillãces le champ eussent perdu se n'eust esté l'Empereur de Grece, qui à tout son ost vaillamment accompagné de l'autre part les Payens tant & si fierement assaillit que grand nombre à celle fois moururent. Bien cogneut le Roy que l'Empereur faisoit d'armes moult grand deuoir. Il reprint force & courage, & ces gens r'alia, puis entra en la bataille plus ardamment que deuant, & ainsi furent les Payens de deux parts assaillis fort rigoureusement. Et tantost que le Roy Pepin approcha de l'Empereur il luy a dit. Franc Prince, or vous monstrez vaillant, car aujourd'huy par moy de vostre femme Bellissant aurez nouuelles. A ces parolles fut l'Empereur ioyeux & doubla sõ courage, & augmenta sa force trop plus fort que deuant il crie Constantinoble, à ses gens promet grãs dõs & grãdes richesses, mais qu'ils soyent fort vaillans. A ces mots est entré dedans la bataille d'vn courage si merueilleux, que trop estoit hardy celuy qui l'attendoit. Et Pepin d'autre part & le verd cheualier, qui entrerent parmy les Payens en frappant dessus eux coups si merueilleux, que par tout ou ils passoyent ils faisoyent le chemin large par la grand' prouësse du Verd cheualier. Bien le cuida cognoistre le Soudan Noradin, qui les armes regarda: car il estoit du haut lignage pourtant qu'il estoit frere de Ferragus : mais pourtant que le Verd cheualier estoit Payen, iamais il ne se fust doubté qu'il fust venu celle part. Or furent Payens & Sarrazins

razins de celle heure mis en necessité que iamais ils n'esperoyent auoir de mort respit, mais prindrent tous la fuitte. Et lors le Roy d'Esclauonnie, qui du Soudan faisoit l'arriere garde, accompagné de cinquante mille hommes d'armes, saillit dessus les Chrestiens en menāt si grand cry qu'il sembloit que tout deust fondre, & quand l'Empereur & le Roy Pepin, apperçeurent leur venue ils virent & considererent bien que leurs gens estoyent trauaillez, & les gens du Roy d'Esclauonnie estoyēt frais & nouueaux, pourquoy fut deliberé entre eux de ne les attendre pour celle heure, & apres le conseil prins, firent sonner trompettes & clairons pour eux retirer dedans Constantinoble, l'Empereur & le Roy Pepin à tout leur armee. Quand le Soudan vit que les Chrestiens estoyent entrez & recueillis dedans Constātinoble, il fist assieger la cité fort de pres, & tant il y eut grand nombre de Payens par toute la terre, que l'Empereur & le Roy Pepin de dedās Constantinoble estoyēt en telle maniere qu'à saillir dehors ne leur estoit possible, en ce point demeurerent long temps en grand' subiection de leurs ennemis, qui de si pres les tenoyent en desirant leur mort & pourchassant la destruction de la foy Chrestienne. Si vous laisseray à parler de ceste matiere, & vous parleray de Valentin & d'Orson, qui pour l'amour d'Esclarmonde sont entrez en la mer ainsi que deuant auez ouy.

Comment Valentin & Orson, arriuerent au chasteau ou estoit la belle Esclarmonde, & comment par la teste d'airain ils eurent cognoissance de leur generation.

APres que Valentin & Orson eurent long temps demouré dessus la mer, ils aduiserent vne isle en

en laquelle auoit vn chasteau bien fort & puissant, & de grand' beauté plain. Iceluy chasteau estoit tout couuert de leton fort clair & reluysant. Et pour sa grand' beauté bien se pensa Valentin que c'estoit le chasteau, ou le verd cheualier l'auoit enuoyé pour sa sœur Esclarmonde trouuer. Il alla tout aussi tost celle part, & descendit promptement à terre vers vn des ports de l'isle. Et quand il fut descendu, il s'enquist & demanda à qui estoit celuy chasteau, qui tant beau estoit, & entre tous les autres fort bien poly & aorné. Et il luy fut respondu que cestuy chasteau si estoit en la garde de la belle Esclarmonde sœur du Geant Ferragus, & par vn Sarrazin bien riche, auoit esté edifié, lequel Sarrazin entre les autres noblesses & excellences qui sont en iceluy chasteau, fist faire & composer vne chambre moult belle, & sur toute riche, de laquelle chambre les richesses vous seront cy apres declarees. Et outreplus fut dit à Valentin que dedans celle chambre, il y auoit vn moult riche pilier sur lequel auoit vne teste d'airain, laquelle iadis auoit esté par vne faee fort subtillement & par art de nigromance faicte & composee. Laquelle teste estoit de telle nature qu'elle rendoit responce de toutes choses qu'on luy demandoit. Et quand Valentin entendit la declaration du chasteau, en son cœur fut moult ioyeux. car bie se pensa que c'estoit le lieu ou le verd cheualier luy auoit dit qu'il trouueroit sa sœur Esclarmonde, qui sur toutes autres de sens & de beauté, estoit des grands & des petits renommee. Plus outre n'en demanda pour celle heure. mais se mist en chemin luy & Orson pour aller en cestuy chasteau. & sõt venus deuant la porte pour entrer dedans, mais ils ont trouué dix hommes forts & hardis, qui de iour & de nuict auoyẽt de coustume de garder la porte. Et quãd ils virẽt Valen

Valentin & Orson qui dedans vouloyent entrer ils leur dirent. Seigneurs retirez vous arriere: car dedans cestuy chasteau, ny entre nul tant soit de haut lieu venu, sans le congé & licence d'vne pucelle à qui la garde en appartient, qui sur toutes celles du monde est de beauté garnie. Amy dist Valentin allez vers la pucelle, & luy demandez si de sa benigne grace luy plaist me donner entree en son chasteau. Lors le portier monta au dongeon du chasteau & entra en la chambre ou la belle Esclarmõde estoit. Puis à mis le genouil à terre, & luy a dit madame deuãt la porte de vostre chasteau, à deux hommes qui dedãs veullẽt entrer. & semblẽt gens de moult fier courage, & de grand orgueil pleins, & semble à leur maniere qu'ils soyent gens de mauuais courage & affaire, & contraires à nostre loy. Or dictes vostre volonté & respondez aux gardes de la porte, qui deuers vous m'énuoyent, s'il vous plaist de les laisser entrer dedans ou non. Amy, dist la pucelle, descendez en bas, & i'iray aux creneaux pour voir quelles gens se sont & faites bien garder les portes, car ie veux à eux parler. Le portier descẽdit en bas, & dist à ses compagnons que la porte fust bien gardee tãt que la Dame fut aux fenestres pour la responce donner. Lors Esclarmonde qui fut sage & bien aprise, sur vn drap de fin or batu mist ses bras sur vne fenestre, & puis dit à Valentin: Qui estes vous qui par si grãd' hardiesse voulez entrer dedãs mon chasteau sans licence demander. Dame, dist valentin, qui hardiment parla, ie suis vn Cheualier qui passe mon chemin: si voudrois ie bien, s'il vous plaisoit, parler à la teste d'airain qui à chacun donne responce. Cheualier, dist la Dame, ainsi n'y pouuez vous pas parler, si de l'vn de mes freres ne m'apportez certaines enseignes: c'est du Roy Ferragus ou du verd Cheualier qui de Tarta-

rie

rie a la domination, & si de l'vn des deux m'apportez enseignes ou certification, ie vous laisseray entrer au chasteau à voitre plaisir & volonté. Et sçachez que de nulle autre maniere n'y pouuez vous entrer, fors seulement par vn poinct que ie vous diray: c'est que vous preniez cógé du chastelain de ceste place, lequel ie vous donneray par tel conuenant, que deuant que vous y entriez vous iousterez à luy cinq ou six coups de lance. Si vous aduisez lequel vous aymez le mieux, ou d'aller querir certaines enseignes de l'vn de mes freres comme ie vous ay dit. Dame dist valétin, faictes amener vostre chastelain: car i'ayme plus cher contre luy combattre & par chãp de bataille gaigner, & deseruir d'entrer en vostre chasteau que ie ne fais par prieres, requestes, ou flateries. Ainsi parla Valentin à la belle Esclarmonde, qui tãt fut de courage vaillant & hardy, que nonobstãt qu'il portast enseignes du Verd cheualier certaines par l'anneau d'or, il ayma mieux la iouste pour son corps esprouer, que l'anneau monstrer lequel à la belle Esclarmõde deuoit presenter. Et quand la Dame vit la volonté & hardi courage dequoy il estoit plein, de celle heure elle fut de son amour esprinse, par vn ardent desir qui au cœur la toucha. Elle monta en la chambre ou estoit la teste d'ærain, & luy demanda qui est celuy cheualier qui a si grand courage d'entrer en ce chasteau. Dame dist la teste. Du cheualier ne de son estat par moy rien n'en sçaurez iusques à ce que deuant moy vous l'aurez amené. Pour celle responce fut la belle Esclarmonde pour l'amour de Valentin en grand soucy. Et quand elle eut consideré par elle le maintien & le beau parler de Valentin, elle fut embrasee de son amour plus que de nul que iamais elle eut veu. Vray Dieu qui peut estre celuy cheualier: car dessus tous viuans il est di-

gne

gne d'estre aymé, moult est plaisant & de beauté corporelle tous les autres passe,& si la teste d'airain faisoit à mon vouloir,iamais autre que luy ne prēdroye. Quād la belle Esclarmonde eut toutes ces choses dites,& pensee en son courage, elle manda le chastelain & luy dit les nouuelles du cheualier, qui dedans le chasteau veut entrer. Par mon Dieu dist le chastelain, de grand folie il s'entremet: car il n'y entrera ia sans son corps contre le mien esprouuer. Et s'il est si hardy de prendre à moy bataille,ie luy monstreray clerement deuāt tous que pour vostre amour auoir est trop tard arriué. Chastelain dist la dame,puis que d'entrer au chasteau congé ne luy donnez,allez vous tost armer,car ie vous fais assauoir que de luy aurez bataille,& si ay bien grād doubte que trop tard ne vous repentez. Si vous conselleroye que vostre corps ne vueillez mettre en dangier. Dame dist le chastelain qui moult fut orgueilleux laissez en paix telles parolles,car deuant que iamais il entre sō corps l'acheptera. A ces mots se despartit le Chastelain qui s'en alla armer, & monta à cheual, & quand il fut monté il saillit hors de la porte vne lance en son poing moult grosse, & la dame estoit aux fenestres pour regarder la bataille des deux vaillans champions qui sont dedans le champ entrez pour assaillir l'vn l'autre. Et quand valentin à veu le Chastelain, de fier courage contre luy est venu,il à baissé sa lance & frappé des esperons. Lors ce sont rēcontrez l'vn l'autre,si biē adroict que leurs deux lances sont volees par pieces, puis apres incontinent ont reprins nouuelles lances, & si fierement sont l'vn sur l'autre arriuez que cheuaux & champions sont par terre tombez, mais le cheual de Valentin qui fut fort & puissant, sans son maistre descendre sur ses pieds se releua. Et quand le noble

cheua

cheualier valentin fut releué il dist dist au Chastelain moult doucement. Or vous releuez & montez à cheual tout à vostre aise: car ia de moy vous n'aurez bataille iusques à tant que vous soyez à cheual: car peu me seroit de vaillance si en ce point vous combatois. Le chastelain fut moult ioyeux & prisa moult la gracieuseté de valentin. Si mõta dessus son cheual & puis a print vne lance & est venu cõtre valentin, moult despiteusemẽt: mais le noble valentin qui sceut de sa lance bien iouër, si grand coup luy donna qu'il luy osta le heaume de la teste, & ietta bas à terre cheual & chastelain. Et quand il se vit à terre abbatu en si grand danger, dist à valentin. Cheualier ie ne sçay dõt vous estes ne de quel pays: mais oncques en iour de ma vie plus vaillant ne trouuay. Ie me veux tendre à vous & vous laisseray entrer parmy le chasteau, qui tant est beau & somptueux par tel cõuenant, que sans mon cõgé & licence en maniere qui soit, vous ne parlerez à la dame Esclarmonde. Par ma foy dist Valentin, de grand' folie estes plein de dire telles parolles: car tout pour l'amour d'elle ay-ie la mer passee & suis venu en ceste part, & combien que iamais ie ne la vis, si suis-ie d'elle amoureux plus que de nulle autre dame, & vous fais assauoir que iamais d'icy ne partiray tant que i'aye parlé à elle, & à la teste d'airain à mon plaisir. Ainsi que Valentin & le chastelain ensemble deuisoyent, la belle Esclarmonde qu'estoit aux fenestres de sa franchise & courtoisie, fut moult esmerueillee: helas dist elle à ses pucelles qu'auec elle estoyent. Regardez comme cestuy chastelain est fol & mal heureux, de soy combattre contre vn si vaillant cheualier, qui pieça l'eust occis, si par sa franchise ne l'eust deporté. Filles, par le Dieu tout puissant ie m'esmerueille moult qui peut estre cestuy qui tant a grand desir

desir d'entrer en mon fort & puissant chasteau. En moult grand' pensee fut la noble dame Esclarmonde, en son courage disoit qu'vne fois elle auroit cestuy cheualier pour amy: car de tant plus elle le voyoit de tant plus estoit son amour en luy enracinee, quand Valentin vit le grand orgueil du chastelain & sa grand' outrecuidance, il frappa des esperõs & si grand coup luy dõna parmy le corps que tout outre le foye & le poulmon passa & l'abbatit mort par terre, dont la belle & gracieuse dame Esclarmonde, fut moult fort ioyeuse. Adonc elle cõmanda aux portiers qu'ils ouurissent les portes & que Valentin luy fust amené en la salle paree. Les portiers ont fait le commandement de la dame Esclarmonde, & deuers elle ont amené le noble Valentin & Orson son frere. Et quand la belle Esclarmonde vit valentin, elle alla alencontre de luy & luy dist. Cheualier bien soyez venu: car oncques plus vaillant ne plus hardy courage en mon chasteau ne vis entrer, bien monstrez par voz faits que de grãd' gentilesse soyez extraict & descendu. Dame, dist valentin, sachez que de mon propre nom suis appellé valentin, & suis vn pauure aduenturier, qui de ma generation ne de mon lignage ie n'eux oncques cognoissance, & si ne vis oncques le pere par qui ie fus engendré, ne la mere qui m'a porté, & aussi ne fist mõ compagnon que vous voyez icy: car en vn bois fut nourry comme vne beste sauuage, ou ie le conquestay à l'espee moult vaillãment. Sachez que iamais iour de sa vie ne parla plus que vous voyez. Or ay ie tant de chemin fait qu'à mon aduenture en desirant de mon cœur que de mes amis ie puisse auoir aucune cognoissance que vostre grand' beauté m'a fait la mer passer & venir en ceste part, en disant ses parolles Valẽtin tira l'anneau que luy auoit baillé le Verd che-

ualier,& en souzriant doucement la bailla à la belle Esclarmõde,laquelle incontinent le cogneut bien. Et adonc elle dist à Valentin,cheualier beau sire, si vous m'eussiez mõstré l'aneau quãd deuant mes portes arriuastes sans la iouste attendre,& vostre corps mettre en danger de ceste heure fussiez entré en mon Chasteau sans contredit: mais vous auez monstré la grand' noblesse qu'est en vous,quãd auez mieux aimé par vostre hardiesse au chasteau entrer & deuers moy venir; que de nul autre querir,tãtost apres que Valentin & la belle Esclarmõde eurent ainsi parlé,les tables furent dressees & fut la pucelle assise.Et Valentin fut deuãt qui ne print soulas ne plaisir fors seulement a celle qui deuant luy fust assise.Helas vray Dieu,dist Valentin en sõ courage, vueillez oster & deliurer mõ cœur briefuemẽt de ceste douloureuse destresse,que pour l'amour de ceste Dame ie suis au cœur si profondement attaint, que iamais en iour de mon viuant en telle melãcholie ne fus. He Dieu elle est tãt de grand beauté garnie,& de grãd' bonté pleine.Les yeux verts en riant arrestez & rasis,le front clair & poly,& la face vermeille & tous les autres membres de son corps,par droicte mesure & raison naturellemẽt cõposez. Or suis-ie pour son amour si ardamment esprins,que mieux me seroit la mort aggreable que de faillir à ceste chose parfaite & accõplir. En ceste maniere se plaignoit le cheualier Valẽtin,pour l'amour de la belle Esclarmonde:Et elle d'autre part en regardãt le cheualier,souuentesfois pour sa beauté en chãgeãt & muãt couleur,perdoit maniere & cõtenãce. En ceste grãd'melãcolie tout le plus hõnestemẽt qu'ils peurent leurs contenances entretenir,passerent le cheualier & la dame durãt le disner,& quand les tables furent ostees,Esclarmonde print Valentin par la main,&
luy

luy à dit, amy tant auez fait, que vous viendrez en ma chambre secrette, en laquelle vous verrez la teste d'ærain, laquelle de vostre lignage vous dira nouuelles bõnes & trescertaines. Or vous en venez auec moy & amenez vostre cõpagnon: car i'ay moult grãd ioye d'ouyr la responce laquelle par la teste d'ærain vous sera donnee. Le noble Valentin fut ioyeux quand il ouyt la noble Dame ainsi parler. Ils issirent hors de la sale, & s'en allerent deuers la chambre ou la teste d'ærain estoit moult richemét aornee. Et si tost qu'ils furent à la porte pour vouloir entrer dedans, ils trouuerent en l'vne des pars vn merueilleux espouuãtable & fort horrible villain moult grand & bossu, qui sur son col portoit vne massue de fer qu'estoit moult pesante: lequel villain sébloit bien à voir estre rebelle & plein de grãd outrage. Et d'autre part y auoit vn Lyon moult grand, fier & orgueilleux. Ces deux estoyent en tout temps ordonnez pour deffendre & garder que nul n'entrast en la chãbre sans le congé de la Dame, & sans combattre au villain & au lyon. Et quand Valentin apperçeut le villain & le lyon, qui se dresserent contre eux pour la porte deffendre. Il demanda à la belle Esclarmonde que telle chose vouloit dire ne signifier. Certes dist Esclarmonde, ces deux que vous voyez icy sont pour garder la porte, & ny peut entrer nul qui ne se cõbatte, parquoy plusieurs en sont morts sans plus outrepasser. Et au regard du lyon, il est de telle nature que iamais à fils de Roy il ne fera mal n'outrage. Belle dist Valentin, ie ne sçay qu'il en aduiendra: mais à l'aduenture me mettray en la garde de Dieu, moy confiant combattray le Lyon. Il s'approcha de la beste orgueilleuse, & à force de bras l'embrassa par le corps: mais tout aussi tost que le Lyon sentit & odora le corps de Valentin, il le

laissa aller,& luy fut courtois & doux,sans luy faire nul outrage.Et Orson fut de l'autre part,qui le vilain assaillit,& deuant qu'il eut leué la massuë de fer, il le print parmy le corps si rudement que contre le mur le ietta, puis luy osta sa massuë, & si grand coup luy en donna qui l'abbatit à terre, par telle façon que si n'eust esté la belle Esclarmonde, il eust tué & occis le villain en la place, & ainsi fut le villain vaincu & le lyon fut conquis par les deux cheualiers, puis fut la porte ouuerte, & entrerent dedans la chambre qui de toutes richesses mondaines fut paree:car elle estoit peinte de fin or & d'asur,par dedans semee & aornee de rubis & saphirs sans autres paremens: par tout la tapisserie de drap de fin or fut tendue,couuertes de toutes pars d'esmeraudes & diamans,grosses perles:& de toutes autres pierres precieuses. En celle châbre auoit quatre pilliers de iaspes, riches & merueilles, & de subtil ouurage edifiez,desquels les deux premiers estoyent iaunes plus que fin or.Le tiers plus verd qu'herbe en may. Le quart plus rouge que charbô enflambé. En ces pilliers auoit vne armoire plus riche que dire ne pourrois,en laquelle la teste d'arain estoit sur vn riche pillier moult richement enclose.Valentin ouurit l'armoire & regarda la teste en la coniurât que de son fait & estat luy voulsist la verité dire. Adonc parla la teste si hautement & si clairement que chacun l'entendit,en luy disant. Cheualier de grand renommee,ie te dy que tu as nô valentin,le plus hardy,preux & vaillant qu'oncques en nul iour du monde ceans entrast,& si es celuy a qui la belle Esclarmonde à esté dônee & doit estre,ne iamais autre que toy n'aura.Tu es fils de l'Empereur de Grece,& de la dame Bellissant sœur du Roy Pepin,qui par luy à tort fut de sa terre deschassee, ta mere est en Portugal au

chasteau

chasteau de Ferragus, lequel par l'espace de vingt ans la gardee. Le Roy Pepin est ton oncle, & cestuy compagnon que tu meines auec toy est ton propre frere naturel, vous deux fustes enfantez de la gracieuse Royne Bellissant, en la forest d'Orleans, en pitié & en destresse douloureuse. Et quand la Royne vous eut sur terre mis, ton compagnon luy fust par vne ourse sauuage emporté: & par elle a esté nourry au bois, sans ayde ne confort de femme naturelle. Et tu fus celuy iour en la forest par le Roy Pepin trouué & emporté, lequel sans auoir de toy cognoissance moult doucemẽt t'a fait nourrir & esleuer, & si te dy que tõ frere qu'icy est present iamais ne parlera, iusques à tant que tu luy ayes fait coupper vn filet lequel il a dessous la langue. Et quand tu luy auras fait coupper il parlera aussi clairement que tous & pourra estre ouy. Or pense de biẽ faire comme tu as commencé & tout bien t'en viẽdra: car puis que tu es entré en ceste chambre mon temps est acheué, ne iamais à creature ne donneray responce. Quand la teste d'ærain eut ses paroles dites, elle s'eclina bas & perdit le parler. Et oncques depuis par elle ne fut parole proposee. Adonc Valentin qui de ioye fut transi, vint à Orson & en plourant moult tendrement le baisa en la bouche. Et Orson d'autre part l'ebrassa & accolla en iettant grand souspirs & gemissemens, helas dist Esclarmonde à Valentin. Franc cheualier courtois bien doy estre ioyeuse de vostre venue: car par vous ie suis hors de soucy & de moult grief martyre, auquel par plus de dix ans i'ay passé mõ temps languissãt en douleur, & en attendant celuy à qui ie deuois estre dõnee, or estes vous celuy ie le vois clairement: car par nul autre la teste d'ærain ne deuoit perdre son parler. Et puis qu'il est ainsi que par vostre venue a sa raison &

loquence finee. Ie me donne & abandonne à vous cóme à mon parfaict & tresloyal amy, & celuy à qui ie dois par droicte raison estre octroyee & donnee. Et doresnauant ie vous iure & promets de cœur, de corps, & de biés & de ma pauure puissance vous loyaument & de bon courage seruir & à vost e plaisir faire. Belle, dist le noble Valentin de vostre bon vouloir treshumblement ie vous remercie. C'est bien droict & raison que sur toutes choses du monde ie vous ayme & tiéne chere: car des deuant Aquitaine vous me fustes dónee par le Verd cheualier vostre noble frere, lequel à l'aide de moy & de mon frere Orson fut conquis & vaincu, & quand il sera vostre plaisir de prendre la foy & la creáce que le Verd cheualier a prinse. C'est assauoir la loy de Iesus Christ, sans laquelle nul ne peut auoir perdurable saluation. Sire, dist la pucelle, telle chose ie veux bien faire: car de tout mon courage suis preste & appareillee de tousiours vous complaire, & à vos commandemens obeyr plus qu'à nul homme viuant. A celuy iour parmy le palais des petits & des grands ioye fut demenee, & disoyent l'vn a l'autre que le cheualier estoit venu à qui la belle Esclarmonde doit estre donnee & par qui la teste auoit la parolle perdue: si grand' fut la renommee du cheualier Valentin, que par tous le pays d'enuiron le peuple en fut resiouy: mais la grand' ioye & liesse de Valentin & d'Esclarmonde par la trahison & mauuaistié de Ferragus fust tantost muee en pleurs, ainsi que vous diray icy apres.

Comment

Comment le bon Roy Pepin partit de France pour s'en aller vers l'Empereur de Grece, porter nouuelles de sa sœur Bellissant. Et comment deuant son retour fist guerre au Soudan qui auoit assiegé Constantinoble.

AV chasteau de plaisance de la belle dame Esclarmonde, il y auoit vn nain qu'elle auoit nourry dés son enfance, & gardé & mis à l'escole, iceluy nain auoit nom Pacolet, de grand & subtil engin estoit plein, lequel a l'escole de Tolette tant auoit apprins de l'art de nigromance, que par dessus tous autres estoit parfait: en telle maniere que par enchãtemẽt il fit vn petit cheual de bois, & en la teste d'iceluy auoit fait artificiellement vne cheuille qui estoit tellemẽt assise, que toutesfois qu'il montoit sur le cheual pour aller en quelque part il tournoit la cheuille deuers le lieu ou il vouloit aller, & tãtost se trouuoit en la place sans mal: car le cheual estoit de telle façon qu'il alloit par l'air plus soudainement que nul oyseau ne sçauroit voller. Celuy Pacolet qui au chasteau d'Esclarmõde auoit esté nourry, tout le iour regarda les manieres & façons du noble Valentin. Adõc se pensa qu'il iroit en Portugal & cõteroit à Ferragus l'entreprinse de Valentin, & la maniere de sa venue. Il est allé à son cheual de bois, & à monté dessus, puis a tourné la cheuille par deuers Portugal: & aussi tost le cheual est monté en l'air, & tãt est allé que celle mesme nuict il est arriué en Portugal, & au Roy Ferragus a cõpté les nouuelles, quãd Ferragus entendit parler Pacolet au cœur fut moult triste & doulent de Valentin, qui deuoit auoir sa sœur Esclarmonde qui a vn cheualier Chrestien son cœur & son amour auoit

donnee, dont trop amerement fut au cœur doulent & iura son Dieu qu'il en prendroit vengeance: mais deuãt Pacolet ne monstra pas sa fureur ne la volonté de son courage: car homme qui trahyt tient tousiours sa bouche secrette pour mieux paruenir à son intentiõ. Ainsi fist Ferragus, qui dit à Pacolet l'enchanteur. Amy retourne à ma sœur Esclarmonde, & dy au cheualier qui en mariage la doit prẽdre que ie suis de sa venue moult ioyeux, & que dedans brief temps i'iray voir ma sœur pour ses nopces faire, accompagné de nobles Barons riches & puissans & luy donneray de ma terre si largement qu'elle en sera bien contente. Sire dist Pacolet ie feray volontiers le message, tel que vous le m'auez dict & declairé. Lors vint à son cheual & monta dessus, puis tourna la cheuille & se leua en l'air, & si legerement cheuaucha qu'il arriua au chasteau d'Esclarmonde, & quand il fut venu il salua la Dame fort courtoisement, puis luy a dit, ma Dame ie viẽs de Portugal, & ay veu vostre frere Ferragus lequel sur toutes choses est fort ioyeux du vaillant cheualier Valentin, que pour mary vous deuez auoir & sachez que sans grand seiour faire, il vous viendra voir à moult belle compagnie, pour faire le mariage de vous & du cheualier Valentin. Ha Pacolet dist la Dame, ie ne sçay qu'il en aduiẽdra, mais ie doute trop en mon courage & en mon cœur que mõ frere n'y pense quelque trahyson: car iamais il n'aymera cheualier de France n'hõme qui de Iesus-Christ tienne la creance, & d'autre part ie suis desplaisante que ie ne sçauoye ton allee, si te fusses enquis d'vne Chrestiẽne, qui de long temps a demeuré auec la femme de mon frere Ferragus. Dame dist Pacolet, tantost i'y seray retourné, & demain deuant midy en sçaurez les nouuelles. Par Dieu dist Valentin, ce ne pouuez vous

faire fors que par l'art de l'ennemy. Valentin dist Esclarmonde, laissez-le besongner & faire son mestier: car tant est bien apprins de son art, que plus de cent lieuës fera pour vn iour. Quand Valentin entendit que Pacolet sçauoit de tel art iouër moult fut esmerueillé, & fort longuement pensa à luy mesmes dont cela luy pouuoit venir. Et tantost il appella Orson, & le fist venir deuant Esclarmonde, & à celle heure luy osterent & coupperent le filet qu'il auoit dessous la langue; & apres qu'il fut hors, il se print à parler fort bien plaisamment, & à celle heure leur dist, & racompta comment il auoit long temps esté en la forest nourry de l'ourse sauuage. Si cogneurent bien que la teste d'airain leur auoit dit leur fait, & de leur nation la verité certaine. En parolles furent moult longuemẽt & par la grand' partie de la nuict Esclarmonde escoutoit moult volontiers parler Orson, qui plusieurs nouuelles racomptoit. Et quand vint le lendemain au matin Pacolet se trouua dedans la salle par deuant le cheualier Valentin & luy dit. Sire ie viens de Portugal, & ay veu vostre mere laquelle si est Chrestienne & croit en Dieu Iesus Christ. Amy dist Valentin, tu sois le tresbien venu: car c'est la chose que plus ie desire que d'elle ouyr parler, & si n'ay de rien si grãd desir, que de la voir & cognoistre: car tout le temps de ma vie en peine & en douleur ie l'ay quise & cherchee. Amy dist Esclarmonde, prenez en vous bon reconfort: car si mon frere ne vient en ceste part vous & moy nous en irons en Portugal, & vostre mere verrez que tant auez desiree. Dame dist Pacolet, sachez de certain que vostre frere le Roy Ferragus en briefue espace de temps viendra par deuers vous: car ainsi ie luy ay ouy dire & promettre. Helas dist la plaisante Dame, trop suis en mon cœur doubteuse, que mon frere Ferra-

gus ne face chose parquoy nostre ioyeuse entreprinse ne soit tournee en dur desconfort. car i'ay songé vn songe merueilleux & fort me donne de soucy & de crainte, la nuict quand ie me deuoye reposer ie songeay que i'estoye en vne merueilleuse eau profonde, en laquelle ie fusse noyee si n'eust esté vne face qui hors de l'eau me tira. Et puis me fut aduis que ie vis vn griffon issir d'vne nuee, lequel de ses ongles aigues & poignans, me print & emporta si loing que ie ne sçauoye quelle part i'estoye arriuee. Ha m'amye dist Valentin pour vostre songe ne prenez pas melancholie: car qui voudroit en songe croire trop auroit à souffrir. Il est vray dist la noble dame Esclarmonde mais garder ne m'en puis: à ces mots la belle dame Esclarmonde & Valentin entrerent en vn verger lequel de toutes herbes & fleurs estoit bien garny. En cestuy verger furent longuement parlans de leurs amours secrettes & loyalles. Or aduint en celuy iour que le faux geant Ferragus de trahison plein, si est arriué au chasteau de la belle Esclarmonde. Et quand la dame sçeut qu'il fut arriué, elle s'en alla par deuers luy faire reuerence, & il luy dist doucement. Ma sœur sur toutes creatures viuantes, i'auoye grand desir de vous voir. Or me dictes ie vous en prie, qui est le cheualier qui vous doit espouser. Beau frere icy le pouuez voir. Adonc s'approcha Valentin, & se saluerent en grande reuerence. Cheualier dist Ferragus, bien soyez venu par deça pour ma sœur en mariage prendre: car tout ainsi que mon frere le Verd cheualier lequel par deça vous à enuoyé (apres que par vous a esté conquis & qu'il à prins de Iesus Christ la creance) a faict tout ainsi ay-ie ma volonté & singulier desir de receuoir baptesme & prendre vostre creance. Sire dist Valentin de vostre vouloir soit Iesus remercié: car pour le

le sauuement de vostre ame faire,& gloire eternelle acquerir,c'est le droict & principal chemin.Helas Valentin pensoit bien que le traistre Ferragus,de courage deuoit estre enclin à telles parolles dire:car sous douces & humbles parolles de feinte loyauté, trahyson mortelle luy pourchassoit. Et quand le geant Ferragus eut ainsi parlé,Valentin luy dist.Sire on m'a dit & racompté que dedans vostre maison, depuis l'espace de vingt ans ou enuiron,vous tenez vne Chrestiẽne laquelle ie desire de veoir de tout mon cœur: car c'est ma mere & a nom Bellissant sœur du Roy Pepin & femme à l'Empereur de Grece. Par mahom dist Ferragus vous dictes verité, mais affin que d'elle vous soyes mieux informé vous viendrez en Portugal & verrez la Dame:& quand vous aurez parlé à elle, vous pourrez sçauoir & cognoistre s'elle est telle que vous demandez. Grand mercy dist Valentin:car si tel plaisir me faictes de ma pauure puissance ie le desseruiray. Alors laissa Ferragus a parler pour sa trahyson parfaire & accõplir alla en la chambre de sa sœur Esclarmonde & par maniere,de bõne amour luy a dit. Ma sœur & ma seule esperance, ie desire sur toutes choses vostre honneur & auancement,& suis en mon cœur moult ioyeux de ce que vous auez trouué si puissant & vaillant cheualier pour mary & espoux, & pour sa grand' vaillance ie veux que vous & luy venez auec moy en Portugal, affin que de toute ma puissance ie puisse en triomphe excellent & magnifique faire le iour de voz nopces ainsi comme il appartient.Et quãd Ferragus eut parlé en telle maniere à sa sœur Esclarmõmonde,il fist ses nauires & galeres appareiller,& ses gẽs monter sur la mer. Puis demanda Valentin,lequel fut moult ioyeux d'aller en Portugal auec s'amie Esclarmõde:car bien pensoit que le geant Ferragus le menast par

de là

delà pour leur faire honneur : car il luy auoit promis de se faire Chrestien & tous ceux de sa Cour, parquoy Valentin fut trahy & Orson son frere :car tout aussi tost que le maudit Sarrazin fut sur la mer monté, & qu'il eut dedans son bateau Valentin & Orson en sa subiection, il pensa que iamais ne luy eschapperoyent sans la mort receuoir. Mais à l'entree de la mer beau semblant leur monstra, & par fauces parolles & promesses deceuables les fist auec luy venir : mais quand vint vers la minuict que les deux cheualiers estoyent allez reposer, le traistre Ferragus fist secrettement en trahyson dedans leur lict les prendre & lier estroictement, & leur fist les yeux bander, ainsi comme gens qui par faute criminelle publicquement sont à mort condamnez. Et quand la belle Esclarmonde vit son amy Valentin prins & lié, elle mena si grand dueil que trop auoit dur cœur qui de plourer se tenoit. Helas dist elle cheualier Valentin, nostre ioye & nostre soulas est en peu de temps tourné en dueil & en tristesse : trop auez mon amour cherement achetee, quand il faut que pour moy deuez la mort souffrir, mieux aimasse que pour vous iamais ie n'eusse esté nee : car en peine & en trauail vous m'auez cõquestee & en dueil & en tristesse ie vous seray ostee: trop est la mort chere quand il faut pour aymer loyallement que vous enduriez mort sans l'auoir deseruy, las ie doy bien au cœur souspirer & des yeux tendrement plourer, quãd il faut que pour mon amour le plus noble & vaillant du monde, soit à mort honteusement liuré. Ha mon frere Ferragus trop mal vous ouurez : car de tout le monde vous auez trahi & deceu le plus vaillant cheualier. Iamais iour de ma vie n'auray ioye au cœur : mais tout au plustost que ie pourray de mort il ne me chaut, quelle ma vie soit & mes iours abregeray
&

& mettray à fin, si vous fais assauoir que si les deux cheualiers vous faites mourir, vne fois en aurez reproche villainement, & pourtant laissez les à tant. Car à leur mort pourchasser ne pouuez auoir proffit, & si la mort leur voulez liurer faictes moy dedans la mer premiere ietter : car tant ne pourroye viure que ie veisse deuant mes yeux, tant vaillãs & preux cheualiers sans auoir fait offence estre mortellement punis. Tant fut la dame Esclarmonde au cœur profondement attaincte & nauree, que des l'heure elle se fust des deux mains a mort liuree & en la mer pour se noyer iettee. Adonc Ferragus son frere la fist par ses Barons garder & tenir, & si commanda qu'on la gardast en telle maniere, qu'vn seul mot ne peut dire aux prisonniers, ainsi demoura Esclarmonde en pleurs & souspirs piteux. Et Valentin & Orson, furent des Sarrazins tenus & estoictement liez, ils reclamerent Dieu deuotement, que d'icelny danger & peril ils puissent eschapper. Helas dist Valentin, or m'est bien fortune contraire & à mon besoing peruerse & desloyalle, or ay-ie toute ma vie en peine & en trauail vsee ma ieunesse, pour querir & trouuer du lieu cognoissance dont ie suis extraict, & du pere & mere lesquels au monde m'ont mis, & maintenant quand ie suis pres de ma douleur finer & conuertir en ioye, & que de ma chere mere que tant ie desiroye, & esperoye d'auoir nouuelles prochainement & certaine cognoissance, & en cuidant estre asseuré de mon entreprinse parfaire, mais en ces lieux desloyaux ie suis malheureusemẽt tenu, & cheu entre les mains de mes ennemis, qui de ma vie sont enuieux & ma mort desirent. Helas beau frere Orson, bien est nostre pensee & nostre intention en peu de temps changee & renuersee : car iamais ne verrons parens ny amis. En ce point se plaignoyent Valen-

tin

tin & Orson,& les Sarrazins demenoyent feste & ioye, & tant nagerent sur mer qu'ils arriuerent en Portugal au chasteau de Ferragus,& aussi tost que la Royne Bellissant ouyt dire que Ferragus,auoit amené deux Chrestiens prisonniers, elle saillit hors de la chambre pour les aller voir. Quād elle vit Valentin & Orson,lesquels pas ne cognoissoit elle leur demanda. Enfans de quel pays estes vous,& en quelle terre fustes vous nez. Dame,dist Valentin, nous sommes du pays de France,au plus pres de Paris. Tantost que Ferragus vit la Royne Bellissant qu'aux enfans parloit, il luy a dit fierement dame delaissez moy ce langage & vous en allez en vostre chambre: car iamais ils ne verront homme de leur langage,ie les feray mourir dedans ma chartre obscure de mort villaine, s'ils ne croyent en Mahom mon dieu tout puissant. Il appella le chartrier, & luy commanda que les deux prisonniers fussent boutez au plus profōd de la chartre, & au plus obscur, & qu'on ne leur donnast à boire n'à manger fors du pain & de l'eau. Là furent les maudits Sarrazins qui de gros bastons & de poings frappoyent sur les deux enfans sans en auoir pitié non plus que de chiens, & en vne fosse pleine d'ordure les ietterent & deualerent. Quand ils furēt en prison ils se mirent à genoux criant à Dieu mercy,& en luy priant que de leurs pechez il leur voulsit faire pardon: car iamais ne se pensoyēt de ce lieu saillir. Et apres que Ferragus eut ainsi fait emprisonner Valentin & Orson il monta dessus en son palais,& fist amener deuant luy la belle Esclarmonde, qui tant piteusement pleuroit que des larmes qui de ses yeux descendoyent, estoit toute sa face couuerte & arrousee. Ma sœur dist Ferragus, delaissez vostre plourer & changez vostre courage: car par Mahom mon dieu trop auez longue-

ment

ment creu la teste d'ærain, quand vous voulez espouser & prendre en mariage vn estranger, & hors de nostre creance, trop auez cœur variable & volonté de femme, quand voulez aymer celuy qui de vostre frere le Verd cheualier c'est monstré ennemy mortel, bien vous appartient d'auoir hôme plus digne & de plus haut lignage. Et si croire me voulez & ma volonté faire, ie vous donneray pour mary le puissant Roy Trompart, par lequel vous pourrez estre en tout temps de haute vie & richement hônoree. Et pourtant oubliez les deux Chrestiens François, & n'y ayez plus de fiance: car mourir ie les feray & pẽdre par le col. Frere dist Esclarmonde, obeyr me conuient à vostre cõmãdemẽt: car il se faut deporter & passer legerement de la chose qu'on ne peut auoir: la force cõtraincte, droict n'a point de vertu: car necessité fait souuẽt mauuais marché prẽdre. Apres ces parolles Ferragus se despartit, & la Royne sa femme entra dedãs la salle, laquelle en moult grand hõneur & reuerence à receu la belle Esclarmonde, en luy disant. Ma sœur biẽ soyez venuë ceãs: car de vous voir i'auois grãd desir & volonté. Dame dist Esclarmonde cent fois vous remercie: mais sachez que ie suis moult doulente & desplaisante de deux cheualiers Chrestiens, lesquels mon frere Ferragus sous ombre d'asseurance & loyauté à fait passer la mer & puis les à bouté en vne chartre obscure & villaine, & par grand despit leur à la mort iuree, s'ils ne veulent leur loy renoncer. Helas ma chere sœur, il est vray que des deux cheualiers i'ẽ deuois auoir vn en mariage, qui dessus tous les hommes viuans est le plus beau, le plus vaillant & plus hardy, & qui par force d'armes a mon amour conquise, si me vueillez conseiller dame, ie vous en prie: car i'en ay bon mestier, & me monstrez la chrestienne laquelle vous auez en ce-

ste maison si longuement gardee. Belle sœur, dist la Royne, icy la pouuez voir. Lors parla Bellissant en disant. Dame, que vous plaist-il, dites vostre volóté: car i'ay grand desir de vous ouyr parler. Helas! dame, ie vous apporte nouuelles, desquelles moult serez ioyeuse, & tantost apres dolente & desplaisante. Sçachez de certain que de vostre estat & de vostre vie ie cognois la verité certaine: car vous estes sœur au Roy Pepin, & féme à l'Empereur de Grece, lequel à tort, & sans raison, de son royaume vous a bannie & dechassee, & tantost apres en vne forest moult large vous enfantastes deux fils, d'vn l'vn fut osté d'vne ourse sauuage, & l'autre vous ne sçauez comment il fut perdu. Or sont vos enfans encores en vie, & ie sçay le lieu ou trouuer vous les pourrez. A ces mots la Royne Bellissant cheut à terre pasmee de ioye & de pitié qu'elle eut, & Esclarmonde la leua doucement entre ses bras. Et quand elle fut releuee elle demanda à la pucelle comment elle pourroit telles nouuelles sçauoir. Adonc luy compta Esclarmonde le fait & la maniere comment le Roy Ferragus son frere, par fauce & maudite trahyson, les auoit mis & detenoit en prison. Et quand Bellissant entendit que ses deux enfans estoyent en prison, ne demandez pas s'elle demena grand dueil : car tant piteusement se print à plorer, que la femme de Ferragus est entree en la salle, qui leur a demandé pourquoy elle demenoit si grand dueil. Et la belle Esclarmonde luy compta de point en point la cause & raison. Or dame, dist la féme de Ferragus, appaisez vous & ne faites de celle chose nul semblant: car si le Roy Ferragus le sçauoit, plustost pourroit la chose empirer qu'amender. Ainsi que les trois dames de ceste chose parloyét, l'échâteur Pacolet entra dedans la salle (lequel n'estoit pas veu par la mer

auec

auec Ferragus : mais estoit venu par l'air auec son cheual de bois.) Et quãd Esclarmõde le vit dedans la sale, piteusement se print à dire. Helas, Pacolet mon amy quel plaisir t'ay-ie fait, que si honteusement m'as voulu oster & toillir mon soulas, & ma ioye. Las ie t'ay si doucement nourry & tenu à l'escolle; ie t'ay fait apprẽdre tout le bien & la science que i'ay peu, dequoy tu m'as bien mal guerdonnee, quand de mon frere Ferragus tu ne m'as voulu dire ne declairer sa cruelle entreprinse, bien me disoit le cœur que doulente en serois, & bien cause y auoit : & bien penser y deuois quãd sãs mon congé & ma licence tu allas en Portugal porter les nouuelles. Dame, dist Pacolet, contre moy ne soyez courroucee: car par le Dieu en qui ie croy, de vostre frere Ferragus point ne sçaurois la trahison, ne de son courage rien ne m'auoit dit, fors que pour vostre bien & honneur, & pour vous faire espouser au noble cheualier Valentin. Il vous deuoit venir voir à tout moult belle compagnie, mais puis qu'il est ainsi que par trahison il a voulu ouurer, ie vous promets par ma loy que i'y mettray remede si bien qu'en brief vous en serez vengee, & si vous iure que vous & valentin de ceste heure vous seruiray loyallement tout le temps de ma vie. Amy dist Bellissant si tu pouuois tant faire que mes deux enfans hors de prison tu puisses mettre & ietter, iamais iour de ma vie ne te voudrois faillir, & te prometz qu'ils sont assez puissans pour bien te payer & guerdonner de ta peine. Dame, dist Pacolet, soyez ioyeuse & prenez en vous reconfort: car en peu de temps i'y besongneray & ouureray si subtilement de mon art, que de ma personne vous serez bien contente.

Comment Pacolet, par son sort deliura Valentin & Orson des prisons de Ferragus, & les mist hors de sa terre auec leur mere Bellissant & Esclarmonde.

PAr Pacolet l'enchanteur, la belle Esclarmonde & la Royne Bellissant, furent de leur grand dueil reconfortees, & fit grand diligence. Quand le Roy Ferragus & ceux de sa court, qui de dancer & de iouër furét fort trauaillez, si s'en allerent dormir & reposer. Or Pacolet ne dormir pas: mais fut moult esueillé, & appliqua son sort de son mestier: puis s'en vint en vne tour, dont les portes estoyent de fin acier, grosses & espaisses, & fermement ferrees: mais tout aussi tost qu'il en eut só sort ietté, les portes se sont ouuertes, & les serrures rompues: puis Pacolet est entré iusques à l'huis de la fosse, ou estoyent les enfans, & tout aussi tost qu'il à touché l'huis, il à esté ouuert & rópu comme l'autre porte. Et quand les enfans qui en la fosse estoyent en grand destresse, ouyrent les portes, à iointes mains & à deux genoux à terre se mirent & deuotement à Dieu mecry crierent: car bien cuidoyent que le Geant Ferragus luy enuoyast querir à celle heure pour les faire mourir. Valentin se print à plourer tendrement, & Orson luy dist: Prenez en vous reconfort & patience, il nous conuiét mourir & deffiner noz iours ie le voy clairement: mais puis qu'ainsi est que remede ne voy, ie me pense venger deuant que ie meure du premier qui la main mettra à moy. Lors Orson print vne grosse barre qu'au plus pres de luy estoit. Et quand Pacolet les aduisa il leur dist ainsi. Seigneurs pour moy n'ayez nulle doute: car pour vostre deliurance ie suis icy venu. Venez tost apres moy: car deuant que le iour soit clair ie vous monstre-

ray

tay la mere, qui vous a porté. Moult fut ioyeux valẽtin quand il ouyt Pacolet ainsi parler. Mais Orson qui fieremẽt regarda, ne si voulut fier. Et quand Pacolet vit Orson qui si fierement le regardoit, il se recula de luy de la grand peur & crainte qu'il eut. Mais Valentin le reconforta moult doucement & de son frere luy dõna asseurance. Adonc Pacolet les mena & conduisit iusques à la chambre ou estoyent les dames doulentes & explourees. Les portes estoyent closes: mais bien les sçeut ouurir: puis sont entrez dedans la maison ou Pacolet a ietté son sort, que tous ceux de la maison a fait dormir si fort que de leur venuë n'a sçeut nulles nouuelles. Et quand ils furent dans la chambre entrez: les dames qui là estoyent, coururent deuant la Royne Bellissant que les enfans regarda sans qu'elle sçeust vn mot dire à, terre cheut pasmee, & la belle Esclarmonde a dit à Valentin piteusement. Helas cheualier c'est vostre mere, qui pour l'amour de vous à terre s'est pasmee, adonc valentin l'embrassa & la leua, & Orson doucement entre ses bras l'acolla en disant. Douce mere, helas, parlez à moy. Lors la baisa qui mot ne sçeut dire, & de pitié furent les trois tellement au cœur frappez, qu'à terre cheurent pasmez moult longuement. Pour leur pitié ploura tendrement Esclarmonde. Et quand la dame Bellissant & les enfans furent releuez, la mere leur dist en plourant. Helas enfans pour vostre amour, i'ay souffert & enduré plus de peine, d'angoisse, & de douleur, que iamais pauure femme pourroit soustenir. Et de tous mes regrets vous estes le seul souuenir, & puis que Dieu vous a par sa diuine grace & puissance en telle maniere sauuez, qu'vne fois en ma vie ie vous voy entre mes bras, de toutes mes douleurs ie suis recõforté. Mais

dites moy & me declairez cõment, & par quelle maniere depuis le temps que ie vous enfantay, vous auez esté nourris & gouuernez, & en quel pays & de quel gens vous auez estez entremis: car d'en sçauoir la verité i'ay moult grand desir, & grãd volonté en mõ cœur. Adonc Valentin regardãt sa mere la Royne Bellissant, en piteuses parolles il luy a dit & racõpté de leur fait, & gouuernement la verité. Et comment au bois ils furent trouuez, en luy declarant les fortunes & perilleuses aduentures ausquelles ils auoyent esté tout le tẽps de leur vie, iusques à l'heure presente. Et quand Valentin eut la parolle finee, la Royne Bellissant qui cogneut clairement qu'ils estoyent ses propres enfans, fut d'amour si naturelle si profondement esprinse que plus que deuant en grand'abondance de larmes iettãt à terre fut pasmee. Lors Pacolet qu'en la chambre estoit leur a dit hautement. Dame laissez se plourer & pensez de partir de ce lieu: car il est temps de nous en aller hors de Portugal, si du Roy Ferragus & de sa subiectiõ voulez estre deliuree. Helas dist Esclarmonde mon amy Valentin, bien vous doit souuenir maintenant du serment & de la promesse que m'auez faite. Tenez moy conuenant & me prenez à femme ainsi que m'auez promis. Dame, dist Valentin, de ma loyauté n'ayez doute: car ce que de bõ cœur vous ay promis vueil loyallemẽt tenir. Mais pour le present plus me touche au cœur amour naturelle de ma mere, que i'ay tant quise que toutes les autres plaisances du monde. Non pourtant, ma mye ne vous doutez: car iamais ie n'espere ne ie n'ay volonté d'auoir autre que vous pour femme & pour espouse. Sur ces paroiles vint Orson, & dist à Pacolet que la chambre de Ferragus allast tantost ouurir, & que de ses deux mains il occi-

roit

roit & prendroit de luy vengeance. Orſon diſt Pacolet, à cela ne vous veux faillir, or venez auec moy & vous portez vaillant: car tout à voſtre volonté en la chābre de Ferragus ie vous feray entrer. Seigneurs diſt la belle Eſclarmōde laiſſez voſtre folle entreprinſe. Car iamais en iour de ma vie la mort de mon frere ie ne voudrois conſentir. Et ſi vous dy bien ſeuremēt que quand vous l'auriez fait mourir vous auriez perdu l'amour & l'accointance de mon frere le Verd cheualier, lequel en pluſieurs choſes vous peut ayder & ſecourir. Par ma foy diſt Valentin vous dictes verité, & plus ſagement que nous vous parlez: car de la mort de voſtre frere ne deuez eſtre coulpable. A celle heure partirent de la cité & Pacolet alla deuant qui les portes leur ouurit, ſi doucement que nul n'en ſceut nouuelle. Puis les mena hors de la cité & tout droict les conduict & dreſſa, tāt qu'ils arriuerent ſur le port de la mer, & monterent ſur vne galere que pour les receuoir eſtoit preſte & appareillee. Ils eurent vent à gré & fut la mer paiſible & douce, tant que tantoſt arriuerent au chaſteau d'Eſclarmonde: Et adonc prindrent terre pour eux refraiſchir. Mais le noble cheualier Valentin comme ſage, & auſſi que de Ferragus il ſe doutoit touſiours dedans le chaſteau n'a pas voulu longuement demourer: mais eſt retourné vers le port & a dit aux mariniers que leurs galeres fuſſent preſtes, & que de ce lieu ils vouloyēt partir, & puis eſt retourné au chaſteau ſans faire nul ſemblāt. Puis a dit à ſa mere Belliſſāt & à la pucelle Eſclarmonde, qu'il vouloit aller en Grece deuers Conſtantinoble, pour voir ſon pere l'Empereur Alexandre, qui a tort & ſans cauſe ſa mere auoit d'auec luy bannie. A ſa volonté furent obeiſſantes les deux dames, & auſſi furent Orſon & Pacolet. Adonc monterent ſur la

mer pour parfaire & accóplir leur voyage. Le iour fut clair & s'approcha l'heure que le chartrier du chasteau de Ferragus auoit de coustume d'aller voir ses prisonniers. Il alla vers la grosse tour, & porta pain & eau pour leur donner a boire & a mãger. Quand il fut aux portes de la prison qui toutes ouuertes estoyent: Il vit, que les prisonniers s'en estoyent allez. Lors retourna hastiuemẽt deuers le Roy Ferragus, & luy a dit en grãd effroy. Sire mercy ie vous demande, car en ceste nuict i'ay perdu les deux cheualiers Chrestiẽs, que vous m'aviez donnez en garde. Et disant ces parolles il vint là vn autre messager, qui deuant tous hautemẽt dist, puissant Roy Ferragus trop grãd meschef est en ceste nuict aduenu ceans: car vous auez perdue voste Chrestienne, que tant longuement & si cherement auez gardee & nourrie en vostre maison. Et que plus est la chose qui plus vous doit desplaire, c'est qu'elle emmene auec elle vostre belle sœur Esclarmonde que si cherement teniez. Quand Ferragus entendit ces nouuelles, comme enragé se print à crier, & ses habits destrompre furieusement. Et en grand'ire fist ses gens armer & saillir hors des portes. Lors a prins vne massuë grande & pesante, & deuant tous les autres est sailli hors des portes sans cheual: car tãt estoit grãd & pesant qu'à peine pouuoit il trouuer cheual qui le peut porter. La teste auoit grosse & les cheueux noirs & roides, ainsi que porcs sauuages, & les bras gros mossu, & les espaules larges, de iambes & de corps portoit stature de treize pieds de long, quand il fut hors de la ville il appella ses gẽs pour l'accompagner, & se mist en chemin pour trouuer qui emmeine sa sœur, & à tous ceux qu'il trouuoit parmy le chemin, en demandoit nouuelles: mais nul ne luy en sçauoit riẽ dire: car Bacolet sçauoit tant bien iouër
de

de son art quand il vouloit, que par là ou il passoit faisoit dormir les gens. Et quand Ferragus vit qu'il n'en pouuoit auoir nouuelles. Il a iuré Mahom que le chasteau de sa sœur Esclarmonde assiegera; car biẽ il se pẽsa de les trouuer dedãs. Lors fist telle diligence qu'à l'aube du iour le lendemain au matin au chasteau de sa sœur Esclarmõde, arriua pour trouuer Valẽtin & Orson auec les dames, qui outre sõ courage de sõ chasteau estoyẽt eschappees: mais auant il ouyt qu'ils estoyent partis du lieu & mõtez sur la mer, il fut enragé & plein d'ire. Et a iuré ses dieux qu'il trouuera Esclarmonde & ceux de sa cõpagnie, ou toute la Chrestienté aura moult à souffrir.

Comment le Roy Ferragus pour auoir vengeance de Valentin & de sa sœur Esclarmonde, fist assembler tous ceux de sa terre: Et comment il descendit en Aquitaine.

QVand Ferragus le geant vit qu'il ne peut trouuer Valentin & Orson, lesquels sa sœur & leur mere luy auoyent osté & emmené hors de sa terre, il a iuré & promis à ses dieux, qu'il en prendra vengeãce dessus les Chrestiens. Et pour ceste cause manda par toute sa terre, que ceux qui estoyent tenus de luy faire obeyssance sans dilation, fussent en armes appareillez à cõparoir deuant luy, pour monter dessus la mer pour aller contre les Chrestiens. Le cry fut tantost fait par toute la terre de Ferragus, & par ses heraux messagers fut de gensdarmes grand' multitude assemblez, & moult grand nombre à son ost amassa. Ils monterent sur la mer & mirent les voilles au vent qui leur fut bon. Et quand ils furent sur la mer montez, le Roy Ferragus

commanda aux gouuerneurs des nauires qu'ils tirassét vers la cité d'Aquitaine: car il pensoit bien en ce lieu trouuer ceux par qui il estoit party. Ainsi firent les patrons, & tant firent de chemin qu'ils vindrent arriuer sur la terre d'Aquitaine. Valentin & Orson qui sur la mer estoyent, ainsi comme deuant auez ouy, entrerent dedans la cité d'Aquitaine & sans faire métion de leur estat à nul homme viuant, ainsi comme gens passans à l'hostel d'vn riche bourgeois se logerent, & vouloit bien aller Valentin au palays du Duc Sauary: mais Orson qui de grand cautelle s'aduisa, dist à son frere Valétin en ceste maniere, frere ie me suis aduisé en pensant à par moy, que la nature & volonté d'vne femme est legere & variable & tantost changee. Et pour ceste cause ie suis deliberé que nulle mention ne soit faicte de nostre venue, iusques à tát que ie puisse cognoistre par aucun signe euidét de la belle Fezonne, qui tát me reclamoit son cher amy, s'elle aura chágé son courage. Frere dist Valentin, vous ne dictes que bien & si faire le pouuez ce sera subtillement ouuré. Adonc s'abilla Orson en habit de cheualier qui quiert ses aduétures, & print auec luy pour escuyer le petit Pacolet, puis alla vers le palais & entra en la salle du duc d'Aquitaine, par la licence des gardes. Quand il fut deuant luy il le salua, & luy fist la reuerēce telle qui luy appartenoit, car pour telle chose il estoit sage & bien apprins. Et quád il eut salué le regarda fort & luy sébla Orson: mais pourtant qui parloit il ne le cogneut point & plus n'y pésa: mais luy dit cheualier dictes moy qui vous meine. Franc Duc dist Orson ie suis vn cheualier aduentureux, qui volontiers trouueroye maniere de m'aduenturer pour bon & loyal seruice de mon corps faire. Cheualier dist le Duc vous estes grand & beau & me semble
que

que vous deuez estre en armes vaillãt & hardy. Et pourtant se vous me voulez seruir, ie vous donneray tels gages que vous serez content. Et pourrez tant faire à mon gré & plaisir deuant que de moy despartez, que sur tout vostre lignage ie vous feray riche & en grand honneur, grand mercy dist Orson ie le desseruiray & tant feray que vous pourrez cognoistre la loyauté de moy en ma pauure puissance. Cheualier dist le Duc, de ma Cour ie vous retiens & pour la grand' fiance que i'ay en vostre seruice, cent liures parisis deuant que plus outre me seruiez ie vous feray deliurer, tant fut Orson sage & bien apprins en maniere & contenance que pour la prudēce & sagesse de luy, en son palais, à disner le retint auec ses cheualiers. Et quand il fut à table tant fut sa maniere fort plaisante, & contenance à tous aggreable, que des cheualiers fut bien regardé & sur toutes choses des dames & damoiselles fut aduisé, là fut la belle Fezōne laquelle estoit sa femme iuree, qui pour la grand' beauté de luy fut en grād' melācholie: mais iamais ne se pensast que ce fut Orson: car chāgé estoit d'habit & de langage, en ceste maniere disna Orson en la Cour du Duc Sauary, & quand vint apres disner le Duc appella son tresorier, & luy fist deliurer cent liures parisis comme promis luy auoit, & Orson print congé de luy pour celle heure, en le remerciant de sa noble largesse en luy promettant la foy de loyallement le seruir en sa necessité, & puis s'en retourna au logis où les nobles dames estoyent qui l'attendoyent, & quand il fut deuers elles venu, il leur dit & racōpta cōment le Duc d'Aquitaine en grand honneur pour souldoyer l'auoit retenu, & à ses gages, dont moult se prindrent à rire & demener grand ioye. Or aduint en celle sepmaine que le Duc d'Aquitaine eut certaines nouuelles du Roy Ferragus, qui

pour luy faire la guerre estoit descendu. Il manda tous ses subiects: Barons & Cheualiers qui pour le secourir tantost fussent venus tous prests & appareillez de faire bataille si besoing en est, puis des chairs & des bleds fut la cité garnie & remplie en moult grand'abondance, & fist les gensd'armes de tous ses pays venir & assembler pour son pays deffendre, & la cité d'Aquitaine garder contre le Roy Ferragus, lequel en celle sepmaine mist son siege deuant Aquitaine, au propre champ où le Verd Cheualier son frere auoit son pauillon assis quand par Orson fut vaincu. Grād & large à merueilles fut le siege des Payens & Sarrazins, & moult grand dōmage porterent en la terre d'Aquitaine à leur arriuee, & si tindrent le pays en grand subiection, & moult longuement, par tout où ils peurent auoir domination, & bien pensoyent entr'eux de conquerir tous le pays & tous les Chrestiens destruire: mais le noble Duc d'Aquitaine, lequel fust moult hardy & vaillant, fist ses gens armer en grād' & notable cōpagnie de Barons & Cheualiers pour payens cōbattre & leur siege leuer, & hors d'Aquitaine saillir. Et entre les autres Valentin & Orsō auec le petit Pacolet, qui sans bruit faire n'a nulle cognoissance, entrerent parmy l'ost d'Aquitaine. Or furent celuy iour en la cité d'Aquitaine, plusieurs nobles cheualiers Chrestiēs sur les champs en armes, pour le Roy Ferragus combattre: quand le bon Duc d'Aquitaine vist l'ost des Payens, qui estoit moult fort grand & large, à Dieu se recommanda de tout son cœur puis a fait ordōner ses batailles & sonner trōpettes & sur les Sarrazins est allé arriuer, qui fieremēt & de courage fort orgueilleux encōtre eux marcherēt. A ce iour fut deuant Aquitaine bataille moult piteuse, & mourut de vaillans cheualiers & gens de tous estats, tant que le sang parmy le champ

champ couroit comme vne riuiere. Le geant Ferragus entra en la bataille au plus pres de son neueu Dromadian, qui sa banniere portoit. Autour de luy estoyent moult de Sarrazins à grand puissance pour le geãt deffendre, qui frapperent sur les Chrestiens si grans & si merueilleux assaux, que à celle heure ils tuerent & mirent à mort six vaillans cheualiers, c'est assauoir Baudiman, Baudri, Gautier, Geleran, Anthoyne le bon mareschal, & le hardy Glorian, qui tous estoyent prochains du Duc d'Aquitaine. Tant furent Chrestiens par si merueilleux assaux duremẽt assaillis, qu'ils furent contrains de reculer, & le bon Duc d'Aquitaine fut enclos d'ennemis, qui tout seul demoura sans nul secours auoir. lequel faisoit telle vaillance d'armes, que nul deuant son corps n'osoit point arrester. Il crie le bon Duc d'Aquitaine contre les faux & maudits Sarrazins: mais rien ne luy valut sa prouesse, que tantost que Ferragus le geant le cogneut, il alla deuers luy & puis le print & l'emmena. Et quand il l'eut en sa subiection il le fist moult bien & estroictemẽt lier & deuers son pauillon le mener, qui moult estoit riche & plaisant, & là le fit biẽ garder. Puis retourna Ferragus en la bataille deuers les Chrestiens: mais tant fut la iournee pour les Chrestiens doulente & piteuse que pour la perte de leur bõ maistre il vouloyẽt tous prendre la fuite. Lors Valentin & Orson leur vindrent au deuant en criant hautement. Vaillans cheualiers d'Aquitaine monstrez vostre cheualerie: car defaillir à ce besoing reproche vous seroit moult grand' ayez hardi courage & bõ cœur & Dieu vous aydera. Ainsi reconforterent les deux cheualiers le peuple d'Aquitaine, qui de peur estoyent pres de fuyr, en telle maniere que Chrestiens sont contre Sarrazins retournez, & commẽcerẽt la bataille plus fort que deuãt. Les nouuelles furẽt deuant

deuant Aquitaine du Duc qui estoit prisonnier, & grands & petits plourerẽt pour sa doulente prinse, mais sur toutes autres douleurs estoit incomparable & piteuse la complaincte de Fezonne, qui en tourdãt ses mains & tirant ses cheueux plus que fin or reluisans disant en souspirant du cœur, & des yeux iettant larmes de douleur. Las! pauure doulẽte que t'est il adoenu, ores tu es la plus mal fortunee qui soit dessus la terre. Helas mon trescher pere or vous faut il mourir: car des mains des faux Sarrazins vous ne pourrez partir n'eschapper. A Dieu ie vous dy mõ doux & trescher pere, iamais ne vo⁹ verray, mais ie demoureray icy seulette & despourueuẽ comme pauure orpheline, loing de toute plaisance ores de desconfort amer & douloureux. Helas Orson mon bon & loyal amy, vostre longue demeure me doit biẽ ennuyer au cœur: car si vous fussiez icy present, par vous fust deliuré mon pere qui tant est doulent. Et en ceste maniere plouroit & gemissoit la belle plaisante Fezonne. Et Chrestiens & Sarrazins sur les champs se combattirent moult outrageusement. La bataille tant longuement dura, que des morts & de naurez toute la terre fut couuerte. Or fut le noble & vaillant cheualier Valentin à tout l'espee fourbie, qui de Sarrazins faisoit si grand' occision, que nul tant fust si hardi deuant luy n'osoit demeurer. Et Orson fut de l'autre part, lequel iura à Dieu & à ses saincts, que parmy la bataille il deffineroit ses iours, ou il iroit querir le Duc d'Aquitaine dedans la tente du Geant Ferragus. Pacolet fut aupres de luy qui bon confort luy à promis & bon secours, & luy à iuré par son Dieu qu'à son besoing ne luy faudra. Adonc Orson frappa des esperons, & entré parmy les Sarrazins si fierement & sans arrester que la bataille à rõpue & tout outrepassee, & quãd luy & Pacolet eurẽt la

la bataille outrepassee, ils ietterent leurs armes bas à terre,& pendirent à leurs cols escus de Sarrazins,ou l'image de Mahom estoit enseigné, puis s'en allerent au pauillon du Geant Ferragus, sans que nul leur fist contredit:car Pacolet sçauoit moult bien parler leur langage. Ils entrerent aux tentes pour le bon Duc r'auoir: mais quand Pacolet vit que trop y auoit de payés qui le gardoyent,il alla iouër de son sort si bien & si abiilemét que tous les a fait pour le téps coucher & endormir. Et quand ils furét tous endormis,Orson vint au Duc d'Aquitaine,& luy dist.Franc Duc,venez auec moy,& mótez sur le cheual sans faire nulle demeure:car des mains de Ferragus ie vous deliureray. Ie suis le cheualier qui dedās vostre sale vous demanday gages le iour que me dónastes cent liures,n'ayez des Payens nulle doute:car sans danger en vostre ost vous meneray. Cheualier,dist le Duc,vous soyez le bien venu,qui hors de seruage me iettez & deliurez hors de mes ennemis mortels.Et pour le bon seruice qu'auiourd'huy vous me faites, pour guerdon & loyer ie vous donneray ma fille la belle Fezonne, en mariage. Ie l'auois donnee il n'a pas long temps à vn cheualier qu'estoit moult sauuage, qui nul langage ne parloit: mais puis qu'il n'est deuers moy reuenu,sa longue demeure luy portera dommage.Ie vous donne ma fille: car bien l'auez gagnee,& si aurez auec elle pour le mariage la moitié de la noble terre d'Aquitaine. Grand mercy dist le cheualier, tel don n'est pas à refuser: mais pensons de faire diligence pour eschapper de ce lieu:& retourner en vostre ostage. Adonc les trois champions. Le Duc d'Aquitaine,Orson,& Pacolet, ont prins armes des Sarrazins & parmy l'ost ont passé,sans qu'ils ayét esté de nuls cogneus:& sont à leur ost retourné à sauueté. Celuy temps durant qu'Orson

alla deuers le Duc d'Aquitaine, Valentin qu'estoit parmy la bataille demanda à plusieurs ou estoit son frere: mais nul ne luy sçauoit dire responce, dont le noble Valentin fut moult doulét & au cœur moult courroucé: car il cuidoit qu'il fut demouré parmy la bataille, dequoy il ietta maints piteux cris, disant. Helas or suis-ie de tous points surprins d'intollerable fortune amere, & bié sont toutes mes ioyes en souspirs & destresse changees & conuerties, quand i'ay perdu mon amy principal, la fleur de tout mon confort & l'espoir de toute ma vie. Helas beau frere Orson, or vous ay-ie perdu par les faux Sarrazins: car ie sçay que vostre vaillance & hardiesse a esté cause de vostre mort abreger: car tant de vous ie cognois que plus cher auez aymé par vaillance mourir que de viure en vergoigne. Las vaillant frere Orson, en peine & en destresse au bois ie vous conquis, & depuis vous ay gardé en peril & danger. Alors que ie pensois de vous auoir liesse & soulas, vous estes de moy separé & desparti: mais puis qu'il est ainsi que de vous ie ne puis auoir nulles nouuelles en maniere quelconque. Ie iure & promets à Dieu, que de bref sçauray ou vous estes & vous trouueray mort ou vif, ou vostre amour sera cause de me donner la mort prochaine. A ces paroles douloureuses entra Valentin en la bataille, & ainsi qu'vn homme desconforté, & chargé de melancholie en sa main tient l'espee de fin acier, & de son corps monstra telle cheualerie que sans arrester nulle part, cinq ou six Sarrazins a ietté mort par terre, & en faisant ceste prouësse le Geant Ferragus le cogneut & alla aupres de Valentin, & de si pres le tint & tellement le contraingnit que deuât tous auec luy l'emporta: car son cheual fut mort dessous luy. Ferragus le geant fit roidement lier Valentin, & a iuré tous ces dieux qu'il en prendroit

prendroit vengeance: mais il ne fist pas du tout à sa volonté : car ainsi qu'il emportoit parmy le champ, Orson, Pacolet, & le Duc Sauary le rencontrerent. Lors dist le vaillant Duc, regardez le faux Payen, qui nostre loy & nos gens veut mettre à destruction, il emporte auec luy vn de nos Cheualiers estroictement lié. Par Dieu dist Orson, si nous sommes vaillans il ne nous doit pas eschapper. Lors il frappa des esperons & alla deuers le faux Payen & maudit Geant, auquel il bailla tel coup de lance que luy & Valentin à iettez par terre, & le Geant qui fort & puissant fut sur ses pieds se releua & laissa Valentin, qui de grand peur commença à fuyr. Et Orson luy à crié, frere retournez arriere & n'ayez doute. Adonc Valentin retourna vers luy, lequel luy conquist vn cheual & dessus il monta. Et Pacolet qui fut parmy l'ost, en langage Sarrazin, moult hautement crie Portugal le meilleur. Et le cry faisant, passa la bataille & vint en l'ost des Chrestiens. Et ainsi furent tous mis hors des mains de leurs ennemis. Et quand les Chrestiens virent que le Duc estoit deliuré leur courage creut & doubla leur force, & tant furent ioyeux, que tous à vne voix, crierent hautement, Viue Aquitaine. Et en menant ce bruit courent sur les Payens, & de si grād' force & vigueur les assaillirēt, que le Geant Ferragus, apres qu'il eut perdu grād nōbre de ses gens par forces d'armes, fut contant de s'en retraire & à son siege leué & reculé. On fist sonner hautement trompettes & clairons. Et les gensdarmes retournerent dedās Aquitaine pour eux refreschir & reposer, à celuy iour que les Chrestiēs & Sarrazins se cōbattirēt, il y eut si grand occision & si grand meurtre fait que de nombrer les corps seroit chose piteuse. Au retour de la bataille Valentin & Pacolet s'en retournerent en leur logis,

logis,& Orſon s'en alla au Palais auec le Duc Sauary & tous les autres cheualiers. Quand le Duc d'Aquitaine fut à ſon palais retourné, il manda tous les Princes & Seigneurs de ſa cour,& ſa fille la belle Fezonne:puis appella Orſon & luy demanda comment il auoit nom. Et Orſon fut ſubtil,& diſt.Sire i'ay nom Richef. Lors à dit le Duc hautement deuant tous. Sachez de vray que ſur tous cheualiers ie ſuis tenu, ſi veux que l'honneur ſoit fait à ceſtuy que vous voyez icy en preſence:car par luy ie ſuis retourné en Aquitaine,& ay eſté deliuré de mon aduerſaire & mortel ennemy,& vous ma fille c'eſt mon deſir & volonté que vous ayez en mariage ceſtuy vaillant cheualier: car ſur tous les autres ie le tiens & puis tenir le plus vaillãt & excellẽt & pour la grand' prouëſſe que vers moy il à monſtré,ie luy ay en guerdõ voſtre gent corps promis.Et que par loy de mariage à luy ſerez eſpouſee,biẽ le deuez aymer par deſſus tous les autres, quand tant à voſtre pere aymé que la vie luy à ſauuee. A l'opinion du Duc furent conſentãs les Barons & cheualiers de la Cour,& diſoyent par commun accord que le cheualier eſtoit bien digne d'auoir la belle en mariage, qui ſi grãd' prouëſſe auoit fait:mais Orſõ qui fut en preſence ne voulut ſur ce fait ſon opiniõ declairer,iuſques à tant qu'il euſt eſſayé le courage & la volõté de la belle Fezõne,ainſi que par deuãt il auoit entreprins de faire.

Comment Orſon voulut eſſayer la volonté & loyauté de la belle Fezonne, deuant qu'il eſpouſaſt.

ORſon fut ſage & ſubtil: car deuant qu'il eſpouſaſt la belle Fezonne, il voulut eſſayer & ſçauoir s'elle eſtoit pour ſa foy garder ferme & loyalle: car

car bien souuét auoit ouy dire que femmes pour bien peu leur serment & promesses rompent & faucent: mais combien que plusieurs soyét de telle nature toutesfois le vice des mauuaises si ne doit point estre prins n'allegué pour corrópre la loyauté des bonnes: car parmy vn buisson d'espines, on trouue bien vne rose flourie, & aussi entre plusieurs femmes mauuaises, on en peult bien vne bonne trouuer. Ainsi que fut Fezóne laquelle Orson trouua loyalle: car pour l'essayer il a dit au Duc en ceste maniere. Sire de l'honneur que vous me faites suis tenu de graces vous rendre: mais au regard de vostre fille ie voudrois bien sçauoir sa volonté: car bien luy appartient d'auoir homme de plus haut lieu que moy, & pourtant deuant que ie la preigne ie parleray à elle pour sçauoir son courage. Car mariage fait outre volonté, ne viens pas volontiers à perfection: Cheualier dist le Duc d'Aquitaine de ce auez bóne raison, & ie le vous accorde. Or allez en sa chambre si parlerez à elle, affin que vous soyez de son fait mieux informé. A ces mots Orson entra en la chábre de Fezóne & s'assist appres d'elle. Et puis la prinse par la main, & luy à dit doucemét. Dame, la grand beauté de vous m'a d'amours si esprins, que sans vous ie ne puis auoir allegement, or soit Dieu loüé, quand il luy a pleu telle grace me faire, que pour femme me soyez donnee: car bien me pourrois vanter que de toutes i'auray la plus belle amye, & puis qu'il plaist au Duc vostre pere, que vous m'ayez pour mary, bien deuez par raison estre contente: car ie vous seruiray & tiendray parfaicte loyauté durant tout le temps de ma vie. Si vous prie treschere & tresaymee Dame, que pour auoir l'vn de l'autre plus grand & plus ardant souuenir, ie vous requiers qu'à ceste heure presente vous me baisez & em-

brassez, & ne me vueillez escondure de l'amoureuse requeste ie vous en prie: car puis que pour le temps aduenir deuons estre assemblez de volõté faire ne me deuez refuser. Cheualier respõd la belle Fezõne, qui bien estoit apprinse, de telles choses requerir vous vous deuez retraire: car vous perdez vostre peine, i'ayme tous cheualiers & gens de noble affaire en biẽ & honneur: mais dessus tous les autres i'ayme vn & celuy veux aymer, & luy tenir promesse & loyauté ainsi que luy ay iuré, ne iamais pour autre ne le doy changer n'oublier. Belle dist Orson, quand il plaist à vostre pere c'est bien raison & droict qu'il vous plaise. Sire dist la pucelle, c'est biẽ raison qu'à mõseigneur mon pere ie doyue obeyr: mais s'il aduiẽt qu'à telle chose me cõtraigne, & qu'il me vueille à autre donner qu'à celuy qui conquist le Verd cheualier, plus tost de luy me departirois sans rien emporter, plus tost que de ma foy passer. Par Dieu dame, dist Orson, ie suis moult esmerueillé cõment de celuy cheualier estes tant amoureuse: car vous sçauez qu'il est de sauuage nature, & si ne sçait parler ne dire vn seul mot: parquoy il vous puisse resiouyr ne sa volõté dire. Sire, dist la Dame, vraye amour m'aprẽt à l'aimer naturellemẽt: on dit souuẽt que la chose qui plaist est à demie vendue. Parquoy franc cheualier à moy n'a plus de fiance: car iamais en ma vie celuy ne changeray à qui i'ay ma foy promise: moult fut Orsõ ioyeux de la sagesse de Fezõne que telle response luy donna, non pourtant il fist maniere que mal cõtent estoit, & se partit de la chambre sans d'elle prendre congé, & s'en alla vers le Duc, & luy dist. Franc Duc sachez que ie viens de voir vostre fille: mais elle m'a dõné pour respõce finale que iamais iour de sa vie pour nul qui parler luy en sache, autre ne prendra pour mary que celuy qui conquist

quist le Verd cheualier. Cheualier, dist le Duc, de sa responce ne vous chaille, car en elle n'est pas de sa volonté faire, soyez vn petit attendant & ne vous ennuyez de rien: car aujourd'huy à ma fille ie parleray. Grád mercy dist Orson, ie suis à vous tenu. Lors issit Orsõ du palais & s'en alla au logis de son frere Valẽtin, auquel il cópta la responce que luy auoit esté faite par la belle Fezóne. Frere, dist Valentin, vous auez biẽ ouyté, & de tout vous doit suffire, car biẽ pouuez cognoistre la grãde loyauté & amour dequoy elle vous ayme; mais ie veux que nous allions ensemble vous & moy vers le palais, car tantost que le Duc me verra, ie suis certain que moult bien serons receus. Frere, dist Orson, vostre vouloir soit fait. Lors s'abilla Valẽtin & se para moult richemét, & Orson print le iacerã lequel il auoit vestu, quãd premier vint en Aquitaine, & allerét au palais & auec eux menerent Pacolet qu'en toutes choses le seruoit. Ils entrerét dedãs la salle en laquelle estoit le Duc parlant à sa fille deuãt plusieurs Barõs & nobles cheualiers. Fille dist le Duc, dont vous viét celuy courage que ma volonté ne voulez accomplir, & prẽdre en mariage & espoux celuy noble & vaillãt cheualier que ie vous veux donner, en qui a tant de prouësse & renómee: car par la vaillãce de luy i'ay esté deliuré & ma vie sauuee. Helas pere dist la belle pucelle pourquoy m'en parlez vous, car vous sçauez biẽ que i'ay baillé ma foy à celuy qui vous deliura du Verd cheualier, or n'est il plus vilain reproche à creature viuante que de rompre sa foy, & faussier son serment, & s'il aduient que par vous à telle chose ie soye contraincte, vous serez cause de mettre mon ame en danger, qui vous sera reproché deuant Dieu & deuant le monde, & ainsi que le Duc d'Aquitaine parloit à sa fille il vit arriuer Valentin &

Orson, lesquels en grand' humilité comme cheualiers courtois les reçeut, & de grand'ioye les accolla & embrassa, & quand Orson eut le Duc salué, il alla deuers la belle Fezonne, qui de grand' ioye se print à souzrire: Helas dist-elle, bié soyez vous venu: car vostre demouree m'a esté trop ennuyeuse, & se vous ne fussiez venu, mon pere me vouloit donner à vn autre cheualier que vous, qui pour m'auoir à pris moult grand peine, & moult bien vous ressembloit de nez & de bouche: ma mye despuis que ne vous vis i'ay apprins à parler, & suis celuy qu'auiourd'huy en vne chambre d'amours vous ay prié, & lors fut la Dame tant ioyeuse que racompter ne le vous sçauroye, & Orson est entré en vne chābre qui celuy habit changea, & à prins robes & vestemens moult precieux qu'il auoit fait apporter par le petit Pacolet, puis entra en la salle. Et quand le Duc le recogneut il l'alla embrasser doucemēt & luy dist. Beau fils vueillez moy pardōner de ce que ie vouloye dōner ma fille à vn autre qu'à vous, car bien pēsoye que vous ne deussiez iamais retourner. Sire dist Orson de bon cœur le vous pardonne. Lors leur demanda le Duc cōment ils s'estoyēt portez, despuis leur partemēt. Et Orson a compté deuant tous la fortune & aduenture ou ils ont esté, & comment ils sont fils à l'Empereur de Grece nommé Alexandre, & à la sœur du Roy Pepin la belle Bellissant, laquelle ils ont trouuee en Portugal. Quand le Duc entendit que les deux vaillans cheualiers estoyent de si haute maison extraicts, & de noble generation venus, il eut au cœur telle ioye que dire ne le sçauroye. Lors a dit, Cheualiers moult estes dignes d'auoir grand honneur & grande renommee, quād de tous les Chrestiens vous estes les plus nobles extraicts & descendus, mais d'vne chose ie suis doulent & desplaisant,

plaisant, c'est de vostre pere l'Empereur de Grece & de vostre oncle le Roy Pepin, qui sont à Constantinoble par Payens & Sarrazins assiegez. & tant a duré leur guerre, que si Dieu de brief ne leur donne secours par famine leur conuiendra aux ennemis rēdre qui est chose moult piteuse. Quand Valentin ouyt que son pere & son oncle estoyent en tel danger, il mena si grand dueil & si grand descōfort que nul ne le peut rapaiser, & sur toutes choses plaignoit le Roy Pepin, lequel l'auoit nourry. Lors Pacolet luy a dit. Sire laissez ce dueil: car se croire me voulez deuant qu'il soit demain vespres, ie vous mettray dedans la cité de Constantinoble. Par Dieu dist Valentin, il est fol qui te croit, ou il faudroit que le diable t'y portast. Sire dist Pacolet, si vous voulez mōter dessus mō cheual & faire ce que ie vous diray, nous serons arriuez en Grece deuant iour failli. Pacolet dist Valentin, à ces mots ie m'accorde. Car de nul autre chose mon cueur ne desire, tant que de voir mon pere lequel ie ne vis oncques. A celle heure fut le cheualier Valentin deliberé de partir le londemain au matin, pour aller à Constantinoble, & pour l'amour de la despartie, le Duc d'Aquitaine fist premier espouser Orson à sa fille Fezonne, & fit faire les nopces que tant richement furent seruies, que le racompter seroit chose lōgue, tant y eut de menestriers de clairons, & de trompettes, que du bruit qui menoyēt, les Sarrazins l'ouyrēt qui en leur ost estoyent, qui moult furent doulēs & desplaisans, le Duc d'Aquitaine fist en moult grand honneur amener au palays les deux Dames Bellissāt & Esclarmonde. Lors y eut vne espie qui vit l'assemblee, & alla deuers le geant Ferragus & dist. Sire ie viens de la cité d'Aquitaine, ou i'ay veu la Royne Bellissāt laquelle vous auez gardee, & vostre sœur la belle Esclarmonde,

de, & les deux chevaliers qui de voz prisons sont assail-
lis, & le petit Pacolet, lequel vous a malicieusemēt tra-
hi. Par Mahom, dist le geant Ferragus, je doy bien estre
desplaisant de ce traistre garnemēt Pacolet, qui ainsi m'a faucement deceu, de ce que ma sœur Esclarmōde avec les Chrestiēs en est menee. Mais je iure mō Dieu Mahō, qu'en brief prēdray de luy & de tous ses autres cōplices & adherens bōne vēgeāce: car je les feray tous en brief tēps mourir.

Comment le Geant Ferragus pour avoir secours manda le Roy Trompart, & l'enchanteur Adramain. Et comment Valentin partit d'Aquitaine pour aller à Constantinoble.

FErragus le faux Sarrazin fut moult courroucé & plein d'ire, quand il vit que de sa sœur & des chevaliers il ne peut prēdre la vengeance. Lors appella un herault, & print une lettre escripte qu'il avoit fait faire, par lesquelles lettres il mandoit au Roy Trompart qu'incontinēt & sans attendre, ces lettres veuës, il voulsist venir devers luy bien accompagné & à grand puissance d'armes, au mieux qu'il pourroit, & s'il estoit ainsi qui secours luy voulsist faire, il luy donneroit pour femme sa sœur Esclarmonde. & avec ce il luy manda qu'il amenast l'enchanteur Adramain, qui dedans la cité de Tolette avoit bien esté apprins que de jouer de Nigromance estoit maistre passé. Ainsi furent les lettres faictes & baillees au messager, lequel s'est mis en chemin pour faire son message. Si laisseray à parler de Ferragus & parleray de Valentin qui est dedans Aquitaine, où il print cōgé des Seigneurs & des Dames & de la belle Esclarmonde. laquelle de son despartement estoit moult desplaisante, & luy manda: Amy, quād m'espouserez, bonne tenez loyal convenant envers moy, car en vous est ma liesse. Certes Belle, dist Valentin, de moy

ne vous doutez: car loyal ie vous seray & si vous iure & promets ma foy, que tout au plustost qu'il plaira à Dieu tout puissant que ie retourneray de Constantinoble sans nul seiour ne dilatió ie vous espouseray. Lors a dit au Duc d'Aquitaine & à son frere Orson, Seigneurs ie vous laisseray m'amye Esclarmonde en garde cóme à mes bons & principaux amis: sur tous ie me confie, en vous suppliant que le plustost que possible sera, vous luy faciez bailler & administrer le sainct sacrement de baptesme, & ne luy changez pas son nom, pour autre luy donner: c'est ma volonté que tel nom porte. Valentin dist le Duc d'Aquitaine d'elle n'ayez nul soucy: car aussi cherement sera gardee que ma propre fille naturelle. Lors print congé Valentin du Duc qui pour so departir auoit le cœur piteux, puis embrassa la belle Esclarmonde, & en prenant congé la baisa doucemét: mais tant estoit la noble dame triste que parolle ne luy peut dire, dót Valétin se print à plourer, & Orson print cógé de luy qui moult doucemét luy dist. Frere ie prie à Iesus Christ qu'il vous vueille garder & conduire, & entre les autres choses ie vous prie humblement que me recommandez à mó pere l'Empereur de Grece, & à mó oncle le Roy Pepin: car s'il plaist à Dieu dedás brief de temps ie les iray voir. Frere dist Valentin ie feray le message pour vous ainsi comme pour moy. A ces mots se despartirét les deux freres d'enséble qui pour laisser l'vn l'autre auoyét les cœurs doulens. Orson demoura au palays, & Valétin retourna à son logis vers sa mere Bellissát, qui estoit pour só despartemét au cœur moult troublee. Et quád il vit que prest il estoit de partir, elle l'embrassa cuidant prendre congé de luy, mais la vaillante Dame, le cœur eut si estraint quelle ne sceut vn seul mot dire à son fils. Valentin le tint entre

ses bras en la reconfortant doucement : car combien
qu'il fust moult dolent non pourtant il portoit sa tri-
stesse & le plus qu'il pouuoit se monstroit ioyeux pour
sa mere reconforter & resiouyr, à laquelle il a dit en
parolles douces. Mere n'ayez peur de ma douleur ne
soucy, car s'il plaist à Iesus Christ mon createur de bref
me reuerrez. Pensés & ayez tousiours vostre cœur en
Dieu, & priez pour moy : car en toutes mes prieres &
faits il m'en souuiendra, & sur tout ie vous recommande
tant comme ie puis la belle Esclarmonde, laquelle en
moy du tout se confie & loyauté me veult garder. He-
las mon fils dist la Royne Bellissant ie doy bien en mon
cœur souspirer & porter douleur angoisseuse mais par
toy & par ta vaillance & hardiesse tu as tant fait que le
iour viendra s'il plaist de Iesus, que de mon occasion &
vitupere ie seray trouuee innocente & pure. Et quand tu
seras dedans la belle & noble cité de Constantinoble,
salue de par moy ton pere l'Empereur Alexandre, & ton
oncle le vaillant Roy Pepin mon frere, & luy dis de par
moy que ie prens sur la damnation de mon ame que
iamais à nul iour de ma vie, au grand blasme & vitupere
dont i'ay esté accusee coulpable ie ne fus onques. Et on
à nul tant soit vaillant & hardi, vous entreprédre champ
de bataille ou die du contraire, combatez vous pour
moy & prenez la querelle : car si vaincu vous estes ie
veux offrir mon corps à estre ars & brusler vituperable-
ment, par deuant tout le monde. Mere dist le noble
Valentin ne vous desconfortez point : car s'il plaist à Dieu
tout puissant & à la Vierge Marie, en qui i'ay toute
ma confiance, ie feray tant pour vous, que dedans brief
vous serez rendue & accordee à l'Empereur mon pe-
re, & que du tout qu'il vous a fait pardon, & mercy il
vous demandera & requerra. A ces parolles partirent
d'ensem

d'ensemble & menerent grand dueil & grans pleurs, & au departir la Dame requist à Valentin son fils que le plustost qu'il pourroit qu'il luy renuoyast Pacolet pour sçauoir des nouuelles. Valentin luy promist qu'ainsi le feroit, puis il entra en la chambre ou il trouua le petit Pacolet, lequel en attendant auoit son cheualet de bois appareillé, or sus dist Pacolet il est temps de cheminer, montez derriere moy & sans auoir peur ne craincte tenez moy fermement. Amy dist Valentin, cela feray-ie bien. Lors monterent sur le cheual & Pacolet tourna la cheuille, si bien & à point que le cheual par l'air s'eleua. Et en celle nuict tant fist & despecha de chemin qu'il passa outre la mer, & par dessus plusieurs bois roches & chasteaux & grandes citez. Et si bien ils cheminerent que le lendemain deuant midy, ils apperceurent Constantinoble. Il demanda à Pacolet quelle place estoit, & il luy respondit que c'estoit la cité de Constantinoble en laquelle vous auez si grand desir. Moult fut ioyeux le noble cheualier Valentin quand il se vit si pres: car tant bien l'auoit conduit Pacolet, que deuant l'heure de vespres fut en la cité, & à l'heure que l'Empereur & le Roy Pepin estoyent dedãs la salle imperialle assis pour souper. Pacolet qui Valentin amena se trouua dedans la salle, dont Valentin fut moult esmerueillé, quand il se vit deuant telle compagnie: lors Blandimain & le Verd cheualier qui en la salle estoyent cogneurent Valentin, & moult grand feste luy firent. Et le Roy Pepin qui Valentin aduisa en souspirant dist à l'Empereur. Sire encores n'est pas failli nostre lignage: *car vous pouuez icy voir un moult vaillant cheualier lequel est vostre propre fils*. Quand l'Empereur ouyt ces parolles toute la couleur luy mua, & perdit maniere & contenance & se leua de la table pour son fils voir, baiser &

embrasser

embrasser. Mais le Verd cheualier tant fut ioyeux de la venue de Valentin, que ce fut celuy qui premier le toucha & accolla. Apres le Roy Pepin son oncle, qui l'enfant Valentin accolla, & puis fut l'Empereur son pere, qui de grand pitié moitié de ioye & aussi moitié de tristesse pour sa venue resiouy, & pour la souuenance de sa femme piteux & desconforté, son enfant print entre les bras, & doucemēt le baisa. Et le vieillard Blandimain à la barbe fleurie cogneut le petit Pacolet car il l'auoit veu en Portugal. Il vint par deuers luy & luy demanda des nouuelles de la bonne dame Bellissant, & luy compta la maniere comment tout auoit esté fait, & comment en plusieurs perils & dangers Valentin auoit esté, pour auoir de l'Empereur & de sa mere cognoissance. Grand ioye & grand' feste fut par tout le pays pour la venue de Valentin fils de l'Empereur Alexādre. Cheualiers arriuerent de toutes pars pour voir Valentin & luy firent reuerence. Et ainsi que dedans la salle de l'Empereur arriuerent plusieurs grans Seigneurs Barons & Cheualiers. Valentin qui de grand' hardiesse fut plein, parla en ceste maniere deuant toute la compagnie. Seigneurs & cheualiers qu'icy estes presens de l'honeur & reuerence qu'il vous plaist me faire. Ie vous en rends graces de ma puissance, & vous remercie, & dessus tous les autres ie remercie mon oncle le Roy Pepin, qui iusques à ceste heure m'a nourry & mis sus. Car plus suis tenu à luy & seray toute ma vie, qu'à nul homme qui soit sur terre: nonobstant que souuent on dit que iamais on ne peut estre tāt subiect ne tenu comme à pere, & à mere: mais sauf l'honneur de mon pere orphelin & despourueu de tout bien d'autruy par charité & aumosnes m'a nourry, & esleué, des biens & des graces à mon oncle le Roy Pepin, qui comme son enfant sans de moy auoir cognoissance,

fance, le Dieu de clarté rempli de grace diuine l'inspira qui m'a doucement nourry, & s'il n'eust esté ie deuois par droict piteusement mourir, sans iamais auoir cognoissance de nul de mes parens & amis, & sans receuoir le sainct sacrement de baptesme, le iour que de ma mere nasquis dessus la terre: car de mon pere auoir confort & ayde estoit chose moult difficile, quand par vn faux & mauuais rapport l'auoit à grand honte vituperablement deiettee & bannie, celle qui en ces flancs doucement neuf mois me porta, c'est la noble dame Bellisant, qui par le faux Archeuesque a esté faucement & mauuaisement trahie, & deceuë tãt que la douloureuse fortune par l'espace de vingt ans en pleurs douloureux & gemissemens angoisseux a esté contraincte d'vser & passer piteusement ses iours, pour monstrer qu'elle est du fait innocente & de loyauté pleine. Moy comme son fils naturel & legitime veux contre le faux & maudit Archeuesque qui faucement l'a accusee, en champ de bataille mon corps offrir iusques à la mort. Quand l'Empereur Alexandre entendit son fils le cheualier Valentin, qui de si grand courage pour le deshonneur de sa douloureuse mere il se vouloit combatre, il se print piteusement à plourer, & en parolles piteuses a dit doucement à son fils Valentin. Helas, mon cher fils, ie sçay & cognois clairement que tu es mon fils legitime, & qu'à bon droict tu te veux pour ta mere combattre, laquelle par vn faux rapport & legere creance, i'ay mise & enuoyee en exil: mais de champ de bataille pour son fait prendre il n'est nul besoing: car le faux Archeuesque qui l'auoit accusee a esté combatu, & honteusement vaincu, & mis à mort vituperablement, par vn marchand, lequel en la presence du Roy Pepin son oncle, & moy, & deuant toute l'assistance de plusieurs

Prin

ziuoi

Princes, Barons & Cheualiers, a dit & & confessé comment à tort & mauuaise cause par enuie & diabolicque tentation, il auoit la bonne dame deuers moy accusee. Quand i'entendy sa confession, ie fus au cœur si amerement nauré, que ma douleur seroit forte chose à raconter. Et depuis celuy temps i'ay enuoyé plusieurs messagers en diuerses contrees & regions, en esperant auoir de ma femme aucunes nouuelles certaines: mais point n'ay sçeu faire que d'elle i'ay peu auoir aucune cognoissance. Et pourtant mon fils & ma seulle esperance, si tu sçauois rien de ta mere, ne me vueillez celer, car sur tous mes desirs i'ay volonté singuliere d'en sçauoir des nouuelles. Sire, dist Valentin, à parler de ma mere, sachez pour certain que hier au soir vers minuict, ie la vis & parlay à elle dedans la cité d'Aquitaine. Beau fils, dist l'Empereur, comment est-il possible que dedans si peu de temps ayez tant fait de chemin: adonc luy compta Valentin comment Pacolet par son art subtil l'auoit en si peu de temps amené, de laquelle chose l'Empereur son pere fut moult fort esmerueillé. De la venue de Valentin, fut en la cité de Constantinoble grand ioye demenee, & tant en fut l'Empereur Alexandre resiouy, qu'il commanda à sonner toutes les cloches parmy la cité. Et quand les Payens ouyrent la grãd ioye que ceux de la cité failoyent, ils coururent aux armes en grand diligence, & vistement furent mis en armes. Et quand ils furent tous prests & armez, le Soudan Noradin accompagné de trente Roys forts & puissans, fist assaillir la cité de Constantinoble, laquelle estoit si forte & pleine de peuple que morts estoyent les cheuaux de faim. Et aussi plusieurs hommes & femmes & petits enfans de iour en iour, par faute de naturelle substance, parmy les rues mouroyent & deffinoyent piteusement leurs

iours,

iours, & quand le noble Valentin aduisa & cogneut la grand' multitude des Payens, & maudits Sarrazins, & la grand' pauureté & necessité de la noble cité de Constantinoble, parla generallement deuant tous les Seigneurs, Capitaines & gouuerneurs en leur disant ainsi comme cy apres s'ensuit. Nobles & vaillans Seigneurs & Cheualiers, vous sçauez bien & aussi pour certain cognoissez, que dedans ceste cité vous estes en grand necessité de viure, & si n'en pouuez recouurer, sinõ que par vostre vaillance, ne les allez conquerir, sur vos ennemis. Ie serois d'opinion qu'on fist saillir certain nombre de gens pour conquerir des viures: & moy tout le premier suis prest & appareillé de cõduire de mõ pouuoir tous ceux qui de la cité voudront saillir auec moy. A cestuy conseil furent consentans tous les capitaines & gouuerneurs de toute l'armee, & saillirent dehors de la cité auec le cheualier Valentin, vingt mille combattans, & y auoit grand' multitude de menu peuple, qui pour la necessité ou ils estoyent volontiers le suyuirent, quand ils furent dehors des portes, ils coururent sur les Sarrazins si fierement & si vaillamment, qu'en peu de temps gaignerent & leuerent trois cens chariots chargez de viures: mais ainsi qui les admenoyẽt deuers la cité de Constantinoble, le Soudan qui de ceste perte fut doulent, auec grand' multitude de Payens & Sarrazins, à grand' puissance d'armes, entre les Chrestiens se vint bouter en bataille pour les viures recouurer, & quand le Roy Pepin vit que les Payens auoyent serré le passage, il frappa des esperons & mist la lance en arrest, & si vaillamment à fait que deuant le Soudan abbatit mort par terre le fier & orgueilleux Maragon, lequel de Capharnon estoit Roy: puis a tiré l'espee & en ferit Arellion, qui moult estoit fort & puissant Payen, si

fort & tellement que de l'arçon de la selle il le ietta à terre. Et quand Valentin & le Verd cheualier virent les armes & vaillances que le Roy Pepin faisoit, ils entrerent en la bataille & sans cesser ont tant fait force d'armes, que deuant le Soudan ont abbatu & mis par terre l'estendart des Payens & Sarrazins. Et quand l'estendart fut bas, Valentin passa outre contre le Soudan, & si grand coup de lance luy donna, que de dessus l'olifant ou il estoit monté à terre le ietta & abbatit vaillamment. A celle heure tant furent de vaillances faites par Valentin & le verd cheualier, que Marados fut mort & l'Admiral prins par le verd cheualier, & valentin maugré tous les Payens a ietté & abbatu par terre quatre Roys Sarrazins: & a osté les deux bras à l'Admiral d'Ombrie: mais les deux vaillans cheualiers celuy iour de conquerir prouësse & honneur furent trop aidans & trop auant entrerent dedans l'ost des Payens: car quand ils cuiderent retourner ils furent enclos & prins des Sarrazins, & furent moult estroictement liez & menez prisonniers deuant le Soudan, lequel incontinent qu'il les vit il a iuré son grand Dieu, que iamais vers les Chrestiens ils ne retourneroyent: mais fera faire vn gibet deuant la cité de Constantinoble, & les fera si haut pendre & estrangler, que de tous leurs amis pourront estre veuz, valentin & le verd cheualier qui iamais n'ont esperance de leur vie sauuer: les Chrestiens sont retournez maugré Payens & Sarrazins, & en amenerent des viures en grand abondance, que tout le peuple de la cité en fut repeu & reconforté. Auant qu'ils arriuassent dedans ils eurent piteuse rencontre & tant grand bataille, que bien cuidoyent iamais ne retourner en la cité de Constantinoble. Lors ceux de la cité qui bien virent la necessité de leurs gens firent crier parmy la ville sur peine de perdre la vie que tous

bom

hommes, prebstres, clercs, femmes & enfans, chanoines & moines, portassent la croix deuant eux, en l'honneur & reuerence de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, pour saillir hors sur les Payens, lors fut le nombre si grand du peuple qui saillit de la cité, que l'estimation estoit à quarante mille. Quand les Payens virent le grand nombre de gens, que de la cité de Constantinoble estoyent saillis, ils se reculerent arriere en leur ost le plustost qu'ils peurent, & laisserent aux Chrestiens les viures emporter. Mais deuant que nuls des Payens puissent en leurs tentes retourner, la bataille fut si grande des deux parties, que quatre mille Chrestiens y finerent leurs iours; qui fut chose fort piteuse à ceux de la cité, & fort dommageuse. Fort fut dolent l'Empereur de Grece, de plusieurs vaillans champions, qu'en la bataille estoyent demeurez & desconfits: mais sur tous les autres en son coeur fut dolent & amerement desplaisant de son fils le vaillant Cheualier Valentin & du verd Cheualier qui tant de prouesses & vaillances auoyent faites; & aussi fut le Roy Pepin de France. Ces deux demenerent moult grand detresse en grands cris & lamentations pour l'enfant Valentin, que si tost auoyent perdu. Mais le petit Pacolet moult bien les reconforta, disant: Seigneurs laissez vostre plorer & desconfort, car de Valentin vous serez ioyeux, & de luy aurez bonnes nouuelles plustost que vous ne pensez. Amy, dist l'Empereur, Dieu t'en vueille ouir & donner la puissance: car si tant peux faire de l'amener deuers moy, & de l'oster des mains du Soudan, qu'a sa mort iuree, tu peux seurement dire que dessus tous les autres en honneur te mettray & esleueray. Sire dist Pacolet, attendez vous à moy: & de brief vous cognoistrez de quelle amour ie vous ayme & vostre fils Valentin. Alors Pacolet

prins

print son cheualet de bois, & sans autres parolles dire, partit pour aller en l'ost des Payens, & le Souden estoit dedans son tref, lequel pour Valentin & le Verd cheualier faire iuger à mort, auoit fait venir tous les plus grands de son ost: mais son entreprinse fut faite tout au côtraire: comme icy apres vous pourrez ouyr declairer.

Comment l'enchanteur Pacolet deliura Valentin & le Verd cheualier de la prison du Souden Noradin, & comment il deceut le Souden.

QVand le Soudan Noradin fut en son tref, il fist venir deuant son pauillon l'enfant Valentin & le Verd cheualier, en presence de tous les plus grands Barons & Cheualiers de sa Cour, & dist en ceste maniere. Seigneurs à ceste heure vous pouuez bien voir & cognoistre les deux du monde, qui plus nous portent & font de desplaisir & outrage au noble Roy Ferragus, & entre les autres choses cestuy verd cheualier à nostre loy laissee, & s'est fait Chrestien, pour plus nous porter de nuisance & exil dommageux. Il me semble que bon seroit de les enuoyer au Roy Ferragus: car ie sçay qu'il prendroit d'eux vengeance, & qu'il les feroit mourir de mort honteuse & villaine, comme ils l'ont bien desseruy. Sire, dient les Payens & Sarrazins, qui de la mort des Chrestiens auoyent grand enuie. Il n'est ia mestier de tant seiourner: mais faites sur les champs vne fourche leuer pour demain au matin faire pendre & estrangler les deux faux maupais garnimens, qui tât vous ont fait & porté de dommage & d'encombrier. Le Soudan Noradin dist, vostre conseil est beau & bon, & ainsi ie le veux faire: car par le Dieu Mahô ie vous promets que demain au plus matin si hautein les feray pendre, que

que tous ceux de la cité de Constantinuble les pouuót voir. Apres ces parolles dites, ainsi que le Soudan entra dedans sa tente pour s'en aller soupper, le petit Pacolet se trouua deuant luy, lequel de par Mahom le salua: Pacolet, dist le Payen, bien soyez arriué. Or me dis commét se porte le fait du Roy Ferragus qui dessus tous les autres est mó parfait amy. Sire dist Pacolet, il se porte tresbien, & sur tous à vous se recommãde, & par moy vous enuoye nouuelles qui sont moult secrettes, lesquelles ie vous diray, s'il vous plaist, à les escouter. Amy, dist le Soudan, volontiers vostre message escouteray. Lors le tira à part pour luy dire son secret. Et Pacolet luy a dit tout bas: Sire sçachez que ie viens de Portugal, & suis icy transmis & enuoyé de par ma tresredoutee Dame, la femme de Ferragus, laquelle de tout son cœur à vous se recommande, trop plus hardiment que dire ne le sçauroit & qu'il soit verité ie vous fais assauoir que sur toutes les hommes du monde elle est de vous tant amoureuse, que pour auoir vostre amour elle ne peut reposer ne dormir de nuict ne de iour, tant est fort esprinse de vostre amour. Or est il vray que celle laquelle du tout en moy se confie, me deuers vous enuoyé, & vous mande si expressement sur l'amour que peuuent auoir deux loyaux amans, que sans seiour ne differez de la venir voir: car le Roy Ferragus est pour le present allé deuers Aquitaine, si pourrez faire tout à vostre plaisir & volóté de la plaisante Dame qui dessus toutes les autres de beauté reluit. Et pourtãt, Sire, venez auec moy. Car dessus mon cheualet ie vous conduiray si bien, & en telle maniere, que demain au plus matin en Portugal deuant la noble & belle dame ie vous rendray au plaisir de mó Dieu Mahom. Ha Pacolet, dit le Soudã Noradin, tu me dónes au cœur liesse & recófort plus grãd que nul autre.

 per-

personne ne pourroit donner:car sur toutes les femmes du monde ie suis & ay longuement esté de la femme de Ferragus amoureux : mais tant y a que iamais à nul iour ie ne me peux vers elle trouuer,en maniere que ie peusse ma volonté accomplir,ne dire mon secret , mais orendroit accompliray le desir de mon cœur , quatant & si longuement i'ay attendu:car ie te promets que demain au matin auec toy ie m'en iray , & accompliray mon desir & ma volonté. A celle heure que ie vous compte le Soudan Noradin s'assist à table , & fist seruir l'enchanteur Pacolet le mieux & plus honnestement qu'il peust:car si fort ioyeux estoit des nouuelles que l'échanteur Pacolet luy auoit apportees , que le cœur de son ventre de ioye tressailloit & menoit grand desduit: Et le petit Pacolet qui bien vit que le Soudan estoit en grand' ioye,dist bassement tout à part luy:Ie suis festoyé & bien aise tenu,mais deuant qu'il soit demain vespres, tel me donne de son pain à manger,qui maudira l'heure que ie fus oncques. Or estoyent valentin & le verd cheualier , en la tente & pauillon du Soudan Noradin, qui estoyent bien estroictement liez & tenuz. Bien cogneurent Pacolet,dont ils furent moult ioyeux en leurs courage en disant & pensant en leurs cœurs , que pour leur deliurance il estoit là arriué:mais nul semblant n'en firent. Et Pacolet en monstra fort grand' chere & semblant au Soudan Noradin , en regardant les prisonniers, a dit tout hautement.Sire comment estes vous si courtois de tenir & garder le verd cheualier en vos prisons sans le faire mourir:car sur tous les viuãs il à porté dõmage à son frere Ferragus:& pour plus luy nuire il a renõcé Mahom,& trouué chemin & maniere de luy tollir sa sœur la belle Esclarmõde pour la donner à vn Chrestien.Si me semble que trop estes simple , quand luy &

tous

tous les autres de sa force & compagnie, vous ne faictes tous mourir, sans en auoir aucune pitié ne mercy. Amy, dist le Soudan Noradin, c'est bien à ma volonté & intention : car ie suis du tout deliberé de les faire demain au matin en vne haute fourche pendre & estrangler. Tant fut Pacolet sage & bien aprins que iusques a heure de dormir en bourdes & en fallaces entretint le Soudan. Et quand l'heure fut venue que l'on deust aller reposer, le Soudan commanda que les prisonniers fussent gardez si bien & si estroittement tenus, que sur peine de la vie on luy en sceut rendre compte. Et ainsi se retira en sa chambre & laissa en garde Valentin & le Verd cheualier pour celle nuict, à vn grand tas de Sarrazins & de Payen, qui sur tous les autres estoyent de leur mort cônoiteux. L'heure fut venue que chacun fut retraict fors le petit Pacolet lequel pas ne dormit, mais bié & en telle maniere parmy le palais à ietté son sort, que tous ceux qui furent dedans pour les prisonniers garder, cheurent à terre tous endormis, si bien que si toutes les tours eust abbatues pas ne se fussent esueillez. Adonc est venu au cheualier Valentin & au cheualier Verd, & leur à dit. Seigneurs, à ceste heure vous deliureray des mains du Soudan Noradin. Il ne faut pas demander s'ils furent ioyeux, & de tous leurs maux consolez. Vistemét sortirent de la sale le plus secrettement qu'ils peurent: car Pacolet les hasta tant qu'il peut: car l'heure estoit tardiue & du Soudan fort se doutoit; parquoy le plustost qu'ils peurent sortirent dehors & si bien fist Pacolet, qu'à l'aube du iour les deux cheualiers furent en l'ost. Et Pacolet, qui nul semblant n'en fit, quád vint vers l'aube du iour, il entra en la tente du Soudan, & luy escria hautement. Ha Sire, trop mal va nostre fait & mal vous monstrez de la femme de Ferragus, qui tant vous desire

à voir quand vous demourez tant à faire diligence de sa volonté accomplir. Leuez vous & ne tardez plus & vous monstrez loyal:car cœur qui veut loyallement aymer ne doit point au lict si longuement dormir: quand le Soudã ouyt parler Pacolet qui fort s'escria, il s'esueilla soudainement comme tout esueillé, puis à dit à Pacolet. Amy par Mahom le tout puissant tu as biẽ fait de m'esueiller:car tu m'as osté de grand' peine: car ie songeoye vn songe merueilleux,& en songeant si m'estoit aduis qu'vne corneille m'emportoit, & faisoit voller parmy l'air moult fort loing, & en vollant pamy l'air venoit à moy vn si grãd oyseau,que de son bec me frappoit si fort que le sang en faisoit courir sur la terre à moult grand' abondance, si ne sçay que ce veut dire n'en qu'elle maniere celuy songe se veut exposer.Ie suis en moult grãd doute que le Roy Ferragus,ne sache ceste entreprise. Sire dist Pacolet, vous auez trop lache courage,quãd pour vn sõge vous voulez laisser l'amoureuse entreprise, & à celle faillir laquelle pour vous a tant languit & souspiré de grand amour. Par Mahom dist le Soudan,tu dis vrayement verité.Lors appella son Chamberlan,& se fist mettre en point puis luy dit.Amy que tu soyes secret & loyal,& si mõ oncle Bruyant me demande, tu luy diras que ie m'en suis vn petit allé esbatre auec Pacolet. Sire dit le Chãberlan allés ou vous voudrés:car de vostre fait ie ne me veux enquerir,mais ie le veux bien celer & vous estre secret. Lors mõta Pacolet à cheual,& fist monter le Soudã Noradin derriere luy,& l'embrassa bien fermemẽt par le corps. Et quãd ils furent montez Pacolet tourna la cheuille, & le cheual se leua si haut en l'air & si impetueusement que tout aussi tost furent en la cité de Constantinoble au palais de l'Empereur Alexandre. Et quand le Soudan vit

que Pacolet estoit arresté il luy a dit. Amy deuons nous icy loger. Ouy dit Pacolet n'ayez de riés doute: car nous sommes dedans Portugal au palais du puissant Roy Ferragus. Par Mahom dist le Soudan ie suis moult esbahy comment le diable t'y a si tost apporté. Or aduácez vous dit Pacolet, entrez en ceste sale & ie m'en vois en la chambre de la plaisante dame la femme de Ferragus, & tout à ceste heure vous feray ouurir la chambre & auec elle coucher. Amy dist le Soudan de grand ioye tu me fais rire. Or va de par Mahom qui te vueille códuire, Pacolet laissa le Soudan Noradin dedans la salle, laquelle de toutes pars estoit bien fermee, tellement qu'il n'auoit garde de sortir, puis alla vers la chambre de l'Empereur, & donna si grand coup contre la porte, que le chamberlan l'ouyt, & cria hautement en demandant qui estes vous, qui à ceste heure en la chambre imperiale venez frapper, & mener tel bruit. Amy dist Pacolet, de rien ne vous doutez ie suis Pacolet, qui viens de l'ost du Soudã, & Valentin & le Verd cheualier ay deliuré des mains des Payens, qui à mort les auoyent iugez & condamnez. Et outreplus dictes à l'Empereur, que i'ay en ce palais amené auec moy le Soudan Noradin, lequel cuide fermement estre en Portugal. Or le faut sans nul seiour prendre & l'escorcher tout vif: car bien l'a deserui. Quãd le chamberlan entẽdit les nouuelles il alla deuers l'Empereur & le Roy Pepin, lesquels pour voir le Soudan auec grand nombre de Barons & cheualiers s'abillerẽt. Et le Soudan estoit en la sale, lequel en criant hideusement a commencé à dire. Ha faux traistre Pacolet, Mahom te puisse maudire ie t'ay bien entendu parler, tu m'as par ta fausse cautelle mauuaisement & honteusement trahi: mais par la loy que ie tiens encores t'en feray repentir. Alors à tiré son espee & comme enragé

& hors du sens , s'est prins à courir parmy la salle en frappant les murs,& des pierres de marbre faisoit le feu saillir. Et ainsi que parmy la salle à par luy se combatoit, l'Empereur & le Roy Pepin à torches & fallots de plusieurs gés accompagnez sont venus deuers luy,& quád il les apperçeut,il se mist en deffence moult outrageusement,& en telle maniere que deuant le Roy Pepin vn escuyer tua, qui prendre le vouloit. E le Roy qui de desplaisance fut fort courroucé s'auança contre le Soudan, & si grand coup luy donna qu'à terre l'abbatit, puis fut prins & lié moult estroittement,& à tant fut le iour venu. Valentin & le Verd cheualier, qui de l'ost du Soudan venoyent par l'ayde de Pacolet furent au palais, ou ils trouuerent le Soudan, dont ils furent moult ioyeux. Lors l'Empereur & le Roy Pepin pour la deliurance de valentin menerent ioye,& aussi firent ils pour le verd cheualier: car moult estoit prisé & aymé. L'Empereur remercia grandement Pacolet, pour son fils valentin qu'il auoit deliuré. Et le Roy Pepin luy dit Pacolet beau Sire, il faut que tu me monstres vn tour de ton cheualet. Sire dist Pacolet, montez derriere moy, & ie vous porteray sans arrester iusques dedans enfer, amy dist Pepin Dieu m'en vueille garder, Pacolet dist, Seigneurs faictes diligence de ce faux Soudan faire mourir: car si iamais il vous eschappe pésez que mal en aduiendra. A celle heure furent dedans le palais assemblez plusieurs grands Seigneurs pour voir le Soudan, par le cóseil & deliberation fut iugé & aussi condamné que le Soudan seroit pendu & estranglé aux creneaux du palais, affin que des Payens & Sarrazins il peust estre veu & regardé,& tel fut le iugemét donné & la chose ainsi faicte & accomplie. Quád les Payens & Sarazins virent le Soudan pendu, il furét moult esmerueillez par quelle maniere

maniere il pouuoit auoir esté mené dedans la cité. Bruyant leur compta comment il auoit esté deceu par Pacolet. Et adonc grand cry & grand' douleur fut parmy l'ost des Payens & Sarrazins, demené pour l'amour de leur Soudan qu'ils auoyent perdu, & si ne sçauoyent par quelle façon ne maniere: car moult estoit vaillant homme, & des Chrestiens grand persecuteur, & apres qu'ils eurent fait grand cry & grandes complainctes, ils assemblerent leur conseil, & esleurent pour leur Soudan Bruyant, qui fut oncle de Noradin. Celuy iour furent doulens Sarrazins & Payens, & les Chrestiens parmy la cité demenerent moult grand' feste, & grande ioye pour l'amour du Soudan, & aussi pour les viures qu'ils auoyent recouurez & gaignez. Et puis apres toutes ces choses ainsi faictes, Pacolet print congé de l'Empereur & de toute sa Court, pour retourner en Aquitaine vers la belle Dame Esclarmonde, ainsi cõme promis luy auoit. Adonc Valentin vint deuers luy & dist. Amy Pacolet, puis que vous allez en Aquitaine, saluez moy doucement ma mere la Royne Bellissant, & m'amie Esclarmonde & mon beau frere Orson, & le bõ Duc d'Aquitaine, & tous les autres Barons & cheualiers, & baillés ceste lettre à ma dame ma mere, par laquelle elle pourra sçauoir & cognoistre clairement des nouuelles de par deça. Sire dist Pacolet, le message feray volontiers. Adonc a prins son cheualet & est monté dessus vne fenestre de marbre, puis tourna la cheuille & saillit sur le dos de son cheualet, & s'en va par l'air ainsi comme deuant. L'Empereur & le Roy Pepin estoyent aux fenestres, qui moult fort le regardoyent, par Dieu dist le Roy Pepin pour tout l'or du monde ie n'y voudroye estre. Or s'en va Pacolet par si grãd diligẽce que le lendemain au matin il arriua en Aquitaine, & trouua le bon Duc

qui la cité gardoit auec Orson, Bellissant, & la belle Esclarmonde, & les salua tous de par Valentin moult hónorablement. Amy dist Orson, comment se porte le fait de mon pere. Sire dit Pacolet, il se porte tresbien; mais pour sçauoir des nouuelles voicy vne lettre que i'apporte à ma redoutee Dame Bellissant, de par vostre frere Valentin. La Dame print les lettres qui moult en fut ioyeuse, puis appella vn secretaire pour les faire lire. Dame dist le secretaire, sachez que le vaillant cheualier Valentin vostre fils vous mande que le puissant Empereur vous salue, & vous verroit volontiers: car despuis le temps de vostre despartement en peine & en trauail longuement vous a quise & fait querir. Et vous mande comme tantost apres que par luy fustes dechassee, il eut claire cognoissance de vostre loyauté, & de la trahyson du faux Archeuesque lequel par vn marchant a esté combatu & mis en telle subiection, que deuant sa mort publiquement à confessé sa fauce & damnable deception. Pourlesquelles choses le bon Empereur vostre mary de iour en iour desire de vous voir & auoir auec luy, & tant qu'il vous reuoye iamais au cœur ioye n'aura. Sachez qu'incontinent qui sera depesché de ses ennemis, lesquels par grand puissance d'armes ont la cité de Constantinoble assiegee, il viendra deuers vous & amenera le Verd cheualier lequel par Orson vostre fils deuant Aquitaine fut conquesté, ainsi le vous mande & escript, le vostre humble & loyal fils Valentin par la teneur de ces lettres. Quand la Dame oüyt les nouuelles, elle eut au cœur si grād ioye qu'elle se pasma, & Orson l'embrassa & print entre ses bras moult doucemét. Mon enfant dist la Royne, bié doy Dieu remercier, & estre fort ioyeuse, quand l'Empereur a certaines nouuelles que ie suis innocente & pure de l'infameté & crime

me abominable, lesquels par fauce trahison m'auoyét imposé, or me doint Dieu la grace que de brief deuant l'Empereur ie me puisse trouuer: car autre chose ne demande à nostre Seigneur que de le voir deuant que mon ame parte de mõ corps. Bien doy louër & remercier le createur du monde, quand à l'honneur de moy & du sang de Fráce, il a demonstré la fauce trahison de l'Archeuesque quand il a recognu son grand malefice.

Comment le Roy Trompart vint deuant Aquitaine, pour secourir le Geant Ferragus, & amena auec luy Adramain l'enchanteur par qui Pacolet fut trahy.

QVand Pacolet fut arriué dedãs Aquitaine le Roy Trompart vint dedans l'ost de Ferragus à grand' puissance de combatans, pour luy faire secours & ayde contre les Chrestiens, & en grand hõneur le reçeut le Roy Ferragus. Et pour l'amour de sa venuë, il fist faire grand' feste par tout son ost. Frác Roy, dist le Geãt Ferragus de vostre venuë ie doy bien estre ioyeux: car i'ay esperance que par vous auray vengeance de ceux qui ma soeur Esclarmõde ont deceuë. Or sçay-ie biẽ qu'elle est dedans Aquitaine: car on luy a veuë, parquoy ie prise peu ma puissance si ie ne la puis auoir, & s'il est ainsi que par vostre puissance elle puisse estre conquestee, de ceste heure la vous dõneray pour femme. Ferragus, dist le Roy Trompart, de ce ne vous doutez: car i'ay auec moy amené Adramain l'échãteur, lequel aura tãtost deçeu Pacolet: car plus il fait de l'art de nigromãce que tous les viuans. Par Mahõ, dist Ferragus, ioyeux ie suis de sa venuë, & si tant peut faire que Pacolet me rẽdist ie le feray de tous le plus riche & puissant Sire, dist Adramain, ayez fiance en moy: car si bien vous seruiray

que brief le cognoistrez. Lors se partit Adramain & habilla son fort pour iouër de son mestier: puis s'en alla vers Aquitaine, & affin de plus seurement entrer dedās il s'est chargé de viures, & si a tant fait par son engin qu'il est venu deuant les portes, & a demandé entree pour ses viures vendre. Il fut subtil, & à ceux de la cité sceut bien parler. Si luy furent les portes ouuertes pour l'amour des viures qu'il portoit: car ils en auoyēt moult besoin. Il entra & tantost les viures vendit: puis trouua la maniere d'aller vers le palais, & la trouua Pacolet lequel bien le cogneut: car autresfois l'auoit veu. Adramain, dist Pacolet, biē soyez venu, or me dites s'il vous plaist de quel lieu vous venez, & qu'à ceste heure par deça vous ameine. Pacolet, dist Adramain, vous sçauez que i'ay seruy lōguemēt le Roy Trōpart, si aduint l'autre iour que par vn de ceux de sa cour fus feru & outragé fort outrageusement, pour cause que ne luy voulois apprandre de mon mestier le secret, & quand ie me vis ferir i'en eus despit en mon courage, & d'vn cousteau le frappay tant qu'il fut mort. Quand i'eus faict le coup pour doute de mourir ie suis de sa cour issu, & en ce point du seruice du Roy Trompart ietté suis, & suis venu par deuers vous pour la fiance que i'y pense trouuer. Et d'oresnauant ie veux estre & demeurer auec vous comme loyal compagnon s'il vous plaist que ie le soye. Adramain dist Pacolet, ie suis content faictes ioyeuse chere, & de rien ne vous doutez. Lors Pacolet le fist seruir & honnestement receuoir, ainsi comme compagnon qui de sa venue est ioyeux; & en faisant chere ensemble, vit Adramain la belle Esclarmonde passer par le Palais, si demanda à Pacolet qu'estoit celle Dame tant belle & gracieuse. Amy dist Pacolet, c'est la belle Esclarmonde sœur du Roy Ferragus, laquelle

doit

doit estre hautement mariee à vn fort & puissãt Cheualier, A celle heure arriua Orson deuers les deux cõpagnons, & leur dist : Seigneurs iouez vn petit entre vous deux de vostre mestier, affin de resiouyr la compagnie. Adonc Adramain leua vne couppe dessus vn pillier, & fist tel sort qu'il sembloit aduis à tous ceux qui furent presens que parmy la place couroit vne riuiere fort grande & terrible. En celle riuiere sembloit auoir poissons grands & petits à moult grand' abondance. Et quand ceux du Palais virent l'eau si grãde, ils commencerent tous à leuer leurs robbes, & à crier moult fort, cõme ceux qui auoyẽt peur de noyer. Et Pacolet qui l'enchantement regarda, commença à chanter, & fist vn sort si subtil en son chant qu'il sembla à tous ceux du lieu, que parmy la riuiere couroit vn cerf moult grand & cornu, qui iettoit & abbatoit à terre, tout ce que deuant luy trouuoit. Puis leur fut aduis qu'ils voyoyent chasseurs & veneurs apres le cerf courir à grand nombre & puissance de leuriers & brachets. Lors y eut plusieurs de la compagnie qui saillirẽt au deuant pour le serf attraper, & cuider prendre: mais Pacolet fit tost le serf faillir. Par ma foy, dist Orsõ, moult bien auez ioué & bien sçauez de vostre art vser. A ces mots se leuerent les deux enchanteurs, & Pacolet qui tout bien y pensoit, mena Adramain en sa chãbre pour celle nuict dormir & reposer dont depuis fut moult courroucé, car quand vint à minuict Adramain ietta vn sort parmy le palais, que grans & petits furẽt si fort endormis, que pour cry ne pour bruit esueiller ne le peurent iusques au matin soleil leuãt & fist dormir Pacolet ainsi que les autres, puis alla vers le cheualier, lequel il auoit bien veu en la chãbre: mais sẽblant n'en auoit fait, & quand il eut le cheualet il entra en la cham-

chambre d'Esclarmóde,& par son subtil engin en dormant la fist vestir & habiller,& la monta auec luy sur le cheualet,& vint à vne fenestre & a tourné la cheuille:car il en sçauoit bien le tour, & tant a fait que sans seiourner il est arriué au pauillon du Roy Trompart à tout la belle Esclarmonde. Lors s'escria Adraman. Sire Roy Trompart ne vueillez plus dormir,leuez vous visttement:car icy pouuez voir la plaisãte Esclarmóde,laquelle i'ay desrobee dedans Aquitaine,& si ay tant besoigné que de Pacolet i'ay le cheualet desrobé. Adramain dist Trópart,à ceste heure cognois que tu es mon amy loyal,& que dessus tous autres ie suis à toy tenu. N'est-ce pas la fille au grãd Roy Iustamõt. qu'est sœur du Roy Ferragus. Ouy,dist Adramain,ie l'ay bien sçeu subtillement auoir,& Pacolet l'enchãteur trahi: car de son cheualet iamais n'aura le gouuernemẽt. Adramain, dist le Roy Trompart,en sçais tu aussi bien iouër comme luy. Ouy dist Adramain, de long temps l'ay apprins. Adonc luy a monstré la façon & maniere de sa cheuillette tourner,& du cheualet gouuerner. Et quãd Trompart a veu la subtilité,il s'est aduisé & pesé à loymesmes,que le cheualet & la belle Esclarmóde en son pays emportera & l'espousera & prendra à féme. Lors a embrassé la belle Esclarmonde,qui encores dormoit pour le sort d'Adramain,& auec luy sur le cheualet de bois la mise. Et Adramain le regarda,& luy a dit. Monseigneur,si vous faillez à iouër du cheualet,en dãger & peril vous mettez & vous & la dame. Nenny,dit Trópart, de ce n'ayez doute, & lors tourna la cheuillette droictement à son tour,& parmy vne nuee s'en est allé si loing que plus de cent lieues eut fait deuãt le iour. Et à celle heure s'esueilla la belle Esclarmonde,qui tãt fut doulente & desconfortee de se voir en tel estat,

que de douleur pasma, dőt Trompart moult fut esbahy, & au cœur moult effrayé : car il cuidoit qu'elle fut morte. Il tourna la cheuillette & arresta le cheual dedãs vn pré herbu aupres d'vne fontaine, moult belle & clere. Et quãd il eut la dame descẽdue sur l'herbe, il print de l'eau de la fontaine & sur la face luy ietta, pour voir s'elle se pourroit reuenir, & la plaisãte dame pour la froidure de l'eau vn petit ouurit ses yeux, & se print à ietter si piteux cry & douloureuses cõplaintes, que bien cuida le Roy Trõpart que le cœur luy deust partir dőt grãd pitié luy en print, & ne trouuoit maniere de luy faire secours, fors que par vn pasteur qu'aupres d'eux estoit, auquel il demãda du pain. Et le pasteur luy en dõna vn cartier lequel il porta à la belle Esclarmonde, & luy mist dedans la bouche, la pucelle en mãgea vn petit, & aussi de l'eau de la fontaine sa gorge arrousee. Et quand le cœur luy fut vn petit reuenu & la parolle enforcee, elle se print à plourer en disant, lasse chetiue sur toutes douloureuses que m'est il aduenu. Or ay-ie du tout perdu mő soulas & ma ioye, par fraude & maudite trahison. Helas mőamy Valẽtin, or vous ay-ie perdu, de Dieu soit il maudit qu'ainsi nous despart. Quãd le Roy Trõpart ouït les regrets que la belle Esclarmőde pour ső amy faisoit, il luy dist moult rudemẽt. Dame laissez telles parolles, & du garçő Chrestien iamais n'en parlez deuant moy, ou par mon Dieu Mahom, du corps vous osteray la teste, biẽ est droict & raison que ie vous espouse, & soyez à moy donnee, qui ay mő royaume sous ma dominatiő & seigneurie, que de prẽdre celuy malheureux qui n'a terre ne segneurie. En disant ces parolles s'enclina vers la Dame, qui de ső amour estoit peu curieuse, luy dőna du poing sur ses dẽts, tãt que le sang en fist saillir, dont le Roy Trõpart

fut

fut doulent & au cœur desplaisant, si que par fureur & grand'ire la mist sur le cheual pour partir de la place pour aller en son pays. Mais on dit souuent qui fait mal cuider estre maistre du mestier, dont on ne sçait rien, ainsi en print au Roy Trompart, qui du cheualet de Pacolet cuida bié sçauoir iouër, mais si mal à point tourna la cheuillette, que de son chemin s'esloigna & faillit plus de cent lieues. Et ainsi comme en soy mesme pensoit sur sa terre arriuer, il arriua en Inde la Maieur, en vne grande place ou à celuy iour on tenoit le marché du pays d'enuiron, & luy voyant tout le peuple assemblez pour le marché tenir, de dessus son cheualet auec la belle Esclarmonde à terre descédit. De laquelle chose moult furent esmerueillez tous ceux qui presens estoyent. Et à celle heure la dame Esclarmóde cogneut le cheualet: car pour la douleur en quoy elle auoit esté la nuict deuant passee, elle ne s'en estoit donnee garde. Helas Pacolet, (dist la dame Esclarmonde,) or suis ie faucement trahie, & vous premierement desroné. Helas, or ie puis bien a ceste heure cõmander à Dieu mõ amy Valentin, dessus tous autres le plus courtois. Par Mahó dist le Roy Trõpart, qu'en son pays cuidoit estre si iamais vous me parlez de ce garçó Chrestié, de brief verrez & cognoistrez de quel amour ie l'ayme: car de mon espee tréchãt ie vous feray la teste voler de dessus les espaules. Or est bien doç eu Trompart, qui cuidoit estre en son pays, & qui pour la belle Esclarmóde auoit voulu iouër de nigromance, il est arriué au lieu ou il luy cõuiendra deffiner ses iours: car apres que de plusieurs eut esté en la place regardé & aduisé, ils disoyent que c'estoit le Dieu Mahó qu'en chair & en sang pour son peuple visiter estoit du ciel descédu. Les nouuelles de ceste vision vindrét au Roy d'Inde, lequel cõmãda que

de

de par luy fussét amenez. Or fut mal arriué le Roy Trõpart: car tout aussi tost que le Roy d'Inde le vit deuant luy il le cogneut bien: si luy dist. Trompart vous soyez le bien venu, or est le temps que de la mort de mõ frere ie prendray vengeãce, auquel par vostre fier courage auez par l'espace de sept ans contre luy mene guerre, & puis à la fin en tourment & martyre l'auez fait mourir hõteusement. Si veux à mon frere monstrer qu'ẽ sa vie ie l'ay loyaumẽt aymé, & qu'apres sa mort de ses ennemis l'ay vengé. Adonc le Roy d'Inde sans deliberatiõ à celle heure fist au Roy trompart la teste trencher. Et apres la iustice faite il fist prẽdre la belle Esclarmõde auec le cheualet de bois, & pour la bonté de la dame la fist en son palais mener, & moult honnorablemẽt garder & seruir. Puis est entré en son palais & deuãt luy la fist amener, par les plus prochains de sa persõne. Quãd elle fut deuant luy venuë, moult volontiers la regarda pour la maniere & cõtenãce de la dame, qui de beauté corporelle toutes les autres passoit, & luy dist moult doucement, Dame ie ne sçay qui vous estes ne de quel lieu vous estes venue: mais le sens & la beauté qui sont en vo⁹, me sõt de vostre amour esprins & embrasé trop ardãment, que iamais en ma vie de dame ie fus. Ie suis deliberé de vous prendre pour fẽme & espouse, & de vous faire Royne & maistresse de toute la terre d'Inde la Maiour. Sire, dist la Dame belle & gracieuse Esclarmonde, qui moult bien sçeut respondre, Vous parlez tresgracieusement, & me promettez & presentez des biens plus que ie ne suis digne d'auoir: mais quãd au regard de vous prendre pour mary & espoux, pour ceste heure presente s'il vous plaist vous me pardonnerez: car despuis n'agueres i'ay fait serment & voüé deuant l'image du Dieu Mahom pour certaines necessitez es-

quelles ie me suis trouuee, que d'icy à vn an entier nul homme ne prendray pour mary & espoux. Et pourtát Sire, s'il vous plaist ma promesse me laisserez tenir & accomplir iusques a vn an entier, & quád le terme sera passé faictes de moy à vostre volonté. Par Mahō dist le Roy vous dictes bien, & de ce suis d'accord & content d'attendre iusques au terme. Ainsi demoura la dame au palays du Roy d'Inde la maiour, lequel pensoit bien dedans l'an accomply sa volonté faire. Et commanda que la belle Esclarmonde fust sur toutes autres bié seruie & cherement tenue. Et luy fist deliurer vne châbre fort belle & richement aornee, en laquelle la noble Dame fist porter le cheualet de bois, & au lieu le plus secrest le mist dessous sa garderobe. Et quand la Dame vit le cheualet, en regrettant Pacolet des yeux tendremét plouroit, en priát Dieu doucement que de ce dáger luy voulsist deliurer. Helas dist la noble Dame, vray Dieu tout puissát vueillez vostre grace benigne dessus ceste pauure féme estédre, ou autrement ie suis & demoureray doulente esgaree, de tous mes amis separee, & és mains de mes ennemis mortels me faudra le demourát de ma vie vser & passer mes iours. Helas vray Dieu tout puissant, ie te prie que deuant la fin de mes iours ie puisse voir de mes yeux le plaisant Valentin à qui ie suis donnee : car mieux ayme mourir & souffrir mort hóteuse, que de mō corps abandōner à autre qu'à luy. La dame est en Inde la maiour qui nuict & iour est en larmes & en pleurs, Dieu deuotemét priát qu'il la voulsist de ce dáger deliurer, & rendre saine au Cheualier Valentin auquel sur tous autres sa foy & loyauté luy auoit donnee, & promise de ferme cœur & de loyal courage, sans iamais autre que luy auoir. Or maintenant laisseray à parler de la belle gente, & gracieuse

se

se Esclarmonde,& du Roy d'Inde la maieur,& pour matiere entretenir,au moins mal qu'a moy sera possible selon mõ petit entẽdemẽt,ie vous parleray de Pacolet,& du grãd dueil qui fut fait en la cité d'Aquitaine tant de grãs cõme des petits pour la belle Esclarmõde.

Comment Pacolet se vengéa de l'enchanteur Adramain lequel l'auoit trahy & desrobé la belle Esclarmonde.

APres que la nuict fut passee en laquelle Adramain auoit trahi Pacolet,& emmené Esclarmõde,parmy la cité d'Aquitaine fut grand cry demené pour la perte de la dame: car les gardes du palais (lesquels au matin la trouuerent perdue) ietterent grandes lamentations & firent si grand bruit que parmy toute la cité en furent les nouuelles.Et quãd Pacolet cogneut qu'il s'en estoit allé,de trahyson il se douta. Lors regarda parmy la chambre,& tantost vit que son cheualet auoit perdu, si se destort les bras, & se tire les cheueux en criant:Ha faux Adramain par toy ie suis deçeu: car mon cheualet faucement as desrobé, & ma dame Esclarmonde dessus as emportee. Bien doy hayr ma vie quand par toy ie suis ainsi trahi,& mis hors de la chose que plus i'aymoye.Or viens à moy mort pour me ietter hors du monde: car plus n'ay espoir ne confort de consolation auoir. Tant fut triste & doulent Pacolet pour la belle Esclarmõde,que n'eust esté Orsõ qui vers luy arriua d'vn cousteau se fut tué,& de toutes pars du palais furẽt ouys cris & souspirs angoisseux & plaintes douloureuses. Bellissant la Royne hautement crie & ploure,& la belle Fezonne demena tel dueil que ses

O riches

riches habits a destompu pour l'amour d'Esclarmonde, qui auoit esté desrobee. Tous ceux de la cité en eurent grãd'tristesse. Et entre tous les autres fut piteuse à ouyr la complainte du bon Duc d'Aquitaine. Et quand Pacolet vit le dueil que chacun menoit, il leur dist. Seigneurs ie iure à Dieu, qui tout le mõde crea, que iamais n'auray iour de ma vie confort iusques à ce que i'aye prins vengeance du maistre Adramain, par lequel nous sommes trahi & deçeuz. A ces mots partit doulent & courroucé, il despoullia sa robe, & print & vestit habillement de femme ainsi comme vne ieune pucelle, & moult gentement s'est paré & habillé. En cest estat est party de la cité d'Aquitaine, & s'en est allé en l'ost de Ferragus. Et tantost qu'il y fut deuers luy vint vn Payen qui moult fort le pria d'amour: car fort luy sembloit belle pucelle, à cause que Pacolet par son sort auoit sa face lauee d'vne eau tressubtille & en telle maniere que tous ceux qui le regardoyent entr'eux disoyent que iamais n'auoyent veu plus belle & plus gracieuse. De plusieurs Payens fut regardee & requise: mais de tous s'excusa disant. Seigneurs pardõnez moy, car pour ceste fois ie suis promise, & ay conuenant à l'enchanteur Adramain lequel m'a retenue. Belle direct les autres, or allez vostre voye. Et ainsi Pacolet print le chemin pour aller vers l'enchanteur Adramain qui estoit en sa tente. Et quand Adramain le vit, il fut si enchanté que Pacolet luy sembla estre la plus belle femme qu'oncques Dieu crea, & tant en fut amoureux que pour dormir celle nuict auec elle la retint, & Pacolet si accorda volontiers & luy dist. Monseigneur sachez que de plusieurs i'ay esté requise: mais sur tous les autres vous me semblez estre le plus digne d'estre seruy. Fille dist Adramain de rien ne vous doutez mais faictes

bonne

bonne chere:car i'ay bien volonté de seruir & faire du bien & payer largement. Et lors commanda Adramain à vn sien seruiteur qu'il gardast la fille, & que elle fust au soupper seruie de toutes viandes, & de vin à sa plaisance. Or est l'enchâteur Pacolet au logis d'Adramain bien serui & hõnestement receu, & Adramain est parmy l'ost de Ferragus à seruir. Amy dist Pacolet au valet d'Adramain, ou est le Roy Trõpart qui tant est puissãt & renommé. Par Mahom dist il, ma dame ie croy qu'il s'en est allé en son pays & meine auec luy la belle Esclarmonde, dessus vn cheualet de bois que mõ maistre luy a donné. Quand Pacolet ouyt ces mots, il fut mouit doulent: mais il n'en monstra nul semblant. Adõc entra Adramain en sa tente qui vin, & espice presente à Pacolet, puis luy a dit, ma fille, il est temps d'aller reposer voyez icy le lict auquel vous & moy dormirõs & aussi y ferons nostre volõté. Seigneur dist Pacolet vostre volõté soit faicte. Et alors Adramain l'échâteur se deuestit & entra en la couche pẽsant que la fille au plus pres de luy se couchast: mais tout aussi tost que dedãs le lict fut Pacolet, tellemẽt l'enchãta & si fort le fist dormir, que pour chose qu'on sceut faire iusques au lendemain matin ne se peut esueiller. Et quand il eut ainsi endormy, il ietta sõ sort parmy toute la tente, tãt que to⁹ ceux l'enuirõ s'endormirent comme Adramain. Quand ils furent tous endormis Pacolet a deuestu ses habits de femme, & des plus riches habillemens d'Adramain s'est reuestu: puis a prins vne espee qui en la chambre pendoit & la teste d'Adramain trencha auec luy l'emporta sur la pointe de son espee. Et quand il eut ce la fait il vint au tref de Ferragus qui de nul ne se doutoit, & n'auoit garde de nul Sarrazin: car tant bien sceut iouer de son art, que tous à terre les a fait

cheoir & endormir, puis entra en la tente ou Ferragus dormoit, lequel tout enchanté de son lict l'a fait saillir & courir en la place. Adonc Pacolet à prins sa ceinture & au col de Ferragus l'a attachee, en telle maniere qu'ainsi qu'vne beste il le mena, & fit courir apres luy iusques aux portes de la cité d'Aquitaine. Et quãd Pacolet fut aux portes il trouua le Duc Sauary accõpagné de plusieurs Seigneurs & Barõs, qui auoyent moult grand desir de sçauoir ceste entreprinse. Et aussi tost qu'ils ont veu Pacolet ils luy ont demandé, Amy où est Esclarmõde. Seigneurs dist Pacolet, ayez vn peu de patience: car au premier coup d'hache n'est pas l'arbre abatu. Sçaches que d'Adramain ie suis vengé, car voicy sa teste, & si ay tant fait par mon art que i'ay admené auec moy Ferragus, lequel tout en dormant ay fait courir apres moy les prez. Par ma foy, dist Orson, biẽ auez besongné. Seigneurs, dist Pacolet encores ay-ie fait plus fort, car en tout l'ost de Ferragus n'y a payẽs ne Sarrazins qui ne soyent soubs les arbres couchez & moult fort endormis, & pour ce si voulez legierement auoir sur eux victoire à ceste heure les pouuez tous cõfondre & mettre à mort. Messeigneurs dit Orson, Pacolet dit bonnes nouuelles, & me semble qu'il seroit bõ de saillir hors de la cité & courir dessus tous les payens qui sont endormis. Ainsi fut le conseil ordonné & la chose deliberee. Lors firent mettre en vne chartre obscure Ferragus iusques à leur retour. Puis auec quinze ou seize mille combattans saillirent de la cité d'Aquiquitaine, & si secrettement sont entrez en l'ost des Sarrazins que deuãt Soleil leuant les ont tous vainçus & mis à mort. A celle heure fut si grande occision de payens que de leurs corps fut toute la terre couuerte, & apres la destrousse les Chrestiens coururẽt parmy leurs tentes

tentes & prindrent toutes leurs richesses & ioyaux. De l'ost des Sarrazins à moult grād'ioye & liesse retournerēt vers Aquitaine. Et quand le Duc fut en son Palais auec tous les Barons il fist deuant luy admener le geant Ferragus. Lors Ferragus, qui estoit esueillé fut tant dolent, que du cry qu'il faisoit sembloit enragé. Lors luy dist le Duc d'Aquitaine. Le desespoir ne vaut riē. Mais si baptiser vo⁹ voulez & prēdre de Iesus Christ la Loy ie vous sauueray la vie, & vous feray en mon palays hōnorer. Par Mahō dist Ferragus, i'ayme mieux mourir que de renoncer mon Dieu Mahom, auquel i'ay longuement seruy. Lors commanda qu'on luy trenchast la teste, ainsi mourut Ferragus, pour laquelle mort furent tous ioyeux ceux de la cité, & tous les Chrestiēs. Moult pensa Orson à par luy, cōment pacolet pouuoit auoir tant de science en luy, & dist à pacolet ie cognois que tu es vn seruiteur loyal, & que pour moy tu t'es bouté en plusieurs dangers, & pourtāt si c'est tō vouloir, toute ta vie auec moy seras & de toute ma puissance bon guerdon te rendray. Sire dist pacolet ie vous remercie & vous promets & afferme que tāt que i'auray vie, en tous les lieux ou ie seray me trouuerez loyal. Apres toutes ces choses. Orson voulut prendre cōgé du Duc d'Aquitaine pour aller en Constātinoble, pour secourir l'Empereur son pere, & son oncle le Roy pepin. Il est venu deuāt le Duc, & luy a dit. Sire, puis que Dieu vous a fait telle grace, que de voz ennemis vous estes vengé, & que vostre terre est deliuree, s'il vous plaist vous me donnerez congé pour aller en Constantinoble: car i'ay grand vouloir de voir mon pere, & de luy ramener ma dame ma mere la Royne Bellissant, qui par enuie a esté si longuement de luy separee. Et auec les autres choses vo⁹ sçauez que la cité de Cōstantinoble, & tous

les Chrestiens qui dedans sont, souffrent trop de douleurs & autres tribulations, à l'occasion des infideles lesquels pieça & de long temps les ont assiegé. Orson dist le Duc vous parlez sagemẽt; & puis que vous estes deliberé d'ainsi faire, ie veux aller en vostre cõpagnie, & entrer sur la mer à force & puissance d'armes pour aller secourir vostre pere l'Empereur de Grece, & vostre oncle le Roy Pepin, moult fut ioyeux Orsõ & fort remercia le Duc. Si ne demoura pas longuement qu'ils furent tous prests. Le Duc bailla sa cité en garde à vn moult noble cheualier, puis ils entrerent sur mer & furẽt bien garnis de tous viures. Chacun plouroit pour le despartemẽt d'eux. Ils nauigerent tant sur la mer, qu'en peu de temps virent la cité de Constantinoble dõt fort furent resiouis: & entre les autres la Royne Bellissant, qui moult piteusement commẽça à plourer quand de son mary & de sa fortune luy souuenoit. Mere se dist Orson, prenez en vous reconfort: car s'il plaist à Dieu de bref vous verrez celuy que desirez, & de la trahysõ par laquelle vous fustes accusee, aurez nouuelles à vostre honneur. Mais ie suis pensif cõment dedans Constantinoble pourrons entrer. Sire se dist Pacolet, de ce n'ayez nulle doute: car de bref ie trouueray maniere que dedãs la cité vous entrerez: car i'iray dedãs la ville & leur compteray vostre venue & entreprise. Amy dist Orson, de ce ie vous vueil bien prier. Et si direz à mon frere Valentin la piteuse fortune d'Esclarmõde. Certes dist Pacolet, de ce me pardonnerez: car trop à tẽps viẽt qui mauuaises nouuelles apporte. Apres ces mots Pacolet issit de la nef pour aller en Constantinoble: mais premier qu'il arriuast en Constantinoble il entra en l'ost des Sarrazins pour Valentin & le Verd cheualier deliurer des prisons du Soudan, qu'en ce iour des

Satrazins auoyent esté prins deuant Constantinoble, comme cy apres vous orrez.

Comment les Chrestiens pour auoir des viures sortirent de Constantinoble, & comment Valentin & le Verd cheualier furent prins par les Payens. 32

DEdans Constantinoble estoyent l'Empereur & le Roy Pepin assiegez des Payens, & Sarrazins, lesquels rien ne sçauoyent de la venuë du Duc d'Aquitaine, qui pour les secourir auec Orson à grand nombre de nauires estoyent dessus la mer. En la cité de Constantinoble estoyent plusieurs vaillans Chrestiens & gens de to⁹ estats en grand indigence des viures. Lors à cogneu Valentin leur grād necessite pour laquelle chose luy de grand' hardiesse plein, accompagné du Verd cheualier & de vingt mille combatans, pour cōquerir des viures saillirent hors de Constantinoble, & des viures des Payens & Sarrazins chargerēt trois cēs charrettes, & tuerent tous ceux qui les conduisoyent & ainsi que deuers la ville cuiderent retourner pour les viures emmener au conte des Chrestiens vindrent d'vne part le Soudā, & d'autre part le Roy d'Asappe & le Roy Affricain, là fut moult grand destruction des Payēs & moult piteuse occisiō des Chrestiēs. De la prouësse de Valentin il ne faut parler: car à cest assaut tua le Roy Dramagan, auec le cheualier Clarien, & plusieurs autres desquels les noms sont incogneus, & le Verd cheualier au Roy de Morienne, d'vn coup luy abbatit vn bras & l'escu. & deuant luy tua son frere Abillant auec dix cheualiers Payens; mais nonobstant leurs forces & hardiesse mal furent secourus & eurent mauuaise

aduenue, dont fut grand'pitié: car de leurs ennemis furent prins prisonniers & au Soudan menez, lequel en demena moult grand ioye & grand' feste & pour les faire mourir & iuger à mort, il fist assembler quinze Roys Payés, qui pour le secourir estoyent venus. Moult grand courroux fut parmy Constantinoble de l'Empereur & du Roy Pepin, pour la perte de Valentin & du Verd cheualier: car ceux qu'en la cité retournerent fuyans, si rapporterent les nouuelles qu'ils estoyét morts en la bataille. Or furent Valentin & le Verd cheualier dedans les tentes du Soudan estroictement liez, & rigoureusemét tenus, dont Valentin ploura, disant. Helas belle Esclarmonde iamais ne vous verray, dont i'ay le cœur triste & doulent, par long temps m'auez attédu & en peine & en trauail de mon corps lóguemét vous ay quise, cóme celle qui du vouloir de Dieu pour m'espouser estoit determinee. Et quád le temps estoit venu que de mes maux ie deuois auoir allegeance, & de mes douleurs reconfort & consolation, ie suis de tout plaisir deuestu & separé de mes amis, & suis és mains de mes ennemis. A Dieu mon pere Empereur de Grece: car en moy vous n'aurez plus d'enfant. A Dieu ma mere: car onques pour moy vous n'eustes que desplaisir & descófort, & iamais plus vous n'aurez que douleur & tristesse. A Dieu mon vaillant frere Orson, qui tant de bon cœur vous m'auez aymé: car l'esperance que i'auois de passer & finer mes iours auec pere & mere, le demeurant de nostre vie. par vn cas infortuné soudainement tourne. Quand le Verd cheualier vit que Valentin se complaignoit en regrettant ses amis, il luy a dit. Sire, pour Dieu oublions pere & mere, amis & parens, & faisons priere à Dieu que de nous vueille auoir mercy, & noz ames en son Paradis receuoir,

prenons

prendre congé de ceste vie, & en gré la mort pour la foy soustenir, & ayons fiance en Dieu, qui pour nous voulut souffrir mort. Or fut le Soudan assis en vne chaire parce en grand orgueil richement vestu lequel dit. Seigneurs i'ay fait serment au dieu Mahom, que ces deux Chrestiens lesquels de present & autrefois se sont parforcé de nous porter dommage, mourront vaillamment. Si vueillez aduiser par entre vous de quelle mort ie les feray mourir. En disant ces parolles Pacolet se ietta en la presse, lequel ietta vn sort que iaçoit ce qu'autresfois l'eussent veu du temps que par luy le Soudan Noradin fut prins, pourtant à celle heure il ne fut de nul cogneu, il entra en la tente ou se faisoit le iugement des deux cheualiers Chrestiens, & tantost qu'il apperçeut Valentin & le Verd cheualier, il se mist à genoux, & en langage Sarrazin de par Mahom salua le Soudan, & luy dist ainsi: Trespuissant Sire entendez mon message. Sachez que suis messager de vostre frere Groart, le puissant Roy d'Argier, lequel pour vostre secours & pour les Chrestiens confondre, vient par deuers vous accompagné de quatre Roys fort puissans, auec grand nombre de capitaines, lesquels ont des puissans cheualiers qui vous feront ayde. Et par moy vous mande que vous luy faites assauoir la place ou voulez que son siege soit mis. Et si vous auez aucuns prisonniers des Chrestiens, que vous les luy enuoyez, & il les fera mener en son pays pour les faire tirer la charrue ainsi comme bestes mues. Si me semble que i'en voy icy deux, qui moult seront propices de telle peine souffrir, desquels vostre pere seroit ioyeux. En disant ces parolles Pacolet souffla contre le Soudan, & fist vn sort si subtil que de tout ce qu'il disoit il estoit creu. Moult fut ioyeux le Soudan des nouuelles de Pacolet: car il pensoit qu'il dist veri-

ce. Il de fist richement seruir au disner & commanda que pour celle nuict il fust retenu, & que de sa peine il fust guerdonné. Grand'ioye demenoyent Valentin & le verd cheualier en leurs cœurs, quand ils virent Pacolet: mais nul semblant n'en firent. Or fut la nuict venuë que chacun fust retraict pour dormir, fors que deux cens Sarrazins qu'estoyent en armes, lesquels pour les prisonniers garder furent esleuz celle nuict: mais mauuaise garde en firent pour eux, & en parlant aux Sarrazins de par Mahom les salua: puis a ietté son sort par si habille maniere que tous à la terre se sont endormis, tout ainsi que les autres desquels est mention faite. Puis a prins deux cheuaux & est venu aux prisonniers, lesquels contre vn pillier estoyent liez. Et apres qu'il les eut destachez soudainement & sans demeurer les fist monter à cheual. Et en ce point les a deliurez & mis hors des mains de leurs ennemis, sans que de nul puissent auoir esté cogneuz. Quand ils furent au champ de leurs ennemis Pacolet leur dist: Seigneurs menez chere ioyeuse & prenez en vous reconfort: car sçachez que sur ceste terre sont venus le bon Duc d'Aquitaine & le Cheualier Orson pour vostre secours & plusieurs Capitaines à grand nombre de combattans ont fait là Mer passer. Et si vient en leur compagnie la noble Royne Bellissant & la belle Fezonne. Amy, dist Valentin, quomment la belle Esclarmonde. Par ma foy, dist Pacolet, moult volontiers elle fut venuë, & grand desir en auoit: mais aussi tost qu'elle fust montee sur mer, pour l'odeur de l'eau si grâd mal au cœur luy print, que force fut de la ramener en Aquitaine. Valentin le creut, & autre enqueste n'en fist pour celle heure: car bien cuidoit Valentin qu'il dist verité. Lors, dist Pacolet, Seigneurs allez à Constanti-
noble

noble, & faites demain au matin en maniere que vous saillez hors de la ville en si grand' puissance comme possible vous sera, pour aller à l'encontre de vos ennemis: & ie feray en telle maniere que toute l'armee du Duc d'Aquitaine qui est venue, les assaudra d'autre part & à celle heure cuidera le Soudan que ce soit secours qui luy vienne: car ie luy ay fait entendre que le Roy d'Argier son frere est arrivé accõpagné de quatre Roys, lesquels demain au matin se doyuent en son ost trouuer. Pacolet, dist Valentin, tu parles sagement, & ainsi sera fait. A ces mots prindrent congé les vns des autres, Pacolet retourna vers le Duc d'Aquitaine, lequel sur le port de la mer estoit auec son armee. Et luy compta comment il auoit esté dedans l'ost du Soudan, & auoit deliuré Valentin & le Verd cheualier. Et puis apres leur a dit la maniere commẽt il auoit par son sort fait à entẽdre au Soudan que son frere le Roy Geoart, le lendemain le deuoit venir secourir. Pacolet, dist Orson, vous estes moult à priser quand telles choses sauez faire. Sire, dist Pacolet, autre chose y a, c'est que demain au matin nous allions contre les Payens frapper dessus leur ost: car ceux de Constantinoble à grand' puissance d'armes de leur part les doyuent assaillir, & par ainsi seront tous desconfits: car de toute l'armee de pardeça cuidera le Soudan que soyons Payens, par le subtil langage de quoy ie l'ay enchanté. De ceste entreprinse fut ioyeux & moult esmerueillé le Duc & ceux de la Cour. Il fist ses gens armer & appointer pour la chose parfaire, & toute la nuict entour de luy fit mettre bon guet & gardes. Les nouuelles furent tantost parmy Constantinoble du deliurement de Valentin & du Verd cheualier, & en celuy iour en la cité arriuerent. Le vaillant Valentin vint deuant les deux Princes, qui doucement

entre

entre leurs bras le baiserent & accolerent. Valentin leur compta toute la maniere de leur entreprinse, & comment ils auoyent esté par Pacolet deliurez des mains du Soudan, il leur compta la venue du Duc d'Aquitaine & de son frere Orson, qui pour les secourir estoyent passez la mer, & finablement leur a dit toute l'entreprinse qu'estoit faicte des Payens assaillir, tout ainsi que par Pacolet auoit esté deliberé. Quand l'Empereur & le Roy Pepin ouyrent les nouuelles, diligemment & sans nulle prolonguation, toute la nuict firent leurs gens armer & mettre en point. Ils ordonnerét cinq batailles. La premiere fut baillee à Valentin. La seconde au cheualier verd. La tierce au Roy Pepin. La quarte à Millon d'Angler. La cinquiesme à Sanson d'Orleans, qui portoit en sa banniere vn ours d'argent. Et quand vint à l'aube du iour, ils saillirent de la cité pour aller Payens & Sarrazins assaillir. Et quand ils furét au chāp on fist trompettes sonner, dont le bruit fut grand, parquoy Sarrazins à celle heure crierent à larme, & de leur tentes saillirent. Là furent Payens assaillis de l'Empereur & du Roy Pepin. Ioyeuse fut la bataille pour les Chrestiens celuy iour, & pour les Payens cruelle desconfiture: car à celuy assaut moururent à honte iusques au nombre de cinquante mille. Là fut le Roy Pepin, lequel en donnant courage à ses gens, à haute voix cria mont-ioye sainct Denis. Lors y eut vn Sarrazin qu'à haute voix cria disant au Soudan. Ha Sire, reculez & pensons de sauuer la vie: car en ceste nuict auez perdu les deux prisonniers, qui tant estroictement estoyent liez. D'autre part nous auons veu vne banniere, sous laquelle y a grand multitude de gens, qui contre nous fierement courent. Par Mahom, dist le Soudan, ie cognois clairement que nous sommes trahis: mais non

non pourtant ayons bonne fiance en nos dieux, & pensons de nous deffendre. A celle heure prindrent les Payens si grand courage de combattre, que par force contraignirent les Chrestiens à reculer : mais petit leur valut leur orgueil : car sur eux vindrent frapper le Duc d'Aquitaine & Orson, lesquels estroictement les suyuirent & assaillirent de toutes pars, tant qu'ils furent si court tenus que sans nulle remission deffinerent leurs iours, & si grand nombre que de toute leur puissance n'en eschappa que trente trois. Et ainsi par le vouloir de Iesus-Christ, & par la grand vaillance des vaillans Princes à celuy iour furent maudits Payens desconfits. Et quand la bataille eut prins fin & que les Chrestiens furent r'aliez, Valentin & Orson son frere lesquels l'vn l'autre s'estoyent cogneuz, vindrent deuant l'Empereur en moult grand reuerence. Pere, dist Valentin, vous pouuez icy voir mon frere Orson, lequel iamais vous ne vistes par lequel en ceste iournee vous auez esté secouru. Lors l'Empereur embrassa Orsõ son fils en plourant piteusement & aussi fist le Roy Pepin. Beau fils dist l'Empereur bien soyez venu : car pour vous est ma ioye doublee & mon espoir fortifié. Orson dist le Roy Pepin ne vous souuient-il pas quand vous m'abatistes de dessus mon cheual à terre dedans le bois, auquel ie vous chassois. Bel oncle, de ce me doit souuenir, & de plusieurs autres choses par moy faites : mais pour le present ne deuons autre chose penser que de remercier Dieu, de la victoire laquelle par luy nous a esté donnee contre les ennemis de la foy Chrestienne : car de toute nostre puissance nous deuons noz cœurs applicquer pour venger Iesus-Christ. De ces parolles ouyr, furent tous ioyeux ceux qu'en la presence estoyent & priserent Orson qui tant sagement auoit parlé. Adonc s'assemblerẽt

l'Empe

l'Empereur & le Roy Pepin, Valentin, Orson, & le Verd cheualier, Blandimain & Guichard le marchant par qui l'Archeuesque auoit esté combatu. Et en grand honneur & triomphe sont allez voir les tentes de la Royne Bellissant & de la belle Fezonne lesquelles en attendant la desconfiture des payens estoyent en vn pauillon honnestemēt accompagnees, & là Dieu deuotemēt prioyēt, qu'il luy pleut garder l'Empereur & toutes ses gens des payens. Quand Bellissant sceut que la bataille estoit gaignee, elle dist à Fezonne: m'amie faictes bonne chere, car vous verrez tantost l'Empereur mon mary, lequel est pere d'Orson, qui pour femme vous à prise: Dame dist Fezonne, Dieu en loué, car de telle chose voir ay grand desir. En disant ces parolles, arriua tantost deuant le pauillon l'Empereur & toute sa compagnie. Et quand les Dames l'apperceurent elles saillirent au deuāt. Lors l'Empereur, quand il aduisa Bellissant il saillit bas de son cheual en pleurant, & sans pouuoir dire parolle vint embrasser la dame, laquelle à deux genoux à terre se ietta. I à endroit s'assemblerent l'Empereur & la bonne dame, qui par l'espace de vingt ans ou plus d'ensemble auoyent esté separez. Or ne faut il pas demander si de trouuer l'vn l'autre eurent bon soulas, & si de pitié profonde eurēt les cœurs estraints: car d'amour naturelle entre les bras se tenoyent, & cheurent tous deux pasmez à terre. Et quand Valentin & Orson virent la pitié de leur pere & de leur mere, moult tendrement commencerent à plurer, & au plus pres d'eux cheurent pasmez. Le Roy Pepin & plusieurs autres Barons & Cheualiers voyant la pitié commencerent à plourer, & apres que l'Empereur & la Royne Bellissant eurent leurs douleurs moderees, & qu'ils furent reuenus de pasmoison, l'Empereur parla à la Royne en telle maniere.

re. Helas m'amie, moult me doit au cœur desplaire de la peine où vostre corps a esté par l'espace de long tẽps, à cause de l'exil en quoy ie vous ay mise par enuie mauuaise, & legere creance : car ie sçay de certain, qu'à tort & sans raison de moy vous fustes deschassée dont depuis i'ay esté en peine & en soucy, vostre corps regrettant, & plourant ma douloureuse faute, & la peine & grief martyre ausquels ie premeditoye que vous fussiez mais sur toutes choses vous me pardonnerez, s'il vous plaist: car à grand peine se peut nul de mal sy longuement [illegible]. Mon amy dist la Dame ne vous en soulciez: car de l'heure que ie vous ay veu de toutes mes douleurs i'ay esté allegée & confortée: mais d'vne chose vous prie, c'est qu'il vous plaise de me monstrer le bon & loyal marchand, par lequel la trahyson a esté cogneue, & l'Archeuesque combatu. M'amie dist l'Empereur icy le pouuez voir car c'est le bon Guichard par lequel la chose a esté cogneue, & vostre honneur esprouué. Amy (dist la dame au marchand) bien estes digne d'estre aymé entre les autres car pour le grãd proffit & honneur qu'auez fait à l'Empereur, & au noble sang de France, d'icy en auant vous retiens mon chambellan, & veux qu'il vous soit deliuré mille marcs d'or fin. Dame dist le marchand ie vous remercie, & toute ma vie loyaument vous seruiray. Lors parla Valẽtin à sa mere en disant: Madame plaise vous parler à moy, & me dictes nouuelles de ma bonne amye Esclarmonde. Ha beau fils dist la dame prenez en vous reconfort: car Esclarmonde naguerres en la cité d'Aquitaine a esté desrobee & liuree au Roy Trompart, qui pour les Payens secourir estoit deuant la cité venu. Quand Valẽtin ouyt ces parolles il regarda Pacolet, cuidant par luy estre deçeu, & par courage despiteux le voulut frapper d'vn glaiue. Et adonc Pacolet sa fureur cogneut à

deux

deux genoux se ietta & à dit que pour Dieu il ne vueille à luy estre courroucé : car de ma faute n'y a chose par quoy moins me deuiez aymer:car moy mesme i'ay esté trahy, & qu'il ne soit vray iceluy enchanteur a desrobé mon chevalet:mais nonobstant la teste luy ay couppee, quand Valentin entendit que par trahison il auoit perdue la belle Esclarmonde,& que Pacolet & tous les autres en estoyent innocens, il ietta vn cry si piteux & si grand que tous ceux qui le regardoyēt estoyēt contrains à plourer. A celle heure prindrent chemin Princes & Barons & Cheualiers pour aller en Constantinoble, & les prestres & clers en grande deuotion firent processiō generalle, en laquelle firent aller femmes & enfans alencontre des vaillants Princes lesquels auoyent les Payens destruits. En chantans hymnes & louanges à Dieu, iusques à la grande Eglise les accompagnerent & de grand' ioye & pitié plouroyent. Et apres que dedans ladicte Eglise eurent faites leurs deuotions & rendu graces à Dieu, l'Empereur & le Roy Pepin allerent au palais imperial, lesquels menerent si grand' feste que pour six iours entiers firent tenir table ronde. Si ne faut pas demander des pompes, triomphe, & seruice, qui adonc furent faits:car tous furent ioyeux & menerent chere lye, pour la tresgrande grace que Dieu leur auoit ainsi donnee contre leurs ennemis. Et apres certains iours plusieurs princes & Barons, prindrent congé de l'Empereur pour retourner en leurs pays, desquels ie ne pense plus vous faire mention, fors tant seulement du Roy pepin.

Comment le Roy Pepin print congé de l'Empereur pour retourner en France, & de la trahyson d'Auffroy & Henry, alencontre d'Orson.

Apres



APres la destruction des ennemis de la foy Chrestienne, lesquels pour diminuer les Chrestiens auoyent assiegé Constantinoble le noble Roy Pepin print congé de l'Empereur pour s'en retourner en son Royaume de France. Quand Orson vit que le Roy Pepin s'en retournoit il luy dist. Sire, i'ay courage de m'en retourner auec vous en France, & vser mes iours en vostre seruice, sans vous changer iamais pour nul autre seruir. Orson dist Pepin, de ce suis content. Et puis que tant auez courage de me loyallemēt seruir, sachez que ie vous emmeneray en France, & dessus tous les autres ie vous feray Connestable, & s'il auenoit que du vouloir de Dieu, mon petit fils Charlost definast sa vie durant mon temps ie vous feray Roy de France. Sire dist Orson mille mercis vous rens: car puis que vostre volonté est de me receuoir en vostre seruice: i'ameneray auec moy ma femme, & du tout vous veux estre loyal, & au trenchant de l'espee vostre bon droit deffendre. A tant partirent de Constantinoble le Roy Pepin & Orson, & grand'cheualerie. Pour la despartie de Pepin plouroient tendrement l'Empereur & la dame Bellissāt & tous les autres. Orson recommanda son frere Valētin à Dieu en plourant. De sa mere Bellissant ne peut pas prendre congé pour le grand dueil qu'il auoit de la laisser, fors seullement qu'il l'embrassa & baisa doucemēt. Apres le cōgé prins le Roy mōta sur mer, & l'Empereur tous ceux qui l'auoyent conuoyé s'en retournerent en Constantinoble plourāt tēdremēt: mais auec la douleur du despartement du Roy Pepin, plus que nul des autres fut au cœur desplaisant l'enfant Valentin, & pour l'amour d'Esclarmonde laquelle il auoit perdu, il dist à l'Empereur en iettant grosses larmes. Treschier & redouté pere, vueillez moy pardonner si

congé pres de vou:scar iamais n'auray ioye tant que ie sache nouuelles certaines que m'amye est deuenue:car ie l'ay en danger de mon corps conquise & gaignee, parquoy ie la doy bien desirer & regretter. Quand la Royne sa mere entendit que son enfant Valentin s'en vouloit aller elle cheut pasmee. Mere dist Valentin laissez vostre plourer:car ie veux celle que tant i'ayme cercher & querir,& s'il aduiét que ie ne la puisse trouuer,iamais iour de ma vie n'auray liesse:mais desire la mort pour mes iours abreger. Lors appella Pacolet & luy dit. Amy s'il te plait de me seruir en ceste necessité & venir auec moy, iamais pis que moy n'auras. Sire dist Pacolet,ie suis prest & appareillé de vous seruir en toutes choses,& faire vostre volonté. Ainsi fut Pacolet deliberé d'aller auec Valentin,& Valentin fut pour l'amour d'Esclarmonde en tel point demené qu'il delaissa pere & mere,& sans nul seiour fist appareiller Pacolet & luy quatriesme part de Cõstantinoble,pour treuuer celle de qui son cœur estoit si triste & fort doulent. Du dueil à l'Empereur de Grece & à la Royne Bellissant ne pourroit-on racompter:car en telle peine estoyent,que sans parolle dire en leur châbre entrerent piteusement desconfortez: & Valentin qui le cœur auoit ferme de son entreprinse parfaire monta à cheual pour aller vers le port & là entra en mer & sa compagnie. Or me tairay de luy,& parleray du Roy Pepin lequel arriua à Paris,& fut reçeu honorablement:car de toutes les Eglises saillirent processions,& de prebstres, & de clers,& de gens de tous estats qui allerent au deuant moult loing hors de la ville. Entre les autres y fut la Royne Berthe,laquelle moult doucement le baisa, & Charlot son petit fils qui fut sage & bien apprins, à sõ pere fist la reuerẽce,lequel entre ses bras le print & le baisa:

baisa:& puis entra le Roy au palays en grand honneur & moult richement accompagné, & pour l'amour de sa venue fut grand'feste demenee, & plusieurs offices departis & donnez: mais sur tous les autres fut en hõneur monté & esleué le vaillant cheualier Orson, & en telle maniere que tout ce qu'il vouloit dire & commander estoit fait & tenu. Tant fut de sens remply, que par luy estoit toute la court gouuernee, les malfaicteurs punis & les bons esleuez en honneur. Nul qui deuers le Roy eut affaire autre moyen qu'Orson ne demãdoit. Pour lesquelles choses Auffroy & Henry desquels i'ay deuant fait mention, eurent enuie contre le bon Orsõ si grand qu'à lencontre de luy machinerent trahyson mortelle de toute leur puissance, & dirent l'vn à l'autre que trop leur estoit chose vituperable & dõmageable, quand Orson par dessus eux estoit prisé & honnoré. Par Dieu dist Auffroy & Henry bien peu deuõs priser nostre puissance, que de celuy Orson vengeãce ne sçauõs prendre: car s'il regne plus longuement, nous verrõs le temps que par luy serons deiettez, & mis hors du royaume de France. Frere dit Henry vous auez dit verité: or ne sommes nous que deux freres germains, & deuõs l'vn l'autre conforter & ayder cõtre noz ennemis: mais sur ceste matiere ie ne sçay que penser. Henry dit Auffroy, entendez ma raison nous auons deux neueux fils de nostre sœur aisnee: c'est assauoir Florent & Garnier, lesquels sont moult hardis & fiers, & me semble que par eux pourra estre de leger vne trahyson faicte & brassee, plustost que par nous: car bien sçauoyent de vray que le Roy ne les aymoit point, & plustost auroit fiance au parler d'autruy qu'au leur. D'autre part l'vn est bouteiller du Roy, & l'autre si est huyssier de la chãbre, en laquelle il couche. Et par le moyẽ d'eux pourrõs

entrer en la chambre du Roy Pepin nostre pere, & en son lict le tuer, & chacũ diroit que s'auroit esté Orson: car dessus tous les autres il est garde du corps du Roy & en luy se fie. Et par ainsi seroit ledit Orson condamné à mort: & demoureroit du tout le royaume à nostre deliberatiõ: car Charlot n'est pas encores assez puissant pour nous conduite. Auffroy dist Henry, vous auez fort biẽ aduisé: mais pour ceste chose parfaire & accomplir, il conuient bien mettre diligence. Et en ce point machinerent les deux traistres la mort du noble Roy Pepin, leur pere naturel, & de si male heure les auoit engendrez, que du sauuemẽt de leurs ames gueres ne leur challoit. Ils mãderẽt les deux autres maudits traistres, c'est assauoir Florẽt & Garnier, lesquels estoyẽt moult fiers & hardis. Et quand ils furent venus deuant eux, Auffroy print la parolle & dist en ceste maniere. Seigneurs entẽdez nostre intention, car nous sommes deliberez mon frere & moy de faire chose par laquelle nous aurons proffit: & vous monterons & esleuerõs en honneur plus que ne fustes iamais: laquelle chose ie delibere pource que vous estes mes propres neueux & de mon propre sang, & doy plus vostre bien desirer que nul autre, & pour venir à fin ie vous veux dire mon intention. Vous sçauez que le Roy Pepin combien qu'il soit nostre pere iamais de bon cœur ne vous ayma, & tousiours de sa puissance les estrangers à esleuez & mis en honneur, & en tous offices & dignitez à aduancez plus que nous, parquoy toutes ses choses considerees mon frere Henry & moy, qui sommes vos oncles legitimes, voulons & sommes deliberez de faire mourir le Roy Pepin. Et apres sa mort nous quatre gouuernerons, & tiendrons son pays & sa terre à nostre volõté: mais il cõuient que la chose soit accõplie par l'vn de
vous

vous deux & me semble que vous Garnier estre le plus propice à ceste chose entreprẽdre, car vous auez l'office à ce faire conuenable plus que nul autre, veu que vous estes maistre huissier, & garde principal de la chambre du Roy, & pouuez cognoistre de iour & de nuict qui entre en ladicte chambre en quelque lieu secret, & quand le Roy sera en son lict endormy, subtilemẽt sãs mener bruit viendrez à luy & l'occirez: puis viẽdrez en la chambre ainsi cõme bien vous le sçaurez faire, & le lendemain au matin quãd les nouuelles serõt qu'il sera mort, la charge en sera dõnee à Orsõ, à cause qu'il couche en la chambre pres du corps du Roy, & ainsi sera Orson condamné à mourir. Et apres ces choses au petit Charlot osterons la vie de leger, & par ainsi nous demeurera le royaume & la successiõ à despartir à nostre volonté. Oncle, dist Garnier, de tout ce fait ne vous esmayez: car vostre pere le Roy Pepin perdra la vie. Or fut la trahison ordonnee cõtre le Roy Pepin qu'en nul mal ne pensoit, par les deux mauuais enfans, lesquels n'auoyent point de pitié de leur pere faire mourir, de mal'heure est l'enfant nay qui alencontre de son pere veut telle mort pourchasser, & de mal'heure furẽt oncques engendrez Auffroy & Henry, quand par eux fust trahisõ faite & maint pays gastez. Par eux fust leur neueu Garnier de mauuaise bonté plein, quand la trahisõ fust deuisee, il espia vne nuict que le Roy souppoit il print vn cousteau bien pointu & taillãt, & subtillemẽt entra la chãbre Royalle, & derriere vne tãte se musa si secrettemẽt que de nul ne peut estre apperçeu. Et quãd l'heure fust venuë que le Roy deust aller reposer, par les gardes & chamberlans fut mené au lict, ainsi cõme de coustume estoit, le Roy entra dedans son lict lequel à Dieu se recõmanda deuotement, & tous saillirent de

la chambre excepté Orson, qui pour luy faire passer sō téps iusques au dormir de plusieurs choses luy parla. Mais adonc quand Orson vit que le Roy vouloit reposer sans plus faire de bruit, le laissa & au plus pres de luy en vne couchette se misst. Et quand vint entour la minuict le traistre Garnier saillit hors de son lieu, & en portāt le cousteau en sa main alla au lict du Roy Pepin, pour son entreprinse parfaire: mais quand il fut aupres de luy & qu'il leua le bras pour luy liurer la mort, il luy sembla que le Roy se vouloit esueiller, dont si grand peur luy print, que de costé le lict se laissa cheoir au bas, ou il fut longuement sans soy oser remuer: puis le voulut frapper secondemét: mais ainsi qu'il le voulut frapper, il eut si grand peur que tout le corps luy saillit, & commença à trembler tellement qu'il ne peut parfaire son entreprinse, & bouta le cousteau dedās le lict, & puis s'en retourna mucer en son lieu tout tremblant en attendant le iour, & si fort effroyé estoit qu'il eust voulu estre cent lieuës de la mer. Et Orson estoit en sō lict qui du cas ne se doutoit, & songea vn sóge merueilleux: car il luy fut aduis qu'on luy vouloit oster l'hōneur de sa femme Fezonne, & qu'aupres d'elle estoyét deux larrons qui machinoyét vne trahison alencōtre de luy: puis il luy sembla que dessus vn estang il voyoit deux hairons moult grands, qui combattoyent encontre vn espreuier, & de toute leur puissance se parforçoyent de l'occire: mais si vaillamment se deffendoit l'espreuier, que les deux hairons trauailla tant que tous deux fussent morts, si n'eust esté vne grand multitude de petits oiseaux qui descendirét sur l espreuier, & tantost l'eussent tué si ne fust vn aigle qui l'espreuier secourut, & en ce songe s'esueilla Orson, qui de ce songe fut esmerueillé & commmença à dire. He vray Dieu vueil-

lez moy garder de trahyson, & confortez mon frere Valétin, en telle maniere que de la belle Esclarmöde il puisse auoir nouuelles certaines : a celle heure apparut le iour & Orson se leua qui secrettement s'en issit de là chambre, de peur d'esueiller le Roy. Quād Garnier vit qu'Orson estoit dehors tout plustost qu'il peut saillit hors de la chambre & s'en alla en son hostel vistement courant & là trouua les deux freres Auffroy & Henry, & Florent auec eux, qu'auoyent grand desir de sçauoir des nouuelles de leur maudite entreprinse. Regardez Garnier que vous dictes cōment il va de nostre fait & entreprinse. Seigneurs, dist Garnier, par le Dieu tout puissant qui le monde à creé, pour tout l'auoir de France ie n'en ferois pas encores autant que i'ay faict. Et au regard du Roy sachez qu'il est encores en vie. Car ainsi que ie le cuidois de mon cousteau occire, ie fus si effroyé que le cœur me faillit, & n'eusse eu courage de son corps dommager pour tout l'auoir du monde: mais d'vne autre trahyson m'aduisay : car le cousteau que ie portois mucé ie l'ay laissé dedans le lict du Roy. Si me suis pensé que nous accuserons Orson de trahison, & dirons au Roy qu'ils sont quatre d'vn appointement, qui tous sont deliberez de faire le Roy mourir, desquels Orson est le principal. Et dirons qu'ils veulent faire mourir Charlot pour auoir entr'eux quatre, le royaume de France. Et pour nostre faict mieux esprouuer & estre creu de telle chose, nous dirons comment Orson a son fait apresté, & le cousteau tout prest lequel il a mucé dedans le lict, & qui nous demandera cōmēt nous le sçauons, nous dirons qu'ils estoyent en vne chambre parlant de ceste matiere, & l'vn de nous estoit au plus pres de la porte qui leur secret entendit. Garnier, dist Auffroy, vous estes moult subtil & parlez

sagement. Et s'il aduenoit qu'Orson voulsist dire le contraire, vous & vostre frere Florent prendrez contre luy champ de bataille, & bien sçay de certain que de vous desconfire il n'aura pas la puissance, & si d'auenture il aduenoit que dessus vous tournast le pire, nous serons mon frere Henry & moy bien pourueuz de gẽs à grand nombre, & maugré tous les autres vous irons secourir. Seigneurs dirent Garnier & Florẽt, vostre deliberation est tresbonne, & bien auons courage de la chose parfaire. Ainsi fut la trahison secõdement & derechef alencontre du noble cheualier Orson pensee & machinee lequel de tout ce fait estoit pur & innocent. Le iour fut clair & l'heure venuë, que le Roy apres ce qu'il eut ouy Messe, entra en la salle Royalle & au disner fut assis. Là furent Auffroy & Henry qui deuant luy seruirẽt, lesquels à Orson monstroyent bon semblant: mais de cœur luy pourchassoyent trahison mortelle de toute leur puissance. Quand Garnier vit qu'il estoit temps de parler, il entra en la salle & vint deuant le Roy, lequel il saluä & grãd reuerẽce luy fist. Puis luy a dit, tresredouté Sire, il est vray que de vostre benigne grace m'auez faict cheualier & baillé office en vostre palais plus hõneste qu'a moy n'appartiẽt. Et pour cause que tant d'honneur m'auez faict de moy entretenir en vostre seruice ie ne dois pas par raison estre en lieu n'ẽ place, ou vostre dõmage soit pourchassé. Si suis par deuers vous venu dire vne trahyson laquelle contre vous à esté faicte & affin que du danger vous puissiez garder & voz ennemis punir. Garnier, dist le Roy or dites vostre courage: car tres-voulontiers vous escouteray. Sire, dist Garnier, faites tenir Orson affin qu'il ne s'enfuye: car dessus luy perte & dommage tournera: car c'est le traistre par qui la chose est commencee,

& doit

& doit estre à fin menee,& si vous voulez sçauoir la maniere, sçachez qu'ils sont quatre des plus grands de vostre cour, lesquels sont deliberez de vous faire mourir, & desquels Orson est le principal,qui dedans vostre liét vous doit faire mourir, & d'vn cousteau au cœur vous frapper quand vous serez endormy. Et affin que mieux vous me croyez,ainsi que leur accord faisoyent auiourd'huy,i'estois en vn certain lieu secret ou pas ne me sçauoyent:& ay entendu comment Orson disoit aux autres que le cousteau dequoy vous deuez estre occis, est dedans vostre liét mucé, & s'il vous plaist d'y aller ou autruy enuoyer,vous trouuerez la chose veritable.Sire dist Florent,qui fut de l'autre part,mon frere dit verité dont ie suis triste & doulent de ceux à qui vous auez tant fait de biens,qui veulent vostre mort pourchasser. Le Roy fut moult esbahy de telles parolles,& en maintes manieres & contenances regarda Orson en disant. Faux & desloyal homme comment auez vous en telle pensee de ma mort desirer,moy qui tout le temps de ma vie vous ay si cher tenu, & plus que les enfans que i'auois engendrez prisé & honnoré. Ha Sire dist Orson,ne vueillez contre moy croire si legerement: car iamais en iour de ma vie trahison ne pensay:mais suis accusé de ce fait par leur fauce enuie.Or n'en parlez plus,dist le Roy:car si le cousteau est au liét trouué ie vous tiens coulpable du fait,n'autre prouue ie ne demande. Lors appella ses Barons,& leur dist.Seigneurs,par Iesus-Christ ie ne fus oncques plus esmerueillé, que ie suis de ceste trahyson. Sire dist Millon d'Angler,ie ne sçay comment il en va: mais à peine pourrons croire qu'Orson eust voulu vne telle trahison entreprendre contre vostre Royalle maiesté.Voire,dist le Roy : mais si nous trouuons dedans le liét vn cousteau,bien est signe euident que la chose doit

bien estre creuë. Or pour Dieu, dist Millon d'Anglet, allons voir ceste experience. Lors alla le Roy en la chambre auec plusieurs de ses Barons & cheualiers. Et ainsi qu'ils furent aupres du lict, ils ont le cousteau trouué ainsi que Garnier le traistre leur auoit dit. Helas dist le Roy, en qui peut-on auoir fiance, quand mon propre neueu que i'ay tãt cher tenu, est de ma mort conuoiteux & de ma vie ennuyeux: mais puis que le fait est tel, ie iure & promets à Dieu, que iamais il n'aura iour de respic, que ie ne le face pendre & estrangler. Lors vn vaillant cheualier lequel estoit appellé Simon, courut deuers Orson: car il l'aimoit moult, & vistement luy dist. Helas, bel amy Orson, fuyez vous en legerement, & pensez de sauuer vostre vie: car le Roy à trouué le cousteau dedans le lict, ainsi comme Garnier luy auoit dit, parquoy il a iuré qu'il vous fera pendre & estrangler au plustost qu'il sera venu. Or ne vous chaille, dist Orson: car i'ay bonne fiance en Dieu qui mon bon droict gardera. Sans gueres tarder entra le Roy Pepin, dedans la salle ou Orson estoit de quinze puissans forts hommes estroictement tenu: puis fist appeller plusieurs grands cheualiers & aduocats de son palais pour iuger & condamner Orson: mais Dieu qui ses bons amis au besoing n'oublie pas, contre les faux & maudits traistres le garda & deffendit, tellement que leurs iours honteusement fineront ses traistres desloyaux, & si sera descouuerte leur maudite trahison.

Comment Orson quand on le vouloit iuger, mist opposition sur le iugement & demanda champ de bataille contre ses accusateurs, lequel par les douze pers luy fut accordé.

Quand

QVand Orson fut deuant le Roy, & deuant les iuges de son palais, qui pour le condamner estoyent assemblez, il parla deuant tous en grand hardiesse disant. Sire tresredouté, & vous Seigneurs, docteurs, Barons, & vaillans cheualiers, vous sçauez qu'il n'est homme qui de trahison se puisse garder ne fuyr de sa fortune, quand elle vient, & puis qu'ainsi est que ie suis accusé de crime contre la maiesté, c'est de la mort du Roy, & vous estes icy assemblez pour faire de moy iugemét, & que de ma parolle ie ne puis estre creu contre mes ennemis. Ie demande deuant tous le droict & la loy de vostre palais qu'est telle que quand vn cheualier est accusé de meurtre ou trahison, & il se veut deffendre en champ de bataille il doit estre reçeu, or suis-ie cheualier qui me tiens sans reproche, & du cas innocent. Si veux par l'ordonnance dessusdite estre reçeu en mes deffences, si par l'assistéce de vostre court il m'est adiugé & ordonné. Et affin que nul ne pense que ceste chose ne vueille pour fuyuir, & mon corps offrir en bataille voyez icy mon gage, lequel deuant toute vostre puissance ie baille & deliure, & si ie suis en bataille vaincu, faites de mon corps iustice, ainsi cóme le droict le requiert. Orsõ dist Gaurier, de telle chose vous pouuez bien taire: car ia ne desplaise à Dieu, que de chose prouuee ie preigne contre vous bataille. Ha traistre, dist Orson, point n'est chose prouuee si n'est quelque homme qui ne doute sõ dannement, & n'ayme son honneur, qui pour tel cas ne peut à mort iuger, quand ie veux champ auoir, en deniant le cas sans le confesser condãné ne doy estre. Sur ces parolles firét les douze pers de Frãce oster & mener hors du lieu Orsõ & ses deux aduersaires pour la chose aduiser disputer & cõsiderer les raisõs des deux parties. Si fut par eux adiugé que la demãde d'Orsõn estoit rai-

son

sonnable, & qu'il deuoit estre reçeu & ouy en ses raisons. Et alors firent venir Garnier & son frere en la presence du Roy. Et le Duc Millon d'Angler demanda à Garnier qu'estoyent les quatre qui de la mort du Roy estoyent consentans. Seigneurs, dist Garnier, de ce n'enquerez plus, car pour tout l'or de France ie ne le vous dirois. Garnier, dist le iuge, qu'ordonné estoit, pourtant vous cõdamne à receuoir le gage lequel Orson vous liure, à vous & à vostre frere & encontre luy cõbatre, puis q̃ ne veut declairer ceux qui de la chose sõt coulpables, il est de leger à croire qu'en vostre fait à malice. Ioyeux fut Orson d'iceluy appointement, & aux deux traistres ietta son gage disant en ceste maniere. Seigneurs voyez icy mon gage, lequel ie vous deliure par tel conuenant, que si ie ne puis vaincre & combattre les deux traistres Garnier & Florent son frere. I'abandonne mon corps à estre pendu honteusement deuant tous. Or auant dist le Roy la chose est accordee & le iugement fait: mais pour l'entreprinse mener à fin il conuient gage & fiance pour vous ou pour vostre corps preséter, à la iournée laquelle assignee vous sera. Adonc Auffroy & Henry demourerent & offrirent leurs corps pour Florent & Garnier. Et Millon d'Angler, Sanson, & Geruais offrirent leurs corps & demourerent pour Orson, & promirent le rendre à vn iour qu'il seroit assigné à vn moys ensuyuant. Quand la fin du moys fut venuë & le iour qu'on deuoit combattre le Duc Millon d'Angler, Sanson, & Geruais admenerent Orson, car fort estoit aymé. Et quand il fut armé & monté à cheual à son col mist l'escu richement armoyé: puis cheuaucha parmy la ville moult noblement accompagné, & alla tout droit au champ qu'on auoit ordonné hors de la ville. Et la attendant ses ennemis, mist le fer de sa lance en terre & dessus s'appuya. Si

ne demoura pas longuement, que tantost entrerent au champ Auffroy & Henry qui leurs deux neueux admenerent armez richemẽt:moult redoutoyent Garnier & Florent leur aduersaire Orson : mais Auffroy & Henry tousiours le reconfortoyent,& promettoyent les secourir. Et ainsi comme ils furent entrez dedans le champ, l'Euesque de Paris alla deuers eux & fist faire les sermés qui estoyent accoustumez de faire. Puis vindrent les heraux & les gardes du champ,qui tous ceux qui estoyent dedans firent vuider fors les trois combattans. Or auoit appointé Auffroy trois cẽs hommes qu'il auoit mis dedans vne maison au plus pres de la place, & leur dist & commanda que tout aussi tost qu'ils orroyent sonner son cor,qu'ils vinssent deuers luy. Bien pensoyent les traistres estre secourus,& deffendus en leur entreprinse. Car aussi tost que les gardes commanderent aux champions de faire leur deuoir, Orson baissa sa lance, & à pointe d'esperons s'en vint contre ses ennemis, & par moult grand courage vint premier frapper Garnier, si grand coup luy donna que l'escu & le harnois tout outre luy passa. Et Florent fut de l'autre part,qui fort fierement frappa Orson,vn moult terrible coup:mais autant en tint compte comme s'il eust frappé sur vne tour. Faux maudit & desloyal traistre à tort & sans cause vous m'auez accusé:mais auiourd'huy ie vous monstreray ou l'autre repose,à ses mots de l'espee flamboyante à tellement feru Garnier, que de l'arçon de sa selle l'abatit à terre, & aussi tost subitement le heaume luy osta de la teste. Puis apres luy eut couppee, si ce n'eust esté son frere Florent qui frappa Orson moult duremẽt. Lors Orson se retourna & tellement ferit Garnier, que l'oreille senestre luy abbatit à terre, puis luy dist, beau maistre qui trahyson pourchasse ne doit point gaigner

au marché. Là commença forte bataille entre ses trois champions, Garnier reconquist son heaume, & en la teste mist & vint vers Orson, & de toute sa puissance s'esforça de le dommager: mais tantost eust esté desconfit, ce ne fust Florent qui souuentesfois le secourut. Moult eut de peine & de trauail pour les deux maudits & desloyaux traistres combattre: car fort estoyent armez & si prenoyent courage pour Auffroy & Henry, lesquels leur auoyent promis secours & ayde. & tant fist Orson entour Garnier que durement le naura. Et quand ledit Garnier se sentit nauré, il descendit à terre & le cheual abandonna, puis vint contre Orson & frappa son cheual, par telle façon qu'vne iambe luy couppa & à terre l'abbatit: mais Orson qui fut diligent & fort quand son cheual sentit verser, les deux pieds mist hors des estriers & à terre saillit, puis est venu à Garnier & si estroictement entre ses bras l'a prins, que l'escu & le blason luy osta & à terre l'abbatit: mais ainsi qu'vn estoc au ventre luy voulut bailler, Florent frappa des esperõs pour secourir son frere & dessus le heaume d'Orson, tel coup luy donna que tout le fist chanceler, Orson alla vers luy qui eut grãd despit, & le frappa de si grãd courage que le cheual abatit mort: & a Florõt osta le heaume de la teste, dont fut esmerueillé & ne trouua remede fors que de fuyr, & courir parmy le champ en soy couurant la teste de son escu, & Orson courut apres par grand courage, qui de le voir fuyr auoit grand plaisir. Ha Florent dist Garnier, pourquoy fuyez-vous tant: retournez arriere & pensez de vous deffendre: car si vous auez bon courage auiourd'huy par nous sera vaincu. A ces mots assaillirent les deux traistres le vaillant Orson moult durerement, & de leurs espees tant de coups luy donnerent, que parmy son harnois les coups entrerent

& le

& le sang firent saillir à grand randon. Lors Orson qui se sentit nauré Dieu deuotement reclama & la vierge Marie:& en disant ce tel coup donna à Florent, que le poing & l'espee luy abbatit à terre. A celle heure fut la bataille moult grande & merueilleuse. Deuant la bataille la belle Fezonne estoit en vne Eglise, laquelle moult tendrement ploroit, en priant Dieu deuotemēt qu'il luy pleust son bon amy Orson garder & deffendre, & luy donner victoire contre ses ennemis, le peuple fut esmerueillé de la prouësse d'Orson & des armes qu'il faisoit. Dolent fut Florent quand le bras eut perdu, non pourtant il ne laisse point d'assaillir Orson à toute sa puissance. Et quand Orson le vit venir il fist semblant de ferir Garnier, puis retira soudainement son coup, & frappa Florent en telle maniere que mort à terre l'abbatit, puis a dit à Garnier: Traistre apres vous faut passer ou vous cognoistrez deuant la trahison que vous auez brassee. Orson, dist Garnier, autrement en ira, car si mon frere auez occis auiourd'huy en prendray vengeāce. Auffroy, dist Henry, de nostre cas fait va mal: car Orson à mis Florent nostre neueu à mort, & si verrez de brief qu'il vaincra Garnier, & luy fera la trahison confesser, parquoy nous serons à tousiours dehonnorez, & en danger de mort, si ne trouuons maniere de fuyr & eschapper. Frere, dist Auffroy, qui de trahison estoit plain, ie vous diray que nous ferons aussi tost que nous verrons que Garnier sera vaincu, premier qu'il confesse la trahison, nous entrerons dedans le champ, & en signe de maintenir Orsō à nostre neueu coupperōs la teste. Et pourtant ne pourra iamais la trahison estre cogneuë, par Dieu dist Henry on ne pourroit pas mieux dire n'auiser. Et ainsi pensoyent les deux maudits & desloyaux traistres nouuelles trahysons pour les couurir. Et
les

les deux champions sont dedans le champ, qui moult fort durement assaillirent l'vn l'autre. Garnier dist Orson, bien voyez que contre moy ne vous faut plus deffendre, parquoy pensez de vous rendre & de confesser vostre maudite trahison, & ie vous promets de vous sauuer la vie, & de faire vostre paix deuers le Roy Pepin, & vous enuoyeray deuers l'Empereur de Grece mõ pere, qui pour l'amour de moy de la Court vous retiendra. Garçon dist Garnier, de rien ne sert ta promesse: car puis que i'ay vne oreille perdue, iamais en nul lieu ne seray prisé n'honnoré: mais ayme plus mourir vaillamment, ou ton corps liuret à mort honteuse que mõ honneur vergongner. Par Dieu dist Orson ie le vous accorde, & puis que voulez mourir en moy aurez trouué bon maistre, pensez de vous deffendre: car voicy vostre dernier iour. A ces mots est allé vers Garnier, & à force de bras dessous luy l'a ietté & de la teste le heaume à osté. Lors Auffroy qui bien vit que plus n'y auoit de remede, s'escria fort haut. Orson, ne le vueillez tuer: car bien cognois qu'à grand tort vous a accusé, si en voulons faire iustice ainsi qu'au traistre appartient, iamais ne le voulons laisser viure ne tenir à parent. Il entra dedans le champ & dit à Garnier. Beau Sire, confessez vostre cas, & la maniere de la trahyson, & nous ferons tant au Roy que vous aurez pardon de vostre faute, Seigneurs dist le traistre Garnier, i'ay faicte la trahyson & mis le cousteau dedans le lict. En disant ces parolles Auffroy qui fut subtil & cauteleux, tira son espee & affin que de ceste chose plus auant ne parlast, en celle place le frappa & l'abatit mort & puis dist. Seigneurs, or soit ce traistre prins & mené au gibet, car biẽ l'a desseruy. Puis s'en vint par deuers Orson & luy dist, Cousin ie suis moult ioyeux de la victoire que vous auez euë:
car

car Dieu a monstré que vous estes loyal & preud'hôme,& la loyauté vous voulez garder & maintenir ,& puis que Garnier estoit mon neueu,si ne le veux ie iamais pour parent reclamer ne tenir , puis que de trahison faire s'est voulu entremettre. Tantost vint la belle Fezonne , qui moult doucement accolla Orson , & lors Pepin luy demanda. Beau neueu auez vous playe sur vostre corps dangereuses , oncle dist Orson nenny la mercy Dieu,i'ay vaincu les deux mauuais traistres, desquels Auffroy a fait confesser la trahison à Garnier, & puis comme prud'homme deuant tous luy a osté la vie,ha beau neueu ne le croyez pas trop de leger : car quelque semblant qu'il vous face,il est participât de la trahison:mais à tant me veux taire pour l'heure presente. Le Roy & les Barons retournerent en la cité de Paris,lesquels furent ioyeux de la victoire qu'Orson auoit acquis. Et Auffroy & Henry en iceluy iour moult de bien en disoyent de bouche,& du cœur sa mort desiroyent , mais tantost apres vint le temps que leur fauce, maudicte & desloyalle trahison fut apperceuë , & que de leurs maux furent punis comme bien l'auoyent desseruy. Si laisseray ceste matiere & parleray du cheualier Valentin , lequel par le pays cheuauchoit moult doulent & desconforté,pour s'amye la belle Esclarmôde recouurer , laquelle estoit en Inde la maiour , où le Roy d'Inde la faisoit garder pour l'espouser & prendre par mariage,ainsi que deuant auez ouy faire mention.

Comment Valentin en querant Esclarmonde,arriua en Antioche,& comment il vainquit le serpent.

VAlentin qui sur la mer estoit monté , pour recouurer la belle Esclarmonde sa mie , tant fist par la

grace de Dieu, qu'il arriua en la cité d'Antioche, & quãd il fut dedãs Pacolet qui biẽ sçauoit parler Sarrazin, pour luy print logis en vn riche hostel: mais l'hoste de la maison fut cauteleux quãd ils furent en leur chãbre retraits il les alla escouter. Si entendit Valentin, qui de Iesus & de la Vierge Marie parloyẽt biẽ se douta qu'ils estoyẽt Chrestiens. Et à celle heure partit, & s'en alla vers le Roy d'Antioche & luy dist. Cher Sire, sachez qu'en ma maison sont logez quatre Chrestiẽs, lesquels sans nul tribut payer sont entrez & descendus sur vostre terre, & à fin que nul reproche ne m'en puissiez donner de les auoir reçeuz, le vous viens dire. Amy dist le Roy ainsi dois tu faire. Or auant tost dist-il a ses gens allez les moy querir, & faites expressement que deuant moy soyent amenez. Lors partirẽt plusieurs sergés & officiers, pour aller auec l'hoste querir Valẽtin, & ceux de sa compagnie, lesquels furent admenez au palays deuant le Roy d'Antioche. Et quand Valentin le vit moult hautement le salua, en disant. Sire Roy, Mahommet auquel vous croyez, de telle puissance qu'il vous vueille garder & deffendre, & celuy Dieu qui pour nous en la croix souffrit mort & passió, en mó aduersité me vueille donner confort de la chose que ie requiers. Chrestiẽ dist le Roy biẽ tu te monstres hardy, quand deuant ma presence tu me fais memoire de ton Iesus, lequel ie n'ayma oncques ne iamais ne feray, si te fais assauoir que de deux choses l'vne te conuient faire ou mort receuoir. Roy dist Valẽtin, or dictes vostre volõté, car plusieurs choses voudroy bien faire, plustost que la mort endurer, cõbien que i'auoye ouy dire que dedãs vostre royaume y auoit respit pour les Chrestiẽs de payer tribut. Par ma foy dist le Roy d'Antioche le cõtraire est vray, & puis que sans mon cõgé y estes entrez,

trez, si de mort vous voulez eschapper, il vous faut renier vostre Dieu Iesus, & ce faire ne le voulez, il vous faut combattre vn moult horrible serpent, qui par l'espace de sept ans a esté deuant ceste ville, & tant de gẽs a deuoré & fait mourir de malle mort, que le nombre est inestimable & incogneu : aduisez des deux choses laquelle vous voulez faire, car par nulle autre maniere ne pouuez vostre vie sauuer. Et Valentin luy dist, quãd par force le me faut faire le ieu est mauuais pour moy a departir: non pourtant dictes moy s'il vous plaist, se vous auez veu la beste, & de quelle forme & grandeur & stature elle est, & quelles sõt ses manieres & façons. Chrestien, dist le Roy d'Antioche ie te dy que la beste ay bien veuë & regardee, & saches qu'elle est moult laide & hydeuse, & plus grande de corps qu'vn cheual, & si à les aisles fort grandes & empennees à la mode d'vn Griffon: & porte la teste de serpent, & à le regard biẽ ardãt, la peau dure & espaisse ainsi comme poisson qui nage par la mer, il porte piedz de Lyon, moult poignãs & agus, plus que cousteau d'acier. Par mõ Dieu dist Valẽtin, à ce que vous comptez elle est biẽ hideuse & horrible mais nonobstant toute sa force, si voulez croire en Iesus-Christ, & me promettre de receuoir baptesme au cas que la beste pourray occire & mettre à mort, ie m'en iray essayer cõtre elle, & en la garde de Dieu ie mettray mõ corps en dangier, sans nul homme viuant mener auec moy. Chrestien, dit le Roy ie te iure par ma loy, que si tu la peux destruire, moy & toutes mes gens renõcerons Mahom, & toute ta volõté ferõs: mais tant te veux dire que de toy n'a garde ne dangier: car iamais nul n'y alla que par elle ne fust deuoré. Sire dist Valentin, laissez moy faire cõtre elle: car tãt me fie au doux Iesus, qu'il me sera escu & garde cõtre la faus-

se beste, par tel conuenant que promesses me tiẽdrez. Ouy, dist le Roy, penses de bien ouurer: car si de la beste tu nous peux deliurer, ie te iure mon Dieu Mahom, que ta loy prendrons & laisserons la nostre. Et bien dit Valentin, i'y mettray peine. Lors il demãda les ouuriers de la cité, & fist faire vn escu moult subtillement composé: & en celuy escu fit attacher plusieurs broches de fin acier, plus poignans que aguilles fortes, fermement assises & estoyent d'vn pied de long. Et quand l'escu fut ainsi fait, valentin vestit son harnois, & son heaume mist en sa teste: puis print son espee & en l'hõneur de Dieu la croix souuent a baisee: puis print congé de ses hommes & monta à cheual, & pour la beste combattre issit hors de la cité. Grãds & petits monterẽt sur les murs, tours & creneaux, pour Valentin regarder. Et quand il fut hors de la ville: les portiers fermerent les portes apres luy: car bien pensoyent de vray que iamais il n'en deust retourner. Il estoit de telle nature que tous les iours luy conuenoit liurer quelque beste ou personne, & qui failloit a luy bailler il n'estoit hõme qui de la cité osast saillir, & tout incõtinent que de la cité on luy auoit baillé & liuré sa proye, elle retournoit en son lieu, & là se tenoit, & nul mal ne faisoit à persõne, & pourtãt estoit de coustume par toute la terre d'enuirõ, que larrõs & meurtriers & toutes mauuaises gens qui par sentence de iugement estoyent condamnez à mourir dedans la cité d'Antioche estoyent rendus & admenez pour bailler au serpent maudit & venimeuse beste, & auec ce il y auoit certaines gens qui parmy les pors de mer alloyent chercher & querir les Chrestiens & les amenoyent en ladite cité d'Antioche, pour les faire deuorer au serpent. Et quand le serpent apperçeut venir Valentin deuers luy, il commença à

ça à baisser les aisles moult fierement en iettant grand fumee & grand feu par la gueulle. Ha Dieu, dit Valentin, vueillez moy secourir & preseruer d'entrer en celuy ord passage, & me dőnez force & puissance que ie puisse vostre foy exaucer & accroistre. Lors descendit du cheual, & à larçon de la selle laissa sa hache trēchāte, & alla vers le serpent, qui moult fut orgueilleux, & aussi tost qu'il approcha de luy pour le frapper le serpent leua la patte, qui fut grosse à merueilles poignant pour frapper valentin: mais il ietta son escu au deuant, tellemēt que la beste frappa dessus les broches qu'estoyent pointues, & moult se fist grād mal, & ietta vn cry si grand en soy tirant arriere, & Valentin la suit qui le courage eut hardy: mais quād la beste le vit approcher elle se leua toute droicte dessus les pieds de derriere, & des pieds de deuant cuida Valentin abbattre à terre, lequel de l'escu fut couuert: & pour la doute des broches se retira la beste. Par Mahom, dist le Roy d'Antioche qui en vn haute tour estoit, voyez là vn cheualier moult vaillant & bien doit estre prisé. D'autre part fut la Royne laquelle auoit nom Rozemonde, qui pour la beauté de Valētin & de sa hardiesse, fut au cœur touchee de son amour moult fort. Hors de la cité si grāde fut la bataille du serpēt & de Valentin: car si n'eust esté l'escu poignant que la beste doutoit & craignoit moult tost eust Valentin à terre ietté: mais il tenoit l'escu dont bien se sçauoit ayder. Et en l'autre bras, il tenoit l'espee dőt frappa le serpent au plus pres de l'oreille vn coup moult grād: mais tant fust la peau dure que l'espee rōpit. Vray Dieu, dist Valentin, vueillez moy ayder & secourir cőtre cestuy ennemy, qui tāt est horrible & fier. En grand danger fut Valentin, qui son espée eut perduë: car le serpēt se print à eschauffer, & d'vne des pattes

tes le frappa tellement que d'vne de ses ongles, le harnois luy rompit & la chair luy entama, & Valentin se retira arriere, & tira hors vn glaiue bien pointu qu'il ietta à la beste si droict qu'en la gueule bien demy pied luy entra, dont le serpent n'en fist compte. Lors Valentin se retira arriere & courut deuers son cheual, & print la hache qu'à larçõ de la selle pẽdoit, & à la beste retourna en faisant le signe de la croix en demandant à Dieu cõfort & s'approcha de la beste qui moult fort le guettoit & de la hache trenchãte sur la queuë le frappa, tellement que la peau iusques à l'os luy couppa, & fist à grand randon de sang à terre courir. Esmerueillez furent Payens & Sarrazins qui sur les murs estoyẽt de la prouësse & vaillance du cheualier. Et Rozemõde la Royne qui moult volontiers le regarda à par elle, dist tout bas. Ha cheualier beau sire, Mahõ te vueille aider & ramener à ioye: car par Mahõ en qui ie croy de tous cheualiers qu'õcques ie regarday mõ cœur ne fust d'amour si ardammẽt esprins. Ainsi disoit la dame, qui d'amours fust tãt embrasee, & Valẽtin se combat encõtre le serpẽt, qui sa queuë grosse & pesante maintesfois luy à ietté, dont si fort l'a trauaillé à peu qu'à terre l'abbatit: mais il tenoit sa hache asseuree, de laquelle il sçauoit bien iouër, en telle maniere qu'au cruel serpẽt vn quartier de la queuë luy couppa, & adõc il ietta vn si merueilleux cry que toute la ville en sonna & retẽtit: puis frappa des aisles & en l'air s'en vola par dessus Valẽtin, lequel il frappa de ses pattes poignantes si grãd coup par la teste que le heaume luy arracha & le bõ cheualier à terre abbatit, mais par sa diligẽce fust tost releué doulẽt & courroucé de ce qu'auoit la teste nue. Dieu & vierge Marie se print à reclamer en regrettãt souuẽt la belle Esclarmonde. Quand ceux de la cité virent qu'il

auoit le heaume perdu moult bien pensoyent que iamais il n'en deust eschapper. Par mõ Dieu, dist le Roy, bien peut on maintenant dire que le cheualier Chrestien iamais par deça ne reuiendra. Lors fut Pacolet moult doulent, & moult piteusemẽt se print à plourer pour l'amour de Valentin. Helas dist il, faites moy les portes ouurir & me deliurez vn harnois: car ie veux auiourd'huy auec mon maistre viure & mourir, & si me baillez vn heaume: car ie luy veux porter pour sa teste couurir. Pacolet fut tãtost armé & luy fust donné ve heaume & les portes luy furent ouuertes. Il se recõmanda à Dieu & alla courãt vers le champ. Bien le vit venir Valentin: mais point ne le cognoissoit, & Pacolet luy escria, sire ie suis vostre seruant qui par long temps vous ay seruy, & pour vostre corps secourir alencontre du faux ennemy suis icy venu par deuers vous. Helas amy, dist Valentin, icy mourir me conuient: car de toutes mes aduẽtures & fortunes i'ay auiourd'huy trouué la plus dangereuse, pour Dieu saluez mon pere & madame ma mere auec Orson mõ frere, que i'ay si cheremẽt aymé, & la belle Esclarmonde aussi, si iamais vous la pouuez voir, & pour Dieu allez vous en d'icy & ne reuenez plus: car quãd vous mourriez auec moy, ie n'y peux auoir proffit ne secours. Ainsi que Pacolet s'approcha de Valẽtin pour luy bailler le heaume, le serpẽt apperceut bien que pas ne portoit l'escu cõme l'autre, il vint à Pacolet, & par la senestre iãbe le print, & sous luy l'abbatit, en luy donnant si grand coup de sa poignãte patte, qui tout outre sõ harnois durement le naura, & là l'eust tué si n'eust esté Valẽtin, qui de sa hache le ferit tãt que le nez luy couppa tout outre: & l'vn des yeux luy creua. Le serpẽt crie brait cõme beste enragee il bat ses aisles & est en l'air monté sur vne haute roche

ou il se retraict. Lors Valentin vint à son heaume pour le mettre en la teste:mais ainsi que prendre le cuida,il vit venir la beste, lors a prins l'escu pour sa teste couurir, & le serpent s'en retourne sur la roche asseoir. Adôc Pacolet à la teste de Valentin mist le heaume.Sire,dist Pacolet, moult fort suis nauré au corps, si me faut retourner en la cité pour guerir ma playe: car i'ay tant perdu de sang que le cœur me faut. Ainsi prindrét congé:mais aussi tost que le serpent le vit esloigner il ouurit ses grandes aisles & deuers luy vola. Et pacolet qui l'apperçeut venir,tantost retourna à son maistre,& le serpent alla Valentin assaillir,& en volant par dessus luy,par la teste le cuida frapper: mais Valentin ietta la hache si a point,que du coup vne aisle luy couppa, dequoy la beste vn merueilleux cry si ietta, tant que tous ceux qui l'ouyrét en furét espouuantez. Doulent fut le serpent qui son aisle eust perduë: car iamais il ne peut voler,sur les pieds se leua pour Valentin abbatre: mais tant approcha pres de luy le cheualier,qu'il luy abbatit l'autre aisle.Là endroit fut la bataille si grande entr'eux deux,que Valentin ne pouuoit entour la beste tourner, ne sa hache leuer tant fut lassé & trauaillé, & fist tant que sur vn arbre môta pour soy reposer.Et la beste qui plus voler ne peut,moult cruellemét le regarda en iettant par la gueule feu horrible & puant. Sire,dit Pacolet prestez moy vostre escu,& ie m'en iray vers la beste aduenturer.Amy,dist Valétin,retournez en la cité pour vos playes medeciner: car s'il plaist à Dieu la beste ne sera par autre desconfie que par moy,si requiers à Dieu par sa grace qu'il la me doint de brief gaigner & côquerir,& que ie puisse tât faire que le Roy d'Antioche & tout le peuple incredule laisse ta loy damnable de Mahô & prenne la foy Catholique de Iesus Christ,Apres qu'il

qu'il eust dit ces parolles il descédit de dessus l'arbre en faisant le signe de la croix, & alla deuers le serpent qui contre luy courut en iettant feu moult despiteusement. Valentin mist l'escu deuant luy, que le serpent doutoit, & de la hache d'acier tellement le frappa qui luy couppa la cuisse senestre & l'abbatit, le serpent bruit à voix merueilleuse plus horrible que deuant, & Valentin qui fut hardy de son coup poursuyuir vint sur luy, tant que dedans la gueule la hache si auant luy bouta qu'àcelle heure l'abbatit mort par terre, en iettant telle fumee que tous ceux qui le regardoyent en estoyent fort grandemẽt esmerueillez. Et à l'heure que le serpent fut mort cheut & tresbucha dedans Antioche vne grosse tour, & iusques a demy traict d'arbaleste cheurent les creneaux & murs d'enuiron à bas. Esbahis furent Payens de ceste grand' aduenture, & disoyent l'vn à l'autre que c'estoit l'ame du diable qui par là estoit passee, quand le Roy le vit aupres de luy doucement l'embrassa, luy disant. Frãc cheualier de tous les autres estes le plus vaillãt & hardy & biẽ a vostre Dieu mõstré qu'il vous veut aimer, quãd par vostre grãde proüesse nous auez deliurez de la chose qui tant auoit nostre terre dõmagee, & de toutes parts exilee. A ces parolles entrerent dedãs la cité, & monterẽt au palais Royal, ou tout le iour & la nuict ensuyuãt demenerent grand ioye & grand liesse Sarrazins & Payens, pour l'amour du serpent. Le Roy fist cherement garder Valentin, & ses playes fist vistement medeciner. Et luy portoit grand honneur & reuerence la belle Rozemonde, de parler à luy auoit moult grand affectiõ: car tant estoit amoureuse que de l'heure que premierement le vit son cœur n'arresta, & pour l'ardeur de son amour voulut pourchasser la mort du Roy d'Antioche son mary, ainsi comme cy apres il vous sera declairé.

Comment Valentin apres qu'il eut conquis le serpent, fist baptizer le Roy d'Antioche & tous ceux de sa terre, & de Rozemonde, qui de luy fust amoureuse.

APres que le bon cheualier Valentin, eust vn petit prins de repos en la cité d'Antioche, & qu'il eut ses playes fait medeciner, il alla deuers le Roy, & luy dist. Sire vous sçauez que vous m'auez promis de croire en Iesus Christ,& vostre peuple aussi, si tant aduenoit que du serpent ie vous puisse deliurer. Or m'a Dieu donné grace,que ie l'ay mis à mort & pourtant Sire ie vous appelle du sermēt nō pas par cōtraincte,que vous vous deuez conuertir,mais le miracle est grand & euidēt que Iesus mon createur à deuant vous voulu mōstrer: car bien pouuez sçauoir & cognoistre que par force corporelle pas ne l'ay conquis:mais a esté par la vertu de mō Dieu, en qui ie croy & en qui i'ay toute ma singuliere fiance. Franc cheualier dist le Roy sachez que ie vous veux ma promesse tenir,& si est ma volonté de renoncer Mahom & croire en Iesus Christ. Lors fist crier par toute sa terre que grands & petits creussent en Iesus-Christ & delaissent la loy de Mahōmet sur peine d'auoir la teste couppee. Lors furēt sarrazins & payés de grace inspirez qu'ē celuy temps qu'à la saincte foy par Valentin furent tous conuertis. Et au plustost la Royne māda Valētin en sa chābre secrette,lequel par deuers elle alla. Dame dist le noble cheualier Valentin qui bien fut apprins. Vous m'auez mādé & ie viens deuers vous cōme celuy qui est tout prest & appareillé de vostre vouloir accomplir, & seruice faire. Ha dist la dame l'honneur, le sens,& le sçauoir,la force,vaillance, beauté & hardiesse

liesse qui sont en vous, font vostre grand noblesse sur tous les autres viuans priser & hõnorer. Et pour les vertus qui sont en vous, la dame qui en seroit aymee, pourroit bien dire que de tous les cheualiers elle auroit le plus vaillãt, le plus noble, & le plus beau, pleust à Dieu que ie puisse ma volonté parfaire, & qu'a nul ne fusse subiecte: car ie prens sur l'ame de moy, que iamais autre que vous mon cœur n'aymeroit, si tant de grace vous plaisoit me faire que mon amour vous fust aggreable. Dame dist Valentin, de tant ie vous remercie: car vous auez espousé vn Roy moult vaillant, hardy & redouté. lequel sur tous autres vous deuez aymer & cher tenir. Cheualier dist la dame ie l'ay long temps aymé: mais despuis le iour que vous vis mon cœur de vous ne despartit. Quand Valentin apperçeut que la dame auoit tel courage tout au plus doucement, qu'il peut deuers la Royne s'excusa de son amour. Dame dist Valentin si le Roy le sçauoit iamais nul iour n'arresteroit tant qu'il m'eust à mort liuré, or est il vieux & ancien & vous estes belle dame & moult ioyeuse, si vous faut vn petit attendre, iusques au retour de mon voyage que i'ay entreprins d'aller en la saincte cité de Ierusalem, visiter le sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui fut mis en l'arbre de la croix pour nous. Et au retour s'il aduient que le Roy ne soit en vie, alors ie parferay vostre volonté. La Royne Rozemonde ne respondit parolle: mais fust au cœur de l'amour de Valentin si fort frappee, que de la mort du Roy fut conuoiteuse & de sa vie ennemie, comment souuent aduient que par folle amour plusieurs hommes tuent & meurtrissent l'vn l'autre, & plusieurs femmes pourchassent la mort de leur mary pour leur volonté parfaire: & pource y a grand danger de follemẽt aymer la chose pourquoy tãt

de

de maux en peurent venir, comme fist Rozemonde la Royne qui pour auoir Valentin à son plaisir, la nuict quand le Roy se deust coucher & que le vin luy fut apporté, la dame print la couppe & dedans mist tel venin que tout homme qui en eust beu de mort n'eust peu eschapper, puis en monstrant signe de grand' amour au Roy la presenta, qui moult fut sage & de deuotiõ plain & en benissant le vin au nom de Iesus-Christ fit le signe de la croix, & tantost apperçeut le vin qui deuint troublee & cogneut les poysons. Par ma foy dist le Roy dame vous auez failly, mais ie promets à Dieu qui tout le monde forma: que tel venin que vous m'auez brassé à ceste heure vous feray boire, ou vo⁹ direz la raisõ pourquoy telle chose auez entreprinse. Helas sire dist la dame qui à terre se ietta ie vous requiers pardõ, sachez que Valentin pour mõ amour auoir m'a fait ceste chose entreprendre. Par Dieu dist le Roy biẽ vous en croy: mais par mon sceptre royal puis que par mauuais cõseil ceste chose auez faicte, ie vous en donne pardon & plus ne vous en doutez, celle nuict coucha le Roy auec Rozemonde laquelle en le baisant & accollant toute la nuict luy disoit. Sire ie vous requiers pour Dieu que vous faciés Valẽtin occire celuy qui ainsi m'a voulu trahir. Ne vous en doutez dist le Roy: car ie l'ay bien en pensee. Et quand la Royne l'ouït elle en fut dolente & fist celle nuict qu'elle parla à vne chambriere laquelle sur toutes les autres elle tenoit secrette, si l'enuoya deuers Valẽtin pour luy dire sa volonté & le courage que le Roy auoit contre luy, & comment elle auoit failly à luy faire boire le venin & par force auoit confessé que Valentin luy auoit fait faire: la chambriere fist le message bien tost & secrettement. Et quand Valẽtin ouyt les nouuelles qu'il estoit accusé de la chose dont il estoit innocent: de grãd'

mer

merueille plusieurs fois se seigna, en disant douce dame qu'est-ce de courage de femme. Or me faut-il pour l'amour de la Royne comme traistre partir d'icy si ie ne veux deuant tous descouurir son deshonneur, si ayme mieux departir le pays & tout laisser que pour moy son deshonneur fust cogneu, à celle heure fist mettre ses gēs en point & ses cheuaux seller, & fist deuant le iour des portes ouurir. Incontinent il saillit hors de la cité & tāt cheuaucha qu'il arriua en vn port de mer & trouua vne nef d'vn marchāt qui la mer vouloit passer. Il entra dedans & se mist auec eux en priant Dieu deuotemēt que tant peust aller par mer & par terre que de la belle Esclarmonde peust auoir nouuelles. Lendemain au plus matin que le Roy fust leué il entra dedans son palais & fist assembler tous ses barons & cheualiers, & leur dist en ceste maniere. Seigneurs moult suis en mon cœur desplaisant, quand pour l'homme du monde en qui plus ie me fioye & lequel si cher tenoye, de luy me trouue trahy & deçeu. C'est le faux Valētin lequel par sa malice & desordōnee volōté a la Royne ma femme de deshōneur requise, & luy a en courage mis de moy par poison villainemēt faire mourir. Si me vueillez conseiller quel iugement ie dois faire, & de quelle mort ie le dois faire mourir. Sire dist vn moult sage Baron qui là estoit de le condāner à mort en son absence, ne seroit pas raisō ne iustice royalle. Ne il n'est pas homme tant soit mauuais qu'il ne doiue estre ouy en ces raisōs que peut faire bōne iustice. A tāt cōmāda le Roy d'Antioche que Valentin luy fut admené. Lors vint son hoste au palais, lequel luy dist que Valentin deuant l'aube du iour estoit de son hostel party, dont en fut le Roy doulent & fit ses gens armer pour le suyure, mais ils perdirent leurs peines: car sur la mer estoyent montez comme dit est.

Comment le Roy d'Antioche, pour autant qu'il auoit renoncé la loy de Mahom, fut par Brandiffer le pere de sa femme mis à mort. Et comment l'Empereur de Grece, & le Verd cheualier, furent prins par Brandiffer deuant Cretophe.

TAntost apres que le Roy d'Antioche fut à la saincte foy conuerty, le pere de Rozemonde sa femme lequel auoit nom Brandiffer payen : & entre les autres princes du pays, de guerre estoit conuoiteux, & aux armes hardy, du Roy eut grand despit qui sa loy auoit delaissee. Si luy manda court que sa fille Rozemonde luy enuoyast, de laquelle chose le Roy d'Antioche l'escõduit. Et pour le refus Brandiffer qui fut seigneur de Falizee auec cent mille payens, viét assieger le Roy d'Antioche dedans la cité. Et tãt fist par ses armes que dedãs quatre moys luy fut la cité deliuree par vn faux traistre, & là fut le Roy prins de ses ennemis, lequel pource qu'il ne voulut renier la loy de Iesus-Christ, Brandiffer le fit mourir au milieu de la cité : puis enuoya sa fille Rozemõde en sa terre, & du royaume d'Antioche se fit Roy couronner. Apres ces choses faictes se bouta sur la mer pour retourner en son pays : mais par orage de tẽps fut cõtrainct de descẽdre en la terre de Grece aupres d'vne cité nõmee Cretophe laquelle estoit grãde & large. Or aduint qu'ẽ icelle cité pour certaines causes l'Empereur de Grece nouuellement arriué fortune luy fut si grand', que luy qui de la venue des Payens ne sçauoit, par vn matin à heure de prime accompagné du Verd cheualier, & plusieurs forts & Vaillans cheualiers de Cretophe, saillirent pour esbattement, mais de male heure saillirent sans garde & sans guet : car par les

gens

gens de Brandiffer dont nul ne sauoit nouuelles, furent l'Empereur & le Verd cheualier, & tous ceux qui estoyent en la compagnie morts, & à celle heure coururent Payens iusques aux portes de Cretophe, ou leurs peines perdirent: car la cité fut forte, & de telles gens garnie, que soudain leur conuint retourner. Courroucez & doulens furét ceux de Cretophe de la perte de l'Empereur, & du Verd cheualier, de laquelle firent vne lettre & par vn heraut la transmeirt à la Royne Bellissant, luy mandant nouuelles de la prinse, & demandant secours contre leurs ennemis, affin que les Payens n'emmenassent l'Empereur en leur pays. Doulente fut la dame de la prinse de son mary, & moult ploura la dame. Ses capitaines manda & fist ses gens assembler par le pays de Grece, à moult grand' diligence, & d'autre part elle manda heraux vers le pays de France, pour auoir de son frere le Roy Pepin, & de son fils Orson secours & confort en son aduersité. En peu de temps de la cité de Cõstãtinoble, saillit moult grand' armee de ceux du pays de Grece, pour en Cretophe secourir l'Empereur cõtre Brandiffer: mais celuy Brandiffer qui fut subtil & malicieux, auoit mis par le pays cheuaucheurs & gardes par lesquels il sçeut l'entreprinse des Gregeõs. Et pour doubte de leur puissance, & de perdre des prisonniers & toute son armee rentrerent sur la mer & tant nagerent qu'en peu de temps ils arriuerent en Lize, & là endroit prindrent terre, & allerent en vn chasteau fort qui estoit ainsi appellé, auquel il faisoit garder moult precieusement ses deux filles, c'est à sçauoir Rozemonde & Galazie qui toutes les autres en beauté passoit, & pour la grand' beauté d'elle auoit esté en celuy an à Brandiffer demandee de quatorze Roys payens fort riches & puissans. Et pource que Brandiffer ne la vouloit encore ma-

rier, mais la gardoit soigneusement enfermee en celuy chasteau, pourtát que de tous les autres de sa terre estoit le plus fort & plus seur. Celuy chasteau estoit haut & de tours especes & quarrees & bien fortifié, au milieu du chasteau auoit vn donjon de letton, il auoit vne porte double de fer espesse & forte. De fossez larges & profonds plains & remplis d'eau courant estoit le chasteau enuironné. Et au milieu du chasteau & des fossez il y auoit vn pont si subtillement composé qu'il ny pouuoit passer qu'vn homme seul, & si deux vouloyent passer ils tresbuchoyent en l'eau courant & là seroyent noyez. Et au bout d'iceluy pont il y auoit deux lyons moult terribles & fors que l'entree du chasteau gardoyent. Au donjon estoit la pucelle Galazie gardee, & dessous ledit donjon auoit vne fosse moult grande profonde & obscure. En laquelle furent boutez l'Empereur & le Verd cheualier auec dix autres Chrestiens, lesquels moult longuement en peine & douleur auoyent esté tenus.

Si vous laisseray à parler de ceste matiere & vous parleray d'Esclarmonde, laquelle le Roy d'Inde la maiour tenoit en ses prisons, ainsi que par cy deuant vous ay fait mention.

Comment la belle Esclarmonde, apres que l'an fut accomply contrefit la malade, affin que le Roy d'Inde la Maiour ne l'espousast. Et du Roy Lucar qui voulut venger la mort du Roy Trompart son pere allencontre du Roy d'Inde la Maiour.

VOus auez bien ouy reciter & dire commēt le Roy d'Inde, aprés ce qu'il eut fait mourir le Roy Trompart, lequel sur le cheual de Pacolet auoit emporté Esclarmōde. Cestuy Roy d'Inde voulut prendre à femme

ladi

ladicte dame Esclarmonde, laquelle comme subtille, saige & bien apprise luy fist entendre qu'elle auoit fait serment & voüé aux dieux de nom auoir habitation d'homme iusques à vn an. Et celuy terme luy donna le Roy, qui le temps durant la fit garder cherement: & hõnorablement. Or auoit la dame ceste chose pẽsee & aduisee pour dissimuler & esloigner sa fortune doulou-reuse, en esperant que par aucune maniere elle peut auoir ayde & secours: mais de sõ esperãce fut biẽ loing & deceuë: car de nul n'eust confort cestuy terme durãt, & ainsi fut l'an passé & le terme finy. Si vous diray dequoy elle s'aduisa pour mieux garder sa foy & loyauté enuers son amy Valentin. Quand la belle Esclarmõde, vit & apperçeut que le terme estoit passé, & que nulle excusatiõ ne pouuoit plus trouuer deuers le Roy d'Inde, moult fut au cœur durement frappee, & amerem&ẽt courroucee. Valentin desiroit & regrettoit en iettant souspirs piteux & larmes douloureuses. Et quãd elle eut pensé & consideré sa fortune piteuse, pour plus honnestement son honneur maintenir, & fuir, & esloigner vitupere, vergoigne & blasme, par vn matin se tint & demeura en son lict sans soy leuer, contrefist la malade en pleignant la teste moult piteusement. Au Roy d'Inde le Maiour vindrent tantost les nouuelles que la belle Esclarmõde estoit malade, dont il fut moult desplaisant, & incontinẽt vint en la chambre pour la belle visiter: mais ainsi qu'il voulut mettre la main sur son chef pour la toucher & conforter, elle luy print le bras & leua haut la teste, & fist semblãt & maniere de vouloir mordre & esgraffiner, dont fut moult fort esmerueillé: puis tourna la Dame les yeux en la teste & fronssant la face & menant laide vie, tellement que de sa maniere regarder fut le Roy d'Inde trop esbahy, & de grãd'peur

qu'il eut saillit hors de sa chambre,& fist venir les Dames pour Esclarmõde visiter,& leur a dit,helas pensez bien de m'amie Esclarmõde:car par Mahõ, ie me doute trop qu'elle ne deuienne enragee & du tout forcenee.En ce point s'entretint & maintint la Dame moult longuement,& si bien le sçeut faire que dedãs quinze iours elle sembloit mieux beste que fẽme raisonnable, tant fut de folle cõtenance & cruelle maniere que tous les seruiteurs petits & grãds,dames & damoiselles l'abandonnerẽt,& sans nulle cõpagnie demeura,aux dẽts & aux ongles couroit & esgraffignoit tous ceux qui d'elle vouloyent approcher.Et pour sa grãd cruauté fut toute seule en sa chãbre enfermee, & par vne fenestre on luy bailloit à boire & à manger comme à vne beste. De iour en iour faisoit maniere que sa maladie croissoit,toutes ses robes deschiroit,sa chemise vestoit dessus sa robbe,vne fois droit, l'autre fois sans dessus dessous, en vne cheminee frottoit ses mains, & puis en frottoit sõ visage en telle maniere que sa plaisãte face, blãche & colouree,estoit deuenuë noire & enfumee. En iceluy estat le Roy vint voir, & au cœur moult courroucé fut de sõ piteux maintien.Helas dame,dit-il trop mauuaisemẽt me va,quãd en ce point ie vous voy car estoit venu le temps que de vous ie deuois auoir toute ioye. Dame prenez en vous vn peu de confort. Quand la dame ouyt le Roy,elle ne monstra pas semblant d'entendre son langage: mais plus que deuãt elle cõtrefit l'ẽragee,en saillant contre la cheminee, & des mains elle noircist sa face:l'vne fois rioit,l'autre souspiroit.Ainsi de ris & de pleurs & de souspirs estoit sa cõtenance entremeslee.Par Mahõ dist le Roy d'Inde, de toutes les choses que iamais ie vis voicy la nompareille,or ie vous diray commẽt il vous faut faire. Ie veux

que la dame soit menee en la Mahommerie, par deuãt noz dieux, & que pour elle nous fassions tous prieres qu'ils luy vueillent ayder & secourir, & sa maladie guerir. Ainsi que le Roy le dist, fut chose parfaite, & la dame au temple fut menee : mais tant plus la mettoit on aupres de l'image de Mahom & de son autel, tant plus faisoit maniere de sa maladie aggrauer & accroistre, dont apres que le Roy vit, que nul remede ne relasche ny auoit, il la fist amener en sa chambre comme deuant, ou elle continua son entreprinse sur esperance ferme de Valentin trouuer, duquel ie vous veux parler. Iceluy cheualier Valentin, d'ardant desir querant s'amie la belle Esclarmonde par le pays, cheuaucha auec Pacolet qu'oncques nul iour abandonner ne le voulut. Or cheuaucherent tãt qu'ils arriuerent en Esclardie, & estoit la terre du Roy Trompart, lequel, ainsi comme deuant i'ay dit, auoit sus son cheualet de bois Esclarmonde emmenee: car il la trompa par ledit cheualet de Pacolet. Ils demanderent en celle cité nouelles du Roy Trompart, & on leur à compté comment il auoit esté tué deuant Inde la Maiour, & comment le Roy Lucar son fils vouloit sa mort venger, & pour ce fait, il auoit assemblé quinze Roys, auec tous compaignons souldats. Adonc parla Pacolet qui sçauoit le langage du pays, & demanda à son hoste plus à plein des nouuelles & de l'estat du Roy Lucar. Et l'hoste luy compta comment il auoit fiancé & promis de prẽdre à femme la fille de Brandiffer, lequel parauant auoit esté mariee au Roy d'Antioche, qui par ledit Brandiffer fut desconfit & à mort mis. De telles nouuelles ouyr fut Valentin esmerueillé, & commença à soy-mesme penser & imaginer les grands & merueilleux inconueniens, qui sont aduenus, & qui continuellement de iour en

iour aduiennent. Et apres ce que le noble cheualier eut vn peu sur la chose aduisé, il dist à son hoste. Hoste, dites moy qu'est deuenuë vne dame moult belle que le Roy Trompart menoit auec luy. Par Mahom, dist l'hoste, nulles nouuelles n'én auōs ouy par deça. Or me dites, dist Valētin, ou est pour le presēt le Roy Lucar: car i'ay grand courage d'aller prēdre souldoyers soubz luy, pource que mon argent est failly. Et d'autre part i'ay grand desir & volonté de suyure la guerre. Seigneur, dist l'hoste, le Roy Lucar est en Esclardie, & là le trouuerez accompagné de mille combatās Sarrazins, car il attendoit Brandiffer, qu'en ce lieu doit amener sa fille pour espouser & prendre à femme. Quand Valētin entendit toutes nouuelles ainsi racompter, il eut esperance moult grande, de nouuelles auoir de la belle Esclarmonde. Lors partit de celle cité & cheuaucha vers Esclardie, faignant d'auoir desir de seruir le Roy Lucar: mais grandement au cœur luy touchoit l'amour de la plaisante dame la belle Esclarmonde, pour la recouurer & prendre en mariage.

Comment le Roy Lucar espousa la belle & gracieuse Rozemonde, en la cité d'Esclardie.

AInsi que le Roy Lucar hautement puissamment accompagné en grand & somptueux estat, estoit dedās Esclardie, Brandiffer arriua qui sa fille amenoit. Et quand Lucar reçeut les nouuelles, il saillit hors de la ville en triomphante compagnie pour aller alēcōtre. De voir Rozemonde fut le Roy Lucar grandemēt resiouy: mais de tant qu'il en estoit ioyeux, la Dame en estoit en son cœur desplaisante: car de tous les autres à

luy

luy elle vouloit mal, & tousiours desiroit & regrettoit Valentin. Au palais Royal fut la Dame menee de plusieurs Roys, Comtes, Barons, & Cheualiers, & deuant l'image de Mahommet, fut à Lucar dõnee & espousee. Or ne faut il pas demander de l'estat de la feste. Car l'estat qui adonc fut fait tãt en riches vestemens & ioyeux seruices & gens de toutes sortes, & de viandes que tous ieux, esbatemẽs fut parmy la cité d'Esclardie, moult grand' feste demenee. Et Valentin si cheuaucha sur les champs, ardant de paruenir à son intention. Si aduint ainsi qu'il arriua à l'entree d'vn bois, qui moult estoit verd & plaisant, il ouyt & entendit la voix d'vne plaisante Dame trebelle & gratieuse, laquelle vn Sarrazin par force tenoit sous vn arbre & outre sõ courage d'elle vouloit faire à son plaisir. Et quand Valentin l'ouyt, il dist à Pacolet. Amy, cheuauchons fort & faisõs diligence: i'ay ouy vne fẽme en ce bois qui moult hautemẽt crie, & meine piteux desconfort, si ferons grand' aumosne de la secourir. Sire, dist Pacolet, laissez la dame & tãt ne vous entremettez de son fait: car vous ne sçauez que cest, paraduãture qu'elle fait tout par faintise & couuerture, & vous en pourroit plustost venir mal que bien & vous pourroit on dire que de leur debat vous n'auez que faire. Pacolet, dist Valentin, vous parlez follement: car l'homme n'est pas noble ne vaillant de courage qui ne maintient les dames, ne confort ne leur donne quant elles sont en necessité. Et si vous dis que tous nobles cœurs doyuẽt pour les dames leur corps aduenturer, & leur honneur garder de toute leur puissance. Lors toucha des esperons & entra au bois, si apperçeut la dame que le Payen tenoit. Sire dist valẽtin laissez la dame ou contre moy faut vostre corps esprouuer, vous pouuez bien cognoistre que de vostre amour

mout elle n'a cure si vous la conuient laisser ou à moy auoir guerre. Par Mahom, dist le Payen de guerre ie la vous octroye à vostre volonté : mais ie vous dy hautement & fais assauoir, que tresmal vous estes icy venu & arriué, quand, pour moy empescher de mon plaisir parfaire, estes sur moy arriué. A ces mots laissa la dame & monta sur son cheual qu'estoit aupres de luy à vn arbre attaché, de l'escu se couurit & à la lāce print: puis se sont l'vn de l'autre esloignez : mais Valentin vint de si grand courage contre le Sarrazin, que parmy le corps le passa tout outre, tāt qu'à terre l'abbatit mort. Et quād il l'eut cōquis il alla vers la pucelle, & luy dist. Damoiselle, or vous estes à ceste heure de vostre ennemy vengee, & si vous prie que me vueillez dire cōmēt & en quelle maniere celuy maudit hōme en ce bois si vous a peu amener. Helas Sire, dist elle, la verité ie vo' diray sachez qu'au soir au vespre à l'hostel de mō pere, il s'en vint loger, & pour mieux faire de mon corps à sa volōté, & m'emmener à son plaisir, ceste nuict il est allé en l'hostel de mō pere, & l'à tué & meurtry faucemēt, puis m'a icy amenee pour mon honneur tollir vitupérablement, & de laquelle chose par vostre prouësse & vaillance m'auez auiourd'huy gardee & deffendue, si pouuez maintenant faire de mon corps à vostre plaisir: car comme cheualier vaillant & hardi champion en danger de vostre vie m'auez gaignee & conquise. Damoiselle, dist le noble cheualier Valentin, par moy vostre gentil corps n'aura dōmage ne villenie, retournez en vostre maison, & pensez de bien faire & vostre hōneur garder. Lors Valentin laissa la pucelle & print son chemin vers Esclardie, & les gens du Sarrazin vindrent deuers leur maistre: mais tantost qu'il le trouuerent dessus l'herbe mort, sans seiour frapperent des

espe

esperons pour aller en Esclardie, les nouuelles cõpterẽt. Ils entrerent en la cité & allerent vers Lucar, desconforté & doulent, puis luy ont dist. Haut & redouté Sire, tresmal va de nostre faict, car nostre maistre le bon Mareschal que vous auez tant aimé & cher tenu, a esté par les larrons en vn bois presentement tué. Alors le Roy fut moult doulent, & à grand quantité de gens saillit dehors des portes, & quand ils furent hors ils virent venir Valentin, & dirent au Roy. Sire, voyez icy celuy qui vostre Mareschal a meurtry & tué, lors Valẽtin fut prins & tous ceux de sa compagnie, & furent fermement liez & en les battant & frappant par le commandement du Roy, furent estroictement menez. Or estoit Rozemonde en celuy chasteau, laquelle cogneut incõtinẽt Valentin, pour laquelle chose fut au cœur moult esprinse. Et par la grãd'amour dequoy elle l'aimoit, elle s'en alla tantost par deuers le Roy, & luy dist. Helas Sire, gardez vous bien de faire mourir cestuy vaillãt cheualier, qui pour vostre prisonnier a esté icy amené : car ie vous iure & promets que de tous les vaillans courages est le plus preux & hardy, il est le plus souuerain & en doit l'excellence emporter. Sire, c'est le cheualier Valentin, du pays de Frãce, qui par sa vaillance deuãt Antioche tua & desconfit l'horrible serpẽt, vueillez le garder cherement & en voz gages le retenir : car au mõde n'y a si vaillant hõme que luy, parquoy si vous auez à faire quelque grande bataille par luy aurez victoire & seigneurie. Dame, dist le Roy, plusieurs fois i'ay ouy parler de sa grãd prouësse, & fort ay desiré de le voir en ma Cour. Puis appella Valentin, & luy dist, cheualier n'ayez nulle doute de mourir : car sçachez que dessus tous autres ie vous veux aymer, & cher tenir, & tous voz souldoyers à mes gages mettre : mais tant il

y a qu'il vous conuiendra faire vn message pour moy, c'est que vous irez en Inde la Maiour par deuers le Roy,& de par moy luy direz que ie le deffie,& que ie suis prest & appareillé de ma puissance, d'aller venger la mort de mon pere le Roy Trompart,lequel cruellement il a fait mourir. Et qu'il vienne vers moy vne corde au col,pour receuoir la mort telle que par mon cōseil sera adiugé & cōdamné. Et s'il ne veut venir,vous luy direz qu'il soit seur que dedans brief temps ie l'iray voir en si grande cōpagnie qu'il ne luy demeurera chasteau ne ville ne forteresse,que ie ne face du tout exiller & à terre abbatue. Et si ne demeurera hommes, fēmes,ny enfans que tous ne face mettre à piteuse fin. Sire,dist Valētin,biē feray le message tāt que de moy serez content,bien sçay que vous m'enuoyez en lieu dāgereux,& de moult fort grand peril plein:mais i'ay fiāce en Iesus Christ & en la benoiste Vierge Marie, qui de plusieurs dangers m'ont gardé & deffendu.

Comment le noble cheualier Valētin partit d'Esclardie,pour s'en aller en la grande & puissante cité d'Inde la Maiour,porter la deffiance du puissant Roy Lucar.

QVand Rozemonde vit que Valentin estoit prest d'aller en Inde la maiour le Roy deffier,elle entra en sa chambre,& par vne damoyselle secrettemēt māda querir Valentin,lequel volontiers vint deuers elle: & en grand reuerence la salua. Cheualier dist la Dame, bien soyez vous venu: car dessus tous autres i'auoye grād desir de vous voir. Dame dist Valentin,se grād affectiō auez de me voir aussi auoy-ie de vous Madame, despuis que ie ne vous vis la chose est bien chāgee: car i'ay

i'ay entendu que vostre mary d'Antioche est mort depuis mon departement,& que de nouueau estes mariee à vn autre. Or auez peu cognoistre que pour l'amour de vous dedans Antioche, ie fus chargé de deshonneur en peril de perdre la vie. Il est vray dist la Dame, de cela ie me tiens coulpable: car la grand' amour que i'auoye en vous me fit la chose entreprendre: mais sachez qu'auiourd'huy la faute que ie vous fis vous sera bien recompensee. Et combien que mon pere & ma mere m'ayent donnee au Roy Lucar, lequel est puissant & riche sur tous autres, sachez que mon cœur iamais ne le pourroit aymer,& non sans cause: car nonobstant sa richesse & son haut parentage, sachez que de tous autres il est le plus traistre, & si vous dy que depuis que dedans son palais auez esté, il est entré en ialousie si grande que durer il ne peut, ne de bon cœur vous regarder, & à fin que plus honnestement il soit depesché de vous, il vous enuoye en Inde, esperant que iamais n'en reuiendrez: car onques de messager qui par luy enuoyé y fust, nul n'en retourna que le Roy d'Inde ne les fist mourir: mais de son intention par moy sera fraudé & deçeu: car de cestuy danger vous garderay,& vous diray commét, frác cheualier sachez qu'il n'y a pas long temps que cestuy Roy d'Inde me fist pour femme demander. Et qu'il soit vray, trop plus cherement ie l'aymoye que le Roy Lucar qui est traistre & de layde facture, & desplaisant à voir, & en parler mal gracieux & peu courtois: mais du vouloir de mon pere qui fut au mien contraire, ie fus au Roy d'Inde refusee & à Lucar donnee. Or est-il vray qu'iceluy Roy d'Inde pour accointance d'amours, m'enuoya vn anneau moult riche, lequel i'ay cherement gardé, de tout mon cœur pour l'amour de luy, & sachez que iamais a homme viuant ie ne le

disfois seulement à vous: mais pourtant que i'ay veu la fauce volonté & male intention de Lucar, lequel en Inde vous enuoye pour auoir de vous deliurance, ie vous donneray confort de ma puissance que de peril vous garderay, & vostre message parferez & retournerez par deça comme hardy & preux cheualier, & combien que ie sçay & cognois de certain, que de mon amour n'auez que faire, si que vous estes à vne autre promis & donné à plus haute, plus belle & plus excellente dame que ie ne suis, si ne veux-ie point oublier l'amour dequoy pour vous mon cœur fut feru, quand ie vous vis dedans la cité d'Antioche, adonc que par vous le serpēt cruel & horrible fut conquis & vaincu: & pour les choses dessusdictes à vostre honneur accōplir, ie vous diray que vous ferez, quand vous serez deuant le Roy d'Inde arriué apres la reuerence faicte & le salut donné de par Lucar, qui vers luy vous enuoye, sans longue demeure de par moy le saluerez comme mon fidel & secret amy; & luy direz que iaçoit ce que mon pere me donna au Roy Lucar, si n'ay-ie pas mis en oubly son amour, mais i'ay ferme propos & bonne volonté qu'vne fois en ma vie le plus brief que faire se pourra deuers luy me retireray, & de moy pourra faire à sa volonté & bon plaisir. Et luy dictes que ie trouueray façon & maniere d'aller auec le Roy Lucar, quād son ost mettra en Inde, & adōc il pourra bien s'il a en luy hardiesse à sa volonté m'auoir & emmener. Et affin que le Roy d'Inde ne doute que pour faintises vous dictes ses parolles vous luy porterez cest anneau. Dame dist valētin, du bon vouloir qu'auez de me secourir & donner allegeāce ie vous mercie treshumblement, & ne vous doutez de rien du demeurant: car vostre message ie feray, au plaisir de Dieu, au Roy d'Inde, si bien que de brief en aurez nouuelles. Apres

ces

tes mots print congé Valentin de la belle Rozemonde, & alla deuers le Roy Lucar, qui pour le conduire luy bailla dix mariniers, lesquels luy passerent vn grād bras de mer, qui est entre Esclardie, & Inde, & ainsi monterent sur mer, & eurent vent aggreable & si bon qu'à midy partirent d'Esclardie, & le lendemain ils arriuerent à vn port lequel est à vne lieuë pres de la cité d'Inde la maiour. Et là descendit valentin, & dist aux mariniers. Seigneurs, or m'attendez icy tant que mon voyage soit fait. S'il plaist à Dieu pas ne feray long seiour que briefuement ie ne retourne, par Mahom dist vn marinier aux autres tout bas, iamais n'en retournerez si le diable ne vous rameine: car de cinquante messagers que le Roy d'Esclardie a enuoyé: iamais vn seul n'en retourna. Bien l'ouyt valentin, qui semblant n'en fit: mais dist à par luy bassement. Tel parle des affaires, qui ne sçait comment il en va. Ainsi print le chemin & ne demoura pas longuement qu'il arriua en Inde: car pres du port estoit. Et quand il eut passé vn pont il cuida bien estre dedans la ville: mais premier qu'il y entrast, il luy conuint passer cinq portes, dont il fut esmerueillé. Et à par soy se print à considerer la fortification d'icelle place, estimant & iugeant en son entendement icelle ville estre la plus forte place que iamais il eut veuë. Quand il fut en la place du marché si vit vne tour moult haute & belle, sur laquelle il y auoit vne croix, si fut bien esbahy valentin, pour cause que bien sçauoit que de la loy Payenne n'y auoit de telles enseignes sans grand' cause assises ne soufferte. En celle place trouua valentin vn Sarrazin auquel il demanda la cause & raison pourquoy sur ceste haute tour estoit vne croix assise. Amy dist le Payen, sachez que celle tour que vous voyez là, est nommee la tour sainct Thomas, & est la tour en laquel-

le il fut lapidé & mis à mort. Or est-il vray que des Chrestiens en l'hôneur d'iceluy qu'ils dient estre sainct, en celuy lieu fut fondee vne Eglise, du congé & licence du Roy, en laquelle eglise y a vn patriarche & cét Chrestiens, lesquels en maniere de leur loy tous les iours chantent leurs heures, & font Messe celebrer, & en ce point sont souffers & entretenus à telle chose faire : car ils payent au Roy d'Inde grand tribut par chacun an. Quand Valentin entendit qu'à celle tour y auoit monastere, & habitation de Chrestiens pour l'honneur de Dieu, & de monseigneur sainct Thomas, il fut esmeu en deuotion d'aller visiter le lieu, si descendit de son cheual & entra dedans l'Eglise, puis demanda le maistre d'iceluy lieu, & luy fist-on tantost venir le maistre Patriarche qui la place gardoit. Valentin le salua honnorablement, & le Patriarche qui sage estoit & honneste son salut luy rendit, puis luy demanda mon amy de quelle nation estes vous, & d'ou venez vous, & quelle creance tenez vous. De Iesus-Christ dist-il, helas Sire, dist le Patriarche, comment auez vous prins la hardiesse de venir en ceste part : car si le Roy d'Inde à de vous nouuelles, iamais n'en partirez que mourir ne vous face. Amy dist Valentin, de cela n'ayez doute: car ie porte nouuelles & enseignes à luy, par lesquelles il n'aura ia le courage ne volôté de mal contre moy penser: mais d'vne chose vous prie, c'est que vous me declairez comment & en quelle maniere vous demourez en ce lieu, & cômènt estes fôdez. Certes dist le Patriarche nous sommes fondez en l'honneur de Dieu, & de monseigneur sainct Thomas le martir, nous auôs le corps sainct en ceste Eglise, & ne peuuent nuls Chrestiens venir ceans s'ils ne sont comme pelerins : mais telles gens y peuuent seurement venir, pour cause que les offrandes & oblations qu'ils dô-

nent

nent ſont au Roy,& outre plus nous conuient chacun payer grand tribut. Et alors valentin demanda & requiſt voir le ſainct corps glorieux. Et il luy fut monſtré en grande reuerence & ſolemnité. Valentin hõnorablement le ſainct corps adora. Cela faict il monta à cheual & alla deuers le palais, auquel le Roy d'Inde faiſoit ſa reſidence & accomplit ſon meſſage, en prenant congé du bon Patriarche. Il luy demanda ſi nulles nouuelles auoit ouy dire depuis peu de temps, ſi nulle Chreſtienne eſtoit venuë celle part. Par ma foy diſt le Patriarche nous ne ſçauons nulles nouuelles. Valentin ſe part & plus n'en enquis: car ſecrettement ſe vouloit enquerir d'auoir nouuelles de la belle Eſclarmonde. Il ne demeura pas longuement qu'il arriua deuant la porte du palais & fiſt ſon meſſage ainſi qu'apres vous ſera declairé.

Comment le noble cheualier Valentin, fiſt ſon meſſage au Roy d'Inde de par le Roy Lucar, & de la reſponce que donnee luy fut.

APres que le noble valentin fut arriué deuant le palais du Roy d'Inde, & qu'il fut bas du cheual deſcendu, de cœur hardi & preux, ſans doute s'en alla tantoſt vers le Roy lequel eſtoit en vne ſalle moult richement tendue & paree, accompagné de trois Roys forts & puiſſans,& auſſi de pluſieurs Barons & Cheualiers. Et ainſi que valentin entra en la ſalle, le Roy le regarda moult fierement & bien ſe douta qu'il eſtoit au Roy Lucar,& luy diſt tout haut. Par Mahom le diable vous a bien fait ſi toſt venir par deça. N'eſtes vous pas au Roy Lucar, que point ne me ſoit celé. valentin diſt, ſachez que de par luy ie vous apporte nouuelles dont vous ſerez au cœur deſplaiſant. Et d'autre part ie vous

apporte

apporte certaines enseignes de la belle Rozemõde,dõt vo⁹ serez ioyeux & de moy cõtẽt.Messager dist le Roy, ie te fais assauoir qu'en despit du Roy Lucar, qui tant est fier & orgueilleux, i'estoye deliberé de vous faire mourir: mais pour l'amour de la dame dequoy m'auez parlé,n'aurez mal ne villennie non plus que mõ corps, s'il est ainsi qu'enseignes d'elle me sachez dire ou monstrer.Sire dist valentin,cela feray ie bien. il est vray que ie suis messager au Roy Lucar, lequel par moy vous mande,que pour vengeance & retribution de la mort de son pere le Roy Trompart, rendre & satisfaire vous alliez en Esclardie, vous rendre en son palais tout nud, & la corde au col, comme larron desloyal, & traistre meurtrier publique.Et en cest estat veut & vous mande que deuant sa royalle maiesté en la presence de tous les Barõs & Cheualiers de sa Cour,comme homme coulpable vous rendiez, prest de telle mort souffrir comme par son conseil sera deliberé,& iugé. Et si de telle chose vous n'estes content,& me voulez refuser,comme messager à ce commis & par luy enuoyé vous deffie,& fait assauoir que dedans briefue espace de temps viendra en vostre pays & terre courir, telle est son intention, & à voüé & iuré à Dieu Iupin & Mahom qu'en toute vostre terre ne demeurera cité,ville,ne chasteau,ne bourg, ne village, qui ne soyent tous mis à feu & par terre ruez: hommes,femmes & enfans, mis & boutez à l'espee, si que vous pourrez bien cognoistre que de malle heure vous fistes le Roy Trompart mourir, lequel estoit son propre pere naturel.Messagier,dist le Roy d'Inde,moult bien ie t'ay ouy & sçachez que peu de compte ie tiens des menasses du Roy Lucar & de sõ orgueilleuse deffiãce. Et pour responce faire sur ceste matiere ie feray vne lettre que porterez deuers luy,& és lettres sera contenu

comment

comment i'ay esté deffié de par luy. Et que bien auez accomply vostre message. Et si luy manderay la bonne volonté que i'ay de luy & de toute sa puissance receuoir toutes les fois qu'il voudra venir courir sur ma terre. Mais du surplus de ton entreprise, c'est assauoir de la belle Rozemonde d'Esclardie, dy moy tout ce qu'elle me mande ; car entre les autres choses i'ay desir tresardant d'en auoir nouuelles. Sire, dist le cheualier valentin, sur le fait de la dame, de ma part ie vous salue comme son parfaict & loyal amy, & vous mande qu'elle est de nouueau mariee & donnee au Roy Lucar. Mais sçachez que c'est contre son courage & outre sa volonté: car onques n'ayma ne ia n'aymera le Roy Lucar, si est la franche dame, qui tant a de beauté au corps, au cœur si frappee & touchee de vostre amour, que iamais elle n'aura autre que vous, s'il est ainsi que la vueillez receuoir pour dame, & pour venir à fin de nostre entreprise, elle m'a dit qu'elle viendra par deça en la compagnie du Roy Luçar son mary, quand d'Esclardie partira pour s'en venir cōtre vous, & par ainsi pourrez de leger trouuer maniere de la belle prendre & emmener à vostre volonté, & plaisir. Par Mahom, dist le Roy d'Inde, bien me plaisent tes parolles, & moult suis ioyeux: mais que la chose soit telle comme l'auez deuisee. Sire, dist valentin, si la chose est vraye ou fauce, ie n'en sçaurois rien dire: mais pour certain signe & enseigne veritable, voicy l'anneau qui par vous luy fut donné laquelle elle vous enuoye. Et nonobstāt que fēmes soyent de moult leger courage, & peu arrestees en leurs propos, si me semble biē que celle sur toutes les autres desire vostre amour, & que sō entreprise n'est pas chose fainte. Amy dist le Roy d'Inde, qui ledit anneau si cogneut, de ta venue suis fort ioyeux. Or va boire & māger & prēdre ton

rep-

repas,& cependãt ie feray escrire vne lettre que tu porteras au Roy Lucar,pour responce de ta deffiance.Valentin par le commandement du Roy Lucar,fut à celle heure de plusieurs cheualiers hautement festoyé,& noblement accompagné.A plusieurs demanda couuertement de la belle Esclarmonde, en enquerant s'il estoit nouuelles que nulle femme Chrestienne fust en celle contree.Et on luy respondit que non,si se tint à tãt sans plus en parler pour l'heure.Or vint tantost le Roy d'Inde qui les lettres luy bailla. Et Valentin les reçeut,qui moult fut ioyeux de departir de ce lieu. Helas il ne sçauoit pas que s'amie la belle Esclarmonde fut en celuy pays si pres de luy,laquelle dame par la cité piteusemẽt pour luy viuoit en priant Dieu deuotement, que de ce lieu luy pleust la deliurer,& luy donner de son amy nouuelles & cognoissance prochaine.Or approche le temps qu'elle le trouuera: mais premier souffrira le vaillant cheualier Valentin, de diuerses & piteuses aduentures lesquelles cy apres vous seront racomptees.

Comment Valentin retourna en la cité d'Esclardie, & de la responce qu'il eut du Roy d'Inde la Maiour.

GRand'ioye & grand' liesse eut le franc cheualier Valẽtin,de partir d'Inde la Maiour,& d'estre hors des mains du felon Roy d'Inde, qui tant de messagers auoit mourir,il monta à cheual & tantost arriua au port ou les mariniers estoyent,qui moult furent esbahis de sa venuë,& pẽsoyent à par eux que sõ message n'auroit pas fait.Valentin dist,retournõs en Esclardie:car i'ay accõply mon entreprinse,dont ie doy bien Dieu louër,par ma foy,dist l'vn de ses hommes, nous sommes tous es-

mer

merueillez: car oncques iour de nostre vie n'en vismes nul retourner. Amy, dist Valentin, à qui Dieu veult ayder nul ne luy peut nuire. A ces mots monta en mer, & tant nauigerent qu'en brief ils arriuerent en Esclandie. Valentin ne fist nul seiour, sitost que bas du cheual fust descendu, il monta au palais, & trouua le Roy Lucar accompagné du Roy Brandiffer, & de quatorze puissans & forts Admiraux qui tous estoyent venus en Esclardie, pour secourir le Roy Lucar, contre le Roy puissant d'Inde la Maiour, du retour de Valentin furent tous esbahis, & entre tous les autres le traistre Roy Lucar: car iamais ne pēsoit qu'il retournast en vie. Il fist venir deuant tous les Barons, & luy dist. Amy, cōptez moy des nouuelles, & me dites si le Roy d'Inde viendra deuers moy ou non, & en l'estat que ie luy ay mandé. Sire, dist Valentin, à ce n'ayez attente ne fiance car [illegible] prise ne vous ne les vostres. Au fort, Il est moult fier & orgueilleux, & sachez que si vous auez volōté d'aller par delà, encores a il plus grand desir de vous receuoir. Et affin que ne faciez doubte qu'en mon message ait faute ne deceptiō, ie vous presente ces lettres lesquelles il vous enuoye, parquoy pourrez cognoistre sa volonté. Le Roy Lucar les receut, & deuant toute l'assistance hautement les fist lire, & adōc trouuerent que la chose estoit telle que Valētin disoit. Et quād le Roy Brandiffer entendit la response du Roy d'Inde, & qu'il cogneut son fier courage, il a iuré Mahō & Appolin, que iamais en son pays il ne retourneroit que mort ou vif le Roy d'Inde n'eust conquis. Lors fist sans nul seiour armer ses gēs, & mettre en point sās plus lōgue attēte. Le lēdemain au matin deux cens mille Sarrazins monterent dessus la mer. Quand la belle Rozemōde entendit qu'ils alloyēt en Inde la Maiour, tāt pria

Lucar que sur mer auec luy mõta & deuãt Inde la mena, dõt depuis s'en repẽtit. Or furent sur la mer maintes barques & galeres de tous viures garnies. Le vẽt fut bõ pour eux, si qu'en peu d'espace arriuerent au port. Et quand ils furent là ils descendirent à terre pour leur ost asseoir, lesquels ils ont assis sus vne plaisante riuiere pres de la cité d'Inde. Parmy la ville furẽt les nouuelles que leurs ennemis estoyent arriuez. Les ponts furent tantost leuez, & les barrieres & portes fermees, & chacun court aux creneaux pour voir l'armee: & le Roy monta en vne haute tour pour voir les ennemis, & du grãd peuple qu'il vit fut moult esmerueillé, & dist. Par Iupin, icy aura affaire: mais tãt me reconforte que pour deux ans entiers ie suis fourny de viures, il aduisa sur la riuiere plusieurs tentes & pauillons, entre lesquels y en auoit trois entre les autres, moult excellentes & richement aornees, & à penonceaux volãs de drap d'or d'argent, & de soye enuironnees, & d'escussons bannieres, & estẽdars arriuoyẽt de diuerses & plusieurs manieres. Le Roy d'Inde pour auoir certaine cognoissance à qui telles armes estoyent, appella vn heraut lequel en armes moult bien se cognoissoit: puis luy monstra les tẽtes & luy demãda à qui telles estoyent. Sire, dist le heraut le premier pauillon que vous voyez si clairement luisant & richement fait: c'est celuy de Brãdiffer qu'est vn Roy moult riche. Le second que vous voyez apres est à Lucar vostre ennemy mortel, le fils du Roy Trõpart que vous fistes mourir. Et le tiers pauillõ que vous voyez tout au plus bas, est le tref des dames & seigneurs que ie vous ay monstrez & nommez. Quand le Roy d'Inde entendit qu'en iceluy ost y auoit dames, biẽ se pensa que la belle Rozemonde y estoit, & adonc il se print en son cœur à soubsrire de la grãd ioye, & liesse,

esse, il doubla sa force & hardiesse en disant à par luy, pas n'est temps de dormir qui veut belle dame auoir il se doit mettre a l'aduanture & corps & biens, & n'est pas celuy digne de belle dame auoir, qui ne veut mettre peine de la conquerir. Pour ceste chose il fit armer tous ses gens, & en moult grand' puissance saillit hors de la cité dessus ses ennemis, lesquels à peine eurent espace d'eux mettre en ordōnāce & eux armer: car ils ne pensoyent pas que le Roy d'Inde saillit si tost sur eux: mais amours le menoyent qui sans grande deliberatiō maintes choses entreprendre font. Lors fut l'assaut moult grād & la bataille moult dure. Et quand le Roy d'Inde vit que Brandiffer estoit meslé parmy la bataille pour ses gens rallier, il laissa la compagnie, & en grand diligence cheuaucha vers le pauillon des dames, & bien le vit venir Rozemonde, & à ses armures le congneut, si saillit hors de la tente seulle sans cōpagnie, & s'en alla courant deuers luy. Lors le Roy d'Inde, qui son ardant desir apperceut, frappa des esperons & alla vers la Dame, & sans faire seiour incontinent sur son cheual la monta, & fut la Dame tantost montee comme celle qui legere estoit, & bonne volōté auoit de la chose accomplir. Et apres ce qu'elle fust montee dist au Roy d'Inde, mon amy vous soyez le biē venu: car vous estes celuy que tāt ie desirois & que de long temps ay attendu & cōbien que depuis le temps que demander vous me fistes, mō pere ma mariee, & a esté contre ma volonté & cōtre mō courage: car iamais ie ne hays tant hōme cōme ie fais le Roy Lucar à qui ie suis donnee: mais or peut-il seuremēt dire, que de moy il a eu tout le plaisir qu'il en aura iamais puis que Dieu m'a dōné la grace q̄ vous ay trouué, iamais autre que vo⁹ ne quiers, du tout est ma volōté a vous donnee. Dame dist le Roy,

humblement vous remercie, ie vous iure que deuant trois iours ie vous feray Royne d'Inde la Maiour, & dame & maistresse de tout mon domaine. Et en disant ses paroles le Roy d'Inde cheuaucha qui la plaisante dame emporta sur le courant destrier. Lors les gardes & chambrieres du pauillon en menāt grand effroy allerent deuers le Roy Lucar, & luy dirent. Sire mauuaises nouuelles y a: car auiourd'huy auez fait perte trop grand & villaine: car vostre ennemy le Roy d'Inde a emporté sur son cheual la plaisante Rozemōde, & presentemēt l'a desrobee & tollue, pource faites voz gens apres luy aller pour l'hōneur à la dame garder. Or vous taisez, dist le Roy Lucar, & plus auant n'en parlez: car qui mauuaise femme tiēt & il la pert, petit en doit estre dolent. Ainsi respondit le Roy Lucar qui le cœur auoit triste & dolent, & non pas sans cause, & puis alla vers Brandiffer, & luy dit en ceste façon: Sire, bien doit auoir vostre fille petit de ioye quād elle s'est accordee à suyuir mon ennemy, pour moy laisser & dōner vn vituperable blasme. Beau fils, dist Brandiffer, ne soyez contre moy mal content: car auiourd'huy ie vous vengeray du traistre qui ma fille emmeine. Adonc le Roy Brandiffer frappa des esperons pour courir apres le Roy d'Inde, & auec luy grand compagnie de gens pour recouurer la Royne Rozemonde pour l'amour de Lucar. Et entre les autres y fut Valentin, lequel voulut mōstrer au besoing que tous Cheualiers doyuent leur prouësse esprouuer, il frappa des esperons & dist à Pacolet, il est temps de iouër de ton art, & ta science mōstrer. Adonc Pacolet fist vn tel sort qu'il fut aduis au Roy d'Inde, que deuāt sō cheual estoit vn chāp plein de bois, fort espais & de grosses riuieres, si eut grand peur d'estre prins, qui fist la dame bas descendre, pour plus legerement
fuir.

fuir. Et quand la belle Rozemonde fust à terre elle cuida trouuer façon de soy apres le Roy sauuer: mais Valétin fut pres qui luy escria. Dame demeurez, il vous conuient auec moy venir: car de long temps m'auez promis que vostre amour i'aurois. Ha dist-elle, Valentin, bien peu vous dois aymer, & tenir cher, quand d'amour ie vous requis, & par vous ie fus escõduite, s'a esté bien force d'autre que vous trouuer & pourchasser: mais puis que taut m'est fortune cõtraire que i'ay failli à mon entreprinse, ie me rends à vostre mercy comme vostre pauure subiecte seruãte, s'il est ainsi que par vostre moyen puisse ma paix faire deuers le Roy Luçar. Dame, dist Valentin, i'en feray le deuoir si bien que cognoistrez que biẽ vous ay seruy. Lors il la mena deuers Luçar & luy dist. Sire, voicy la belle noble dame Rozemonde vostre femme, laquelle est fort doulente & piteusement de douleurs aornee pour la force & violence qu'à elle a esté fait & plus a cuidé faire le desloyal Roy. Ha Sire, dist la dame, il vous dit verité. Car ainsi comme la bataille commença ie le vis deuers moy venir, si pensay que c'estoit aucun de voz Barõs qui pour me secourir accouroit. Si allay contre luy esperant me sauuer: & sans m'enquerir de riẽ sur son cheual mõtay: mais lasse Sire: ie cogneus tantost sa malle volonté & apperçeuz bien que i'estois trahie: lors le prins par les cheueux, & le visage luy esgratignay, tellement que de sang fust couuert, & que force luy fut de me laisser à terre descendre, & ainsi à l'aide de cestuy cheualier, de luy me suis sauuee & eschappee. Dame, dist Lucar vo⁹ auez biẽ ouuré & n'en cõuiẽt plus parler pour le present: car nous auons l'assaut de par noz ennemis, qui trop nous dõnent affaire. Ainsi laissa la Dame sãs nulle responce, & retourna en la bataille. Et à celle heure re-

tournerẽt ceux d'Inde en la cité, lesquels plusieurs vaillans chãpions auoyent perdus: mais sur toutes les pertes le Roy d'Inde plaignoit la perte de la belle Rozemonde. Helas dame, dist-il, i'ay bien en mon entreprinsẽ failli: mais ainsi m'aide Mahom, ie cognois clairemẽt que i'ay esté enchanté : car il m'estoit semblãt que deuant moy ie trouuois bois & riuieres courãs: mais aussi tost que ie vous eu mise bas ie ne vis sinõ beau chemin plein. Grand hõneur eut Valentin, & de chacũ fut loüé, pource qu'il auoit la belle Rozemonde deliuree, & recouuree du Roy d'Inde. Et elle aussi tost luy monstroit beau semblant, que pour ceste chose fort l'aimoit & de bon cœur: mais quelque signe d'amour qu'elle luy mõstrast dessus tous le hayoit & vouloit mal: car bien eust voulu que la chose fut autrement faite: mais nõ pourtant de ceste faute ne se tint pas à tant: mais tant veilla & laboura que son intention mist à fin ; & sa volonté à execution.

Comment Rozemonde trouua maniere & façon de soy emmener au Roy d'Inde la Maiour lequel elle aymoit parfaictement.

VOlontiers on dit & est vray, que si vne féme d'elle mesme ne se chastie qu'à peine nul ne la peut chastier: car plus cher ayment à mourir que de faillir à leur entreprise; comme bien monstra Rozemõde féme du Roy Lucar : car pas ne demoura l'espace de quatre iours qu'elle saillit de son pauillon ; & en la plus petite cõpagnie qu'elle peut, mõta sur vne hacquenee & dist qu'elle se vouloit aller esbatre aux chãps & prẽdre vn peu d'air: & en ce point s'en alla Rozemõde vers la cité d'Inde la maiour. Elle auoit fait sçauoir secrettement

au Roy

au Roy d'Inde que celuy iour il fut prest & appareillé pour la venir querir & emmener, lequel point ne faillit: car ainsi qu'il la vit & apperçeut il saillit par vne fauce porte monté à cheual à l'auantage, & courut vers la dame, & vistement print la hacquenee par le frain & à Rozemóde dist. M'amye, or vous puis-ie à ceste heure secrettement emmener, & vostre volonté faire. En ce point la mena dedans la cité d'Inde en grand ioye. Or fut le cry parmy l'ost du Roy Lucar, que le Roy d'Inde emmenoit la belle Rozemóde, dont plusieurs móterét à cheual pour la dame secourir: mais tantost furent entrez dedãs la cité d'Inde. Voyant le Roy Lucar la prinse de Rozemonde, il dist. Celuy qui la Dame me pourra amener, ie le feray mon grand Seneschal, & dessus tous sera gouuerneur de ma cour. Sire dist Pacolet à Valentin, si c'est vostre plaisir de la dame auoir, ie trouueroye tantost enchantemét parquoy ie la vous feray prédie, amy dist Valétin. Or la laissez aller vne fois l'ay rédue à Lucar son mary en espoir qu'elle se chastiast de sa faute, & puis que faire ne le veut autremét: fol seroit celuy homme qui remede querir y voudroit: car femme qui volonté a de soy mauuaisement gouuerner, ne peut iamais si pres tenue, que la fin n'en soit mauuaise. En celuy iour que le Roy d'Inde emmena la belle Rozemóde, il la print à femme & espouse & coucha auec elle, & engendra vn fils qui Rabastre fut nommé, lequel en ses iours posseda & tint Ierusalem. Iceluy Rabastre depuis fut conquis par Regnier Montahy, par qui só frere à nostre foy fut conuerty auec la fille dudit Rabastre, laquelle auoit nom Atibar. Trop doulent fut le Roy Lucar, quand sa femme eut ainsi perdue, & Brandiffer le reconforte disant. Beau fils prenez en vous courage: car ie iure Mahom & tous mes dieux, que deuant

mō partemét ie vous en végeray. Ainsi iura Brandiffer: mais bien il en alla autrement: car à ce propre iour vint vers luy vn messager, lequel luy dist. Sire, entédez nouuelles lesquelles seröt pour vous desplaisantes. Sachez Sire, que le Roy Pepin accompagné du fils de l'Empereur de Grece, lequel Empereur est en vostre prisō, sōt nouuellement descēdus sur vostre terre, & ont destruit plusieurs bonnes villes, chasteaux & forteresses, & grād nōbre de vos gens mis à mort, & encores ont plus fait: car ils ont assiegé vostre grande cité d'Angorie, en laquelle vostre femme nouuellement est accouchee d'vn beau fils, & suis icy venu vous demāder secours ou autrement il conuiendra rendre vostre cité d'Angorie à ces mauuais Chrestiens. Quand Brandiffer ouït telles nouuelles, fort doulent fut en son cœur. Lors alla vers Lucar, & luy dist, beau fils voicy vn messager, qui de ma terre a mauuaises nouuelles apportees: car les Frāçois y sont entrez à fiere puissāce, parquoy m'est force d'y aller ma terre deffendre, si vous diray que vous ferez c'est que vous enuoyez vers le Roy d'Inde aucun cheualier, & luy manderez qu'il vous renuoye ma fille Rozemonde vostre femme, par tel conuenant que vous luy pardonnez la mort de vostre pere, si ferez de sa terre leuer & partir vostre ost sans nulle guerre luy faire. Par Mahom dist le roy Lucar, à cela ie pensoye & n'y voy point de meilleur remede, ne meilleur conseil. A ces mots appella Valētin, & luy dist, cheualier il cōuiēt de par moy vers le Roy d'Inde aller & luy direz en ceste maniere, que la belle Rozemōde il m'enuoye, laquelle il m'a tollue par tel conuenant que la mort de mon pere ie luy donneray, sans iamais de ce fait auoir contre luy question, & si feray mes gens & toute mon armee vuider de dessus sa terre & hors de son païs,

sans

ſans dommage porter. Sire diſt Valentin, pour vous ie voudroye mon corps aduenturer, plus que pour nul autre, ſi feray voſtre meſſage au mieux que ie pourray, & en petit de temps en orrez nouuelles. Lors monta à cheual & alla deuers Inde, & entra dedans la cité ainſi qu'vn meſſager, & alla au palais auquel il trouua le Roy, & aupres de luy la belle Rozemonde aſſiſe, qui moult bien cogneut Valentin ſi diſt au Roy. Sire voyez vous ceſtuy, c'eſt celuy par qui vous fus tollue & oſtee, quand la premiere fois me cuidaſtes emmener. Dame diſt le Roy d'Inde. A ceſte heure ie m'en vengeray: car iamais en ſa vie il ne m'eſchappera. Si fera diſt la Dame de tãt le cognois qu'encores de luy vous pourrez eſtre ſeruy. Adõc s'approcha Valentin qui hautement & en grand hardieſſe le Roy ſalua & la Dame auſſi. Sire diſt Valentin, ie ſuis meſſager au Roy Lucar, lequel vers vous m'enuoye, & par moy vous mande que luy rendiez la plaiſante dame Rozemonde laquelle icy eſt: & ſi faire le voulez il vous pardonnera la mort de ſon pere, & & ſon armee fera de voſtre terre ſans ſeiour leuer: mais non pourtant que ie ſuis chargé de vous faire tel meſſage ſe croire me voulez iamais n'y conſentirez: mais garderez la dame qui tant eſt belle, ſachez que iour de ma vie ie ne feray ou ie ſouffre blaſme ne deshonneur à vous faire pour l'amour de la dame, tout le temps de ma vie ie luy voudroye honneur porter, & à vous faire ſeruice. Cheualier diſt le Roy d'Inde vous parlez comme vaillant & moult me plaiſt voſtre parolle: mais pour brief vous reſpondrez au Roy Lucar s'il a de femmes affaire, qu'il en pourchaſſe d'autres que m'amie Rozemõde: car iamais iour de ſa vie à ſon coſté ne couchera, ne de ſon corps n'aura plaiſir. Cheualier diſt la dame, ſaluez mon pere & luy dictes que de ce fait la faute eſt à luy: car bié

luy auoys dit que point ne vouloye estre à Lucar dõnee, or a mon pere fait contre ma volonté,& i'ay fait contre la sienne. Si dictes à Lucar qu'en moy n'aye plus de fiance. Dame dist Valentin vostre message sera fait de bon cœur. Ainsi à prins cõgé moult ioyeux d'estre hors d'Inde & eschappé du Roy. Il est retourné en l'ost & a racompté la responce que d'Inde a rapportee. Sire dit il à Lucar, pourchassez vne autre dame, Rozemõde est mariee au Roy d'inde lequel toutes les nuicts couche auec elle & en faict à son plaisir. Quand Lucar entendit ces parolles les mains commença à destordre & ses cheueux à tirer & dire. Ha m'amie pour vous me conuiendra mourir, quand i'ay perdu la plus belle, la plus noble & la plus amoureuse qui soit en ce monde, helas que vous auoy-ie fait que si grand desplaisir m'auez pourchassé, faux Roy d'Inde iamais ie n'auray cause de t'aymer: car mon pere faucement tu fis mourir, & puis par trahison ma femme as tollue. Lors parla Brandiffer & dist en ceste maniere. Mon beau fils de ceste pitié ie suis dolent & fort courroucé: mais pour l'heure presente ne puis confort ne remede donner: car aller me conuient en ma terre ou les François sont descendus ainsi qu'auez ouy par le messager, ou autrement mon pays sera destruict. Sire dist Lucar, il nous conuient la cité assaillir deuant que partir: car se nous en allons en ce point, il nous sera reproché villainement. Par mahom dist Brandiffer, nul assaut n'y vaudroit: car par famine les gagnerons, si demourez icy & vostre puissance, en gardant les passages que nuls viures n'y puissent entrer. A tant vous suffise: qu'aussi tost que de mes ennemis seray depesché à force & puissance d'armes vers vous retourneray.

Comment le Roy Lucar fist tant que le Roy Brandiffer demoura auec luy, & enuoya en Angorie le noble Valentin contre le Roy Pepin son oncle.

QVand le Roy entēdit que le Roy Brādiffer le vouloit laisser, moult en fut doulent & desplaisant, & luy dist. Sire, il est vray & bien le sçauez que vous m'auez promis de m'ayder à venger du Roy d'Inde, qui à vous & à moy à faicte si grand iniure. Il est vray dit Brādiffer & trop suis desplaisant quand ma promesse ne puis accomplir: mais force me cōtraint d'aller ma terre garder. Or ie vous diray dist Lucar, cōment vous pourrez bien faire pour mon honneur, & tant d'vne part que d'autre. I'ay icy vn Cheualier nommé Valentin, sur tous autres vaillant & hardy, si luy pourrez bailler vos gens: car en toutes choses ie l'ay trouué vray & loyal. Et outreplus vous auez en cestuy ost vostre oncle Murgalant, qui de long temps la guerre a suiuy & moult bien si cōgnoit, & me semble que bon seroit que ces deux fissent le voyage & vous demourerez par deça. A ces parolles se cōsentit Brādiffer. Si manderent Valētin & Murgalāt, & leur dirēt & declairerēt le faict & la maniere de leur entreprise. Seigneurs dist Brandiffer, vous estes par nous deux esleuz pour aller en Angorie, leuer le siege que le Roy Pepin y a mis. Or vous prie & requiers que faciez en maniere que ma terre puisse estre deffendue & gardee. Et vous bel oncle Murgalāt pensez de bien faire & rendu vous sera: car là où i'auray perte vous n'aurez nul proffit. Beau neueu dist Murgalant ne vous souciez plus: car puis que ie meine le vaillant Valentin, ie n'ay doute ne crainte que la chose ne se porte bien. Apres ces choses

ses deuisees & ordonnees furent baillez à Valentin & à Murgalant, cent mille combatans bien montez & autāt en demoura en l'ost du Roy Lucar. Valentin & Murgalant, monterent sur la mer, & tant nagerent & eurent si aggreable vent, qu'en peu de temps arriuerent au port d'Angorie: mais premier qu'il y arriuassent, Valentin aduisa vne haute & grosse tour vers les parties d'Auttant, laquelle estoit couuerte de fin leton. Il demanda aux mariniers quelle place c'estoit, & vn luy respondit. Sire c'est le chasteau fort & est ainsi nommé. Et sachez que ledit chasteau est moult fort & bien situé: car si subtille est l'entree edifiee qu'il n'y peut passer qu'vn homme à la fois; & si deux y vouloyent passer ensemble tresbucheroyent dedās la mer, qui bat contre les murs. Et en celuy chasteau Brandiffer a moult longuement sa fille gardee, affin que de nul ne soit prinse ne robee: car au mōde n'est memoire de plus belle qu'elle: mais tant y a qu'il ne la veut donner à homme viuant. Quand Valentin ouyt ses parolles moult luy print desir en son cœur de la belle Dame voir & tout à par luy dist que iamais il ne sera ioyeux qu'il ne l'aye veuë. Ils sont arriuez au plus pres d'Angorie, & sur les champs ont leur ost en briefue espace mis & assis, bien ont cogneu les tentes & les pauillons de l'ost au Roy Pepin, qui moult estoyēt luysantes & plaisantes à regarder. Grand deuoir faisoyent les Chrestiens de la cité assaillir: mais dedans y auoit vn Admiral nommé Bruhans, lequel tous les iours sās faillir sailloit sur l'ost de Pepin & grād prouësse faisoit luy & ses gens. Quand Murgalant aduisa l'ost des Chrestiens, qui grand terre tenoit, il appella Valentin & luy dist, cheualier conseillez nous sur cest affaire: car ie voy & cognois que les Chrestiēs sont forts & moult grand nombre. Murgalant dist Valentin, ie

vous

vous diray mon opinion. Ie conseille que nous enuoyons tost vn messager dedans la cité d'Angorie,& mandons à noz gens que nous sommes icy arriuez: & que demain ils ne faillent pas qu'ils ne saillent sur les Chrestiens,& que par deuers la ville fierement les assaillirêt, & nous de la part de la mer les assaudrons,si me semble que par tel moyen ne pourront fuyr n'eschapper que tous ne soyent morts ou prins. Par mon dieu dist Murgalant,vous auez bien aduisé. Or faut trouuer messager qui ceste chose parface & accomplisse. Sire dit Pacolet, qui subtil & cauteleux estoit, ne cherchez autre que moy: car ie sçay parler tous langages, & feray cestuy message si bien que vous le cognoistrez. Amy dist Murgalant tu parles comme vaillant. Or t'en va & Mahom te vueille conduire. Pacolet se partit qui moult fut ioyeux de faire ce message:& à par luy dist bassemêt. Murgalant vous m'enuoyez faire vostre message: mais par le Dieu tout puissant ie le feray en telle maniere, que deuant qui soit demain iour vous cognoistrez de quel ieu Pacolet sçait iouër. Ainsi s'en va courât Pacolet tout à pied sâs cheual. Et quâd il fut esloigné de l'ost de Murgalant, il ne tira pas vers la cité d'Angorie: mais alla vers l'ost des Chrestiens, l'vne fois riant comme fol, l'autre foys en soy appuyant d'vn baston. Et quand les Chrestiens le virent ainsi venir,bien se pensoyent qu'il estoit vne espie, si luy vindrent à l'encontre à moult grand haste & luy demanderent galant ou allez vous, il semble à vostre maniere que soyez vne espie. Seigneurs, dist Paçolet,vous auez dit verité: mais ie ne suis pas espie pour dommage vous porter. Or me menez tost en l'ost du Roy Pepin:& me faites parler à Orson:car chose luy diray dont sera esbahi. Ils l'ont mené vers luy lequel fut ioyeux de le voir. Amy,dist Orson,comment se

po-

porte mon frere Valentin. Pacolet luy compta toutes les aduentures qu'aduenuës estoyent, de puis que l'vn & l'autre n'auoyent veus, & parla du serpent que Valẽtin auoit conquis deuant Antioche, & comment il ne pouuoit auoir nouuelles de la belle Esclarmonde. Puis luy declaira cõmẽt il estoit arriué pour cõbattre à eux & qu'il estoit conducteur & gouuerneur de l'armee auec Murgalant. Et que desia estoyent deça passez par le commandement du Roy Lucar & Brandiffer, lesquels nous ont icy enuoyez pour vous assaillir & deschasser de ceste terre. Mais si croire me voulez de cent mille payens qui ont passé la mer, n'en retournera pas vn: car se sont chiens maudits contraires à nostre loy. Si ne faut pas auoir pitié de leur mort pourchasser en toutes les manieres qu'on peut. Et si vous me laissez faire ie trouueray maniere parquoy iamais n'eschapperont. Amy, dist Orson pour Dieu aduisez y: car si faire le voulez onques iour de vostre vie n'eustes autant d'honneur, & si acquerrez merites enuers Dieu.

Comment Pacolet fit mettre à mort les Payens par Brandiffer, & le Roy Lucar.

SIre dist Pacolet à Orson. Ie suis & seray toute ma vie subiect à Valentin vostre frere, & à vous: mais si iamais ie vous fis seruice qu'il vous deust plaire i'en feray à ceste fois vn. Or escoutez comment il conuient que vous soyez sur voz gardes, & que ceste nuict vo⁹ faciez voz gens armer, & mettre en point. Et affin que nul ne puisse dire que Valẽtin pẽse trahison ie le feray demeurer dedans les tentes, & feray que les Payens iront en grand nombre au guet, & quand il sera ainsi fait ie ietteray

ray mon fort, en telle maniere que tous ceux du guet, ie feray si fort dormir que vous pourrez seurement passer outre, si viendrez en l'ost & bouterez le feu dedans en mettant à mort tous ceux qu'y trouuerez. Par Dieu, dist Orson, vous parlez tresbien & comme subtil, & monstrez qu'auez volonté & deuotion de nostre foy soustenir & deffendre. A ces mots les mena Orson deuers le Roy, pour compter l'entreprise. Ioyeux fut Pepin de telle chose ouïr, & fist Pacolet moult hautement seruir & festoyer. Il beut & mangea puis à prins congé, & s'en alla en la cité d'Angorie son message parfaire, affin que nul de son fait ne se print garde, & qu'au Roy Murgalant rapportast certaines enseignes. Il entra en la cité & s'en alla au palais ou il trouua l'Admiral Bruhans, & en grand reuerence le salüa: puis fist son message tel qu'enchargé luy estoit par Murgalant. Sire dist Pacolet, sachez que de la part de Brandiffer, nous sommes arriuez & descendus pour vous secourir cent mille Payens. Si vous mande le Roy Murgalant, lequel de tous les Payens a la charge & gouuernement que demain & au plus matin vous faciez noz gens armer, & que vous assailliez les Chrestiens de la part de la cité d'Angorie, & Murgalant auecques grand nombre de ses gens & son ost par derriere les prendront, si ne pourront fuir n'eschapper, que tous ne soyent morts & desconfits. Ioyeux fut l'Admiral Bruhans d'ouïr telles parolles: mais il ne sçauoit pas comment il luy en deuoit prendre. Lors Pacolet print congé en grand reuerence & s'en retourna à Murgalāt, lequel il salüa de par l'Admiral Bruhans, ainsi comme bien sçauoit faire. Amy, dist Murgalant, vous estes digne d'estre prisé quand si bien sçauez faire vostre message. Puis Pacolet vint deuers Valentin, & secrettement luy dist. Vostre frere Orson & vostre

oncle

oncle le noble Roy Pepin vous saluent, ausquels i'ay faict l'entreprinse sçauoir de vostre venuë, & affin qu'il ne puisse point estre prins en desarroy: car grand' pitié & dommage seroit. Amy, ce luy dist Valentin, tu a tres-bien ouuré. Or ne luy dist pas Pacolet le fait de son entreprinse: car bien le cognoissoit à tant que iamais en iour de sa vie trahison n'eust consenti. La nuict approcha & conuint asseoir le guet & les gardes de l'ost eslire & establir. Bien vouloit Valentin du guet auoir la charge: mais Pacolet qui sçauoit aller, trouua maniere de le destourner, & le fist aux tentes demeurer. Quand la nuict fut venuë Pacolet entra parmy les Payens & son sort ietta sur eux par telle maniere, que tous à terre fist endormir si fort que pour tous les viuans ne se fussent esueillez. Or ne dormoit pas Pepin ne son armee: car quand vint à la minuict accompagné de Millon d'Angler, & du hardi Orson, à tout soixante mille hommes, entrerent sur les Payens, & ont sans faire bruit tout à leur gré passé le guet: puis sont venus dedans l'ost parmi les trefs, tentes & pauillons ont le feu bouté, & tous les Payens mis à mort. Et tant ont fait qu'ils sont venus en la tente de Murgalant qui dormoit en son lict, & tellement fut surprins qu'au faillir de son lict, fut d'vn dard tout outre le corps passé, & à terre cheut mort. Pacolet vint à Valentin, & luy dist. Monseigneur pensez de vous sauuer: car trop mal nous va. Sachez que les Chrestiens sont outre le guet passé, & sont dedans l'ost, & noz gens de toutes pars enuironnez & mettent tout à feu & à sang, si pensons d'eschapper. Ha Pacolet, dist Valentin, ie cognois qu'icy tu as ouuré, & que les Payens as enchanté, si ne sçay comment ie dois faire pour mon honneur sauuer: car au partir de Brandiffer ie luy promis & iura, que si vif pouuoit eschaper, ie retournerois deuers

deuers luy. Or suis-ie seur que s'il a nouuelles de ceste chose il me fera mourir. Sire, dist Pacolet, de ce ne vous doutez: car ia en lieu que ie sois vous n'aurez mal ne desplaisir: mais vous deliureray & vous eust le Roy Brădiffer iugé à mort, & au col eussiez la corde. Certes, dist Valētin, tel vallet doit on aymer. Ainsi furent les Payens par Pacolet desconfits & mis à mort. Le lendemain au matin l'Admiral Bruhans, qui de ce rien ne sçauoit, fist tous ses gens armer pour saillir sur le siege du Roy Pepin, que Pacolet leur auoit deuisez: mais biē va autrement que l'Admiral ne pense. Or sont Payens issus des murs d'Angorie pour venir sur Pepin, & les Chrestiens qui de leur entreprinse faite estoyent orgueilleux, tantost s'en allerent contre eux, & en peu d'espace furent des deux pars assemblez. Lors comēça la bataille fiere, le bruit fut moult grād & piteux à ouir. Les Chrestiēs faisoyēt moult grād'occision des Payens, & Sarrazins. Quand Bruhans vit que les Chrestiēs faisoyent à ses gens si dure guerre, comme hors du sēs en la bataille se frappa. Il a couché sa lance, & contre vn cheualier qui de Brie estoit venu, & tellemēt l'a attaint, que tout outre le corps, le fer luy a passé & l'a abbatu mort & puis tira l'espee, & courut à vn autre, lequel auoit nom Girard de Paris, & luy bailla si grand coup d'espee: que là il mourut, puis vint à vn autre vaillant cheualier nommé Robert de Normādie, qui moult ses gens greuoit: si luy bailla tel coup d'espee qu'il luy a couppee la iambe senestre. Si vaillamment se combatit l'Admiral, que deuant qu'il arrestast il fist mourir dix cheualiers Chrestiēs de sa main. Or l'apperçeut le Roy Pepin, qui vit biē ꝗ des Chrestiēs faisoit grand occisiō. Le Roy a tantost prins vne lance & a frappé des esperons, & contre l'Admiral est allé de puissance si grāde,

que parmy le foye & poulmon la lance passa & cheut mort. Et quand les Payens virent que l'Admiral estoit mort ils furent moult doulens. Et de plus tenir le châp n'eurent hardiesse: mais se retirerent dedans Angorie & monterent sur les murs pour la ville deffendre. Lors les Chrestiens furent diligens, & de pres les suyuirent: mais ceux de la cité firét si grand deffense, tant de traicts que de pierres, que les Chrestiens trop mal menerent. Adóc les capitaines firét faire & amasser fagots & bois de toutes sortes, & firét les fossez réplir, & par ce moyen gaignerent les portes & les barrieres. Et à celle heure fut l'assaut moult grand, & y moururent plusieurs cheualiers tant d'vne part que d'autre: mais non pourtât la deffence que firét les Payens, petit leur proffitat: car d'iceluy assaut fut la cité prinse, & tous les Sarrazins mis à l'espee sans pitié ne mercy. Lors les Chrestiens entrerent dedás, qui maintes richesses trouuerent. Et fut par vn vendredi à l'heure que nostre Seigneur Iesus-Christ souffrit mort en la croix pour nous. Le Roy Pepin fist apporter tentes & pauillós dedâs la cité pour plus seuremét reposer, & refraischir. Si laisseray à parler de Pepin, & vous parleray de Valentin.

Comment Valentin apres la bataille retourna deuant Inde vers le Roy Brandiffer, & en fit porter mort le Roy Murgalant.

APres que la cité d'Angorie fut par les Chrestiens prinse, & les Payés tant dedans que dehors furét morts. Valentin qui le corps du Roy Murgalant trouua mort, sur le champ appella Pacolet, & luy dist. Amy, ie veux qu'auec nous cestuy corps emportions, si pourra le Roy Brádiffer plustost croire que nous estiós enséble

en

en la bataille.Sire,dist Pacolet,vous parlez biẽ & vous pourra estre honneur. Adonc Valentin fist prendre le corps & honnorablement le fist mettre en vn coffre,& le fist couurir,& puis sont venus au port ou estoyẽt les nauires,& sont montez sur mer:mais de cent mille Payens qu'estoyẽt venus,n'en demeura pas dix mille. Or sont ils sur mer & tendirent les voilles, tant nagerent qu'ils vindrẽt sur le port arriuer droit ou Brandiffer & Lucar auoyent leur ost assis.Ils prindrent terre, & descẽdirent le corps,& le chargerent sus deux cheuaux,& le porterent faisant chere piteuse au pauillon de Brandiffer,lequel ioüoit aux eschets auec Lucar,accõpagné de quinze Roys qui le lieu regardoyẽt,& aussi tost que Brãdiffer à veu Valẽtin il luy a dit.Cheualier biẽ soyez venu,or me dites de la bataille cõment il en est venu, & si auez tué tous les Chrestiẽs, & prins le Roy Pepin & Orson sõ neueu.Helas Sire,dist Valẽtin,il va biẽ autrement:car perdu auons la iournee & y sont tous voz gens demeurez:car le Roy Farin qui la charge auoit du guet,laissa tous ses gens endormir,si passerẽt les Chrestiẽs outre, boutãt le feu aux pauillõs,& tuãt grands & petits sãs de nul auoir pitié.Et quãd ie vis que la chose alloit si mal , ie resueillay le plus des gens qui ie peux pour les mettre à sauueté,& en ceste bataille est mort vostre oncle Murgalant, duquel i'ay fait apporter le corps:affin qu'il puisse estre mis en sepulture telle qu'à luy appartient.Et si croire ne me voulez vous pourrez demãder aux autres qu'icy sont cõmẽt il est en allé.Sire dirẽt les autres,il dit verité.Lors se leua le Roy Brãdiffer & cõme tout enragé ietta la table à terre sur laquelle il ioüoit , tant fut doulent qu'à peine il ne pouuoit mot dire. Ha Valentin,ie voy biẽ que tu as fait mourir mes gens.Par Dieu,dist valẽtin,c'est mal parlé:car oncques

en ma vie ne fus tel que vous dites,& se nul le vouloit maintenir,ie voudrois contre luy prendre châp de bataille. Par Mahô,dist Lucar,de luy il n'en faut ia douter: car s'il eut voulu faire trahisô il ne fut pas retourné deuers vous. Adôc se teust Brandiffer,& hônorablemêt fit enterrer le corps de son oncle,& tantost ceux de la cité sçeurêt les nouuelles,dont ils furêt bien ioyeux. Adonc le Roy d'Inde fit tantost ses gês armer,& à douze mille hommes saillit de la cité d'Inde. Et quâd Brâdiffer ouït qu'ils venoyent dessus luy,il fit ses gês armer. Si ne demeura gueres que les batailles s'assêblerent,qui moult furent fieres tant d'vne part que d'autre, valêtin fut dedâs la presse,qui de toutes pars fiert & abbat tous ceux qui deuant luy se trouuerent:tant fut sa hardiesse craincte,qu'il n'y a cheualier si hardy, qui deuant luy s'ose approcher. Il entra en bataille tenant le branc d'acier, si auant qu'il vint au Roy d'Inde, & si grand coup luy bailla,que de dessus son cheual à terre l'abbatit si rudemêt qu'il n'eut force ne puissâce de soy releuer. Quâd Pacolet vit qu'il fut bas,il alla tantost à luy & plusieurs autres si ont prins le Roy d'Inde,& l'ont rendu à Valêtin lequel le mena au pauillon de Brâdiffer. Et quand il sçeut les nouuelles que Valêtin auoit prins le Roy d'Inde,il cria dessus ses gens. Or sus Seigneurs il n'y a que de bien faire: car auiourd'huy aurons victoire sur noz ennemis. Si iure mon dieu Mahom,que iamais iour de ma vie au bon cheualier Valentin,ne faudray de corps ne de biens. Pour ces nouuelles Brandiffer & Lucar,& tous ses gens prindrent courage & se bouterent en bataille, plus fort que deuant, par telle maniere que sur les champs plus de trente mille demeurerent. Quand le mareschal d'Inde cogneut la perte qu'ils auoyent faict, il fist tantost sonner la retraicte, pour ses gês recueillir

cueillir & r'alier. Quant Brãdiffer, & Lucar virẽt qu'ils se retraioyent si les suyuirent de si pres qu'à l'entree de la cité il y en mourut dix mille: moult ioyeux fut Pacolet, qui tant de Payens veoit mourir. Et ne luy challoit de quelle part la perte deust tourner : mais que luy & Valentin se puissent de leur mains sauuer. La bataille dura tant que la nuict approcha. Et Brãdiffer & Lucar, retournerent en leur tentes & pauillon, & dirent qu'on leur amenast le Roy d'Inde, lequel tãtost fut presenté, & quãd Lucar le vit, il luy dist tout haut. Ha faux traistre, or est venu le temps que compte vous rendrez: car maintenant mourrez à grand'honte. Bien l'entendit le Roy d'Inde, qui nul mot ne respõdit; mais encores viẽdra le temps & l'heure qu'il sera par Pacolet deliuré, & apres luy liurera Brandiffer en sa subiection ainsi qu'apres vous sera declairé.

Comment Valentin ouyt nouuelles de son pere, & comment Pacolet deliura le Roy d'Inde par son sort, & il luy liura Brandiffer à sa volonté.

VN messager arriua à l'heure que le Roy d'Inde la Maiour, lequel apres ce qu'il l'eut salué luy dist. Trescher Sire, ie vous apporte nouuelles moult desplaisantes: car sachez que Pepin a prins par force d'armes vostre cité d'Angorie, & mis tout le peuple qui dedans estoit hommes & femmes & petits enfans à feu & à sang, sãs en auoir pitié, par ma foy dist le Roy Brãdiffer, voicy mauuaises nouuelles : car c'estoit la plus belle cité qui fust en ma terre : mais puis qu'il est ainsi aduenu que i'ay en ma subiection le Roy d'Inde, i'ay espoir que de mes ennemis i'auray vengeãce: puis dist à Lucar. Beau fils ils cõuient puisque le Roy d'Inde a-

uons entre noz mains,que tant de dommage nous a fait.Ie conseille que demain il soit de mort villaine cõdamné à mourir,& puis nous irons en Angorie contre les François qui ma terre gastent,& en prendrons végeance:car sachez que dedans chasteau fort ay en mes prisons l'Empereur de Grece,& le Verd cheualier, qui nostre loy ont delaissee, si ne m'eschapperont iamais que dedãs quinze iours ne les face pendre. Valẽtin qui là fut present entendit bien les nouuelles & moult fut ioyeux d'ouyr parler de son pere.Si fist signe à Pacolet que tost seroit le temps qu'il conuiendroit iouër de son mestier,puis à part luy dist bassement.Ie prie à Dieu de paradis qu'il vous vueille garder de danger: car iamais ie n'auray liesse tãt que i'aye trouué maniere de vous deliurer de prison.Le Roy d'Inde regarda Valentin & dist à par luy.Maudicte soit l'heure que de mes mains eschappates que ne vous fis mourir,pas ne eusse estéen tel danger comme ie suis.Apres ces choses faictes Lucar fist venir cẽt Sarrazins tous armez & puis leur dist. Compagnons ie vous baille cestuy faux traistre le Roy d'Inde.Et si pensez de biẽ le garder sur peine de perdre vos vies:& puis demain quand vous l'aurez rendu ie le feray pendre & estrãgler.Les Payens prindrent tantost le Roy d'Inde,& le mirent en vn pauillon & là l'ont estaché parmy tout le corps:& puis luy ont le yeux bãdez.Il pouuoit bien ouyr les ieux,soulas & esbatemẽt: mais il n'auoit que tristesse & descõfort en sõ cœur,cõme celuy qui iamais ne pẽsoit eschapper de mort.Lors Valentin appella Pacolet & luy dist.Amy ie ne cuidoye pas que le Roy Brãdiffer tint mõ pere en ses prisõs:car si ie l'eusse sçeu,ie n'eusse pas mis mõ corps en si grãdes aduentures pour le seruir comme i'ay faict. Ie luy ay esté loyal en tous affaires.Mais puis qu'ainsi va iamais
ie

ie ne le seruiray:mais trouuerois voulontiers maniere, comment nuire ie luy pourray:car ie suis peu tenu de seruir & faire plaisir à celuy qui si longuement mon pere tient en sa chartre obscure en grand peine & destresse. Sire dist Pacolet, vous auez bien raison de luy porter dommage, & si vous voulez ie trouueray bien façon de deliurer le Roy d'Inde & si emmeneray auec luy le Roy Brandiffer, & si me semble que quand il le tiendra en Inde qu'il le fera mourir honteusement, & par ainsi à ceste heure vous en pourrez estre vengé, & par tout pourra seurement vostre oncle le Roy Pepin tenir la cité d'Angorie, & la terre de Brandiffer. Par ma foy (dist Valentin) telle chose voudroye bien & te prie de bon cœur, que tu faces à ceste heure chose parquoy ie puisse le Roy Pepin ayder & l'Empereur de Grece, mon pere deliurer. Quand vint apres soupper les cent Sarrazins que le Roy d'Inde auoyét en garde, firent vn grand feu deuant leur pauillon auquel il estoit lié. Et Pacolet qui ne dormoit pas à l'heure, va entrer dedans leur tente, cóme celuy qui veut auec eux veiller & passer temps, puis ne demoura pas longuement qu'il ietta vn sort, par telle maniere de l'art de nigromance qu'il les fist à terre cheoir, & les endormit comme gens morts, & puis sans faire nul arrest vistemét s'en vint au Roy d'Inde, & luy desbanda les yeux, & puis luy dist. Noble & puissant Roy prens en moy confort & ioye: car ie suis ton dieu Mahom, qui suis du ciel descendu pour te venir secourir & deliurer, pource que m'as lóguement seruy & loyallement honnoré, si ne te veux pas laisser sans te donner secours. Tu t'en iras en Inde par deuant ton palais sans nul dommage: car par ma diuine puissance i'ay tous endormis ceux qui t'auoyent en garde, & pour mieux faire ton courage & vo-

lonté tu emmeneras auec toy le Roy Brandiffer, qui te tient en prison, sans que nulles nouuelles en sache. Helas mon dieu dist le Roy d'Inde, ie t'ay bien adoré & bien cher tenu, quand de ton paradis tu es si bas descẽdu pour me garder de mõ ennemy mortel, or cognoisse que tu es dieu tout puissant, quand tu as voulu monstrer si terribles vertus, Roy dist Pacolet, en moy ayez fiãce: car en Inde la maiour sans danger te retourneray, & si feray pour toy tant que de mes ennemis auras vẽgeance sur toutes choses, crois le conseil de ta fẽme. A ces mots le mena Pacolet deuers le lict de Brandiffer, & tous ceux de sa garde fist endormir & cheoir à terre, puis enchanta Brandiffer, tellement qu'incontinent de son lict se leua, & tout en dormant s'est vestu, en disant au Roy Dieu est arriué: car auec vous m'ẽ veux aller en vostre palais, & du tout accomplir vostre volonté. Adõc le Roy d'Inde se ietta à genoux en disant. Souuerain dieu icy pour moy monstree auez vostre grãd diuinité & miracle, dont de tout mon cœur ie vous rens graces & mercis. A celle heure amena Pacolet deux beaux cheuaux, puis fist monter le Roy d'Inde & Brandiffer dessus l'vn des cheuaux, & Pacolet dist au Roy Lucar. Tenez Brandiffer parmy le corps, & ie mõteray dessus cestuy autre cheual, & vous emmeneray en la cité d'Inde. En ce point cheuaucherẽt iusques aux portes de la cité & la print Pacolet congé. Mahom dist le Roy d'Inde, de tresbõ cœur vous remercie, si vous recõmãde mõ ame quãd du corps partira. Roy dist Pacolet ie ne vous faudray pas, car si elle vient entre mes mains, elle n'aura pas failli à maistre, & ainsi s'en alla Pacolet, & le Roy d'Inde qui fut aux portes s'escria au guet ouurez tost la porte: car ie suis vostre Roy que Mahom à deliuré. Quand le guet l'entendit, tantost coururent deuers

le Lieu

le Liutenant & les nouuelles luy compterent:puis allerent tãtost au palais & firent les Barons leuer,& à puissance de torches allerent vers la porte. Le Roy entra dedans & s'en alla en son palais. Et quand Rozemonde l'apperçeut elle luy dist. Ha cher Sire, bien soyez venu. Or me dictes comment vous auez mon pere amené, la paix est elle faicte entre vous & luy. Non dist le Roy, il va bien tout autrement:car ceste nuict en dormant, mon dieu Mahom à moy s'est apparu en chair & en sãg, lequel par sa diuine puissance m'a deliuré des mains de mes ennemis,& icy m'a amené & vostre pere baillé. Et la faillit le sort: & Brandiffer s'esueilla & commença moult effroyement à regarder & puis à dit au Roy d'Inde. Dont peut estre ceste nouuelle & comment suis icy venu. Ie croy que le diable m'a en ce lieu apporté. Non dist le Roy d'Inde:mais à esté le puissant dieu Mahom, lequel ceste nuict c'est apparu,& vous & moy nous a en ceste place apportez,si croy que c'est sa volõté que vo⁹ & moy facions bonne paix & soyons bons amis ensemble. Par ma loy dit Brãdiffer i'aymeroye plus cher mourir:car de vostre accointance ie n'en veux point & me laissez aller par deuers mon ost comme i'estoye quand m'auez emmené. Brandiffer ce dist le Roy d'Inde ce ne feray-ie point:mais puis que Mahom vous a icy apporté ie me fie en sa grace de la chose parfaire. Ainsi est Brandiffer dedãs la cité d'Inde en grand dueil de ce qu'il ce voit prins,& ne peut à sa volonté en son ost retourner. Et les cent Sarrazins qui garder le deuoyẽt,sont encores en leurs tentes sur terre endormis. Or fut le iour venu que le Roy Lucar fut leué,il alla tantost en la tête ou il auoit laissé en garde le Roy d'Inde. Et quand les Payens le virent, qui adonc esueillez estoyent, il s'e[s]crierent haut. Helas Sire Roy Lucar,nous sommes c

chantez & faucement trahis : car en ceste nuict nous auons perdu le Roy d'Inde. Ha fauces gens dist Lucar, ie cognois bien comment il va:vous estes tous yures,& puis estes sur terre endormis. Ie iure Mahom, que le vin qu'auez beu vous sera vendu cher. Adonc les fist tous prendre & à cheuaux attacher & trainer si rudement, que de leurs ventres sailloyent les boyaux, & puis les fist tous pendre de laquelle chose Valentin & Pacolet furent fort ioyeux : car grand plaisir prenoyent à voir Payens mourir, & Valentin appella Pacolet & luy dist en telle façon. Amy iamais mon cœur n'aura ioye tant que i'auray trouué mõ pere le noble Empereur de Grece, lequel Brandiffer tient en prison dedãs chasteau fort. Si ne veux pas icy demeurer:mais suis deliberé de laisser ceste gent Payenne & Sarrazine, lesquels i'ay seruy en espoir d'auoir nouuelles d'Esclarmonde,& croy qu'elle soit morte, parquoy ie m'en veux aller deuers Pepin lequel est en Angorie, pour luy dire comment Brandiffer tient en ses prisons mon pere & le verd cheualier. C'est bien dit, dit Pacolet:car ie pense iouer de tel art, que vostre pere mettray hors : Valentin & ses gens partirent de l'ost pour leur voyage parfaire vistement.

Comment Auffroy & Henry trahirent le Roy Pepin leur pere, & les douze pers de France.

VOus auez ouy dire comment le Roy Pepin print Angorie. Si vous veux dire & declarer la façon,& maniere de la grand' trahison, qui fut faicte de ses deux fils faucement engẽdrez Auffroy & Henry. Aduint vne nuict que le Roy estant en Angorie en son lict couché, il songea vn songe merueilleux:car il luy fut aduis qu'il voyoit

voyoit les trois cloux dont nostre Seigneur fut en la croix attaché, & la lance dequoy il eut le costé percé, & luy sembloit qu'il voyoit vn prestre qu'aupres du sainct sepulchre deuant luy la Messe chantoit, & luy aduint ceste vision par trois fois la nuict dont moult fut esmerueillé. Quand vint vers le matin le Roy pour celuy songe & pour celle vision, assembla ses Barons & ainsi qu'il auoit songé declaira, puis leur dist. Seigneurs ie ne sçay qu'il en aduiendra : mais puis que telle vision par trois fois m'est aduenue ie ne croy point que ce soit songe abusant, & suis deliberé deuant que retourner en France, d'aller visiter le sainct sepulchre de nostre Seigneur & Redépteur Iesus, auec les autres saincts lieux, qui sont tât dehors que dedâs la cité de Ierusalē esquels pour chacun iour en l'honneur & reuerence de nostre createur, & de sa saincte passion, sont plusieurs grâs pardôs dônez & octroyez, si me vueillez respondre s'il y a nul de vo⁹ qui ait volôté & deuotiõ de parfaire le sainct voyage. Quâd les Seigneurs Barôs & Cheualiers, entédirét le courage & la deuotiõ du Roy Pepin, moult furét esmerueillez, & furét plusieurs deliberez d'aller auec luy, & entre les autres parla le premier Orson, & dist. Cher Sire, ie veux (si c'est vostre plaisir) auec vous aller. Et moy aussi, dist Millon d'Angler. Lors pareillemét les douze pers de France parlerét en ceste maniere. Redouté Sire, puis que c'est vostre plaisir de vostre voyage accôplir, nous sômes deliberez d'accôpagner vostre haute maiesté, sans de rien vous faucer, & de prédre chacũ l'escharpe & le bourdon. Le Roy tous les remercia en grand honneur & reuerence, qui de leur bonne volonté fut moult resiouy, & lors appella Auffroy, & luy dit, Auffroy vous sçauez que vous estes mon fils naturel: mais tellement fustes engendré, que vous ne vostre fr-

re n'auez en mon royaume de France, vaillant vn pied de terre, si veux que vous demouriez icy pour ceste terre garder & deffendre, & monstrer que vous estes vaillant & loyal : car si bien vous portez ie suis deliberé de vous donner la terre & le royaume d'Angorie, que si loyaument ay conquis. Et si vous dits & fais assauoir que le Roy Brãdiffer a vne fille sur toutes autres belle, amoureuse, & gracieuse, laquelle ie vous donneray à femme. Car mon intention est de la conquerir deuant que nous retournions en France, & de luy faire prendre nostre loy & nostre creance. Et à Henry ie luy conquesteray vn autre royaume qui sera pour luy, parquoy pensez tous deux de bien faire, & si feray s'il plait à Dieu, en maniere que deuant ma mort mes enfans seront bien assignez & ordonnez. Et que vous n'aurez cause d'auoir debat ensemble. Sire dist Auffroy, de tant ie vous remercie: puis s'est tiré à part & à dit bassemẽt, par Dieu Roy Pepin, i'ay bien vostre cas entendu: car vous n'auez pas intention ne volonté que iamais au royaume de France ayons rien: mais si ie deuois renoncer Iesus & sa saincte mere, ie feray en telle maniere que les choses se porteront tout au contraire de vostre intention & volonté. Lors appella Henry & luy dist. Beau frere bien auez ouy & entendu les parolles du Roy Pepin, il nous veut bailler & assigner nos vies sur royaumes estranges, tout à son appetit, ainsi que ceux qui ne sont pas dignes d'estre appellez ses enfans, or cognois ie bien qu'il a intention que Charlot soit seul Roy de France, & que nous n'y ayons rien. Et pourtant si croire me voulez, iamais en France ne retournera que nous ne le fassions mourir par les mains des Payens : puis seront vous & moy Roys de France & Empereurs de Rome, sans nul contredit : car chose n'y a en cestuy monde dequoy i'aye

ye telle volonté. Frere, dist Henry, vous dites sagement: mais bien il faudroit aduiser comment telle chose pourroit estre accomplie & parfaite. Henry, dist Auffroy, ie vous diray comment. Il me faut aller vers le Roy Brandiffer, & accorder à luy de ceste chose, par ainsi qu'il me donnera sa fille Galazie, & ie luy diray les nouuelles comment le Roy Pepin, & les douze pers võt au sainct sepulchre, & comment ils pourront legerement estre prins: car ils iront sans armes & à peu de gens & ie suis bien certain que les Payens & Sarrazins, seront bien fort ioyeux de ces nouuelles, & si ainsi ne sont prins iamais ne le seront. Par dieu Auffroy, dist Henry, vous en dites la verité. Il vous faut aller vers Inde la Maiour, & là vous trouuerez le Roy Lucar & le Roy Brandiffer, lesquels tiennent la cité assiegee, si leur pourrez dire & declarer vostre courage, & ie iray auec le Roy en voyage affin que plus secrettemẽt nostre fait soit couuert, & que de trahyson ne se puisse si tost cognoistre. C'est bien dit, dist Auffroy, si me laissez accomplir: car iamais ie n'auray bon repos tant que ie parface ceste besoigne. Et ainsi fut la trahison par les deux freres maudits & desloyaux faite contre leur propre pere, de sa mort procurer. Helas il monstrerent bien que mal furent engendrez, & que de desloyalle generation vindrent, quand celuy vouloyent faire mourir, qu'estoit leur pere, & qui de toute sa puissance prenoit peine & trauail de leur conquerre biens de tout son pouuoir. Or sont le Roy Pepin & les douze pers de France, qui de nulle trahison ne se doutoyent dedans la mer entrez pour accomplir leur pelerinage. Henry est auec eux entré pour mieux couurir leur trahison. Et Auffroy son frere s'en alla vers Inde pour trouuer Brandiffer, qui le siege y auoit mis auec Lucar. Or est vray que durant celuy

temps

temps entreux auoyent fait trefues : car alors estoit là arriué le Caliphe Bandas, qu'vn mois de treues leur fist donner sur la peine que celuy qui premier les romproit perdroit la moitié de sa terre. Et durant celuy moys le Caliphe assembla & fist à vn iour certain venir Brandisser, Lucar & le Roy d'Inde. Et quand ils furent assemblez l'vn deuant l'autre, le Caliphe de Bandas, parla en ceste maniere. Seigneurs vous sçauez & cognoissez clerement comment nos anciens ennemis les faux Chrestiens, se sont efforcez & s'efforcent de iour en iour de gaster & destruire nostre païs, & qui ne soit vray ils ont ia pris & gaigné toute la terre d'Angorie, qu'est à nostre grand preiudice & dommage. Or ne pouuez vous aller alencontre d'eux durant la guerre d'entre vous qui trop grandement nous empesche. Si vous diray quelle chose vous ferez, si mon cõseil voulez croire, iamais les Chrestiens ne passeront plus auant & si ne retourneront en en leurs païs. Ie vous conseille que vous pardonniez le mal talent de tout le temps passé. Il est vray que le Roy d'Inde si fist desia vostre pere mourir honteusement & bien cause en auoit : car à son oncle vostre pere Trompart auoit osté la teste. Or prenez que ce soit mort contre mort : & puis apres le Roy d'Inde deliurera Brandisser, lequel Mahom luy a baillé, & au regard de vostre femme la belle Rozemonde, elle sera amenee par deuers vous, & par deuers le Roy d'Inde, & celuy qu'elle voudra prendre & eslire sera pour elle, & nul ne luy pourra dire du contraire : mais luy sera pardonné le temps passé, & de la forme dessusdite furent tous les Seigneurs, Roys & Barons cõtens. Lors fut tantost la belle Rozemõde amenee deuant Lucar, & deuãt le Roy d'Inde, & luy fut la chose declairee, comment il auoit esté ordonné. Quand le Caliphe eut parlé à la da-

me,

me, sans aduis prendre : elle s'en alla vers le Roy d'Inde se rendre, dont le Roy Lucar fut au cœur moult doulent & bien courroucé : mais pour l'amour du Caliphe, autre semblant il n'en fist : car en ceste paix faisant, sa fille luy donna pour femme & espouse. Ainsi fut d'vne part & d'autre la paix criee. Si laisseray à parler de ceste matiere, & parleray d'Auffroy qui descendit de la mer, & celuy propre iour mesme, arriua en l'ost de Lucar, & de Brandiffer.

Comment Auffroy pour sa trahison parfaire, arriua deuant Brandiffer & Lucar, & comment par trahison luy mesme fut deçeu.

EN iceluy propre iour que par le Caliphe Bandas, la paix fut ainsi faite, dont icy fait mention, Auffroy perseuerant en sa malice, arriua en l'ost de Lucar & de Brandiffer, & vint tantost vers le pauillon, & demanda aux gardes lequel estoit Lucar, & lequel Brandiffer, & ils luy furent tantost monstrez. Et lors le salua hautement: puis parla Brandiffer disant. Que demandez vous ny qui deça vous ameine. Sire, dist Auffroy, la chose qui deuers vous m'ameine n'est pas à dire deuant tant de gens. Adonc se tirerent à part Brandiffer, Lucar, & Auffroy. & auec eux Caliphe Bandas. Lors leur dit Auffroy, Seigneurs escoutez s'il vo⁹ plaist: car pour vostre prouffit & grand honneur ie suis venu. Sachez que ie suis fils au Roy Pepin de France, qui tant est renommé, & si ay ouy dire, que vous auez vne belle fille, laquelle si vo⁹ la me voulez dõner à fẽme, ie vous enseigneray la maniere cõment vous pourrez auoir en vostre subiection, les douze Pers de Frãce qui tãt vous ont dommage portez: car sachez qu'ils sont partis en habits de pelerin, pau-

uremẽt

urement veſtus & accompagnez, pour aller en Ieruſalem viſiter le ſainct ſepulchre, & là vous les trouuerez ſans grande compagnie. Par Mahom, diſt Brandiffer, vous parlez treſnotablement & pour voſtre bonne entreprinſe, ie ſuis content de vous donner ma fille Galatzie, laquelle à nul homme iamais ie ne voulus promettre. Mais vne choſe y a, laquelle ie vous diray, c'eſt que vous renonciez Ieſus. Ouy diſt Auffroy, Ieſus & ſa loy renonce: car iamais ne l'aimay trop. Quand le Roy ſi cogneut la fauſſeté & trahiſon d'Auffroy, qui ſon pere vouloit vendre & ſa loy renoncer, il s'en alla vn peu à part en conſeil, & appella Lucar, & le Caliphe de Bandas & leur dit. Seigneur, or pouuez vous cognoiſtre clairement la grande trahiſon de ce deſloyal homme qui ma fille demande. Bien peu me deurois en luy fier, quãd le propre pere qui l'a engẽdré veut trahir & mettre en nos mains auec les douze pers de France, ſi aymerois plus cher ma fille faire mourir de mort amere, que de la donner à tel homme qui tant à le cœur traiſtre: toutesfois il couient trouuer maniere d'aller en Ieruſalẽ, & de maintenir ceſt homme, ſi aurons de legier à noſtre volonté le Roy Pepin, & les douze pers, & ſi nous les auons, bien pourrons ſeurement dire, que de Chreſtiẽté aurõs toute la fleur, & de nul n'aurõs doute ne crainte, & pour mieux mener ceſte beſoigne à fin ie feray mener à ma fille ce traiſtre qui ceans eſt, & telles lettres ie luy enuoyeray qu'auſſi toſt qu'il ſera par deuers elle, en chartre obſcure & profonde le fera empriſonner, à ces mots appella Auffroy & luy dit. Beau Sire, moult ſuis ioyeux de voſtre venuë. Or entendez que vous ferez, vous vous en irez deuers ma fille au chaſteau fort, & vous preſenterez de par moy à elle, & là vous paſſerez le temps iuſques à tant que plus à plain ſaches nouuel

uelles de vostre fait:puis vous feray espouser ma fille, & de ma terre vous dõneray si grand'largesse,que tont vostre lignage vous serez le plus heureux. Sire,dist Auffroy,ie vous remercie grandement de vostre bonne volonté. Adonc Brandiffer fist tãtost armer cent tres puissans Sarrazins, pour mener Auffroy au chasteau fort: puis fist escrire vnes lettres esquelles estoit contenuë la trahison; & en ses lettres mandoit à sa fille Galazie, qu'elle le fist bouter en la plus obscure prison & chartre,qui fust en son chasteau,tãt que de luy n'ouït nouuelles. Et quand la lettre fust escripte,il la scella de son seau:puis la bailla à Auffroy,& luy dist. Cher amy,vous irez vers ma fille ainsi que vous ay dit, & affin que mieux vous croye vous luy porterez ceste lettre par laquelle ie me recommãde à elle. Sire dist Auffroy,c'est moult bien aduisé. Ainsi à prins la lettre du Roy, & a print congé & à chemin se sont mis, & droict au port s'en sont allez,ou sur mer se sont montés, ils eurent bon vent & si bien nagerent qu'en peu de temps ils virent Chasteau fort,ou estoit la belle Galazie,qui dessus tous chasteaux estoit beau,fort,& plaisãt à regarder. Ils arriuerent au port,& prindrent terre pres du chasteau. Quãd ils furent descẽdus ils se sont mis à chemin pour aller au chasteau,& tantost qu'ils furent deuãt les portes le portier leur cria. Seigneurs vous n'entrerés pas plus auant,ceãs ne peut nul entrer sans certaines nouuelles & enseignes. Portier,dist Auffroy,dites à la dame que nous luy dirõs si bonnes enseignes que tost nous cognoistra, le portier monta au chasteau & trouua la dame à table,& le chastelain qui la seruoit. Et dist le portier,là dehors a ie ne sçay qu'elles gens qui ceans veulent entrer ils me semble qu'ils sont à vostre pere. Chastelain,dist la dame,allez y tost: car i'ay grãd desir

 d'ouïr

d'ouïr parler de mon pere. Le chastelain descendit, & tantost qu'il vit qu'ils estoyent de par Brandiffer, il enchaina les deux Lyons qui gardoyent l'entree: puis a prins les clefs, & les portes ouurit. Et les Sarrazins entrerent & menoyent Auffroy, qui pensoit bien à son hõneur & profit estre venu. Mais il luy eust mieux vallut qu'il eust gardé Angorie, comme Pepin luy auoit dit & commandé: car de sa trahison il se trouua trahy & doulent, comme la raison y estoit: car chose mal commencee ne peut à bonne fin venir

Comment la belle Galazie, apres qu'elle eut cognu la faussetê & trahison d'Auffroy, le fit mettre en ces prisons moult estroitement.

APres qu'Auffroy fut entré au chasteau, il se vá presenter tantost deuant la belle Galazie. Mais quãd il vit sa grãd'beauté & sa face vermeille en figure coulouree, sont gent corps droict & cõpassé, les yeux doux & riant, le nez traicte & la bouche petite, l'estomac blanc comme neige, & ses bras petis, & ses belles petites mains d'amours son cœur si ardammẽt fut embrasé qu'il perdit le parler & toute contenance. Et tantost apres qu'il eut prins sa refectiõ il salua la dame disant. Ma dame souueraine sur toutes autres de beauté & de louange pleine. Mahom qui fist le firmamẽt vous doint force & puissancede voz nobles & gracieux desirs parfaire & du tout accomplir. Saichez ma dame treshonnoree, que pour la grande renommee que i'ay ouy faire de vostre excellente beauté, i'ay laissé le pays dont ie suis, & pour vostre amour ay la mer passee, or ay-ie parlé à vostre pere le puissant Roy Brandiffer, auquel i'ay compté nouuelles dõt luy & toute la Payẽnie pourra

pourra mieux valoir. Et pour verité auoir de ceste chose, voicy vnes lettres lesquelles il vo⁹ enuoye par moy. La dame print les lettres qui moult bien sçauoit lire. Et quād elle eut les lettres aduisees, elle regarda Auffroy d'vne chere hardie, & puis luy dist hautement. Vassal i'ay voz lettres regardees lesquelles disent que vous qui estes Chrestien, auez vēdu à ceux de nostre loy les douze Pers de France, & qui plus est vostre propre pere le Roy Pepin. Si me mande mō pere, que de vous ie face ma volōté, & pource que ie cognois que dessus to⁹ autres vous estes le plus traistre, & qu'en vous il n'y à foy ne loyauté ne gentillesse, quand voulez vostre pere trahir biē doit par raison autruy en vous auoir peu de fiāce. Si vous dy que par ma loy que ie tiens, que ia de vous n'auray pitié ne mercy: car qui trahison pourchasse, & est en sa trahison conforté, celuy est pire que luy. Apres ces parolles elle pour son fermēt sauuer, le faict mettre en vne prisō obscure & profōde, Helas dit Auffroy, dame voicy pour moy vn piteux mariage. Sire dit Galazie, pour fēme vous espouserez ma chartre, car iamais vous ne m'aurez. Or est-il vray qu'ē ceste chartre, en laquelle fut mis Auffroy estoit l'Empereur de Grece & le Verd cheualier, & ouyrent qu'auec eux on mettoit vn prisonnier. Lors dist l'Empereur, qui estes vous. Helas dist Auffro[illegible]ne vous chaille qui ie soye. Ie suis Auffroy le bastar[illegible]oy Pepin de tous le plus mal fortuné. Ha dist l'Empereur biē vous cognoissons. Saichez que ie suis l'Empereur de Grece, ie te prie que tu me dies cōment se portēt mes enfās Valentin & Orson, & cōmēt se porte le Roy Pepin Sāson, Geruais, & le Comte de Vādosme, & le Duc Millon d'Angler, & tous les autres vaillans Seigneurs de France, Sire dist Auffroy, sachez qu'ils sont en terre descendus & si ont

ia prins la cité d'Angorie,& le pays d'enuiron.Mais ie pense qu'ils ne sçauent pas ou vous estes.En ceste maniere deuiserent les prisonniers de ceste matiere & de plusieurs autres. Si vous veux parler de Valentin & de Pacolet, qui tant nagerent sur mer qu'ils sont arriuez au chasteau fort, & sont montez sur leurs cheuaux & secrettement sont venus pres des portes à l'ombre d'vne muraille. vray Dieu dit le noble cheualier Valẽtin, oncques en ma vie ie ne veis place si forte ne si difficile à prendre,si croy en ma conscience qui n'est possible qu'il puisse estre prins par force.Sire dist Pacolet,ie ne sçay qu'il en aduiendra:mais toutesfois ie m'y veux essayer.Et adonc s'esloigna de Valentin,& commẽça vn art de nigromance,& aussi tost que le sort eut cõmécé vn ennemy est à luy venu, lequel luy a dit,laisse ceste entreprinse:car tu pers ta peine, ce chasteau ne peut estre prins par enchantement ne par assaut, ne par siege ne peut estre conquis:car il est de celle matiere edifié que iamais hõme ne le peut auoir sinon par trahison.A ces mots se partit l'ennemy & s'en alla en l'air & s'esuanouyt. Et Pacolet le laissa,& entour le chasteau se leua si grand'bruine que Valentin ne voyoit pas Pacolet,dont fut esbahy. Apres que la bruyne fut passee,Pacolet vint à Valentin & luy dist.Ie vous prie que nous despartiõs d'icy:car trop y sommes iamais ce chasteau ne peut estre prin[illegible]s sont retournez vers la mer & sõt en leurs nauires entrez & telle diligẽce ont faicte qu'en trois iours sont arriuez en la cité d'Angorie.Quand ils y furent Valẽtin monta au palais,& demanda aux gardes nouuelles de son oncle le Roy Pepin & d'Orson,& des douze pers. Et on luy dit qu'ils estoyent allez en habit de pelerin en Ierusalem visiter le sainct sepulchre. Quãd Valentin ouït les nouuelles,

il

il dit qu'il les attendroit iusques à leur retour, & quand ils seront venus nous irons assaillir chasteau fort, où l'Empereur de Grece mon pere est detenu prisonnier. Esmerueillez furent les François, quand le chasteau ouyrent nommer: car bien auoyent ouy dire qu'en tout le monde n'auoit si forte place. Ainsi demourerent Valentin & ses gens en la cité d'Angorie en attendant le retour du Roy Pepin, & des douze pers de France. Helas pour neant les attendit: car par le faux Auffroy estoyent vendus, & trahis comme auez ouy.

Comment Brandiffer & Lucar, prindrent dedans Ierusalem le Roy Pepin, & les douze pers de France.

PEpin & les douze pers sont venus en Ierusalem, pour le sainct sepulchre visiter, & pour plus deuotement faire les saincts voyages, qui sont en la terre de promission, en laquelle nostre Sauueur souffrit pour nous mort. Ils sont arriuez à vn bon Patriarche, lequel du sainct sepulchre auoit la charge, & il leur a baillé conduicte pour les mener par tous les saincts lieux, ausquels sont les Indulgences & Pardons. Tous les iours firent celebrer messe, en tous les saincts lieux par grande deuotion. Or leur aduint-il piteuses choses à racompter: car le Roy Lucar, auquel par le traistre Auffroy auoyent esté accusez, puissamment accõpagné arriuerent en la cité lesquels allerent vers la tour Dauid, au Roy de Surie, qui le pays tenoit, eux presenter. Et quand il les vit il fut moult esbahy de leur venuë, & leur salutation faicte, leur demanda. Seigneurs, qu'elle chose par deça vous meine. Lors dist Brandiffer. Sire, saches que par vn Chrestien sommes aduertis & informez, que dedans ceste cité sont arriuez les douze

Pers de Frãce,auec le Roy Pepin,or sont-ils les principaux ennemis de nostre loy,& ceux qui de tout le mõde nous peuuẽt plus greuer, & ont desia prins ma cité d'Angorie, & grand quantité de ma terre pillee, mes gens mis à l'espee,& mon pays destruict. Parquoy sõmes icy venus pour les prendre:car quand nous les aurons,de toute France pourrons iouyr à nostre appetit & de toute Chrestiẽté estre maistres & seigneurs. Par Mahom dit le Roy de Surie,qui le temple de Salomõ tenoit.vous parlez tressagement, & de ceste chose suis biẽ content, or soit vistement fait à vostre appetit & volonté:car de telles gens prẽdre & destruire nous deuons estre curieux , & pour l'amour de noz dieux nous deuons dessus le faict veiller.Or entendez ce que vous diray, comme nous ferons pour la chose parfaire & accomplir : ie demanderay au patriarche , que s'il à nuls pelerins de France,que tost me les ameine,& que ie veux au pays de France mander aucunes nouuelles. Ainsi fut le messagier du Roy de Surie vers le Patriarche,& luy dist.Le Roy de Surie vous mande que si auez aucuns pelerins du païs de France, que les luy admeniez.Tantost apres il s'en alla au logis ou ils estoyẽt pres d'eux asseoir à table:car ils auoyent leur pelerinage fait & accomply.Lors leur dist.Amis le Roy de Surie vous mãde que presentement alliez deuers luy.Helas dist le Roy Pepin.icy à mauuaises nouuelles:car de certain ie sçay que s'il me cognoit que iamais de ses mains n'eschapperay,n'ẽ Frãce ne retourneray,si vous diray que nous ferõs.Ie cõseille que d'Henry qui est mõ fils,en fassions nostre maistre & gouuerneur,& ie veux apres luy aller cõme son seruiteur & porteray sõ chappeau,son bourdõ,& son escharpe & par telle maniere, nul de moy ne se doutera.Par Dieu Sire,dist Henry,qui

bien

bien la trahison sçauoir de telle chose ia ne deuez parler: car moy qui suis vostre fils, & vous dois par raison naturelle seruice, iamais ne consentiroye que fussiez à moy subiect ne seruãt: mais voicy Millon d'Angler lequel est homme hardy, si fera biẽ la chose ainsi que la deuisez, trop mieux que moy à vostre proffit & hõneur & se faire ne le veut, prenez Orson qui tãt est vaillãt & preux, ou Geruais, ou Sanson, lequel il vous plaira: car ainsi s'excusa le traistre qui bien la trahison sçauoit. Le vaillant Roy Pepin estoit de stature trespetit, plus que nul autre Prince viuant, parquoy il dist. Trop ie doute que ie ne soye cogneu par aucune espie, qui me pourroit auoir veu en France, parquoy ie seroye accusé & honteusemẽt mis à mort. Sire dist Millõ d'Angler, tout ce qu'il vous plaira ie feray. Lors partirent du logis & allerent vers le Payé qui les auoit mãdez. Le Duc Millon d'Angler fut de tous ceux honnoré comme Roy, & Pepin va apres mal vestu & mal accoustré: meschans souliers portoit, & bien sembloit homme dequoy on deuoit tenir peu de compte. Ainsi s'en allerent vers le Roy de Surie. Le bõn Patriarche les menoit, qui en nul mal ne pense, & tantost qui les eut deliuré au Roy il se partit de la. Or ça dit le Roy de Surie, ie suis informé de vostre cas, & sçay que vous estes gens François qui me venez espier, & qu'ẽ vostre cõpagnie est le Roy de France, qui tiẽt la cité d'Angorie & a grãd nõmbre de noz gens mis à mort: mais par mõ dieu iamais en France ne retournerez. Sire dist vn des douze pers de Frãce, de ce nous deuez pardõner: car en ceste cõpagnie n'est pas le Roy de France. Taisez vous dist le Roy de Surie, ie suis de vostre fait par informé, & mõ dieu Iupiter, si le Roy de France tantost ne se nomme, ie vous feray tous pẽdre & estrangler sans nulle remission Roy. dist tantost

Henry le traistre desloyal, de moy ne vous doutez: car ce ne suis-ie pas. Adonc appeiçeut bien le Duc Millon d'Angler que trahyson y auoit, & que par trahison ils estoyent accusez. Si dist tout haut. Sire, celler ne vous faut rien. Ie suis Roy de France, puis que le demandez: mais vne chose vous veux dire s'il vous plaist à l'ouïr, c'est que nous sommes venu le sainct sepulchre visiter, si ne deuons en nulle maniere sur vostre terre auoir dõmage n'estre prins, veu que la loy est telle que tous Chrestiens peuuent seurement aller & venir audit pelerinage, en payant tribut lequel vous est deu, or auons nous tout payé & les choses accomplies, & parfaictes selon les ordonnances du pays de pardeça: donc me sẽble que trop grãd tort nous faictes, si nous voulez pour ceste cause molester. Par Mahõ vous direz ce que vous voudrez: mais il n'y a temps ne saison à vous qui guerre nous faictes, de venir par deça pour nostre terre espier. Lors appella Brandiffer & Lucar, & leur dist. Seigneurs prenez ces faux Chrestiens espies & en faictes vostre volonté: car du tout ie les mets en voz mains pour les faire mourir de telle mort que bon vous semblera. A ces mots furent les pelerins des Payẽs prins & detenus. Si ne faut pas demander s'il les retraicterent durement: car des nobles Seigneurs n'auoyent pitié nõ plus que de chiens, & estroictement liez. Brandiffer dist qu'ils fussent menez au chasteau fort, & qu'ils iroyẽt en Angorie, & la me ttroyent vistement en obeyssãce: car la ne trouueroyẽt Roy, ny Seigneur, ny Barõ qu'il leur voulsist dire le contraire. Parquoy pouuez aller chacũ en son pays, puis à vn certain iour aduiserõs ensemble à Falezie du tout & là les prisõniers entre nous partirõs, ainsi comme raison sera. Seigneurs dist le Roy d'Inde, quand au regard des prisonniers autre chose ie

ne

ne vous demande fors que pour ma part,me donnez le plus petit ; si en feray mon nayn & auec moy le feray cheuaucher,pourtant qu'il est petit,& assez me semble homme seur,ie luy feray assez de bien:mais que la loy de Iesus vueille renoncer. De ceste demande s'accorderent tous les autres,& au Roy d'Inde donnerent le Roy Pepin,qui auec luy l'emmena & depuis moult l'ayma,nonobstant qu'il souffrit maintes tribulations.

Comment le Roy d'Inde la Maiour,emmena pour sa part des prisonniers,le Roy Pepin:mais pas ne sçauoit qu'il fust Roy de France.

OR emmenoit le Roy d'Inde la Maiour,le bō Roy Pepin:mais il ne le cognoissoit pas, & au despart des douze Pers y eut entr'eux grand dueil & semblant n'en faisoyēt,& le plus qu'ils pouuoyent en leurs cœurs couuertement leurs angoisses tenoyent. Les vaillans Pers piteusement regardoyent le Roy Pepin : mais nul ne luy osoit dire à dieu pour doubte de recognoissance. Ainsi s'en va le Roy d'Inde, & Pepin va apres luy cheuauchant qui n'est pas sans dueil,helas!dist-il tout bassement,vray Dieu vueillez moy aider & secourir : car si vostre grace ne m'est en ayde, ie suis des poures le plus dolent & malheureux. Helas Millon d'Anglet ie vous doy bien aimer quand pour moy en tel dangier vostre corps mettez.Henry,Henry,tu m'as bien mōstré que tu ne m'aymes pas,quant à mon besoing tu m'as failly.Biē doit mal venir à l'enfant,qui au grand besoin laisse son propre pere.Helas Berthe m'amie : iamais plus ne vous verray.Et toy Charlot mon beau fils,Dieu te vueille aider:car bien sçay de vray,que les traistres assez te feront de peine souffrir : car tu es ieune & petit, & ne pourras

cõtre eux resister. Ainsi se plaignoit Pepin & plouroit piteusement. Or tant à fait le Roy d'Inde, qu'il est arriué dedans Inde. Et quand la Dame Rozemonde le sceut qui moult sa venuë desiroit, courut au deuant, & en menât grand' ioye l'embrassa: puis monterent au palais en faisant grand' chere. La dame regardoit Pepin, lequel nonobstant qu'il fust petit, estoit bien formé & fait de tous membres, & de face & de regard tresplaisant, si manda la dame au Roy d'Inde. Mon amy, dites moy qui vous a donné cestuy petit homme: car moult semble honneste & gracieux, & si peut estre à voir sa semblãce que de bon & haut lieu soit extraict & descendu. Dame, dist le Roy, il m'a esté donné, & si estoit venu auecques le Roy de France, & les douze pers qu'estoyét venus en Ierusalem, parquoy il a esté prins & si veut renõcer son Dieu Iesus, ie luy feray moult de biens. Rien ne respõdit Pepin, qui bien auoit autre courage. Ainsi fut l'heure venuë que le Roy voulut soupper, Pepin entra dedans la cuisine, & le Roy luy demanda si rien ne sçauoit de cuisine, & qu'il luy fist la sauce du paon qui rotissoit. Pepin tantost la fist si bien que depuis le Roy ne voulut manger sauce ne viande que Pepin ne luy appareillast, dõt tous les autres de la cuisine royalle auoyent grãd despit sur Pepin, & eurét enuie, tellement qu'il aduint vne fois que le Roy luy cõmãda aprester vn paon, si alla vers le cuisinier par le commandement du Roy. Et quand il entra dedans la cuisine tous grands & petits se prindrét à mocquer, & l'vn par derriere l'autre le frappe, il prenoit tout en patience, comme vertueux & sage & apres il alla deuers le feu pour le paon mettre en la broche. Et le maistre cuisinier qui sur luy auoit grand' enuie s'approcha pres de luy, & vn gros charbõ ardãt au girõ luy iette & fort le brusla, & lors iura Pepin qu'il s'é

vengeroit, & vint au Sarrazin & tel coup luy donna entre le front & l'oreille qu'il l'abbatit à terre: puis le frappa vn autre coup si grand qu'il luy fist la ceruelle saillir. Et quand les valets & souillars de la cuisine virent que leur maistre estoit mal atourné, ils assaillirẽt tous Pepin à bastons & cousteaux, & luy qui fust hardy & preux, ne se recula point: mais iura par Iesus-Christ qu'il ayme mieux mourir, que souffrir l'iniure de telles gens, si est allé vers vn garçon qui d'vn peteil le vouloit assommer, tel coup luy a donné qu'à terre l'abbatit mort. La noise & le bruit tant fut grande que le Roy le sçeut. Si manda tantost que Pepin fust pris, & deuant luy amené pour en faire la iustice selon sa faute. Et quand il fut deuant le Roy luy dist. Mauuais garçon comment as tu esté si hardi de tuer dedãs mon palais mon maistre cuisinier. Or me dy tost comment la chose va, ou par mon dieu Mahom ie te feray mourir. Sire, dist Pepin, ie vous diray la verité. Il vray que i'estois en la cuisine pour apprester vn paon pour vostre soupper, ainsi que m'auez commandé, lors vostre cuisinier ie ne sçay pourquoy, si m'a ietté dessus moy vn gros charbon ardant, & moult il m'a dommagé. Et quand ie me vis ainsi bruslé, ie prins vn gros tison: & sur la teste luy donnay. Le Roy fit venir les autres, & ils confesserent le cas ainsi que Pepin luy auoit dit. Quand le Roy d'Inde sçeut la verité il ayma Pepin plus que iamais. Et commanda que nul de sõ palais ne fust si hardi de luy faire outrage. Tant fit Pepin que de petits & de grans fut aimé. Si laisseray ceste matiere & parleray d'Esclarmonde.

Comment le Roy Pepin estant auec le Roy d'Inde, eut cognoissance de la belle Esclarmonde.

IE vous veux parler & faire mention de la belle Esclarmonde, laquelle ainsi que deuant auez ouy, tenoit le Roy d'Inde, & longuement l'auoit gardee. Or auoit le Roy d'Inde coustume, que des meilleurs viãdes qu'il mangeoit, il enuoyoit tousiours à la belle Esclarmonde. Si aduint qu'à vn soupper il appella Pepin, & luy bailla la viande qui deuant luy estoit, & luy dist. Allez en la chambre ou il y a vne fenestre, & là trouuerez vne fille piteusement atournee, de par moy portez luy cecy. Pepin print la viande & à la dame le porta. Mais quand il la vit si pauurement appointee, moult en eut grand' pitié, & luy dist. Amye, Iesus, qui pour nous souffrit mort & passion, vous vueille ayder. Helas ayez fiance en luy & le seruez de bon cœur, & si ainsi le faites, sachez certainement que de vostre douleur aurez allegeance: mais qu'en luy fermement croyez & prenez le sainct sacrement de baptesme. Quand la dame entendit que de Dieu il parloit, elle s'approcha de luy, & luy dist. Amy, de moy ne vous doutez: mais dites moy si vous estes Chrestien, ou si par faintise dites les parolles. Dame dist Pepin, ie suis Chrestien & suis du pays de France venu, & nourry. Adonc dist la dame en soubsriant, vous deuez bien cognoistre le bõ Roy Pepin, & son neueu Valentin. Il est verité, dist Pepin, & si cognois bien son frere Orson, & leur pere l'Empereur de Grece, & Bellissant leur mere, & les douze pers de France. Quand la dame l'ouït elle se print à plourer, & luy dist. Helas amy pourray-ie auoir fiance en vous. Ouy, dist Pepin, autant qu'en vostre propre pere, de ce qu'il vous plaira dire: car iamais pour moy ne serez accusee. Amy dist la dame sachez de vray que ie contrefais la folle & la malade: mais autant suis sage & saine que ie fus oncques: car ie suis Chrestienne, & le beau Valentin auois pour mon

mon amy,& à celuy estois donnee pour espouser:mais par le faux traistre Roy Trompart,ie fus tollue. Lors la dame luy compta tout le fait,& la maniere de son estat & comment elle auoit esté prinse,& pourquoy elle faisoit la malade. Quand Pepin eut ouï la piteuse aduenture de la dame moult piteusement se print à plourer. Puis en considerant les fortunes & grandes aduentures qui viennent sur la creature,en iettant grosses larmes & bassement à part luy dist.Ha vray Dieu tout puissant qu'est-ce des tenebres de ce mõde,or voy-ie ceste paure dolente pour la loyauté tenir , estre miserablement atournee & en grande patience vser ces iours. Helas Valentin mon beau neueu,à ceste fois il ne faut pas demander si pour l'amour de la belle estes,& auez depuis eu patience langoureuse,& en grand soucy.Or pleust à Dieu que de ceste heure vous sceussiez comment i'ay trouué celle qui pour vostre cœur languit. Et apres ces parolles il regarda la dame,en disant.Amye,ie sçay certainement qui vous estes,& vous ne sçauez qui ie suis: mais puis que tãt en moy auez eu fiance que vostre secret m'auez dit,ie vous veux dire qui ie suis. Sçachez que tel que me voyez ie suis Pepin Roy de France,à qui fortune à esté tant contraire qu'elle m'a faict tresbucher en telle necessité & seruitude que me pouuez voir ; or sçay ie bien que mon neueu Valentin en grand trauail de son corps sans seiour n'a repos continuellemẽt pour vous chercher : mais s'il plaist à Dieu de brief aura de vous nouuelles , & en soulas vous assemblerez , à ces mots se pasma la dame,& Pepin si la laissa pour tourner vers le Roy d'Inde,lequel à table estoit.Or laisseray ceste matiere & parleray de Brandiffer & de Lucar , qui les douze pers de France & Henry emmenoyent prisonniers.

Comment

Comment Brandiffer emmena au chasteau fort les douze pers de France, & les fit prisonniers:

VOus auez ouy du Roy Brandiffer , qui les douze pers de Frãce auoit prisõniers,& Auffroy & Hery, & tant ont fait qu'ils sont venus au chasteau fort. Brandiffer trouua sa fille Galazie que tãt il aimoit,& luy cõpta la maniere de l'entreprise:puis fit les prisonniers deualler au plus bas d'vne profõde prisõ,où estoyẽt l'Empereur de Grece & le Verd Cheualier,si auoit esté Auffroy le traistre auec eux bouté:moult doulẽt fut Henry, quand il n'osa dire son courage à Brandiffer : mais il fut le premier deualé és prisons , & apres fut ietté le Duc Millon d'Angler qui sur Auffroy cheut,dont Auffroy se cõplaignoit fort,pource que blessé en fut. Taisez vous dist Millon d'Angler , & vous tirez plus bas : car moult d'autres en y a à qui il conuient place faire. Bien entendit Auffroy,le Duc Millon d'Angler,si luy demanda dõt il venoit & qui l'auoit amené:mais vous dist Millon:car ie vous auois laissé dedans Angorie. Ha,dist le traistre, à vn destour ie fus l'autre iour prins & icy amené. Et ainsi furent les Seigneurs en prison mis,quand Auffroy sçeut que Pepin n'y estoit point,il fist maniere d'ẽ estre ioyeux : mais il eut voulu qu'il eust esté par le col pendu.Or sont les douze pers de France en l'orde & obscure prison,là où ils se sont tous cogneus les vns les autres,il ne faut pas demander les pleurs & gemissemens qu'adõc ils firẽt:car nul ny estoit qu'il n'esperast la mort plus que la vie fors Otõ,qu'ẽ les reconfortant leur dist. Seigneurs prenons en patience.il plaist à Dieu qu'ainsi soit,& qu'en ceste façon fassions nostre penitence:mais

pour

pourtant ne faut-il pas du tout ſe deſcõforter:mais auoir fiance en Dieu,& en noz bõs amis, c'eſt mon frere Valentin & le vaillant Pacolet,qui biẽ ſçait iouër de ſõ art, Ainſi parla Orſõ:mais il ne ſçauoit pas que le chaſteau fut ſi fort,que par enchantement ne peut eſtre prins, & apres que Brandiffer eut fait empriſonner les Seigneurs il appella ſa fille Galazie,& luy diſt. Il eſt vray que ie veux aller en Falezie pour aſſembler mon oſt, & là ie dois trouuer le Roy d'Inde & Lucar, leſquels viennent pourtãt gouuernez-vous bien,& ſur tout donnez vous garde des priſonniers. Pere,diſt la pucelle,de moy n'ayez doute ne des priſonniers:car vous n'aurez que bonnes nouuelles. Ainſi partit Brandiffer de Chaſteau fort, & va à Falezie,ou il aſſembla ſon armee.Là vint le Roy Lucar ainſi que promis auoit,à grand' puiſſance:mais le Roy d'Inde y enuoya ſeulement ſes gens: car ſa femme la belle Rozemonde eſtoit au lict malade,tellement que dedans neuf iours elle mourut,dõt tel dueil en print le Roy qu'au lict malade ſe coucha, douze iours fut ſans parler,dequoy pas ne deſpleuſt à Lucar:car onques puis ne l'ayma, qu'il luy oſta ſa femme Rozemonde, ains comme l'auez ouy deuant declairer.

Comment Brandiffer apres qu'il eut aſſemblé tous ces gens en Falezie,il monta deſſus la mer pour aller en Angorie contre les Chreſtiens.

APres que Brandiffer, & Lucar eurent leur oſt & leur armee aſſemblee à Falezie, ſans nul ſeiour ils monterent ſur mer, & eurent ſi bon vent qu'ils vindrent arriuer au port.Et quand ils y furent ceux qui les

virent

virent arriuer, coururent vers la cité d'Angorie, & le dirent à Valentin, qui la cité gardoit en attendant la venuë du Roy Pepin, & des douze pers de France. Helas il ne sçauoit comment il alloit. Et quand il vit les tentes & pauillons leuez entour Angorie, moult piteusement regretta Pepin: puis appella Pacolet, & luy dist. Amy, mal va de nostre fait, quand ie ne puis sçauoir du Roy Pepin, nouuelles. Or me laissez faire, dist Pacolet, car tantost en aurons nouuelles. Sans autre chose dire, le lendemain au matin il partit d'Angorie, & s'en alla parmy l'ost des Payens iusques à la tente de Lucar, & quand Lucar le vit il luy demanda. Amy, ou est vostre maistre, qu'autrefois me seruoit? Ha Sire, dist Pacolet, si est pieça mort & suis seul demeuré, ie voudrois bien trouuer maistre. valet, dist Lucar, bien vous veux retenir & bien guerdõner si bien me seruez. Ouy, dist Pacolet, ie ne demãde autre chose. Pacolet demeura au seruice de Lucar: mais mal le seruit, & mal fut guerdonné, & tãtost apres qu'il fut nuict il fist vn enchãtemẽt qu'il endormit Lucar, & sur vn cheual le mõta, & sans esueiller le mena en Angorie dedans le palais. Valẽtin, fut moult joyeux quand il vit Lucar. Or fut il monté en la sale deuant vn beau feu, & à celle heure faillit le sort. Si est Lucar esueillé tout effroyé de se trouuer là, & Pacolet qui mal fut aduisé se mist deuant, & luy dist. Beau maistre ie suis vostre valet, vous plaist il rien me cõmander. Lors il cogneut qu'il estoit trahy & print vn cousteau pointu, & tellement en frappa Pacolet qu'à terre il cheut mort. Si ne faut pas demander le dueil qu'à ceste heure Valẽtin mena. Lors dist, amy or estes vous finé, ie puis bien dire que tel amy n'auray iamais. Or suis-je de to⁹ points doulẽt, & seul en tristesse demeuré, & loing de tous mes amis, pres de tous mes ennemis. Helas, frãc Roy Pepin,
pour

pourquoy ne venez vous : car voſtre longue demeuree vous portera grand dommage. Ha faux Lucar tu as occis celuy qu'eſtoit mon eſperance. Par Ieſus tu l'achepteras cher. Par Mahom, diſt Lucar de rien plus ne me chaut, quand de celuy qui faucement m'a trahy ie ſuis vengé. Adonc Valentin alla vers Pacolet, & print ſes tables qui eſtoyent en ſon ſain eſquelles eſtoyẽt eſcrits tous les ſecrets de ſon art. Et pieça luy auoit dit Pacolet, que quand il ſeroit mort ſi apres luy demouroit qu'il print ſes tables. Et que la ſcience y eſtoit eſcrite par laquelle il ſçauoit iouër de ſon art, & ainſi le fiſt Valentin, & les tables il print qui depuis luy firent bon meſtier. A celle heure Valentin voulut que Lucar fut à mort iugé : mais par les Seigneurs qui auec luy eſtoyẽt, fut aduiſé qu'en vne tour ſeroit mis, & ſeuremẽt gardé, affin que s'il aduenoit que de noſtre partie aucun noble priſonnier par les Payens fuſt prins, que par Lucar peut eſtre racheté. Le conſeil pleuſt à tous & ainſi fut accordé. Et quand Lucar fut en priſon, Valentin fiſt honnorablement enterrer le corps de Pacolet, qui des grans & petis aſſez fut plouré & plaint.

Comment Brandiffer ſçeut que Lucar eſtoit en Angorie, & manda à Valentin pour faire l'appoinctement de le rachepter.

GRand bruit fut le lendemain au matin par l'oſt des Payens, & grand cry pour le Roy Lucar qu'ils auoyent perdu & deſſus tous les autres grand dueil en mena Brandiffer, & ainſi que par tout demandoit de luy, il arriua vne eſpie qui luy dit comment il eſtoit dedans Angorie, & qu'il auoit tué Pacolet. Ioyeux fuſt Brandiffer, & puis doulent de Lucar, ſi appella vn meſ-

ſager qui ſçauoit parler Françoys,& l'enuoya Valentin & luy dit. Vaten en la cité d'Angorie,& dis à Valentin de par moy,que s'il veult rẽdre Lucar,ie rẽdray le Roy Pepin, ou l'Empereur de Grece ou Orſon ſon fils, ou l'vn des autres douze pers de France ou Auffroy, ou Hẽry,ou le Verd cheualier, lequel il aymera le mieux. Site,dit le meſſagier bien feray voſtre meſſage. Adonc ſe partit & tira vers Angorie.qui aſſez pres eſtoit de là, on luy ouurit la porte, pource qu'il eſtoit meſſager. Et quand il fut deuant moult hautement le ſalua, & puis fit ſon meſſage tout ainſi que Brandiffer luy auoit commandé. Moult fut eſmerueillé Valentin. Et diſt au meſſager comment ſe peut-il faire que Brandiffer tienne en ſes priſons tant de vaillans Seigneurs ne cõment les peut-il auoir prins.Sire diſt le meſſager, ie vous diray comment. Il eſt vray que le Roy Pepin, n'agueres accompagné des douze pers de France, & d'Orſon & de Henry, allerent en Ieruſalem en habit de pelerin, pour viſiter le ſainct ſepulchre de voſtre Dieu, ſi vindrent les nouuelles par ie ne ſçay quel traiſtre au Roy Brandiffer deſquelles il fut moult ioyeux, & telle puiſſance y mena que dedans Ieruſalẽ furent prins, & les a en chaſteau fort menez, que de toute la terre eſt la plus forte place,ſi me vueillez donner briefue reſponce, ſe change voulez faire du Roy Lucar, contre l'vn de voz bons amis. Meſſager diſt Valentin tantoſt aurez la reſponce de moy. Et lors entra en vne ſalle & fit les Barons venir,& leur a dit. Amis il eſt vray que pour rendre Lucar,ie puis des priſons de Brandiffer deliurer mon pere, ou mon frere Orſon, ou mon oncle le Roy Pepin,qui ſont mes trois principaux amis.Si me vueillez cõſeiller lequel ie dois demander, Sire,reſpondirẽt les Barons icy ne vaut rien le ſonger : car vous ſçauez

que

que nul ne peut estre tant tenu comme au pere & à la mere, par droicte raison & naturelle amour deuez vostre pere demander, Seigneurs dit Valentin vous parlez sagement:mais sauf voz reuerences ie suis deliberé de faire autrement, pour parler de ceste chose iustement & selon la vraye equité, vous sçauez tous que ma mere Bellissant, par mon pere fut à grand tort & à hôte villainement de son païs bãnie,& en telle necessité & peril en la forest d'Orleãs elle m'enfãta que i'eusse esté des bestes sauuages deuoré si n'eust esté mõ oncle le Roy Pepin, par qui ie fus trouué, & lequel m'a fait nourrir & esleuer,sans me cognoistre en telle maniere que cheualier m'a fait & tous les biẽs que i'ay sont de par luy venus, ne iamais de mon pere ie n'eus vn seul confort ne secours en ma tribulation,pource veux sur tous autres le Roy Pepin,qui tant de biẽs m'a fait sans sçauoir qui i'estoye,soit pour Lucar deliuré,& que mõ pere demeure: & puis s'il plaist à Dieu tant ferons que nous aurons mon pere,& tous les autres aussi. Quand les Barons ouyrent le grãd sens & les parolles de Valẽtin,moult s'esmerueillierẽt tous de sa prudẽce, & disoyent de cõmun accord que sagemẽt il parloit,si accorderẽt à sa volõté pource qu'elle estoit raisõnable. Lors Valentin dist au messager. Amy tu retourneras vers le Roy Brãdiffer,& luy diras la respõce que ie te fais,c'est que ie luy rendray le Roy Lucar par tel cõuenant qu'il me deliure le Roy Pepin de France, car pour le change de Lucar autre ne veux auoir. Adonc partit le messager,& à Brandiffer fit la reuerence telle que Valentin luy auoit donnee. Par Mahom dist Brandiffer,tousiours les plus puissans sont les premiers honnorez:mais puis qu'il demande iceluy,ie luy rendray.

Comment Millon d'Angler qui estoit nommé Roy de France, en pensant sauuer Pepin fut deliuré des prisons de Brandiffer en change de Lucar.

QVand le Roy Brandiffer sçeut que pour change de Lucar, Valentin vouloit auoir le Roy de France, tantost il mãda messagers à chasteau fort vers sa fille Galazie, cõment elle baillast le Roy de France tout seul sans nul des autres. Les messagers entrerent sur mer, & tant nagerẽt qu'en peu de tẽps furẽt à chasteau fort. Et sont allez vers la belle Galazie & ont compté comment pour change de Lucar que les Chrestiẽs ont prins, ils sont venus de par le Roy Brandiffer querir le Roy de France. Et quant la fille l'entendit, elle fut tantost preste de faire la volonté de son pere. Si appella le chartrier & l'enuoya aux prisons demander le Roy de France. Et quand il vint à l'huis de la prison obscure il s'escria haut. Or vienne le Roy de Frãce: car deliurer le me faut. Et quãd le bõ Millon d'Angler entẽdit le chartrier il respõdit doucement, helas amy ie suis icy pourquoy m'appelles-tu, se mourir me conuient premier ie prie à Dieu que de moy vueille auoir pitié: car pour la saincte Foy soustenir ie veux de bon cœur mon corps à mort offrir. Sire dist le chartrier n'ayez doute: car deliurez serez par vn chãge d'vn Roy Payen que ceux de vostre loy tiennẽt, quãd Henry entẽdit les parolles il se repẽtit dõt il auoit escõduit le Roy sõ pere: & qu'il n'estoit fait roy de France, quant il en fust requis: mais le faux desloyal enfant, qui biẽ sçauoit la trahyson ne pẽsoit pas que son pere en peust eschapper: mais bien cogneut sa malheureuse voulonté quand il vit que par tel moyen le Duc Millon estoit deliuré, lequel en plourãt

des

des autres Barons print congé:helas dist l'Empereur de Grece saluez moy sur tous mõ enfant Valentin,& moy aussi dist Orson, & à luy me recõmandes,& luy dictes cõment nous sommes icy en miserable destresse, & en grand pauureté,& si pour luy n'auons secours de brief nous conuiendra noz iours finer.Seigneurs dist Millon prenez en vous recõfort:car s'il plaist à Iesus iamais en Frãce ne retourneray que ne soyez deliurez.Adõc partit de la prison, & tous les autres demourernet plourãs tendrement.Lors quand il fut dehors cõme sage & biẽ aprins,il s'en alla deuers la belle Galazie & d'elle print congé en grãd reuerence. La dame fut douce & courtoise & à son dieu Mahõ le recõmãda. Ainsi partit le duc Millõ,& les messagers qui l'estoyẽt venu querir, le menerent au port,puis monterent sur la mer, & en peu de temps arriuerẽt en l'ost de Brandiffer.Lors quãd ledict Brãdiffer le veit il luy dist,franc Roy biẽ puissiez estre venu, assez sçauez pourquoy vous ay mandé.Allez auec mes gens qui vous ont amené iusques en la cité d'Angorie,& dictes à Valentin que pour chãge de vous il me renuoye Lucar comme appointé nous auõs. Sire dist Millon d'Angler,aussi le veux ie faire & telle loyauté vous tenir,que si pour moy Lucar ne vous est deliuré,ie me viẽdray rendre à vous,& pourrez de mõ corps faire cõme deuãt.Par Mahõ dist Brandiffer vous parlez loyallement & sagemẽt & plus ne vous demande.Or allez,ie prie au dieu Mahõ,qui vous vueille cõduire.Ainsi se partit le bõ Duc Millõ d'Angler,& ceux qui le menoyent.Si arriuerent en Angorie & entrerent dedans sans nul reffus,& s'en allerent au palais ou il trouuerent Valentin. Lors luy & le bon Duc Millon d'Angler doucemẽt s'ẽbrasserent & parla le Duc Millon d'Angler vn petit à secret.Puis a cõpté l'entreprise,

& cõment ils auoyẽt esté prins en Hierusalẽ,& cõment le Roy d'Inde auoit le Roy Pepin emmené sans le cognoistre, & ainsi comme il auoit son nom changé à la requeste du Roy Pepin, & luy dist comment les autres estoyent en prison au chasteau fort. Et quand Valentin l'entendit il luy dist doucement,bien auez ouuré: car ie cognois que loyauté auez quise & cherchee & loyauté vous est venuë : car par le loyal seruice qu'auez fait auiourd'huy estes de voz ennemis deliuré : bon amy vous monstrates quãd pour le Roy Pepin sauuer changeastes vostre nõ,& aussi bien y pouuiez auoir dõmage comme proffit:car de nature les faux Payens & infideles demandent la mort du Roy Pepin , pour cause que contre eux veut la foy de nostre sauueur & redẽpteur Iesus Christ soustenir, & celle du faux Dieu Mahõ renoncer & destruire.Quand le noble cheualier eut parlé & dist ce que bon luy a pleu, il commanda qu'õ luy amenast deuant le Roy Lucar,qui estoit en sa prison & luy dist. Lucar pour ceste fois estes deliuré & mis hors de prison : mais de moy gardez vous le temps aduenir, & vous souuienne de mõ bõ amy Pacolet, lequel vous auez occis & mis à mort:car par mõ Dieu se iamais en bataille ou en autre part vous puis rencontrer ne trouuer,ie vous montreray que vous auez fait vne grande folie quant vous auez tué & mis à mort mon bon amy Pacolet:car nous verrons de nous deux qui sera le plus vaillant.à ces mots partit le Roy Lucar, qui moult fut ioyeux d'eschapper. Et quand il fut dehors des portes, Sarrazins vindrent à grand puissance au deuant demenant grand'feste pour sa deliurance.Ainsi fust deliuré le Roy Lucar,& le Duc Millon d'Angler rendu à Valentin,tantost que Millon d'Angler fut auec Valentin,par dedans ils ne firent pas grand seiour:mais ordonnerent

leur

leur bataille,& auec cinquãte mille hommes saillirét, bannieres & estendarts desployerent. Et quand Brandiffer ouyt les nouuelles il fist trompettes & clerons sonner,& ses batailles ordonna iusques à vingtrois. Et quand elles furent ordõnces,Brandiffer desmarcha accompagné de treize Roys tous tenans de luy,& les Chrestiens approcherent pour frapper dedans,mais tát estoyent espais qu'il n'y peurent entrer.

Comment Valentin & le Duc Millon d'Angler saillirent d'Angorie sur l'ost des Payens,& comment les Payens perdirent la bataille & furent desconfits.

LOrs Valẽtin mit la lance en son poing,& cria hautement.Chrestiens prenez courage,& lors cõmença dure bataille aupres de l'estendart de Brandiffer, qui pres luy auoit Lucar puissamment accompagné Chrestiens assaillirent & Sarrazins se deffendirent. Entour leur estendart auoit cinquante mille hommes, qui deuãt eux entour tenoyét targues grãdes,parquoy Chrestiẽs ne les pouuoyent greuer.Adonc vn Admiral Seigneur de Cassidoine,vit vn Frãçois qui plusieurs Payés mettoit à mort,il alla celle part & d'vne hache frappa tel coup que la teste luy partit en deux:mais deuãt son retour vn escuyer de Normãdie dessus l'Admiral arriua,& deuãt Millõ l'abbat mort,& pour sa vaillãce le fist Millõ cheualier.Et a dit,or pẽsez de biẽ faire:car si pauure n'aura,si vaillant se porte que auiourd'huy ne face cheualier:tãt en fist en ce que chascun prenoit courage pour auoir l'accolee.En ainsi dura la bataille,que le soleil commença à obscurcir.Mais pourtãt que les Chrestiẽs virent que Payens se vouloyent retraire,Valentin

ne se veut pas retraire, trop bien cuidoyent en leurs testes retourner: mais les Chrestiens furent au deuāt, dont Brandiffer & Lucar, furent moult empeschez, toute la bataille fut tresmortelle, grans feux y auoit de toutes pars ardans. Et quand le iour fust clair plus fort recommença, d'vne part & d'autre y eut tant de morts, que le sang couroit comme ruisseaux de fontaines. Si ne faut pas demander de la prouësse que fist Valentin: car au plus fort de la bataille maugré Sarrazins si bouta, & le Duc Millon apres Valentin de toutes pars abbat gens & cheuaux, tant qu'il n'y a Payen si hardi, qui deuant luy se trouue, & si auant entra qu'il vint aupres de l'estendart de Brandiffer, & la vit l'Admiral d'Inde & deuers luy vint si rudement que son cheual tua sous luy: mais Valentin qui fut leger tantost sur pied se leua & print l'espee & de toutes pars rue, & abbat Sarrazins, en criant hautement mon ioye, & Dieu reclamant: mais ia ne fust eschappé, si n'eust esté le Duc Millō, qui Payēs departit cōment fait le loup les brebis, & tous ceux qui trouue deuāt luy il abbat par terre, ainsi le secourut & cheual luy bailla. Et quand Valentin fut remonté, il se retira hors de la bataille pour prendre vn peu d'air, & puis retourna en l'estour plus que deuant. Et quād le mareschal du Roy d'Inde vit qu'ils auoyent le pire le plus secrettement qu'il peust fist ses gens retraire en vn petit val pour mieux se tollir, biē le vit Valentin, & dist à Millon d'Angler. Lors appointerent, que Valentin & ses gens sans bruit mener iroyēt sur ledit mareschal, & ainsi fut fait. Valentin & ses gens allerent celle part, & frapperēt sur les Indois, que de la premiere entree leur bataille rompirent. Lors Valentin aduisa le mareschal qui sauuer se cuidoit & luy donna si grād de la lāce que cheual & hōme, à terre rua, & Chrestiens

ſtiens frapperent deſſus:mais ſi bien fut armé que de la premiere venuë pas ne le tuerent,& adonc le print Valentin,qui le bailla en garde à quatre cheualiers, & furent en celle heure les Indois deſconfits par Valentin, & fut la premiere bataille qui ce iour fut deſconfite, maints riches priſonniers y furent prins,leſquels Valentin enuoya en Angorie,& commanda qu'ils fuſſent biẽ gardez,or cogneurent Brandiffer & Lucar,qu'ils auoyẽt le pire. Par Mahom,diſt Brandiffer, ie ne puis aduiſer comment puiſſiõs reſiſter,ſi me doute fort qu'icy mourir nous conuiendra, ſi ſerois d'opinion que pour ceſte fois nous teniſſions à tant & retourniſſions en noſtre païs, ſi pourrions vne autresfois à plus grands gens reuenir.Par Mahom,diſt Lucar,vous dites verité : nous auons ia perdu les meilleurs de nos gens, retournons ſans plus demeurer: car il vaut mieux à temps fuyr que mourir pour trop demeurer.Ainſi fut par eux le conſeil prins,& firent ployer l'eſtandart & bannieres,& on dit à leurs gens ſauue ſoy qui pourra.Les Payens ont prins la fuitte vers le port de mer,& les Chreſtiens vont apres abbatans & tuant ſans nulle autre deffence:car gens qui ſont en fuitte ſont à demy deſconfits, & tant demeura par les châps de Payens,qu'auec le Roy Brandiffer & le Roy Lucar,ne monta que cent à leur retour. Et apres la deſconfiture des Payẽs & Sarrazins,les Chreſtiẽs entrerẽt par les tẽtes,& adõc furent riches.Puis furent en Angorie eux repoſer:car las & trauaillez eſtoyent,le lendemain firent enſeuellir les morts,& pour eux Dieu prier.

Comment le Roy Pepin fut rendu par Roy d'Inde, en change de ſon mareſchal.

APres que les Chrestiens eurent gaignee la bataille, Valentin monta au Palais & commanda qu'on amenast les prisonniers. Lors fut amené le mareschal du Roy d'Inde, auquel il demanda s'il vouloit croire en Iesus. Par Mahom, dist le mareschal, i'ayme mieux mourir. Lors luy demanda Millon d'Angler de quel pays il estoit. Seigneurs, dist le mareschal Payen. Ie suis mareschal au Roy d'Inde la Maiour & bien son amy. Quand Millon d'Angler l'entendit, il tira à part Valentin, & luy dist. Bien auons ouuré, puis que cestuy Payen auons prins par luy pourrons auoir le Roy Pepin, que le Roy d'Inde pour nain emmena, quand nous fusmes prins en Ierusalem. Millon, dist Valentin, vous dites verité. Lors demanda au Payen, si le Roy d'Inde tenoit point en ses prisons, vn Chrestien de petite stature. Par mahom, dist le mareschal, en la prison du Roy d'Inde, ny a point des Chrestiens: mais en sa cour en y a vn petit qui cheuauche auec luy, & n'est point en prison, & l'amena de Ierusalem, quand les douze Pers furent prins. Mareschal, dist Valentin, c'est celuy que nous demandons, & si tant vous pouuez faire, qu'il me soit admené, pour luy vous serez deliuré sans rançon: car il est mon varlet, & long temps m'a loyaument seruy. Ha dist le Payen, i'en suis d'accord & fut bien ioyeux de nouuelles. Si escriuit tost vnes lettres, & au Roy d'Inde les enuoya. Quand le Roy d'Inde eut les lettres veuës, il fut bien ioyeux de rendre Pepin pour son mareschal. Car pas ne cognoissoit quel homme estoit Pepin, deuant luy le fist tost venir, & luy dist. Bel amy, aller vous en conuient: car pour vous ie deliure mon mareschal, lequel laisser ne voudrois pour cent tels comme vous. Sire, dist Pepin, de ce suis content, & si mal vous ay seruy, plaise vous le me pardonner. Amy, dist

dist le Roy,à Mahom te recommande. Lors alla Pepin courant à la fenestre d'Esclarmonde,& luy dist. Mamie prenez en vous reconfort : car deliuré ie suis & de brief vous enuoyeray vostre amy Valentin, & iamais ne cesseray que ne soyez deliuree. Adonc se partit,& la dame de ioye se pasma. Pepin s'en vint auec le messagier,& en peu de temps ils furent en Argorie. Or ne faut point demander la ioye qu'adonc fut menee, François allerét alencontre sonnant trompettes & clerons, & grand'feste demenerent. Oncle, dist Valentin, de bon heure fut celuy prins par qui vous estes deliuré: car sur to⁹ les biés du monde vostre cœur desirois. Neueu, dist Pepin, prenez en vous liesse: car nouuelles vous apporte de la chose que plus vous aimez, c'est de la belle Esclarmonde, que tant auez quise, or l'ay ie trouuee & à vous se recommande. Adonc luy conta comment elle auoit esté prinse & comment elle s'estoit subtillemét gouuernee. Et quand Valentin ouyt les nouuelles, il eut si grãd' ioye qu'à peine pouuoit parler. Ha dame, dist Valétin, or vous dois ie de tout mon cœur aymer, quand pour l'amour de moy si bien vous estes gardé. Si promets à Iesus, que iamais ne vous faudray & si perdray la vie, ou ie vous deliureray, encores ay ie les tables de Pacolet, parquoy ie pourray de subtil art iouër. Adóc Valétin fist deliurer le mareschal d'Inde: puis entra en sa chãbre secrette,& la porte deuers luy ferma & puis print les tables de Pacolet & regarda dedans & y trouua plusieurs choses merueilleuses, dont il se resiouyssoit, esperant de s'en seruir, & entre les autres trouua les motz comment Pacolet faisoit les gens dormir : puis apres trouua comment on peut ouurir la plus forte porte du monde, & en disant ces mots la porte de sa chambre soudainement s'ouurit, derechef en la fin trouua cómét

quand

quand il luy plaira il semblera estre vieille femme, & quand il luy plaira bel homme. Quand Valẽtin eut toutes ces choses veuës, il print ancre & papier, & pour doute des tables perdre, tout en vn brief tẽps, il les escrit & sur luy en ses habillemẽs il les cousist, si en eut depuis bon mestier, pour sa vie sauuer, ainsi comme vous diray.

Comment le Roy Pepin partit d'Angorie, & retourna en France pour Artus de Bretaigne, qui sa femme vouloit espouser.

DV temps que ie vous ay compté, le Roy Pepin estoit en Angorie, pour combattre les Payens. Sur ce point luy vint vn messagier de par la Royne Berthe sa femme, lequel luy dit apres son salut. Sire, vueillez entendre les nouuelles que ie vous apporte de par ma tresredoutee dame Berthe Royne de France. Sachez que tous ceux de pardelà croyent fermement que vous & les douze Pers de France soyés morts, pourautant qu'ils ont ouy nouuelles que dedans Ierusalẽ les Payens vous auoyent prins. Si est vray qu'Artus Roy de Bretaigne, esperant vostre mort & les parolles estre vrayes, en grand' puissance d'armes en vostre païs est entré & par force veut estre Roy de France, & la Royne Berthe outre son gré espouser. Or suis-ie venu par deça les nouuelles vous dire, si pensez sur ce fait: car le cas trop vous touche, & de ceste heure est si grand guerre en France commencee, que Guillaume de Monglaiue à faict Garin tuer, & si à le Roy de Bretaigne entreprins de mettre en exil monseigneur Charlot vostre petit fils. Doulent fut le Roy Pepin de telles parolles ouyr, si fit les Barons de sa cour assembler pour conseil. Si furent d'accord que mieux vaudroit sa propre terre deffendre que trop trauailler

uailler pour l'autruy acquerir,tenu en fut le conseil. Le Roy Pepin print congé pour s'en retourner en France. Et le bon Duc Millõ d'Angler auec luy. Valẽtin luy dist. Bel oncle demeurer me conuient,pour mettre toute ma force de mon pere & mon frere Orson, auec les douze Pers deliure. Valentin,dist Pepin,vous parlez sagement s'ilplaist à Dieu quede mes ennemis aye victoire,ie vous enuoyeray aide contre les Payens. Le Roy Pepin monta sur mer,accompagné de six mille combatans.

Comment Valentin alla en Inde la Maiour, & contrefit le medecin,pour voir la belle Esclarmonde.

VAlentin qui par le Roy Pepin auoit eu nouuelles de la belle Esclarmonde,ne la mist pas en oubly: mais partit d'Angorie accõpagné seulement de l'vn de ses escuyers & pour mieux se couurir,en guise de medecin s'abilla & alla vers le port & trouua vne nef de marchãds qu'ẽ Inde vouloyẽt aller. Il entra auec eux & les marchands le reçeurent,& tant nagerent qu'ẽ Inde arriuerent : mais premier que Valentin entrast dedans la ville,il fit faire vne robbe de medecin:puis mit vn chapperon fourré, & ainsi qu'vn grand docteur en la cité entra, & en vne riche hostelerie s'en alla loger,& tantost que l'hoste le vit il luy demanda de quel mestier il sçauoit vser. Hoste,dist Valẽtin,ie suis medecin,& sçay l'art de toutes maladies guerir. L'hoste le reçeut, & son escuyer biẽ le seruoit cõme cler,& docteur. En ce point fut deux iours Valentin:puis dit à son hoste faites moy vn plaisir s'il vous plaist,c'est que trouuerez vn homme qui aille par la cité crier ma science,que s'il y a nul malade ie me vante de les guerir : car i'ay besoing de gai-

gner

gner pour vous payer les despés que i'ay fait ceans:toutesfois si doute de moy auez, gaige vous bailleray : par Mahom, dist l'hoste gage veux-ie auoir:car à estrangers se fait mal fier. Adonc luy bailla vn bon manteau fourré,& luy dist,tenez hoste,de moy ne vous doutez,& me faites venir le vallet que ie vous ay demandé. L'hoste amene vn vallet qui n'auoit nul souliers robbe ne chapperon,& estoit presque tout nud. Valētin pour l'amour de Dieu le fit habiller,& luy dist.Mon amy, allez par la cité & criez hautement. Il est venu vn medecin lequel sçait guerir de toutes maladies,& aussi ceux qu'ō perdu le sens soit homme ou femme,iamais ne seront enragés que le sens ne leur rende,lors partit le vallet qui fut biē ioyeux d'estre reuestu, & par la cité cria toute la iournee ainsi que Valentin luy auoit dit, or vindrent les nouuelles au Roy d'Inde de cestuy maistre, & pource qu'il se vantoit des fols & enragez guerir,pour l'amour d'Esclatmonde le Roy d'inde le manda,nonobstant que ia estoyent manchets, contrefaits à grand nombre deuant son logis: mais tous les laissa pour aller vers le Roy:car bien scauoit la fin ou son cœur tiroit, il salüa le Roy du dieu Iupiter, & le Roy luy dist. Maistre bien puissez estre venu dedans ma cour,vous disnerez : puis vous diray pourquoy ie vous ay mandé.Le Roy se mist à table,& fit richement seruir Valentin, puis apres disner luy dist. Maistre i'ay en ce palais vne dame,qui dessus toutes autres est de beauté garnie, si est vray que quand ie la prins dés l'heure ie la voulois prendre en mariage & espouser: mais elle me fit entendre qu'elle auoit voüé à Mahō,q̃ nul n'espouseroit iusques à vn an, or luy donnay terme tel qu'elle demanda:mais en la fin de l'an piteuse maladie print,telle que personne aupres d'elle ne s'ose trouuer.Elle brait & crie piteusemēt,l'v-

ne

ne fois rit, l'autre fois pleure, en soy n'a point d'ordonnance, dont i'ay le cœur doulēt: car s'elle estoit guerie à femme ie la prendrois: car ma femme Rozemonde fille de Brandiffer, est de moy despartie & pourtant si scauez sur ce fait remede plus en serez payé, que demander ne scaurez. Valentin dist bien le feray: mais la maladie est forte à curer, veu que de lōg tēps elle est enracinee: toutesfois i'ay fiāce d'y mettre remede, si me conuient ceste nuict estre dedās sa chambre pour sa condition regarder. Maistre dit le Roy, ie vous y feray mener d'elle vous garderez affin qu'elle ne vous morde. Adonc vn Sarrazin qu'à boire & à manger luy donnoit, y mena Valentin. Et quād il fut à la fenestre il dit, regardez là & iouëz de vostre science, le diable la vous fera bien guerir: mais Mahom qui est puissant assez y aura affaire. Vaten dit Valentin, & me laisse tout seul. Lors s'ē alla le Sarrazin, & Valentin la regarda moult piteusement. Helas vray Dieu tant cher m'auez acheté, & cher vous ay comparé: mais puis que ie vous voy, ie suis de tous mes maux reconforté. Par Dieu ma douce amye, iamais en France ne retourneray sans vous emmener ou ie perdray la vie. La dame le regarda moult effroyement, & encontre luy ietta tout ce qu'elle peut trouuer pour la chambre, dequoy Valentin fut tresfort esmerueillé. Helas mon Dieu dist-il est-ce faintise ou chose vraye du mal que ie vous voy souffrir. Chere amye helas sans plus faire soyez moderee & m'entendez parler. Ie suis vostre amy Valentin pour qui tant de peine auez souffert, ne vous souuient-il plus de la teste d'Airain qui à moy vous donna, & de mon frere Orson à qui le filet fut couppé, & comment en Aquitaine vous me fustes faucement par l'enchanteur Adramain desrobee, quand la Dame ouyt ces parolles de grād ioye cheut pasmee. Et quād elle fut reuenue elle à

dit de voix moult fort piteuse. Helas mon amy Valentin tant auez eu pour moy de peine,de maux,& de grãs douleurs souffertes:& moy pour l'amour de vous:voyez en quelle pauureté ie me suis tenuë sans auoir à nul homme mon amour adonnee. Dame dist Valentin, on ayme volontiers chose bien achetee. A ces mots entendit Valentin que les trompettes & clerons sonnoyent pour le Roy asseoir au soupper. Si a dit à la dame ie m'ẽ va au palais:mais apres soupper à vous retourneray:car i'ay fait entendre que ie suis medecin, si m'a mandé le Roy pour vous venir guerir. La dame dist mon trescher amy à Dieu, qui parfaire vous doint vostre entreprise. Ainsi se partit Valentin, & s'en alla au palais, & si tost que le Roy le vit il luy demanda, maistre pourrez vous la dame guerir, Sire dist Valentin, demenez ioye:car au vouloir de Mahom, demain la verrez parler aussi sagement qu'onques fit, & en son sens mieux que iamais. Tant fut le Roy ioyeux qu'il donna à Valentin vn manteau de fin or & d'asur, subtillement ouuré de fines pierres precieuses couuert & brodé, puis le fit seoir à table, & richement comme sa personne seruir. Et apres soupper Valentin print congé du roy & luy dist. Cher Sire, en la chambre de la patiente me conuient toute nuict bon feu auoir,& vn grãd cierge alumer, & ie seray auec elle. Et deffendez que nul deuant elle ne se monstre : car iamais tant ne fut malade qu'elle sera ceste nuict. Maistre dist le Roy tout sera fait,ne faictes que demander & vous serez seruy. Or s'en va Valentin deuers Esclarmõde, vn gros cierge fit allumer & le mist en la chambre, & fit faire bon feu & tout seul luy conuient estre fors son valet,qui le deuoit seruir. Chacun se partit, & Valentin demoura en la chambre,qui bien ferma l'huis & fenestres,& luy dist. Ma douce amye vous me pouuez

maintenant embrasser & baiser tout à vostre aise : car l'heure est venuë que trouuer vous deuoye. Lors Valentin regarda à vn coing de la chambre, & vit le cheualet de bois. M'amie dist-il n'est ce pas le cheualet de Pacolet, ouy dist elle, par lequel Trompart me desroba. Il fut mauuais pour luy qu'il n'en sceut iouër : car dedans ceste cité la teste coupee luy fut. & du Roy d'Inde ie fus prinse & retenue. Belle dist valētin, ne vous souciez : car i'en sçauray bié iouër : & si ay les escrits de Pacolet, parquoy bien ie m'y doy cognoistre. Ioyeuse fut la dame. Helas dist elle, partons d'icy, quand faire le pouuez. Par dieu dist Valētin, ie l'ay bien en pēsee. Lors ouurit l'huis de la chambre à la minuict, & monta sur vne fenestre, où la lune resplendissoit, puis monta sur le cheualet, & la dame deuant luy & Guarin son escuyer derriere. Et quand tous trois furét môtez, Valētin print le breuet & le coniurement fist ainsi qu'il estoit escrit, puis tourna la cheuillette, & le cheual s'é va par dessus mer, roches, villes & chasteaux, tāt qu'il fut pres d'Angorie ; & n'y eut celuy qui osa dire mot, & la endroit faillit le sort & descéndirent. Valentin fit ouurir les portes : car ia il estoit iour. Or fut en Angorie grād ioye demenee pour la dame. Valentin la fit richemēt vestir de draps d'or & de soye & le iour apres Valentin l'espousa. Si ne faut point demāder la feste qui adōc fut faicte : car mieux sembloit vn paradis terrestre que ioye mondaine. Ainsi eut Valentin oublié la douleur & tristesse que pour la dame auoit souffert. Quand le Roy d'Inde sceut les nouuelles que la dame auoit perduë, il despita ses dieux disant. Ha faux enchanteur tu m'as bien trahy, mais ie t'en feray par le col pendre. Assez fit suyure Valentin. Mais nul n'en sceut nouuelles : car il a bō cheual qui tous les autres passe. Si vous veux parler du no-

ble Roy Pepin qui en France est allé pour sa femme & terre secourir.

Pourtant que le Roy Artus de Bretaigne ouyt dire que le Roy Pepin & les douze Pers de France auoyent esté prins en Hierusalem, il pensoit de certain que tous fussent morts, & dit qu'il seroit Roy de France, & Berthe espouseroit. Si fit vn alliãce du Comte de Mõtfort, du Duc de Berry, & du Comte de Nemours, au Comte d'Armignat, & par toute Bretaigne fit crier, que tout homme puissant pour porter baston, auec luy allast en France, quãd la Royne Berthe sçeut les nouuelles, elle fut bien dolente, mais remedier n'y peut, & si print son fils Charlot, & s'en vint à Lyon pour son ennemy euiter. En celuy temps y auoit vn Cõte d'Anjou, loyal & de bõne foy qui pour la Royne secourir & le païs de Frãce garder fist contre les Bretons ses chasteaux garnir de gẽs & de viures, & la cité d'Angiers biẽ fut fortifiee. Lors quand la Royne sçeut le bon vouloir du Comte, elle luy enuoya quatre mille hommes de cheual pour garder les frontieres. Le Roy Artus manda au Comte d'Anjou, qui luy prestast passaige pour entrer dedans France. Et le Comte respondit qu'il ne le feroit point, si ne demoura gueres, que sept Comtes, & trois Ducs qui vindrẽt deuant Angiers, & la cité assiegerent, & le Comte d'Anjou ne failloit point aux chãps, mais garda la cité & moult fort se deffendoit. Or fit le Roy Pepin si bonne diligence, que durant celuy siege à Paris arriua, & les nouuelles sçeurẽt ceux de la cité, dont ils furent fort ioyeux, & notablemẽt des bourgeois reçeuz & pour sa venue menerẽt grãd feste. Par la ville furent portees les reliques des Eglises au deuant de luy. Quãd la Royne Berthe qui estoit à Lyon, le sçeut à Paris alla deuers luy. Et quand elle fut deuãt luy en plourant luy

requist

requist vengeance mortelle du Roy de Bretaigne. Et le Roy luy dist. Dame ne vous souciez : car au plaisir de Dieu vous en serez vengee. Adonc fit assembler ses gẽs & son armee à grãd'puissance, & mãda querir Picards, Hennoyers, Brabançons, & Normans. Grãde fut l'assẽblee du Roy Pepin, contre le Roy de Bretaigne: Or eurẽt les ennemis nouuelles de sa venue, dõt fort se douterent & non sans cause. Si prindrent tous les alliez du Roy Artus vn conseil ensemble que ledit Artus prendroyent, qui de ce fait estoit cause, & au Roy Pepin le rẽdroyent pour mieux faire leur paix & leur faute couurir, & ainsi le firent: car en vne nuict dedans son ost le prindrent & au Roy Pepin le menerent lequel dedãs chastelet à Paris, luy fist trencher la teste: Bien pẽsoient ses alliez pour vray que la guerre leur sourdist, & si leur osta le Roy Pepin, terres & seigneuries, ainsi que plus à plein appert és Chroniques sur ce faites.

Comment Valentin print chasteau fort & deliura son pere l'Empereur de Grece, & tous les prisonniers qu'auec luy estoyent.

VAlentin le vaillant cheualier qui en Angorie demeura fut en grand'pẽsee nuict & iour comment son pere pourroit deliurer, Car bien sçauoit de lõg tẽps que le chasteau ne pourroit par puissances d'armes, ne pour enchãtemẽt estre prins: mais bien par trahison on le pourroit auoir. Si s'aduisa d'vne chose qui moult fut bien comprise, Et dedans douze nauires fit mettre deux milles hommes, & moult richement les fist charger de vin de froment, & de couronnes moult riches de perles, saphys & toutes autres fines pierreries, & autres richesses és nauires fit mettre, puis monta sur mer, & ainsi que marchans s'en vont & arriuerent au cha-

steau,& là endroit prindrent terre. Et Valentin s'abilla en guise de marchant. Puis mit vne riche couronne sur la teste,& dist à ses gens, armez vous tous, prenez voz glaiues,& dedans les batteaux secrettement vous tenez que vous ne soyez veuz, & si Sarrazins viennent vers vous, mettez les tous à mort,& que nul n'en eschappe. Quand il eut ce dit il se mist à chemin & alla à la porte du chasteau la courōne sur la teste. Quand le portier le vit, il luy dist, qui vous ameine par deça. Amy dist Valētin ie suis marchant qui m'en vois en Espaigne, si ay dedans mes nauires plusieurs marchandises, si ay ouy dire que nul marchant ne doit passer sans tribut payer, sur peine de perdre toute sa marchandise, & sa vie mettre en danger, si ne veux pas passer sans payer. Sire, dit le portier, attēdez moy, ie vois à ma dame pour vous donner responce, tantost alla vers Galazie,& le fait luy cōpta, quād elle entēdit que tant de ioyaux auoit. Lors appella le chastelain & luy dist. Allez vers le port & le tribut receuez de ces marchās qui passent,& si menez auec vous tant de mes gens,& si grand nombre que lō ne vous puisse rien tollir. Le chastelain pensoit bien gaigner: vers le port les admena à leur malle aduenture, car tantost qu'ils virent les richesses qui aux nauires estoyent ils furent ardans de regarder, & Valentin dist. Seigneurs entrez dedans & prenez des ioyaux iusques à la valeur de vostre droict. Les Payens entrerent dedās qui cuidoyēt estre riches,& les Chrestiēs qui estoyent mucez saillirent,& en brief les firēt tous mourir. Or sus dist Valentin, il nous faut faire plus fort pour le chasteau auoir. Lors fist à ses gens les robes de cinquāte Sarrazins vestir sur leurs harnois,& se chargerent de pierreries & de riches draps, & allerent deuers le chasteau,& le portier qui pensa que ce fussent ses compagnons,

gnons,& adonc il lia les deux Lyons qui estoyent en la place, & aualla le pont pour cuider auoir aucun riche ioyau, & saillit hors de la barriere,& valentin le print vers la barque le mena. Lors luy mõstra les morts & luy dist: beau Sire, tel que ceux icy serez, ou vous iurerez vostre dieu, que dedans chasteau fort auiourd'huy me ferez entrer, & mõ corps garderez. Sire, dist le portier vostre volonté feray, & si vous iure la foy que ie doy au grãd Dieu, que le chasteau vous deliureray tout à vostre plaisir. Portier dist Valentin ie te guerdonneray bien: mais garde toy de me trahir. Non dit le portier auec moy venez, & faictes voz gẽs qui sont en habit de Payés, entrer dedãs l'vn apres l'autre, pour le dãger du põt, car ils sẽblẽt ceux du chasteau. Ainsi que le portier deuisa fut fait, & Valentin aduisa ses gens qu'ils ne passast qu'vn à la fois: car si deux alloyent ensemble, ils tomberoyent en la riuiere, en ce point entrerent les cinquante Chrestiens, & Valentin, & quand ils furent dedans le portier leur monstra vne fauce poterne. Valentin la fist tantost ouurir, puis sonna son cor, adonc ceux qui estoyẽt aux basteaux coururent celle part, & Valẽtin pour Galazie entretenir mõta au chasteau vers sa chãbre. Et quand elle vit Valẽtin, qui haut la salua elle fut fort esmerueillee cõmẽt il estoit venu. Dame dist valentin, de moy ne vous doutez: car par vostre gent corps suis icy venu, lors regarda la dame sa contenance, & de luy fut au cœur touchee, & grand chere luy fist. Or sont les Chrestiens dedans le chasteau, grand cry & grand bruit, tant que la dame vint aux fenestres biẽ vit qu'elle estoit trahie & se tourna vers valentin, & luy dist en plourant. Franc cheualier sauuez moy mon pucellage, ie me rens à vous ie voy bien que ie suis trahie. Dame dist Valentin n'ayez peur: car par moy ne

par autre n'aurez villennie, ne vostre honneur ne sera blecé. Quand du surplus le chasteau sera mien. Lors commencerent Chrestiens à chercher de toutes pars, si n'ont laissé en vie dedans Payens ne Sarrazins. Puis alla Valentin vers les prisonniers & rompit les portes des prisons & dist hautement. Vous qui estes dedans parlez si vous estes en vie. Orson entēdit bien sō frere Valentin & escria. Mon frere bien soyez venu qui vous admene. Seigneurs dist Valentin, faictes bonne chere: car à ceste heure vous deliureray. Et lors les mist tous dehors, qui pauures estoyēt & descoulourez. Si ne faut pas demander la ioye. La nuict se festoyerent & de bon vin beurent qui moult les reconforta. Sept iours furent Chrestiens dedans ledit chasteau menant bonne vie: & en celuy temps s'accointa Orson de l'amour de Galazie: car de Fezōne il espousa & eut vn beau fils qui eut nō Orsaire, qui tint le noble Empire de Constātinoble.

Comment l'Empereur & Orson, & le Verd cheualier demeurerent en garnison au chasteau fort, & comment Auffroy & Henry firent mourir leur pere le Roy Pepin.

APres que le chasteau fort fut prins & que les prisonniers furent vn peu repeuz & confortez, ils prindrent conseil ensemble qu'il seroit bon de laisser aucun pour le chasteau garder: car celle place pouuoit les Payens greuer, si eut aucuns qui dirent par maniere de couuerture, que bon seroit qu'Auffroy & Henry en ce lieu demourassent. Seigneurs dist Auffroy, n'en parlez plus, nous sommes deliberez de retourner en France nostre pere seruir. Par ma foy dist Orson de vo-

stre

ſtre partement nous ne deuons pas plourer : car oncques ne vaillistes rien, qui pert malle compagnie il doit Dieu louër, & ie ſçay par experience qu'eſtes gens qui de voſtre nature ne demandez que trahiſon. Auffroy & Henry de ces parolles eurent grand deſpit : mais force les contraignit d'auoir patience : car ils n'eſtoyent pas gens pour dire du contraire, il fut à la fin appointé que l'Empereur qui ia eſtoit ancié, auec ſon fils Orſon & le Vert cheualier demeureroient en garniſon dedans le chaſteau fort, & Valentin auec les autres iroit en Angorie. Si diray des deux faux traiſtres Auffroy & Henry, qu'en France ſont retournez, leſquels ont cõſpiré de leur pere auec Charlot leur frere & Berthe, mettre à mort. Or ont tant cheuauché qu'à Paris ſont arriuez, au palais ſont mõtez & ont ſalué le Roy & tous les Barõs, le Roy leur fiſt feſte : puis leur demãda des nouuelles de l'Empereur, de Valentin & d'Orſon, & des douze pers de France, & des autres Seigneurs. Sire dirent les traiſtres, priez pour eux : car ils ſont morts en vne grãd bataille, & a eſté deuant Angorie. Quand le Roy entendit ces nouuelles tendrement ploura, en regrettant les ſeigneurs qu'il cuidoit eſtre morts : mais les traiſtres le faiſoyét pour courroucer le Roy leſquels à la fin ſa mort pourchaſſerent, & celle de la Royne Berthe premiere, pource qu'ils ne la pouuoyent pas bien empriſonner ils s'accointerent d'vne damoiſelle qui nuict & iour eſtoit auec la Royne, & tel don luy donnerent que la fauce femme conſentit à la mort de la Royne qui tant luy auoit fait de biens, que dedans quinze iours fut morte dont le Roy fut ſi courroucé, qu'au lict demeura, & tant firent les traiſtres par poiſons qu'il mourut, dont moult plourerent petits & grands, & non ſans cauſe, les traiſtres monſtroyent ſemblant d'e-

stre martis:mais ils estoyent ioyeux,& disoyét,or pourrons nous bien maintenant de France faire à nostre plaisir:car Barons,Ducs,Comtes,ne cheualiers n'y aura,qui puisse contre nous resister.

Comment apres la mort du Roy Pepin,le Duc Millon d'Angler,voulut faire couronner Roy le petit Charlot.

APres la mort du bon Roy Pepin, le Duc Millon d'Angler, qu'estoit vaillant & saige assembla le cōseil,& vouloit faire couronner Roy Charlot le petit enfant:mais Auffroy & Henry, par dons & promesses corrompirent les seigneurs, & fut dit que Charlot estoit trop ieune,& pource que le Duc Millon soustenoit le contraire Auffroy & Henry le firent prendre & emprisonner dedans le chasteau de Paris,& depuis tindrent Charlot comme vn vallet de cuisine,& de luy se seruoyent dont il aduint vne fois qu'Auffroy luy commanda vne broche à tourner:mais Charlot qui fut desplaisant leua la broche, & tel coup luy donna qu'à terre l'abbatit, Henry faillit pour frapper Charlot: mais Charlot qui bien aduisa,sur l'oreille luy bailla tant que le sang courut par terre,dont Auffroy escria à ses gens qu'ils prinssent Charlot, & lors vint vn cheualier nōmé Dauid Dellois, qui Charlot print par la main: car autresfois l'auoit endoctriné,si le fist tantost mōter sur vn cheual & hors de Paris le mena.Quand les traistres sçeurēt pour vray que Charlot s'en alloit ils le firēt tātost suyure:mais ceux qu'apres luy alloyēt,n'auoyēt pas enuie de le prēdre:mais cherchoyēt à trauers du chemin ainsi ne le trouuerēt point. Adōc Millō d'Angler māda & escriuit la verité à sa femme, qui sœur estoit de

Charlot

Charlot. Et quand elle eut veu les lettres, pour l'amour de Charlot moult tendrement ploura, si iura Iesus que ceux l'acheptoient cher qu'à son frere on faict villenie & outrage si grand, lors fit escrire vnes lettres, & par vn messagier les enuoya à Valentin & aux douze Pers de France, qu'estoyent en Angorie. Quand Valentin les eut veües, il commença à plourer, & les seigneurs luy demanderét pourquoy il plouroit. Helas amis il y a bien cause: car le Roy Pepin est mort, & la bõne Royne Berthe de ce siecle est passee. Si ont Auffroy & Henry le petit Charlot chassé du païs, & le Duc Millõ d'Angler, pource que l'enfant supportoit, fait mettre en chastelet. Si nous mande d'Angler, que secours nous luy fassions, & ie ne sçay cõment: car bien sçauez que de iour en autre nous attendons le fort Roy Brandiffer, qui nous viét assaillir, par nostre foy, dirent les Barons, il faut trouuer maniere du bõ Duc secourir. Ie vous diray, dist Valentin, ie pense bien tant faire par vn art dont ie sçay iouër que deuant la nuict de demain, le Duc Millon vous rendray. De ces mots commencerent à rire, & Valentin se part & s'en va, sans plus de delay faire, de son cheualet à si bien ioüé, que deuant minuict il est arriué aux portes de Paris, & fut en Chastelet, & par subtil art, les portes ouurit & à tous les prisonniers cõgé dóna: puis leur demanda ou le Duc Millõ estoit, & il luy mõstrerét la chãbre, qui bié tost fut ouuerte. Le bõ Duc qui dormoit s'esueilla, & demanda qui estes vous qui si rudemét entrez. Or suis ie Valentin, pensez bien tost de voz habitz prédre: car ie suis Valentin qui viens d'Angorie pour vous deliurer, moult ioyeux fust le bon Duc, & tost fut prest. Si le fit sur le cheualet auec luy monter, & luy a dit, gardez vous de mot dire ne sonner: car nous volleions plustost qu'vn oiseau, ou foudre: mais dist Millon, puis que si

tost allez pour Dieu passõs par le chasteau d'Angler,& là verrons & conforterons vn peu ma femme, qui pour moy,& pour son frere Charlot, est moult doulente, ils frapperent aux portes. Et le guet respondit qui cogneut leur seigneur, si alla à sa dame & luy dist les nouuelles. Et quãd elle sçeut que son amy estoit venu, elle saillit du lict à tout vne petite robbe,& aux portes courut, elle le baisa & accolla & des nouuelles luy demanda. Ma dame, dist Millon, toutes les sçauez : mais sachez que ie m'en vois en Angorie, ou la bataille des faux Payens attendons & au retour s'il plaist à Dieu, i'ameneray les douze Pers de Frãce,& moult puissãte armée pour Auffroy & Henry cõfondre,& Charlot secourir. Quand la dame entendit que plus seiourner ne vouloit, vin & viande fist apporter,& là endroict repeurẽt: car de boire & de manger auoyent grand appetit : puis prindrent cõgé de la dame,& sur le cheualet sont mõtez ainsi cõme deuant par l'air sont vollez,& tantost par deuers les Barons les deux cheualiers se trouuerẽt au palais d'Angorie, dõt tous les seigneurs furẽt esbahis & fort requeroient Valentin que tel ieu leur apprist,& il leur refusa. Or aduint en ces iours, que Brandiffer qui sur la mer estoit arriua à vne lieuë pres d'Angorie,& la fist son siege asseoir, accõpagné de quinze Roys tous ses subiects: ceux de la cité qui les nouuelles ouyrẽt furẽt esmerueillez,& commẽcerent fermer les portes & les põt-leuet,& mõterent aux creneaux & regarderent les Payens, qui tentes, trefz & pauillons, en si grand nombre auoyent qu'õ ne les sçauoit nombrer. Valentin & les Pers furent dedans Angorie, qui murs & portes faisoyent garder & renforcer,& si vous deuez sçauoir que les Payens furẽt en leur siege l'espace d'vn moys, sans donner assault, & sans que nul des Chrestiens sur eux fit saillie.

Comment

Comment l'Empereur de Grece, Orson, & le Verd cheualier partirent du chasteau fort pour venir en Angorie les Chrestiens secourir.

QVand l'Empereur de Grece qu'en chasteau fort estoit, ouyt parler de Brandiffer qu'Angorie à grand' puissance de Payens auoit assiegé, si fust meu en deuotion de Chrestiens & nostre foy secourir, dõt ils eurent entre eux conseil qu'ils laisseroient Chasteau fort en garde a vn moult vaillant cheualier. Ainsi sur la chose faite, luy laisserent Chasteau fort, & luy baillerent deux hommes auec luy. Puis partirẽt pour venir en Angorie l'Empereur de Grece, & le Verd cheualier, accõpagné de mille combattans si entrerent en mer & leuerent leurs voilles: mais ils n'ont gueres fait de chemin qu'ils virẽt puissance de nauires vers eux approcher, c'estoit vn Admiral des Payens & infidelles, qu'auec dix mille hommes alloit deuant Angorie Brandiffer secourir, bien cogneurent les Chrestiẽs qu'ils estoyẽt de leurs ennemis, si le mirent en armes, & sur le bord de leurs nefs en bataille se sont rengez bien virẽt les Payẽs que c'estoyent Chrestiens, si approcherẽt & dessus fieremẽt frapperent, & les Chrestiens qui Iesus & la Vierge Marie reclamoyent, vaillamment se deffendirent, lors y eut cruelle bataille, l'Empereur de Grece, Orson & le Verd cheualier monstrerent leurs prouësses & haut crierent Iesus secourez nous. A ces mots les Chrestiens prindrent si grand courage que le plus petit à celle heure auoit force de dix, & pour l'amour de Iesus-Christ estoyent tous prests de mourir, & Sarrazins qui furent dix contre vn, si ont les Chrestiens enclos. Si ne faut demander la prouësse d'Orson & du Verd cheualier: car telles prouësses faisoyent, que Payen deuant eux ne demeu

meuroit en vie. Quand l'Admiral Payē vit leurs prouesſes ſi approcha d'eux, & aupres d'Orſon l'abbatit vn fort & vaillāt cheualier, duquel Orſō fut fort courroucé: car il l'aimoit, ſi a prins vne hache & à l'Admiral tel coup à donné que dedans la nauire mort le renuerſa, & quand les Payens le virēt ils furēt tous deſcōfortez, & perdirēt toute leur puiſſance, & ſe tirerent arriere: puis leuerent leurs voiles au vent & ſe prindrent à fuir ceux qui peurent: mais ils perdirent tant que quinze de leurs nauires & quatre mille Payēs morts y demeurēt. Et apres l'Empereur de Grece parla à ſes gens, & diſt. Seigneurs, ie cōſeille que de ſes maudits Sarrazins & Payens nous en prenions les armes & les veſtemēs & nous en veſtōs, & en mode & maniere Sarrazine nous en appreſtons: car trop me doute que des Sarrazins & Payēs ſur mer nous ne ſoyōs trouuez. Le cōſeil pleut à tous, affin que parmy Sarrazins & Payēs ne fuſſēt cogneuz, les robbes, les armes & harnois des morts prindrēt, & tous les corps ietterent en la mer. De malle heure s'auiſa l'Empereur de Grece: car par les armes qu'il porte il ſera à mort mis par Valentin ſon propre fils. Or ſaillirent les Chreſtiens ſur la mer armez des propres armes des Payens & des Sarrazins, pour mieux Payens raſſembler: toutes leurs bannieres & eſtendars ils ployerent & ceux des Sarrazins leuerent & mirent au vent, & ſi bien nagerent qu'ils arriuerent droitement au port d'Angorie.

Comment les Chreſtiens ſaillirent de la cité d'Angorie, & de l'ordonnance de leurs merueilleuſes batailles.

LE Roy Brandiffer & le Roy Lucar vn moys apres à toute leur puiſſance auoyent la cité d'Angorie aſſie

assiegee. Valentin & aussi tous les autres Barôs auoyent ensemble conseil prins de saillir sur les ennemis, si mãderent à Brandiffer la deffiance à lendemain, & Brandiffer qui fut fier l'accorda. Lors les Chrestiens qui dedans la cité d'Angorie estoyent les batailles ordonnerent en dix parties dont Millon d'Angler eut la premiere, la seconde Sanson d'Orleans, la troisiesme eut Geruais son fils le Côte de Vandosme, la quatriesme le Comte de Châpagne, la cinquiesme Quétin de Normãdie, la vj. le Duc de Bourgoigne, la vij. le Côte Dãpmartin la viij. le Côte d'Assié, la neufiesme le Mareschal de Constãtinoble. Et Valentin la dixiesme. Qui à tous donna souuent courage de bien faire: lors saillirent Chrestiés hors d'Angorie pour le Roy Brandiffer assaillir qui en son ost auoit fait quinze batailles fortes: & en la moindre auoit vn Roy. On ne faut pas demander des pompes & richesses qui d'vne part & d'autre sur le champ reluisoyent. Bucines & trompettes adonc pouuoit on ouyr de la grosse bataille. Entour l'estendart des payens estoit Brandiffer, le Roy d'Esclardie, le Roy d'Inde, le Roy de Saleure, l'Admiral des cordes. l'Admiral d'Orbie: le Roy d'Amene: le Roy Dabias, Iosué de Palerne, le Comte Braimant, le duc Corchillant & Croste d'Orcanie. Quand vint à approcher des batailles vn payen de Surie, qui onques n'auoit esté en guerre, lequel pour son corps esprouuer passa outre, & si vint vers les Chrestiens la lance sur l'arrest moult fier. Bien le vit Valentin, son cheual frappa des esperons & contre le payen vint, & d'vn coup mort l'abbatit. De celle heure commença la bataille moult dure, & payens assailloyent: mais leur vaillance n'est point à comparer à la prouësse des Chrestiés, & entre lesquels Valẽtin, le Duc Millõ, & les douze Pairs. Le Roy d'Inde entra en bataille, qui les Chre-

stiés fort greua. Quand Valentin le vit il alla deuers luy & si grand coup luy donna qu'à terre l'abbatit. Adõc les Chrestiens firẽt reculer les Sarrazins fort loing, car descõfits estoyent: mais vn Capitaine Sarrazin qui en l'arriere garde estoit vint pour le secourir accompagné de vingt mille Payens, & là ont cõmencé plus fort que deuant. Le Roy Lucar trouua le Roy d'Inde, qui moult se cõbatoit & secours luy donna. Tant furent Chrestiens à celle heure chargez de Payens, que force les cõtraignit d'eux retraire deuers vn estang, qui pres du chãp estoit, & trop affaire auoyent, se n'eussent esté deux vaillans cheualiers, qui ce iour arriuerent en Angorie, accõpaignez de sept cens hommes. Les deux cheualiers, que ie vous dy du sainct sepulchre venoyent, & moult de necessitez auoyẽt soufferts, tant de prisõs que d'autres pour faire leur voyage. L'vn d'eux emmena en France la fille d'vn riche Admiral Payen, laquelle auoit nom Clarcdine, & la fist baptiser & prẽdre nostre loy. Le moindre des deux cheualiers estoit Regnier de Prouence & l'autre Millõ de Dyjon, beaux cheualiers & hardis estoyent, si eurent nouuelles de la bataille, qui pres de là estoit. & leurs gens firent armer & leur baillerent enseignes & ainsi vindrent dehors de la ville les Chrestiens secourir, si se ruerent en la bataille fierement. A l'approcher furẽt Payens de ceste nouuelle venue fort esmerueillez, & nõ pas sãs cause: car Millon de Dyjon à son entree abbatit mort le Roy Lucar, & le Roy Rubras, dont Brandiffet fust biẽ esbahy & fort esmerueillé, & entra Regnier, & plusieurs en tua & des plus vaillans, moult esmerueillé fut Valentin, quand il vit ses deux cheualiers si vaillãtes armes faire, si cheuaucha vers eux, & leur dist, Seigneurs biẽ soyez venus, dites moy s'il vous plaist qui deça vous ameine, & qui vous estes, Amy dist Regnier nous sommes

mes pers de France, qui du sainct sepulchre venons, si auons ouy parler de ceste entreprinse, & en l'honneur de Iesus, nous sommes venus ceste part pour vous ayder & secourir à la saincte foy deffendre, ainsi que nous sommes tenus, & si nos noms vous plaist scauoir ie suis appellé Regnier seigneur de Prouence, & mon compagnon si est appellé Millon de Dyjon preux & hardy cheualier. Seigneurs dist Valentin, bien soyez venus: car icy est Millon & les autres Pers de France. Adonc entrerẽt tous en la bataille, qui fut dure & mortelle. Or se recorda le Roy d'Inde, de Valentin qui l'auoit abbatu & mis à terre, si courut contre luy auec trois Rois, & tellement le presserent que luy & son cheual à terre abbatirent, mais le preux & vaillant cheualier, tantost se releua, & print son espee & au mieux qu'il peut de toutes parts se deffendit: mais trop eut affaire. Adonc Millon d'Angler, Sanson & Geruais, vindrent qui secours luy donnerent en telle maniere qu'vn cheual luy conquirẽt, puis coururent vers le Roy d'Inde, à terre l'abbatirent, & son escu luy osterent & le baillerent à valentin: car le sien auoit perdu. Or aduint sur cest affaire nouuelles, dont piteuses choses en vindrent. Car vn messagier vint dire à valentin. Sire, ie suis tout maintenant allé vers le port, si ay veu sur la mer grand nombre & multitude de sarrazins, qui viennẽt ceste part. Seigneurs, dist le preux & vaillant cheualier valentin, il faut aller pour garder le passage. Si s'assemblerẽt ses deux vaillãs cheualiers valentin & Millon d'Angler de Dyjon, pour aller vers le port. Helas c'estoit son pere l'Empereur de Grece & son armee, qui a leur secours venoyent, de malle heure vestirent les armes des faux payens quand il faut que valentin en mette piteusement son pere à mort.

Comme

Comment Valentin tua son pere l'Empereur de Grece piteusement en bataille.

AVssi tost que l'Empereur de Grece,& ses gens furent descendus à terre, Valentin descendit celle part à cours de cheual la lance couchee: l'Empereur de Grece,qui hardy courage auoit,print vne lance & contre son fils vint, & portoit vn escu de sarrazin, lors se sont rencontrez l'vn l'autre par telle roideur & force que Valentin passa la lance outre le corps de son pere, & à terre l'abbatit mort sans vn mot dire: puis il cria Mont-ioye,viue Grece:& Orson,qui l'entendit cogneut que c'estoit sõ frere qui sõ pere auoit tué si ietta bas lãce & escu & leua sõ heaume,puis cria en plourãt,frere Valentin malle vaillance auez faicte:car auiourd'huy auez tué le pere qui nous à engendrez. Et quand Valentin l'entẽdit du cheual à terre se laissa cheoir & Orson courut qui mit les pieds à terre,& son frere accolla,en menant si grand dueil que nul homme ne sçauroit r'acompter. Si vindrent deuers eux Regnier de Prouence,& Millon de Dyjon pour recõforter,puis ont leué Valẽtin & luy ont dit.Cheualier prenez en patience: car vostre pere vous ne pouuez pour l'heure rachepter:ainsi qu'il à pleu à Dieu la chose est aduenue. Helas! dist Valentin que m'est-il aduenu, ie suis bien sur tous autres le plus maudit,malheureux & mal fortuné. Helas mort ou es tu,quand tu ne viens à moy:car ie ne suis pas digne que la terre me soubstienne,ne que nul des elemens me preste nourriture, quand i'ay tel fait commis,deuant Dieu detestable,& aux hommes abominable. Helas malheureux Valentin de quelle heure fus-tu né pour commettre si villain cas,& desnaturé meurtre, I'ay souffert toute ma vie grandes peines & tourments,& moult grand

foucy:,

soucy:mais dessus toutes les choses ie souffre maintenant douleur nompareille. Faux Roy d'inde, maudit soit ton escu,& qui le composa, car par luy i'ay esté de mon pere descogneu. Helas beau frere Orson, quãd nostre pere ay mis à mort prenez mon espee & la vie m'ostez:car ce n'est pas raison que plus ie viue sur terre, ne que ie soye mis au nombre des cheualiers Frere dit Orson,prenez en vous reconfort, & ne tombez en desespoir, souuienne vous que Dieu est assez puissant pour plus grand chose pardonner, retournez deuers luy & demandez pardon de vostre peché,promettez penitence faire, certes qui est mort il est mort, & iamais plus n'y à remede. Si mieux vaut pour luy prier que sa mort tant plourer. Ainsi le reconforta Orson qui auoit le cœur doulent, & si à tant fait qu'à l'aide des autres barons & cheualiers,qui là estoyent que Valentin est à cheual monté, & tout ainsi côme homme qui la mort ne doute, & de sa vie ne luy chaut, auec les autres est entré en bataille,en frappant si grands coups, que tous ceux qu'il trouua deuant luy tant fussent ils vaillans,pas vn seul n'en reschappoit. A celle heure retourna le Roy Chrystofle qui sur les Chrestiens frappoit,si luy donna Valentin vn tel coup parmy le corps,que tout outre le passa. A celle dure bataille, furent Millon d'Angler, & Regnier de Prouence,que pour leur vaillance si auât se bouterent que des sarrazins furent prins & sans secours tenu,lors leur banderent les yeux & en leur nauires les firent mener piteusemét battant: mais Dieu qui ses bons amis n'oublie point au besoin les mettra dehors & deliurera,& menerôt Charlot le Roy de France,à ioye honneur & liesse, & au deshonneur des faux traistres Haufroy & Henry. Ceste bataille dura longuement:car bien ils se deffendoyent d'vne part & d'autre.

Valentin ne regardoit pas sa vie sauuer:mais à frapper & abbatre payens,prenoit son estude. Si vint vers Brãdiffer & si grands coups se donnerent l'vn à l'autre, que tous deux tõberent:mais Valentin qui fut preux & hardy sur Brandiffer frappa si rudement, que d'vn seul coup luy fendit la teste & tomba mort. Quand le Roy Brumant vit que son frere Brandiffer estoit mort,il partit de la bataille auec l'Admiral des cordes & le Roy Iosue,qui la retraicte firent sonner & vers leurs nauires allerent pour fuyr & eux sauuer:mais les Chrestiens les suyuirẽt de si pres en reclamãt sainct George, & sainct Iaques lesquels deux saints ainsi que par aucuns bons cheualiers,ont depuis tesmoigné, pour les Chrestiens monstrerent ce iour miracle contre les faux payens. Or furẽt payens de si pres prins & attaints que plusieurs se iettoyent en mer,& se noyerent & ainsi en toutes manieres furẽt descõfits,la nuict vint & les Chrestiẽs se retirerẽt dedãs Angorie.Puis le lendemain yssirẽt dehors, pour faire les morts enterrer,là furẽt trouuez plusieurs vaillans cheualiers,qui assez furẽt plains:mais sur tous les autres fut amerement plouré l'Empereur de Grece. Valẽtin & Orson demenerent si grand dueil qu'on ne les pouuoit appaiser. Et Millon d'Angler leur dist. Enfans ne plourons plus:mais priez Dieu pour son ame: car pour voz larmes en vie ne reuiendra. Lors le corps de l'Empereur firent porter dedans la cité ainsi comme à Roy appartenoit, & le firent ensevelir honnorablement,& plusieurs Messes firent chanter,& grandes aumosnes aux pauures donnerent pour le salut de son ame: mais qui oncques fist chere Valentin tousiours plouroit,ne pour reconfort qu'on luy peust donner son pere ne pouuoit oublier.

Comment Millon d'Angler retourna en France, & comment Valentin & Orson allerent en Grece.

LE Duc Millon d'Angler apres que les Payens eurent esté la seconde fois desconfits deuant Angorie, print congé du noble Valentin, pour retourner en Frãce, en luy disant. Amy Valentin ie m'en veux retourner, Ie voudroye biẽ qu'aussi legerement m'en partisse que vous m'apportastes. Amy dist Valentin, en plourant tẽdrement, ia ne plaise à Dieu que de tel art plus ie ioue: car il est dãnable, celuy qui le m'aprint à la fin en mourut meschãment, & ie croy que pour ce peché i'ay mon pere tué. Lors print congé de Millon d'Angler, & auec tous les Barons de France se mist à chemin. Et Valẽtin & Orson tindrent conseil pour retourner en Constantinoble: mais premier qu'ils partissent ils firent couronner le Verd cheualier Roy d'Angorie, & luy firent par les Barõs & Cheualiers du pays faire hõmage & feauté promettre. Puis prindrẽt tous deux de luy cõgé & mõterent sur mer. Et quand vint au departir Orson appella Galazie, & luy dist: Mamie, ie cognois que de mon faict estes enceinte d'ẽfant: mais sçachez que pour fẽme ie ne vous puis auoir: car i'en ay vne autre espousee, pource, s'il vous plaist, ie vous feray rentes assigner tãt que pourrez viure honnestement sans danger de nully. Sire, dist Galazie, ie veux auecques vous la mer passer, puis me mettray en quelque religiõ à Dieu seruir pour vous & pour moy. Dame, dist le noble Orsõ, ie m'y accorde, lors la mit sur la mer & tãt nagerẽt qu'ils virẽt les tours de Cõstãtinoble, si mãderẽt à la Royne leur mere nouuelles de la mort de l'Empereur: mais ne manderent pas que Valentin l'eust occis. Doulẽte fut la dame

de la mort de l'Empereur,& d'autre part ioyeuse fut de ses deux enfans qui en bonne santé venoyent. Chacun mena grand' ioye parmy la cité, pour la venue de ses deux cheualiers Valentin & Orson. Chanoines, prestres, clercs, marchans & bourgeois saillirent de la cité en grande procession,& en toutes les Eglises firent sõner les cloches & furent receus notablement. Puis mõterent au palais, le disner fut prest & à table se mirent, accompagnez de grans Barons. La Dame commença à parler & dist. Valentin mon enfant, or conuient sçauoir lequel de vous deux tiendra l'Empire de Grece : car ie ne sçay de vous deux lequel est le plus aisné, si m'attés bien à vous d'y ouurer sagement. Dame, dist Valentin, ie veux que mon frere Orson ce premier an le soit. Par ma foy, dist Orson, il n'appartient pas à moy d'aller deuant vous. Frere ie suis tenu à vous, nõ pas vous à moy: si serez Empereur : car de ma part ie le veux. Assez desbatirent ceste chose. Puis à la fin par les Seigneurs de tout le païs fut appointé que tous deux gouuerneroyẽt l'Empire en paix & bonne amour. Mais le bon Valentin en si haut estat ne demeura gueres: car Valentin, qui pour la mort de son pere nuict & iour larmoyoit. Vn matin appella Esclarmonde, & luy dist. Entendez ma raison, vous sçauez que deuant Angorie i'ay mon pere piteusement tué. Dont nulle confession ie n'ay faite. Si suis deliberé de m'en aller au Pape tous mes pechez confesser,& luy demander penitence. Saluez par moy ma mere,& mon frere Orson, lesquels au bout de quinze iours vous les irez voir & non plustost, & luy baillez ce breuet, & à nulle autre personne ne le monstrez. Moult tendrement ploura la Dame, tant que les larmes luy couroyent sur sa plaisante & benigne face.

Comment

Comment Valentin print congé de la belle Esclarmonde pour aller à Rome son peché confesser.

ADonc luy dist Valentin. Taisez-vous & pour moy ne plourez plus: mais me baillez l'anneau dequoy ie vous espousay. La Dame tantost luy bailla; duquel il fit deux parties, dont en garda l'vne & l'autre la bailla à la dame en luy disant. Mamie gardez ceste partie, & pour chose qu'on vous die de moy ne rapporte n'ẽ croyez vn seul mot, si vous ne voyez l'autre partie que ie porteray auecques moy. Gouuernez vous sagement & tousiours seruez Dieu, & de fauces paroles vous gardez: car le monde est auiourd'huy trop faux & deceuãt. A ces mots embrassa la dame en plourant piteusemẽt, & prindrent l'vn de l'autre cõgé. Ainsi partit Valentin accõpagné d'vn seul escuyer. Tant fit qu'il arriua à Rome. Il se logea, puis le lendemain au matin il vint en la grand'Eglise, ou le Pape chanta la Messe, Valentin de bõ cœur l'ouyt, & puis apres la Messe deuant le sainct Pere s'agenouilla, demãdant confession. Lors le Pape qui biẽ pẽsa que de haute maisõ fust, luy fist signe qu'il l'orra: puis le Pape entra en sa chãbre, & fit venir Valẽtin qui fort plouroit. Beau fils, dist le Pape, que veux-tu auoir que tant ploures. Helas, dist Valentin, de tous les pecheurs ie suis le pire. Lors cõmença Valentin sa confession, & entre toutes ses fautes en plourant & iettant grosses larmes, confessa qu'il auoit tué son pere, & en demandoit penitence. Et quand le Pape entendit le cas de valentin, il regarda la grande & amere penitence qu'il auoit de la mort de son pere, dont il eut grand pitié, & luy dist. Mon enfãt ne vous descõfortez point: car Dieu est tout puissant pour plus grãd'chose pardõ-

ner : allez en vostre logis, demain deuers moy reuenez si vous donneray penitence au salut de vostre ame. Valentin en son logis retourna sans rien dire de son fait à personne. La nuict ploura & souspira. Et quãd le matin fut venu il retourna à l'Eglise, & là trouua le Pape qui deuãt luy faisoit la Messe chanter. Apres la Messe le Pape l'appella, & luy dist. Mon enfant, entens qu'il te faut faire pour auoir de ton peché remission. Tout premierement changeras ton habit, & pauurement iras vestu, & ton corps tant trauailleras que de nul ne puisse estre cogneu & apres tu iras en Constantinoble, & sous les degrez de ton palais te logeras ; & là seras sept ans sans parler, si Dieu tant de vie te donne & ne mangeras ne boiras fort du relief qu'on donne aux pauures, & si tu meurs plustost, tes pechez te sont pardonnez, & si tu vis sept ans & ne faces la penitence, iamais pardon tu n'auras. Sire, dist valentin, tout ce feray bien de bon cœur. Adonc luy donna absolution. Et ainsi que dit l'histoire que nous tenons pour verité, celuy iour Valentin disna auec le Pape: puis apres se partit de la cité sans parler à son escuyer n'à nulle personne. Si vous diray comment il parfit sa penitence, & quelle vie il menoit.

Comment Valentin en grand douleur de son corps parfit sa penitence pour son pere qu'il auoit occis.

VAlentin qui de Dieu fut inspiré pour sa penitence parfaire, entra dedãs vn bois apres qu'il eut fait tondre ces cheueux, & en iceluy bois fut si longuemẽt mangeant pommes & racines parmy les roces & espines si que de nul homme n'eust esté cogneu. Et apres il s'en alla en Constãtinoble. Mais premier qu'il y arriuast pour

pour luy fut grand dueil parmy la cité : car la belle Esclarmonde qui son message n'oublia pas, alla deuers Orson,& luy bailla le breuet que son amy Valentin luy auoit laissé.Quãd il l'eut leu,il se print à plourer moult angoisseusement.Frere dist Esclarmõde, pourquoy tãt larmoyez vous.Helas,dist Orson,ce n'est pas sans grãd cause:car mõ frere Valentin s'en va,& par les lettres il me faict assauoir que iamais ne reuiendra:mais demeurera en exil pour ses pechez plourer.Quãd la dame entendit que sõ mary s'ẽ alloit elle cheut pasmee.Et quãd elle fut reuenue elle s'escria. Helas mõ amy pourquoy sans le me dire vous en estes ainsi party, mal fortunee suis quãd vous en allez sans iamais reuenir. Grãd dueil menoit la dame,& plus grãd Orson.Par la cité furẽt tãtost les nouuelles, que Valentin s'en estoit allé en espoir dene retourner. Esclarmonde pleure, Bellissant larmoye,& Orsõ souspire.Longuemẽt dura celuy dueil parmy la cité. Et aduint (ainsi comme dist l'histoire) qu'en celuy iour on dist à Fezonne,qu'Orson auoit vne autre dame enamouree,& que de luy estoit grosse,dont tel courroux le print en sõ cœur,que malade fut au lict, & en brief temps mourut. Grand dueil en mena Orsõ: mais deuant l'an accomply il espousa Galazie,dont deuãt ie vous ay faict mention. Or diray de Valentin lequel arriua en Constãtinoble en si pauure estat que de nul ne peut estre cogneu, il alla par les rues & par les maisõs des bourgeois l'aumosne querãt pour ouyr des nouuelles:puis s'en vint au palais à l'heure que sõ frere Orson deuoit soupper.Ceux qui gardoyent la table l'õt battu,& chassé pour le bouter hors: mais il n'en fait semblant. Compagnons, dist Orson, qui fort regardoit sa contenance,laissez ce pauure ceans & plus ne le battez:car pour l'amour de mon frere Valentin ie veux

que tous pauures soyent receuz, affin que Dieu m'en vueille enuoyer nouuelles. Lors laisserent Valentin, par e commandement d'Orson, & luy ont apporté bō vin & viande assez: mais il regarda vne corbeille, ou estoit l'aumosne des pauures du relief de la table, & en mangea. Adonc furent moult esbahis. Et quād vint la nuict que les portiers vouloyēt fermer les portes, ils sont venu vers Orsō, & luy ont dit. Ce malautru qui le fol cōtrefait, voulez vous qu'il demeure icy. Je veux que vous endurez & souffriez de luy, & que ceans vous le laissez sa volōté faire: car paraduenture c'est voeu ou promesse qu'il a à Dieu promis, quād il ne parle point, nul ne pense sçauoir qu'il est. Ainsi demeura le noble valētin soubs les degrez, & fit son lict de paille en moult grand pauureté. Et puis le lēdemain au matin le noble Orsō par deuāt luy passa que grād pitié en eut, & l'aumosne pour l'amour de Dieu luy dōna, apres passoit pour aller à l'Eglise sa mere, & la belle Esclarmonde sa fēme, qui fort regarderent sa grād' pauureté & luy donnerēt l'aumosne. Helas pauure homme, dist Esclarmonde, comment pouuez vous sans couuerture la nuict icy durer, si plaist à mō Dieu la nuict vous en aurez. Valētin s'enclina en les remerciant, & les dames passerent outre. Et aussi tost qu'elles furent passees, valentin vit deux pauures & tout leur dōna ce qu'ō luy auoit donné. Par ma foy, dirent les pauures en ce mocquant, ce coquin est bien fol, quād il n'a rien & dōne ses aumosnes. valentin dist en son coeur: Sire Dieu tout puissant, vueillez à tous ceux pardōner, qui de moy font derision: car ils ne sçauent pas la faute du pauure miserable, parquoy ainsi viure me conuient. Quand vint apres au disner, on dōnoit à valentin de toutes viandes: mais il faisoit à sa puissance signe que de rien ne mangeroit, si-

non

non seulement du reliefs. Et quand Orson cogneut sa condition, il commanda que du meilleur de sa table on mist en sa corbeille, & que le pauure homme fust le premier seruy. Seigneurs, dist Orson, par le Dieu en qui ie croy tousiours le cœur me dit, que ce pauure homme fait quelque penitence, qu'il a à Dieu promise, & en ce point fut Valentin longuement dedans son palais sans estre cogneu, tant que chacun disoit que pieça il estoit mort. Parquoy le Roy Hugon fit Esclarmonde demander pour femme, & depuis grand' trahison entreprint & brassa.

Comment le Roy Hugon fit demander Esclarmonde pour femme, & comment il trahit Orson & le Verd cheualier.

EN cestuy temps y auoit vn Roy en Hõgrie, qui Hugon estoit nommé. Celuy ouyt parler de Valentin qui l'Empire de Grece auoit laissé, & delaissé le pays. Si s'en vint en Constantinoble, & d'Orson fut moult bien reçeu, tant que par vn matin Hugon appella la belle Esclarmonde, & luy dist en beau langage. Dame, sachez que ie suis Roy de Hongrie, & tiens sous moy plusieurs grãdes seigneuries: mais d'vne chose ie suis mal, c'est q̃ ie n'ay point de femme, & suis à marier pour l'heure presente, pour laquelle chose ie suis venu deuers vous. I'ay entendu que le cheualier Valẽtin iamais ne verrez, ie vous requiers que pour mary me vueillez auoir, & serez couronnee Royne d'Hongrie, & grandement honnoree: car sur toutes vous estes celle que mon cœur ardãment desire. Sire, dist la dame, du bien & de l'honneur que vous me presentez humblement ie vous remercie: mais pour bien vous respondre querez vne autre femme: car encores est vif mon mary valẽtin, si suis delibe-

tee de l'attendre sept ans, & quand il seroit ainsi que voudrois mary prendre,à moy ne faudroit point parler. Mais à l'Empereur Orson, & à mon frere le Verd cheualier : car sans leur conseil iamais ne m'y consentirois pour chose qu'õ me sçeust dire.Dame,dist Hugon,vous parlez treshõnestement & sagement, & me plaist bien vostre responce. Lors s'en vint le Roy Hugon deuers le noble Orson,& luy demanda si de son frere Valentin auoit point eu nouuelles. Franc Roy,dist l'Empereur Orson,qui de luy pas ne se doutoit,autre chose ne sçay, sinon par vne lettre qu'à sa femme laissa, lesquelles deuisent qu'il est allé en exil pour ces pechez plourer,& dessus luy porte vne part de l'anneau,dont sa femme espousa,& l'autre luy a laissé;& sur toutes choses luy à dit & deffendu que rien de luy ne vueille croire de quelque chose que ce soit.Si l'autre partie de l'ãneau elle ne voit premierement.Sire,dist le Roy Hugon,qui ses parolles bien nõta,Dieu le vueille conduire: car moult est cheualier à louër.Or vous diray vne chose que i'ay en mon courage. Ie suis deliberé en l'honneur de Iesus, lequel souffrit mort & passion en l'arbre de la croix pour nous, d'aller en Ierusalem voir & visiter le sainct sepulchre de nostre redempteur. Si voudroit bien auoir trouué compagnie, & si venir il vous y plaist à tousiours mais en armes serons compagnons & bons & loyaux amis. Sire, dist le noble Orson, de faire le voyage est ma volonté, & depuis long temps ie l'ay promis de faire, si vous diray que nous ferons quand nous partirons de ceste terre,nous irons en Angorie,si sçay pour tout vray que le noble Verd cheualier qui d'Angorie est Roy, nouuellement couronné, volontiers viendra auec nous. Bien me plaist, dist le Roy Hugon, allons là ou il vous plaira, lors print congé Orson de la belle Gala-

zie,& de sa mere Bellissant : puis monterent sur mer & en Angorie sont venus, & le Roy moult honnorablement les reçeut,& de la venuë du noble cheualier Orson fut moult ioyeux, ils firent grand' chere : puis s'apresta le Verd cheualier pour le sainct voyage faire & accomplir,& auecques eux sur la mer monta,& ils sont venus en la cité de Ierusalem & ont prins logis la nuict pour repouser:puis au matin sont allez par deuers le bō Patriache,qui deuant eux la Messe chanta:puis parmy la cité les fit conduire & mener, pour le sainct sepulchre & autres saincts lieux visiter en grand' deuotiō,les pardons & indulgences gagnerent, & le voyage deuotement firent & accomplirent fors le Roy Hugon,qui en son cœur portoit la trahyson par laquelle il fit les vaillans Seigneurs prendre,qui en luy se fioyent & emprisonner : car ainsi qu'ils visitoyent deuotement les eglises,le faux traistre Roy Hugon s'embla de leur compagnie,& s'en alla au Roy de Surie,qui Rabaste auoit son nom,& iceluy Rabaste estoit frere au Roy d'Inde, qui deuant Angorie mourut. Le Roy Hugon de par Mahom le salua, & luy dist. Roy entendez à moy, & ie vous diray chose qui sera pour vous profitable. Sachez Sire, que deux cheualiers sont nouuellement venus, qui dessus tous doyuent estre de vous mal venus : car grand' partie de vostre terre Payenne ont prinse & exillee,& ont mis à mort par leur grand' cruauté le vaillant Brandiffer,Lucar & vostre frere le puissant Roy d'Inde: quād Rabaste entendit que son frere estoit mort,moult ploura,puis dist à Hugon.Sire me pourrez vous les deux cheualiers rendre ? ouy dist Hugon le traistre: mais que vous me donniez les seaux d'or que portent les deux cheualiers ou leurs armes y sont emprainctes, Sire dist le Roy de Surie, trop seroye ingrat se pour si peu de

chose ie vous esconduisse, les seaux aurez & assez d'autres choses, si les deux cheualiers me pouuez rendre & deliurer. Ouy dist le traistre Hugon, & escoutez comment. En l'hostel du Patriarche enuoyez voz messagers, & vous sçaura à dire ou ils sont, ainsi fist le Roy de Surie, & huit cens hommes fit armer, puis allerent deuers le bon Patriarche, qui au commandement du Roy leur enseigna le logis, & les Payens y allerent, tantost qu'Orson & le verd cheualier trouuerent au disner, si furent incontinent prins & liez, & battant les menoyent deuers le Roy. Helas dist Orson, nous sommes trahis, Car ainsi que le Roy Pepin, & les douze pers de France furent en ceste cité aux Payens & Sarrazins vendus & liurez: ainsi puis ie cognoistre que pareillement nous sõmes trahis & deçeuz. En ce point furent menez deuant le Roy de Surie. Et quand il les vit il leur dist fierement: Faux ennemis de nostre loy de vous tenir ay grand plaisir. Or me dites vos noms, car ie les veux sçauoir & pour cause. Sire dit le noble Orson, ie suis appellé Orson, & ainsi me fais nõmer. Dist le Roy d'Angorie ie suis nommé le verd cheualier. Par Mahom, dist le Roy de Surie, assez ay ouy de vous deux parler, & croy que vous estes les deux par qui grand' partie de ma terre a esté exillee & destruicte, & mes gens auez mis à mort, & auez vn compagnon lequel s'appelle valentin. Lequel si ie le tenoye par Mahom, iamais en vie de mes mains n'eschappetoit. Adono les fit despouiller & leurs seaux oster, lesquels depuis à Hugon furent donnez. Si furent Orson & le verd cheualier vilainement mis en vne tour profonde, en pain & en eau longuement, ils pensoyent que le Roy Hugon fut mort par les payens. Helas ils ne pẽsoyent pas comment la chose alloit: car il estoit auec le Roy de Surie qui leurs seaux luy bailla, dont il fut plus

joyeux

ioyeux que iamais n'auoit esté. Lors appella Galeran vn desloyal traistre: qui longuement l'auoit seruy: car tel maistre tel seruiteur. Galeran dist Hugon, i'ay trouué la maniere parquoy ie viendray au bout de mon intentiõ: & pource qu'estes mon neueu & que long temps m'auez seruy, si voulez estre secret tant de biens vous feray que serez cõtent. Oncle dist Galeran de moy vous doutez: car ie sçay ou vous pretendez, vous voulez auoir sur tout pour femme la belle Esclarmonde. Il est vray dit Hugon, ia celler ne le vous conuient, si faut faire vnes lettres, & dicter cautelleusement au nom d'Orson: car i'ay ses propres seaux d'ont elle sera sellee, & faut que celles dites lettres soyent ainsi deuisees. Orson par la grace de Dieu Empereur de Grece, à vous ma tresredoutee & souueraine dame & mere, à vous m'amye, & à vostre sœur la belle Esclarmonde toute humble salutation, & recommandation premise. Sachez que piteuses nouuelles & desplaisantes au pays de pardeça nous sont aduenues, lesquelles par ces presentes ie vous rescrits. Si requiers à Iesus que patience vous donne. Mes Dames sachez de certain qu'en Ierusalem i'ay trouué mõ frere valentin, qui au lict de la mort malade estoit. Si m'a tãt fait Dieu de grace, que deuant qu'il finast ses iours ie l'ay visité & parlé à luy. Mais tantost apres il rendit l'esprit à Dieu, & à la fin me chargea de vous mander les nouuelles, & de saluer de par luy la belle Esclarmõde, à laquelle il mande sur toute l'amour dequoy elle l'ayma oncques, & qu'au plustost qu'elle pourra qu'elle se marie à aucun noble Prince, & que pour sa mort elle ne prẽne descõfort: mais prie Dieu pour sõ ame, & sachez qu'il ne vous enuoye la moitié de l'anneau comme il auoit promis: car tãtost qu'il fut couché il luy fut desrobé. Et quand ces lettres furent ainsi faictes, Hugon pour

mieux

mieux sa trahison couurir, en fit faire vnes autres de la part du cheualier verd,& Orson ensemble. Treschere & aymee sœur assez vous auons fait sçauoir de vostre loyal espoux,& nostre frere Valentin,par laquelle chose nous deux considerant la grand' beauté qui en vous est, & que trop est peu de chose de si belle dame sans partie,& aussi pour accomplir la volonté du trespassé à qui Dieu face pardon, nous voulons en desirant vostre honneur & proffit croistre & augmenter,auõs deliberé que le puissant Roy Hugõ,vous ayez pour mary & espoux.Si vueillez à ces choses obeïr, & nostre volonté parfaire autant que vous doutez de nous desplaire. Et pour verification de ce,nous auõs de nos propres seaux ces lettres sellees,affin de plus grãde approbatiõ de verité.Et sachez que de vers vous nous ne pouuons aller pour le present : car entre les Chrestiẽs & Sarrazins est bataille trouuee:laquelle nous attendons pour la foy de Iesus-Christ deffendre,qui vous ait en sa garde. Quand les lettres de la trahison furent par Hugon ainsi dictees il les clouyt moult biẽ & des propres seaux aux cheualiers les seela,& puis les bailla à son neueu Galerã,& luy dist qu'en Cõstantinoble luy conuenoit aller par deuers la Royne Bellissant,& à la plaisante Esclarmõde ces lettres porter & presenter. Et quãd vous y aurez esté i'yray tantost apres, comme celuy qui rien n'en sçait pour la belle requerir & demãder,si ne doute pas qu'elle ne me soit donnee & accordee.Oncle dist Galeran,le message sçauray ie biẽ faire:car ie cognois vostre cas. Lors luy bailla les lettres & se mit à chemin,qui tãtost arriua au palais de Constantinoble à l'heure qu'on mettoit les tables. Si salua les dames de par l'Empereur Orson & le Verd cheualier,puis leur donna les lettres.Messager dist Bellissant,que fait mon fils. Dame dist Galeran ie l'ay

laiss

laissé en Ierusalem sain & en bon point. Si pourrez sçauoir par ces lettres de ces affaires tout à plein. Les dames commanderent que le messager fust honnorablement festoyé: or estoit-il de coustume que quand on vouloit boire ou manger on faisoit venir Valentin à la table, ou à la sale pour mieux penser de luy, & pourautant qu'on sçauoit qu'il ne mangeoit que reliefs on luy bailloit si bon que plus n'en vouloit vser: mais prenoit souuent ce qu'on iettoit aux chiens & ne mangeoit autre chose. Il ouït bien les nouuelles du messager si se pensa qu'il feroit. Les dames furent tantost leuees de table, & apres graces rendues Bellissant fist venir vn secretaire, qui leut les lettres & de toutes les deux lettres dist le contenu. Et bien l'ouyt Valentin, qui en la sale estoit dont nul semblant n'en fit. Si ne faut pas demander le grand dueil & lamentations des dames, qui furent mueces pour Valentin, qu'ils mandoyēt qu'il estoyt mort & deffiné: car ils cognoissoyent les seaux des bons cheualiers. Quand la belle Esclarmonde entendit que son amy valentin estoit mort, elle cheut à terre toute pasmee tant que toutes les dames qui là estoyent pensoyent qu'elle fust morte. Et quand elle fut vn peu reuenue elle commença à tirer ses cheueux & desrompre ses habits en disant, Helas pauure femme de toutes autres la plus doulouteuse, pourquoy ne vient la mort sans plus me laisser viure. Las mon loyal amy pourquoy ne suis-ie allé auec vous pour vostre corps aiser. Frere, verd cheualier, & vous Empereur Orson trop auez dur courage, qui si tost me voulez marier. Helas! comment doit celle iamais prendre mary qui des vaillans à perdu l'excellent, des bons le meilleur, des preux le plus hardy, la rose d'honneur, la fleur de cheualerie, des nobles le mirouer, l'exemplaire des courtois, de loyauté le patron, &
des

des sages l'eslite. Fauce mort qu'as tu en pensee, quand par toy ie suis hors de toute ioye, ne iamais en ma vie ne requiers auoir liesse : mais tousiours en languissant plourer celuy qui de tous les cheualiers humain estoit digne d'honneur, ne iamais en ma vie autre mary n'auray: mais en continuelles douleurs mes iours vseray. Bien voyoit le noble valentin les grans cris & pleurs que pour luy la noble Esclarmonde portoit, donc grand pitié en son cœur auoit: mais pour doute de cognoissance en son cœur portoit la douleur: Quand Bellissant vit que la belle Esclarmonde tant se desconfortoit, tout au mieux qu'elle peut la reconforta en luy disant doucement. Ma chere fille prenez en vous patience, vous sçauez qu'il est mon fils, si en dois estre au cœur doulente: mais quand ie considere qu'il n'y a nul remede, mieux vaut prier Dieu pour luy que tant de pleurs ietter. Si pẽsez à ce que vostre frere & le Verd cheualier & l'Empereur Orson vous mãdẽt. Las, dist Esclarmõde, dequoy me parlez vous, quel mariage peut-on faire de celle qui n'a espoir iamais d'auoir ioye. Dame pour Dieu iamais n'en parlez : car en iour de ma vie ne veux auoir mary. Fille dist Bellissant vous estes mal aduisee: car puis que si haut homme comme le Roy Hugon vous veut auoir à tousiours en serez mieux prisee, & si vous dy biẽ qu'ẽcores pourra tel venir à qui me marieray. A ces parolles entra la belle dame en sa chambre & tendrement ploura. Et valentin est sous les degrez qui en son cœur pense, dont telle trahison peut estre venue. Si aduint qu'au bout de quatre iours que le traistre Hugon pour son entreprinse parfaire arriua en Constantinoble : & là furent en grand honneur receu : mais la belle Esclarmonde ne luy monstroit semblant d'amours. Ma dame bien auez ouy par les lettres que Galerã vous a baillees
com

comment le vaillant cheualier valentin voſtre mary eſt mort dont ſuis moult doulent. Si eſt la choſe ainſi accordee par leur bõne volonté & deliberatiõ,& pour auoir alliance enſemble que ie doy auoir Eſclarmonde pour femme & eſpouſe.Sire diſt la dame, ie vous promets la foy que ie n'ay nul courage de vous ne d'autre auoir.Or eſt Valentin en la ſale qui toute la trahisõ eſcoute,& en ſon cœur la note, puis diſt Belliſſant. Ma fille ne croyez pas voſtre courage, ne ce que le cœur vous dit:car bien ſçauent le verd cheualier & Orſon mon fils,tout ce qui vous eſt neceſſaire,& ſe cõtre leur volonté faictes ils en ſeront courroucez, & moult deſplaiſans.Quand Eſclarmonde entendit ſes parolles fort fut penſiue. Tant fut la choſe menee que pour cõplaire elle fut d'accord d'auoir le Roy, dont il fut fort ioyeux,mais petit dura.

Comment Belliſſant & Eſclarmonde, ſçeurent la trahyſon du Roy Hugon,& de ſa faulse entreprinſe.

COgnoiſſant le noble Valentin que s'amie Eſclarmonde eſtoit trahie, moult grand pitié en eut ſi entra en vne chappelle de noſtre Dame, ou il auoit de couſtume de Dieu prier,ſi s'agenouilla deuant l'image de la Vierge Marie,deuotement diſant ainſi. Glorieuſe vierge Marie mere & fille du redempteur de tout le mõde,vueillez entendre ma priere,à moy qui ſuis pauure & miſerable pecheur, c'eſt qu'il te plaiſe de prier ton fils que ie puiſſe m'amye deffendre de la trahisõ qui contre elle eſt faicte. Et incontinent que Valentin eut ſon oraiſon finie,vn ange vint & luy diſt.valẽtin Dieu a entendu ta priere. Va hors de la cité & tu trouueras vn pelerin, fais tant que tu ayes ſes habillemens ſon

bourdon & son escharpe,& quand ses habits auras vestu retourne en ton palais, & compte deuant toute la cõpagnie la maudicte trahison telle que tu la cognois: car ia ne seras cogneu. Vray Dieu dist Valentin ie te remercie. Lors partit Valentin & trouua le pelerin & print ses habits,puis retourna au palais ou les Dames estoyẽt,& le traistre Hugon,qui plusieurs parolles fainctes disoit à la belle Esclarmonde : toute la compagnie salua,puis dist tout haut à la Royne Bellissant. Dame ie vous prie humblement que me monstriez la femme de Valentin.Pelerin dist Hugon à qui la couleur mua, allez en la cuisine & vous aurez l'aumosne. Sire,dit Valentin à elle ie veux faire vn message. Pelerin dit la belle Esclarmonde,ie suis celle que demandez. Tresnoble dame,dist Valentin,en bonne heure. Saichez que i'ay veu vostre amy qui par moy vous saluë,& vous fait assauoir que deuant trois iours passés il sera de ceans.Pelerin,dist la Dame, aduises que tu dis: car i'ay eu nouuelles certaines qu'il est mort.Dame,dist Valẽtin,croire ne le deuez:car ie me liure à mourir,si encor n'est en vie,& si dedans trois iours ne le voyez. Quand Hugon entendit les parolles que Valentin disoit aux dames secrettement saillit du palais,& sur son cheual mõta sans plus retourner.Trop furent esmerueillez,& en furẽt ioyeuses les dames,& vouloyent le pelerin festoyer:mais il n'en voulut rien faire,& leur dist. Mes dames pardõnez moy:car mes compagnons en la ville m'attendent. Lors Esclarmonde luy donna grand argent,qui depuis aux pauures le departit. Quand il fut hors,on demanda ou estoit le Roy Hugõ.Par ma foy,dist vne damoiselle, ie l'ay veu presentement courir sur son cheual. Et sur ces parolles Galeran entra, qui son oncle demandoit. Par Dieu,dist Bellissant,de bonne heure estes venu: car

iamais

iamais n'eschapperez tant qu'aurez la trahison comptee, que vostre oncle a faite. Et quand Galeran ouyt les parolles, il commença à trembler helas dame, dist-il ayez de moy mercy & ie vous diray toute la verité. Il te sera pardonné, dist la Dame. Alors il dist. Dame il est vray que mõ oncle le Roy Hugon, a ceste trahison faite. Il a vendu aux Payens dedans Ierusalem l'Empereur Orson & le Verd cheualier. Et puis luy compta au lõg comment auez ouy deuant. Là fut vn moult merueilleux dueil & pitoyable tãt des Dames comme des Seigneurs qui là estoyẽt. Et apres que Galerã eut tout dit, il se partit cuidant estre eschappé: mais le preuost luy dist qu'il demeureroit & le fist pendre & estrangler, & Valentin laissa la robbe de pelerin & reprint ses habits & vint au palais. Pauure homme, dist Esclarmonde, ou auez vous tant esté, ie croy qu'estes desplaisant que marier ie me veux, valentin enclina la teste & la laissa, & se print à Dieu prier. Esclarmonde luy auoit fait apporter vne couche: mais il couchoit à terre, & ainsi parmy les chiens il acheua le demeurant de sa penitence.

Comment Orson & le Verd cheualier, furent deliurez des prisons du Roy de Surie, pour l'appointement de la guerre qu'ils firent puis au Roy Hugon.

VN iour le Roy de Surie lequel tenoit en ses prisõs l'Empereur Orson & le verd cheualier, lesquels il fit admener deuãt luy & leur dist. Seigneurs vous voyez que i'ay puissance sur vous, & que ne pouuez rien sur moy & si sçay que vous estes ceux du monde qui auez nostre loy & nostre terre molestee, si iure mõ Dieu Mahom que point vous ne m'eschapperez que ie ne vous face mourir, ou vous me rendrez la cité d'Angorie

auec le chasteau fort. Et aussi trête autres fortes places que vous tenez en voz mains. Sire, dist Orson, nous ne le ferons pas, si vous ne nous rendez le Roy Hugõ que vous tenez. Et le Roy de Surie dist, de luy ne me parlez: car il s'en est allé & vos seaux a emporté, & sachez que par luy auez estez vendus & trahis. Quand l'Empereur Orson l'entendit trop fut esmerueillé, & à iuré que iamais ne cessera que du Roy Hugon il n'ait prins vengeãce. Par ma foy, dist le Verd cheualier, ie ne vous faudray pas. Or ont accordé Orson & le Verd cheualier au Roy de Surie sa demande pour leur vie sauuer, & sont retournez en Cõstantinoble, ou grand dueil fut appaisé. Puis a dit Esclarmonde comment elle a eu nouuelles par le pelerin, de Valentin, dont ioyeux fut Orson: car sur toutes choses desiroit sa venue. Celle nuict coucha Orson auec Galazie, & engẽdra vn fils qu'eut nom Morant, lequel tint le Royaume d'Angorie, il ne demeura guere qu'Orson mist son armee sus pour aller en Hõgrie. Et quand le Roy Hugon le sceut il luy enuoya vn messager disant s'il vouloit accorder qu'il luy laisseroit la cité d'Angorie, & pour l'armee recompenser il luy donneroit quatre cheuaux chargez de fin or, & s'il y auoit nul que de la trahisõ dessusdite le voussit accuser, il s'en combatroit à tous, pourueu que ce ne fust Orson. Le message fait & le conseil tenu, le Verd cheualier ietta son gage contre le Roy Hugon, auquel il le fit porter, & qu'il se trouuast hors des murs de la cité d'Angorie.

Comment le Roy Hugon & le Verd cheualier se cõbattirent l'vn contre l'autre, hors des murs de la cité d'Angorie.

APres le deuisement de la bataille, le Roy Hugon vint au champ bien armé à grand triomphe pour com

combattre:mais le verd cheualier y fut le premier. Et quand ils furent prests ils frapperent des esperons,& de si grand'force sont venus que leur lances rompirẽt:puis mirent les mains aux espees & Dieu sçait quels coups ils se donnerent, & tant que Dieu ayda au bon droict: car le Verd cheualier donna tel coup au Roy Hugõ sur le heaume,qu'vne partie de la teste luy couppa iusques aux espaules & l'abbatit.Lors fut hõnoré le Verd cheualier:puis Hugon print parolle & demanda vn cõfesseur,& la compta toute la trahison, & en icelle place mourut. Orson fist prendre le corps & notablement le fit enterrer en vne abbaye qui pres de là estoit, & luy fut bel honneur fait,pource qu'il estoit Roy couronné. Et pourtant mõstra Orson la noblesse qu'en luy estoit. Tous furent informez de la trahison du Roy Hugon, & par le conseil des sages rendirent à Orson la ville d'Angorie,& tout le pays,lequel en print possession & en reçeut les hõmages:puis il s'en retourna en Constãtinoble,& le verd cheualier. Valẽtin fut moult ioyeux de ce qu'il les voyoit en ioye & prosperité.Moult estoit esbahye Esclarmonde que Valentin ne venoit, & disoit.Ha mauuais pelerin tu m'as bien trahie, quand tu me dis que mõ amy Valentin viendroit au tiers iour,& ie n'en ay nulles nouuelles en quelque maniere du mõde.Helas elle ne pẽsoit pas qu'il fust si pres d'elle:car il estoit dessous les degrez de son palais ou du vouloir de Dieu tantost finera ses iours,& adonc le cognoistra.

Comment au bout de sept ans Valentin dedans le Palais de Constantinoble fina ses iours, & escriuit vnes lettres par lesquelles il fut cogneu.

AV terme de sept ans que le sainct homme Valentin en peine & grand tribulation sa penitence acheua, & pleut à nostre Seigneur l'oster dehors de ce

monde & l'appeller en gloire,il luy print vne grād'maladie,dont moult se sentit affoibly & en remercia Dieu deuotement.Helas(dist le sainct homme)mon createur qu'à ta semblāce me creas,ayes mercy de moy qui suis pauure pecheur, & te plaise me pardonner la mort de mon pere , & tous les pechez qu'oncques ie fis depuis que ie suis né.Vray redempteur de tout le monde , ne considerez pas ma ieunesse laquelle i'ay trop follemēt passée en plaisirs mondains,& ne me vueillez pas condamner : prens par ta saincte misericorde en tes mains ma pauure ame,& la vueilles receuoir & deffendre du diable.En disant ses parolles vn Ange de Paradis s'apparut,qui luy dist.Valentin saches de certain que dedās quatre iours de ce monde partiras : car c'est le vouloir de Dieu,qui deuers toy m'enuoye.Helas mō Dieu(dist Valentin)bien te dois remercier , quand par les saincts Anges la fin de mes iours me fais asçauoir. Adōc le sainct homme fit signe qu'on luy apportast encre & papier. Lors Valentin escriuit comment luy mesme en habit de pelerin à la trahison descouuerte,& tout l'estat de sa vie:puis y mist son nom & la partie de l'anneau ploya dedans & en sa main la tint. Et apres ces choses fist vn prestre venir,auquel deuotement ses pechez cōfessa,& les saincts sacremēs reçeut & à celle heure trespassa.En celuy iour pour luy commencerent à sonner toutes les cloches de la cité , dont le peuple fut esmerueillé. Et l'Empereur Orson & tous les Barōs descendirēt,& ont trouué le prebstre au pres du sainct corps.Amy,dist Orson,pourquoy est-ce qu'ainsi fort sonnēt les cloches.Sire,dist le prebstre,ie croy que ce soit miracle que Dieu veut monstrer pour cestuy sainct homme:car tout ainsi qu'il à rendu l'esprit les cloches ont de toutes pars cōmencé à sonner. Et quand Orson vit que le pauure hōme

me estoit en ce lieu trespassé, fort fut pensif & esmerueillé. Par ma foy, dist il, ie croy que cestuy soit sainct corps, & que pour luy Dieu fait miracle. Lors aduisa qu'il tenoit la lettre en sa main, & la cuida prēdre: mais auoir ne la peut fors seulement Esclarmonde: car incōtinent quelle le toucha, la main s'ouurit & à son plaisir print la lettre, si fust tātost desployee. Et lors Esclarmōde vit & cogneut la moitié de l'anneau. Puis elle dist. Seigneurs, tantost auray nouuelles de mon amy valētin. Si eut vn secretaire qui les letres leut ou estoyēt cōtenuz tous les faits du sainct hōmme. Pas il ne faut demander les grādes douleurs & cōplainctes qu'alors furent faits d'Orson & de Bellissant, & d'Esclarmōde. Car trop auoit le cœur dur, qu'adonc ne plouroit. La belle dame Esclarmonde ainsi que demie morte, se ietta sur le corps en faisāt tels regrets, pleurs & lamētatiōs qu'il sembloit qu'elle deust mourir. Helas, disoit elle, & que dois-ie deuenir, quand i'ay perdu ma ioye, ma vie, mon confort, & ma seulle esperāce. Las! mō amy valētin, & qu'auyez vous en pensee quād si pres de moy estes venu mourir en pauureté, & si grād misere sans me dōner aucune cognoissāce de vous. Las ie vous ay veu souuēt en pauureté, froidure & trauail sās vous dōner confort. Or suis ie biē sur toutes la plus mal fortunee, quand ie n'ay sçeu cognoistre n'aduiser celuy que tant ie deuois seruir longuement en amere tribulation, cōme vraye, & loyalle espouse: puis baisoit sa face & ses mains en destresse: apres le grand dueil le sainct corps fut porté en terre en la grād'Eglise de Constātinoble, en si grād cōpagnie que nul par les rues ne pouuoit tourner. Et ne demeura pas longuement que le corps fut canonisé & mis en fierte. Si monstra biē Dieu qu'il estoit biē digne d'estre appellé sainct: car le iour de son trespassement

tous malades de quelque maladie qu'ils fussent entachez, qui son corps visiterent, furent tous sains & gueris si ne demeura pas longuement qu'Esclarmonde apres la mort de valẽtin se rendit nonnain, depuis dit l'histoire qu'elle fut abesse d'vne abbaye, qui en l'honneur de sainct valentin fut fondee. Ainsi partit de ce monde le glorieux corps sainct, & Orson demeura Empereur de Grece, qui sept ans seulemẽt apres la mort de valentin gouuerna l'Empire, en celuy tẽps eut vn fils de Galazie, nommé Morant en son temps posseda le Royaume d'Angorie. Et dedans les sept ans mourut Galazie, dont l'Empereur Orson grãd dueil en demena, & depuis la mort d'elle il ne mangea que pain & racines, & petits fruicts, que parmy le bois trouuoit. Si luy aduint vne nuict en visiõ, qu'il voyoit toutes les portes de paradis ouuertes & vit les ioyes des sauuez, les sieges des saincts courõnez en la gloire, les Anges, qui si melodieusemẽt chãtoyent deuãt le sauueur du mõde. Puis vit apres deux hautes roches au profond d'vne grãd'valee obscure & tenebreuse, le gouffre d'enfer ou estoyẽt les damnez, les vns en feu ardant, les autres en chaudieres bouillãs, pẽdus par les langues, les autres assaillis & enuironnez des serpens: & generalement vit toutes les peines d'enfer, qui sont horribles & espouuantables à racompter, apres laquelle vision il s'esueilla tout effroyé & esmerueillé des choses qu'il auoit veuës, & en ploutãt piteusement dit au verd cheualier. Amy ie cognois que le monde est de petite valeur & peu de duree, & que tout n'est que vaine gloire des pompes de ce monde desplaisantes à Dieu & au salut peu proffitables, pour laquelle chose ie vous prie que de mes deux enfans vueillez penser & les conformer en mœurs, & en conditions, en telle maniere qu'ils puissent l'Em

l'Empire de Grece bien gouuerner au gré de Dieu & du monde : car la charge ie vous en laisse totallement comme à ceux en qui sur tous les hõmes du monde i'ay parfaicte fiance. Et sachez que le demeurant de mes iours ie veux mener vie solitaire,& veux abandonner le monde,& de ceste heure presente ie renonce à tous hõneurs mondains,& prens congé de vous. Quand le verd cheualier ouyt ces parolles,il se print tendrement & piteusement à plourer,& Orson le reconforte & dit doucement. Helas pour moy ne plourez plus : mais priez Dieu pour moy qu'il me doint puissance de mon vouloir accomplir : puis se partit Orson en deffendant au Verd cheualier que son entreprinse ne declairast à personne. Si s'en alla en vn grand bois ou le demourant de ses iours mena vie saincte , tant qu'apres sa mort il fut sainct canonisé,& plusieurs miracles fit. Et le Verd cheualier gouuerna les enfans , en la maniere qu'ils furent sages & vaillans,& de tout le peuple aymez. Si tindrent paisiblement l'Empire de Grece & le Royaume d'Hongrie , & plusieurs terres payennes qu'ils conquesterent. Lesquelles choses sont declairees plus à plain aux hystoires,& chroniques qui depuis en ont este faictes. Celuy qui souffrit mort & passion veuille donner sa gloire à tous ceux qui le present liure escouteront. Laquelle nous doint le Pere,le fils,& le sainct Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES SOMMAIRES declaratifs contenuz en ce present liure.

Comment

Comment

Comment

Fin de la Table, & de l'Histoire de Valentin & Orson.

